

Archives de la famille Patart-Dorsimont
CHÂTELET

CORRESPONDANCE DE GUERRE DE RICHARD PATART

juin 1940 – mars 1945

édition intégrale commentée et annotée

Remerciements

Cette édition intégrale commentée et annotée de la correspondance de guerre de Richard Patart a bénéficié de l'aide de monsieur **Bern Hähnel**, président du *Heimatverein-Cunnersdorf*, de monsieur **Alfred Kamusella**, membre de cette association, et de mademoiselle **Luise Kamusella** dont le rôle d'interprète a permis le dialogue avec messieurs Gotthard Vogler et Gerhard Schönberg. Elle a aussi été rendue possible grâce à la précieuse intervention de monsieur **Helmut Richter**, archiviste de la ville de Bärenstein, et de monsieur **Holger Starke**, du *Stadtmuseum Dresden*. Qu'ils soient ici très sincèrement remerciés non seulement pour leur aide, mais aussi pour leur amical accueil.

Ces remerciements s'adressent également et d'abord à madame **Muriel Cogghe** qui assura, en 1992, la transcription et la première analyse des documents qui composent ce dossier.

Christian Patart, Nivelles, décembre 2007.

Les documents qui figurent dans ce dossier peuvent être utilisés librement, pourvu que ce soit dans un but non lucratif, dans le cadre d'une recherche historique ou d'une publication éducative, et en mentionnant la source.

PRÉSENTATION DES SOURCES

Les lettres et les cartes postales envoyées par Richard Patart à sa famille durant ses cinq années de captivité existent toujours. Elles ont été soigneusement conservées par son père, Armand Patart, qui les lui a remises lors de son retour d'Allemagne. L'ensemble se compose d'environ deux cents-cinquante documents.

Ces textes sont rédigés sur les formulaires dont l'usage était imposé par les autorités militaires allemandes¹. Les lettres se présentent sous la forme d'une enveloppe dont le recto porte les mentions d'expédition et de destination et dont le verso reçoit le message. Les cartes sont semblables aux cartes postales classiques : le recto indique les adresses et le verso est réservé au texte. Au fil des années, les mentions préimprimées et la mise en page des formulaires ont varié, mais il s'agit de modifications mineures. En 1940, par exemple, les formulaires sont exclusivement en allemand. En mars 1941, suite à une réorganisation générale de la « Kriegsgefangenenpost », correspondance des prisonniers de guerre, ils deviennent bilingues allemand/français². C'est à ce moment qu'ils reçoivent un volet détachable destiné à la réponse et que le recto est complété par le prisonnier lui-même avant expédition³.

-
- 1 Voici les instructions officielles adressées, le 15 juillet 1940, aux familles des prisonniers de guerre belges et français par les autorités du Stalag IV A. La circulaire a été complétée par Richard Patart avant son envoi. « Dans l'intérêt des prisonniers de guerre il est nécessaire de se conformer aux prescriptions suivantes :
1. L'adresse doit contenir : Au prisonnier de guerre [*Patart Richard*] numéro matricule du prisonnier [*27.305 B*] Stalag IV A. Allemagne.
Écrivez lisiblement.
2. Toutes les lettres, cartes postales ainsi que les colis seront examinés et visités par des membres désignés à cet effet.
3. Les envois enregistrés ne sont pas permis ; ceux-ci seront renvoyés à l'expéditeur.
4. N'écrivez pas des lettres trop longues ; soyez concis afin d'éviter que l'examen prolongé ne retarde la distribution au prisonnier.
5. Ne cachez rien dans les colis car ce serait inutile, puisque ceux-ci seront examinés à fond. Tout sera découvert et vous vous exposerez à des réprimandes. L'objet qui donnerait lieu à des réclamations sera confisqué.
6. Les colis ne peuvent contenir que du linge et des souliers usagés, du savon, des produits alimentaires, du tabac, cigares, cigarettes, pipes, jeux d'amusement, cartes à jouer et des livres.
7. Les colis ne peuvent pas contenir de l'argent ni des informations écrites quelles qu'elles soient ; ceux-ci sont à acheminer par la voie postale.
8. Le contenu du colis doit être soigneusement emballé afin qu'il ne soit pas endommagé. Eu égard à la fragilité, n'utilisez pas de verrieres ».
- 2 Voir infra lettre du 25 mai 1941. Au début de la guerre, il semble que l'envoi de courrier était relativement libre, pourvu qu'il s'effectue sur des formulaires agréés. À partir de 1941, les règles deviennent plus contraignantes en raison d'un afflux de correspondance. Le 14 janvier 1941, les prisonniers de guerre sont priés d'adresser à leurs familles une carte postale préimprimée dont voici la teneur :
« Avis aux Familles des Prisonniers de Guerre. L'augmentation exorbitante du nombre des lettres, des cartes et des colis destinés aux prisonniers de guerre, retarde beaucoup la distribution. Pour accélérer le trafic postal, les mesures suivantes ont été prises et devront être observées à partir du 1^{er} janvier 1941 :
1. Les lettres et les cartes destinées aux prisonniers de guerre, ne pourront être écrites, que sur les formulaires spéciaux qui seront envoyés par le prisonnier lui-même à sa famille ;
2. Les colis ne pourront être expédiés aux prisonniers qu'après avoir été munis de l'étiquette-adresse qui sera envoyée aux familles par le prisonnier ;
3. Tout envoi postal qui arrivera au Camp après le 1^{er} janvier 1941 et qui n'aura pas été expédié selon les instructions ci-dessus ne sera plus remis au prisonnier de guerre.
Donc, je vous prie d'observer exactement ces nouvelles instructions afin que je reçoive sans retard tous les envois qui me sont destinés ». Signé Richard Patart 27.305 B.
- 3 Voir infra carte postale du 4 mai 1941.

☒ **Lettre (format 35 x 14 cm)**

Face de l'enveloppe

Kriegsgefangenenpost/Correspondance des prisonniers de guerre

An/À : *Monsieur et Madame Armand Patart*

Empfangsort/Lieu : *Châtelet*

Strasse/Rue : *25 Place du Perron*

Kreis/Arrondissement : *Charleroi*

Landesteil/Dépt : *Belgique (Hainaut)*

Gebührenfrei !/Franc de port !

Dos de l'enveloppe

Absender/Expéditeur

Vor- und Zuname/Nom et prénom : *Richard Patart*

Gefangenenummer/N° du prisonnier : *27305B*

Lager-Bezeichnung/Désignation du camp : *Stalag IV A Hohnstein (Sächs. Schweiz)*

Deutschland (Allemagne)

Chaque lettre porte le cachet d'un vérificateur : « Stalag IVA [numéro] Geprüft ». Elle compte vingt-cinq lignes d'écriture, environ 250 mots, et se replie en trois (au format 14 x 10,5 cm) pour l'envoi. Les messages sont écrits au crayon.

Certains formulaires de 1940 portent des cachets bleus ou rouges : « Les longues lettres en retardent la distribution — Évitez-les » et « Écrivez lisiblement en grands caractères ». Entre mars et octobre 1941, le rabat de l'enveloppe, côté lettre, porte les mentions : « Auf diese Seite schreibt nur der Kriegsgefangene ! Cette page est réservée au prisonnier de guerre ! » et « Deutlich auf die Zeilen schreiben ! N'écrire que sur les lignes et lisiblement ! ». Le long du bord droit de l'enveloppe, côté lettre, est également imprimé : « Hier abtrennen ! Détacher le long du pointillé ! ».

☒ **Carte postale (format 15 x 10 cm)**

Face de la carte

Kriegsgefangenenpost/Correspondance des prisonniers de guerre

Postkarte/Carte postale

Monsieur et Madame Armand Patart

Empfangsort/Lieu de destination : *Châtelet*

Strasse/Rue : *25 Place du Perron*

Land Landesteil (Provinz usw.)/Département : *Belgique (Hainaut)*

Gebührenfrei !/Franc de port !

Chaque carte porte le cachet d'un vérificateur : Stalag IVA [numéro] Geprüft.

Un encadré dans le coin inférieur gauche fournit les indications suivantes :

Absender/Expéditeur

Vor- und Zuname/Nom et prénom : *Patart Richard*

Gefangenenummer/N° du prisonnier : *27305B*

Lager-Bezeichnung/Nom du camp : *M.-Stammlager IV A Hohnstein (Sächs. Schweiz)*

Deutschland (Allemagne)

Dos de la carte

Kriegsgefangenenlager/Camp des prisonniers

Datum/Date

Le côté réservé au texte compte sept lignes d'écriture, environ 80 mots. Comme les lettres, les cartes postales sont écrites au crayon et plusieurs exemplaires de 1940 sont revêtus du cachet bleu ou rouge : « Les longues lettres en retardent la distribution — Évitez-les » et « Écrivez lisiblement en grands caractères ». Contrairement aux lettres, dont les textes sont en général plus coulants, les cartes postales sont écrites en style télégraphique, manque de place oblige.

À en juger par l'écriture régulière et l'absence de ratures, tant sur les cartes postales que sur les lettres, on peut supposer que les textes étaient d'abord médités avant d'être transcrits sur les formulaires, ce qui permettait de les calibrer. La famille disposait, quant à elle, de papier pour rédiger un brouillon. Plusieurs d'entre eux sont conservés dans les archives Patart-Dorsimont.

Les lettres et les cartes postales de Richard Patart suivent un même schéma général de rédaction qui se répète au fil des cinq années de captivité. Chaque missive s'ouvre sur des considérations relatives à la santé des uns et des autres, à la bonne réception de la correspondance et des colis. Elle se poursuit par des demandes concernant la composition des prochains colis. Viennent ensuite des nouvelles sur les conditions de vie en Allemagne, le travail, le temps qu'il fait, etc. Ces nouvelles font place parfois à des réflexions à caractère plus philosophique sur les gens, sur la guerre. Le texte se termine habituellement par l'énumération des membres de la famille et des amis auxquels l'auteur demande que l'on remette son bonjour. Un survol de la correspondance donne une impression d'interminables redites. Une lecture systématique révèle au contraire une grande richesse d'informations, à la fois événementielles et psychologiques.

Dans les pages qui suivent, toutes les lettres et les cartes postales écrites par Richard Patart à ses parents sont transcrites intégralement et dans le strict respect des originaux. Toutefois, pour faciliter la lecture, la ponctuation a été revue et les fautes d'orthographe ont été corrigées.

Les archives de Richard Patart contiennent une trentaine de pièces datant des années 1940-1945 qui ne sont pas de sa main, mais qui ont trait à sa captivité. Ces documents sont rassemblés en annexe.

Les lettres et les cartes postales de Richard Patart font allusion à une série de personnes, de lieux, d'événements, etc., qui nécessitent un mot d'explication. De même, elles utilisent un vocabulaire, des expressions, des tournures de phrase qu'il est parfois nécessaire d'expliquer. On ne s'étonnera donc pas de l'importance accordée aux notes en bas de page. Celles-ci sont conçues en pensant également aux lecteurs qui ne connaissent pas Châtelet, ainsi qu'aux lecteurs allemands. Ces notes sont volontairement redondantes, afin de permettre une lecture pièce par pièce.

Les renseignements fournis par les annotations proviennent d'ouvrages de références, en particulier de l'excellent livre d'Yves DURAND, *La vie quotidienne des prisonniers de guerre dans les stalags, les oflags et les kommandos. 1939-1945*, Paris, Hachette, 1987. Toutefois, ce sont surtout les archives familiales qui ont été mises à contribution : factures, faire-part, cartes de visite, souvenirs religieux, mentions dorsales de photographies, etc. ; de même que les témoignages oraux. Il serait évidemment possible de consulter les archives publiques : celles de l'Armée, celles du ministère des Anciens Combattants, celles de la Croix-Rouge, etc. On peut même concevoir de dépouiller des archives militaires allemandes. Cette édition de la correspondance de guerre de Richard Patart ne relève cependant pas de la recherche fondamentale. Elle s'inscrit plus modestement dans la conservation de la mémoire familiale et s'efforce de donner sens à celle-ci par le recours à ces papiers de famille qu'on a généralement l'habitude de jeter...

GALERIE DE PORTRAITS

Les lettres et cartes postales de Richard Patart, ainsi que le courrier annexe, mentionnent une série de personnes qui appartiennent à sa famille ou au cercle de ses amis et connaissances. Voici le portrait des principales d'entre elles. En l'absence de note en bas de page, il y a lieu de se référer à cette galerie de portraits classés par ordre alphabétique.

Amis

Dans sa correspondance, Richard Patart fait de très nombreuses allusions à ceux qu'il appelle ses « amis ». Issu de la petite bourgeoisie commerçante de Châtelet, Richard Patart fréquentait avant-guerre les jeunes de son âge, provenant du même milieu que lui. Ces jeunes avaient leur « quartier général » au Café Roscaïl, place de l'Hôtel de Ville. Ils faisaient partie d'une société sportive, l'E.T.C.C. (Essor Tennis Club Châtelet), qui participait à des tournois régionaux de tennis et de tennis de table. Parmi les membres de cette société figuraient notamment : André et Franz Alcover, André Chenut, André Garot, Arsène Lahaye, Édouard Marmignon, Robert Patart, frère aîné de Richard, etc. ; autant de noms cités à de multiples reprises au fil des lettres et cartes postales.

BRANTS Victor

Victor Brants est un cafetier à la place du Marché à Châtelet. Son établissement était le siège de la Société Royale des Fanfares Guioz et de la Société colombophile. Richard Patart fréquentait surtout ce café, racontait-il, le vendredi soir lorsqu'il se rendait au cinéma Agora, rue des Gravelles (le vendredi soir, la séance coûtait moins cher que les autres jours...).

DENIS Maurice

Les archives de Richard Patart conservent une photographie prise le 27 juin 1940 où on le voit arrivant à Cunnersdorf en compagnie de son ami Maurice Denis, originaire d'Arsimont, près de Falisolle, et issu comme lui du Régiment de forteresses de Namur. Celui-ci était un de ses plus proches camarades. Maurice Denis quitte Cunnersdorf le 7 janvier 1941 et est rapatrié en Belgique. Les archives de la famille Patart-Dorsimont contiennent plusieurs lettres dans lesquelles il prend régulièrement des nouvelles de Richard. On ignore les raisons de sa libération. Statistiquement, on sait que les rares autorisations de rapatriement visaient surtout les soutiens de famille, ce qui est peut-être son cas, ainsi que les malades et les blessés.

DORSIMONT Célestin Joseph

Célestin Joseph Dorsimont, dit Joseph, grand-père maternel de Richard Patart, est né à Maastricht le 6 juin 1864. Il est mort à Aiseau, chez Robert Patart, frère aîné de Richard, le 18 février 1948.

Dans sa correspondance, Richard Patart l'appelle le plus souvent « parrain », plus rarement « petit Jojo ». En fait, le parrain de baptême de Richard Patart est son cousin germain Albert Patart. Sa marraine est Rosalie Antoinette Dillien, épouse de Célestin Joseph Dorsimont. Ceci explique sans doute pourquoi Richard attribuait à son grand-père le titre de « parrain ».

Célestin Joseph Dorsimont était, avec sa femme Rosalie Antoinette Dillien, le propriétaire de l'hôtel restaurant « La Bourse », place du Sud à Charleroi. Il avait cessé ses activités professionnelles peu après le mariage de sa fille Germaine, en 1916, avec

Armand Patart, et s'était installé non loin d'elle, rue du Rivage (actuellement rue Pré del Coupe) à Châtelet.

Depuis la mort de sa femme en 1938, Célestin Joseph Dorsimont habitait chez sa fille et son gendre, place du Perron à Châtelet.

- DORSIMONT Germaine
Germaine Dorsimont, mère de Richard Patart, est née à Charleroi le 6 avril 1897. Elle était la fille unique de Célestin Joseph Dorsimont (1864-1848) et de Rosalie Antoinette Dillien (1868-1938). Mariée avec Armand Patart le 27 septembre 1916, elle a deux enfants : Robert, en 1918, et Richard, en 1920. Elle meurt de maladie à Châtelet le 26 octobre 1942.
- DORSIMONT Jeanne
Jeanne Dorsimont est la sœur de Célestin Joseph Dorsimont, la tante de Germaine Dorsimont et la grand-tante de Richard Patart.
- DUPRET Émile
Émile Dupret, pharmacien à Couillet, est le mari de Simone Hembise, sœur de Lucy, fiancée puis épouse de Robert Patart, frère aîné de Richard.
- ESSOR
L'Essor (« Essor Tennis Club Châtelet » ou « E.T.C.C. ») est une société sportive où l'on jouait au tennis et au tennis de table. Les réunions du comité se tenaient au café Roscail, place de l'Hôtel de Ville à Châtelet. Une salle, à l'étage du café, était équipée d'un table de ping-pong. Les terrains de tennis se situaient, quant à eux, à Châtelet-Carnelle, près de la guinguette Ferauge. On trouvait parmi les membres de cette société sportive bon nombre de jeunes gens appartenant à la petite bourgeoisie châteleltaine.
- GUILLAUME Georges
Georges Guillaume, mari de Jeanne Dorsimont, beau-frère de Célestin Joseph Dorsimont, est l'oncle de Germaine Dorsimont, le grand-oncle de Richard Patart. Georges Guillaume était le directeur de la « Société franco-belge d'électricité », rue de Montignies à Charleroi, firme spécialisée dans la vente de matériels électriques et de postes de T.S.F. Georges Guillaume et sa femme habitaient place Falmagne à Namur. C'est la raison pour laquelle, dans sa correspondance, Richard Patart désigne parfois son grand-oncle et sa grand-tante sous l'appellation « Namur ».
- HEMBISE Lucy
Lucy Hembise, née le 21 juin 1921, est la fiancée puis l'épouse de Robert Patart, frère aîné de Richard. Le couple se forme au printemps 1942 et se marie début décembre 1943.
- LAHAYE Arsène
Fils de Georges Lahaye, personnalité bien connue du vieux Châtelet, Arsène Lahaye est né le 21 janvier 1919. Étudiant en droit, futur avocat puis juge de paix à Châtelet, c'est un ami de toujours de Robert et de Richard Patart. Il appartenait comme eux à l'E.T.C.C. (Essor Tennis Club Châtelet), dont il était un des principaux animateurs.
- LIGOT Henri
Jusqu'au début 1943, Richard Patart demande souvent dans sa correspondance des nouvelles de Henri, Georgette et Richard. Le nom de famille n'est pas mentionné. Il s'agit vraisemblablement de Henri Ligot, de sa femme et de son fils.

Pour des raisons assez obscures, les liens sont rompus entre les deux familles fin 1942 et Richard Patart cesse alors de prendre de leurs nouvelles.

LIGOT Richard

Richard Ligot, fils de Henri, était le filleul de Richard Patart. Selon les renseignements fournis par un souvenir de communion privée d'avril 1941, conservé dans les archives de la famille Patart-Dorsimont, il serait né vers 1934.

LOUSBERG Honoré

Honoré Lousberg est un travailleur volontaire belge en Allemagne. Originaire de Marcinelle-Villette (rue des Grogères), il habitait Quer Allee (aujourd'hui Erna-Berger-Strasse) à Dresde Neustadt. Richard Patart fait sa connaissance à Dresde en 1943. Il sympathise avec lui. Honoré Lousberg lui sert notamment d'intermédiaire pour faire parvenir des nouvelles à sa famille, pour passer du courrier et pour ramener des colis en contournant la voie officielle ⁴.

MAÎTRE Georges

Originaire d'Anderlues, Georges Maître est le camarade avec lequel Richard Patart travaille à la ferme Vogler de Cunnersdorf en 1940. Il était issu comme lui de la garnison du fort de Saint-Héribert à Bois-de-Villers. Muté dans un autre kommando, Georges Maître quitte Cunnersdorf début 1941, un an plus tôt que Richard Patart. Selon le témoignage oral de ce dernier, Georges Maître serait mort peu de temps après son retour de captivité.

MAZY Edmond

Edmond Mazy tenait un magasin à l'enseigne « Côte d'Or » rue du Commerce à Châtelet. Au lendemain de la guerre, il part travailler dans une plantation au Congo belge. Chassé par les événements liés à l'indépendance du pays en 1960, il revient s'installer à Châtelet et renoue amitié avec Richard Patart.

PATART Albert

Albert Patart (1900-1966) est le cousin germain de Richard. Fils du frère aîné d'Armand Patart, Augustin Henri (1873-1908) et de sa femme Maria Balthazar (née en 1874), il est marié à Henriette Leclercq (1899-1987). Albert Patart est le parrain de Richard. Dans la correspondance, il est mentionné sous le nom de parrain Albert, par distinction avec parrain Joseph (Dorsimont). Albert Patart et Henriette Leclercq habitaient Marchienne. Lorsque Richard Patart parle d'écrire à Marchienne, c'est à son cousin qu'il pense.

PATART Armand

Armand Victor Joseph Patart, père de Richard, est né à Châtelet le 18 mars 1880. Il était le quatrième et dernier enfant de Joseph Albert Patart (1846-1940) et de Marie Charlotte Ligot (1847-1915). Armand Patart épouse Germaine Dorsimont à Charleroi le 27 septembre 1916. Commerçant, il est installé 25 place du Perron à Châtelet. Sa firme, dont il a hérité en 1928 de

4 Voici ce qu'en dit Richard Patart dans son témoignage oral du 18 octobre 1987 : « J'avais connu à Dresde des Belges qui travaillaient volontairement en Allemagne et j'avais été convoqué à l'Auditorat militaire en 1945, après mon retour de captivité. On m'a demandé si je connaissais Honoré Lousberg et ce que j'en pensais. Considéré comme un collaboracionniste, celui-ci avait été arrêté par la police sur le quai de la gare de Charleroi alors qu'il rentrait en Belgique et il avait été incarcéré dans l'ancienne verrerie Fourcault. J'ai été le reconnaître avec plusieurs camarades parmi lesquels mon ami Léon Lejeune de Stavelot. J'ai répondu aux enquêteurs qu'Honoré Lousberg s'était comporté correctement vis-à-vis de nous, qu'il avait toujours veillé à nous faire plaisir, que lorsqu'il remontait à Dresde, retour de congé, il rapportait une valise pleine de victuailles et de linges. Vu les bons renseignements que nous avons donnés, Honoré Lousberg a été immédiatement relâché. Malheureusement, il avait été tellement ébranlé par ce qu'il venait de vivre qu'il est mort quelques jours plus tard ».

sa tante Esther Ligot (1853-1928), était spécialisée dans la vente d'articles de mercerie, bonneterie, bas et chaussettes, chemises, layettes, etc. Fin 1945, Armand Patart arrête ses activités professionnelles et se retire chez sa sœur Lucie puis, après la mort de celle-ci en 1948, chez son fils Richard où il s'éteint le 21 décembre 1951.

PATART Lucie

Lucie Patart (1875-1948) est une des deux sœurs aînées d'Armand. Lucie partageait avec sa sœur Marthe la gestion d'un magasin de textile situé 16 place du Perron à Châtelet, presque en face de celui de son frère. Elle était célibataire.

PATART Marthe

Marthe Patart (1878-1942) est une des deux sœurs aînées d'Armand. Marthe partageait avec sa sœur Lucie la gestion d'un magasin de textile situé 16 place du Perron à Châtelet, presque en face de celui de son frère. Elle était célibataire.

PATART Richard

Richard Patart, deuxième fils d'Armand et de Germaine Dorsimont, est né à Charleroi le 5 août 1920. Après des études primaires chez les Frères des Écoles chrétiennes de Châtelet, il débute des études secondaires chez les Jésuites de Charleroi. Peu motivé par les humanités gréco-latines, il s'oriente rapidement vers l'apprentissage du métier d'horloger et suit les cours de l'Institut des Aumôniers du Travail de Charleroi.

Son parcours scolaire terminé, Richard Patart entreprend son service militaire. Le 31 janvier 1940, il est affecté au Régiment de forteresses de Namur, plus particulièrement au fort de Saint-Héribert à Bois-de-Villers. C'est là qu'il est arrêté par les Allemands le 21 mai 1940 et emmené en captivité. Richard Patart arrive au stalag IV B à Mühlberg le 27 mai. Le 12 juin, il est transféré au stalag IV A à Hohnstein, d'où il est dirigé vers Cunnersdorf le 27 juin. Il y travaille jusqu'au 2 décembre 1941 dans une ferme. À cette date, il est envoyé à Bärenstein, où il est occupé dans un atelier métallurgique jusqu'au 3 février 1943. Il est ensuite employé à Dresde dans une horlogerie du centre-ville jusqu'au 13 février 1945. Il survit au bombardement et rejoint Hohnstein par ses propres moyens. Il est libéré par l'armée soviétique à Tepliz (Teplice, République tchèque) le 8 mai 1945 et rentre en Belgique le 20 mai.

Marié le 22 juin 1946 à Céline Hubaux, fille d'un commerçant de la rue de la Montagne à Châtelet, il a deux enfants, le premier en mars 1947, le second en novembre 1950. De 1946 à 1980, Richard Patart travaille dans le magasin de son beau-père, Maurice Hubaux. Il meurt à l'hôpital Saint-Joseph de Gilly le 11 octobre 1988.

PATART Robert

Né à Charleroi le 16 mars 1918, Robert Patart était le frère aîné de Richard. Après ses études primaires chez les Frères des Écoles chrétiennes de Châtelet, il effectue ses humanités gréco-latines au collège des Jésuites de Charleroi, puis il entreprend une licence en pharmacie à l'Université catholique de Louvain. Diplômé en juin 1943, il épouse à Couillet en décembre de la même année Lucy Hembise (née en juin 1921), dont il aura cinq enfants. Il ouvre une officine à Aiseau, non loin de Châtelet, en janvier 1944. Il meurt prématurément à Aiseau le 2 avril 1971.

ROELS Catherine	Originaire de Bouffloux, Catherine Roels est la domestique de la famille Patart-Dorsimont. Née le 10 mars 1913, elle entré à son service en 1929, à l'âge de 16 ans, et y reste jusqu'en 1945. Au moment de la guerre, et surtout après le décès de Germaine Dorsimont en octobre 1942, Catherine Roels joue un rôle important auprès de la famille : elle se charge des tâches ménagères, elle prépare les colis destinés à Richard Patart, elle surveille la maison et le magasin en l'absence de ses patrons, etc.
ROSCAIL Francine	Fille de Léopold Roscail.
ROSCAIL Franz	Fils de Léopold Roscail.
ROSCAIL Léopold	Léopold Roscail, dit Paul, est né vers 1900. Il est propriétaire du café de la place de l'Hôtel de Ville à Châtelet qui est le lieu de ralliement des membres de la société sportive « Essor Tennis Club ». Léopold Roscail est un des bons amis de Richard Patart. Celui-ci ne cesse de prendre de ses nouvelles ou de lui adresser son bonjour au fil de sa correspondance.
SARTO Marcel	Marcel Sarto est, avec sa femme Hélène Piron, propriétaire d'un café de la place de l'Hôtel de Ville à Châtelet où Richard Patart avait également ses habitudes.
THIBAUT-MICHAUX Juliette	Juliette Michaux, mariée à Nicolas Thibaut, appartient à la génération des parents de Richard Patart. Elle est cuisinière de métier. Elle a appris ou perfectionné celui-ci dans l'hôtel restaurant de la Bourse, place du Sud à Charleroi, qui appartenait aux beaux-parents d'Armand Patart, Joseph Dorsimont et Rosalie Antoinette Dillien. Authentique cordon-bleu, Juliette Michaux est spécialisée dans la préparation des banquets de fête familiale qui, autrefois, s'organisaient à domicile. Vive et espiègle jusqu'à ses derniers jours, elle disparaît octogénaire vers le milieu des années 1970. Elle habitait Grand-Rue à Châtelet faubourg.
THONON Marcel	Marcel Thonon est un ami de Richard Patart. Fils aîné de Sylvain et de Louise Charles, il résidait rue du Midi (aujourd'hui rue Chermanne) à Châtelet. Il était directeur aux établissements Roisin, rue de l'Abattoir, fabrique de balances. Il était aussi un membre actif de la Société royale Harmonie Marche Saint-Éloi de Châtelet où il jouait de la clarinette.
VANDERVOORT Clément	Travailleur volontaire belge en Allemagne, Clément Vandervoort, originaire de la région de Charleroi, habitait Untere Dresdner Strasse à Freital, dans la banlieue sud-ouest de Dresde. En avril 1943, il prend l'initiative de rencontrer Richard Patart. Ses intentions ne paraissent pas très nettes et Richard s'en méfie. Deux cartes postales conservées dans les archives de la famille Patart-Dorsimont attestent une assez bonne instruction, mais le propos dévoile effectivement un jeu trouble. C'est par l'intermédiaire de Clément Vandervoort que Richard Patart fait la connaissance d'Honoré Lousberg.
WIDAR Firmin	Firmin Widar est un camarade de captivité de Richard Patart. Il appartenait à la garnison du fort de Dave et faisait partie du contingent de prisonniers affectés aux fermes de Cunnersdorf. Atteint vraisemblablement de tuberculose, il quitte le komman-

do en mars 1941. Après plusieurs mois passés dans un hôpital, puis dans l'infirmierie du stalag IVA à Hohnstein, il est rapatrié par train sanitaire et rentre en Belgique le 1^{er} mai 1942. Il séjourne ensuite au sanatorium de l'hôpital militaire de Tombeek-Overijse, non loin de Bruxelles.

Première période 27 juin 1940 — 2 décembre 1941

Cunnersdorf

✉ Lettre du mardi 13 août 1940 ⁵

Marque postale : 23-8-40. Date de réception ⁶ : 27-8-40.

Le 13-8-40. Très chers parents ⁷. Je reçois à l'instant votre carte du 18 juillet. C'est la plus belle que je reçois depuis mes 20 ans, puisque j'ai eu 20 ans le 5 août. Vous savoir tous en bonne santé et moi de même, et surtout parrain ⁸, c'est beau ! C'est la seule prière que je fais depuis trois mois. Je suis bien. Je travaille chez un fermier ⁹ ainsi qu'un camarade ¹⁰. Je vous ai déjà écrit deux autres cartes vous disant comment j'étais. J'espère que mon oncle Georges et tante Jeanne ¹¹ sont en très bonne santé. Henri, Georgette et la petite famille ¹², les amis, j'espère les retrouver en rentrant. Il y aura deux mois le 27 août que je travaille à la ferme. Le jour de mon anniversaire, le patron ¹³ m'a offert un bon verre, ainsi qu'un soldat allemand ¹⁴ qui est très

5 La famille de Richard Patart est donc sans nouvelles de lui pendant plus de trois mois, exception faite d'une carte-formulaire expédiée du stalag IVB à Mühlberg (sur les bords de l'Elbe, à une septantaine de kilomètres au nord-ouest de Dresde) le 6 juin 1940 et reçue à Châtelet le 16 juillet. Sur cette carte, qui ne fournit aucune indication de lieu, figure le texte suivant, préimprimé : « Je suis prisonnier de guerre en Allemagne ; je suis sain ; je me porte bien. Mon adresse est la suivante : prénom et nom, numéro, dépôt Stalag IVB, Deutschland-Allemagne. Je vous salue de tout mon cœur. Signature [*Richard Patart*] ». Un cachet précise : « Ne pas répondre ! Je n'ai pas encore mon numéro ».

6 Armand Patart, père de Richard, a systématiquement noté la date de réception sur toutes les lettres et cartes postales reçues. Celles-ci portent également le cachet de la poste. En confrontant les deux dates, on constate qu'il faut environ une semaine à dix jours pour que le document passe du kommando au stalag, puis encore une semaine à dix jours pour qu'il parvienne à destination. Les délais sont semblables dans l'autre sens. Toute demande suppose donc environ six semaines d'attente avant d'obtenir réponse. Lorsque le courrier est en retard, l'absence réciproque de nouvelles peut durer deux mois et plus, ce qui suscite l'inquiétude légitime du prisonnier comme de sa famille. Autre constat, la distribution du courrier est irrégulière. Il n'est pas rare que certaines lettres ou cartes arrivent à destination avant d'autres, envoyées depuis plus longtemps.

7 Armand Patart et Germaine Patart-Dorsimont.

8 Célestin Joseph Dorsimont.

9 La ferme Vogler (Langestrasse à Cunnersdorf, commune de Reinhardtsgrimma, près de Glashütte, Saxe). Cette ferme, dont l'aspect n'a guère changé, est toujours en activité et appartient toujours à la famille Vogler, qui l'exploite de père en fils depuis 1809. Reprise en 1930 par Martin Vogler, qui sera le « patron » de Richard Patart en 1940-1941, elle est depuis 1974 entre les mains de son fils Gotthard Vogler, que Richard a connu enfant, qui en poursuit l'exploitation avec l'aide de son propre fils Tobias Vogler.

10 Georges Maître.

11 Georges Guillaume et Jeanne Guillaume-Dorsimont.

12 Henri Ligot, sa femme et ses enfants.

13 Martin Vogler.

14 Les prisonniers de guerre affectés aux fermes de Cunnersdorf étaient encadrés par deux sentinelles. Celles-ci conduisaient les prisonniers dans les fermes le matin. Le soir, c'était aux fermiers à ramener leurs prisonniers au kommando, situé dans l'auberge du village. L'entente était suffisamment cordiale entre Martin Vogler et ses deux ouvriers, Georges Maître et Richard Patart, pour qu'il charge de cette tâche son fils Gotthard, âgé alors

gentil pour nous. D'ailleurs, ils le sont tous. Quand je rentrerai, je reprendrai mes anciennes habitudes ¹⁵. Je suis maigri assez bien. Il me faut une épingle pour tenir mon pantalon : au moins 20 cm en moins de tour ¹⁶. C'est magnifique ! ¹⁷. Je pense continuellement à vous et c'est maintenant que je comprends ce que vous êtes pour moi. Mon cher frère ¹⁸ en bonne santé et vous tous, c'est bien beau ! Mille gros baisers. Richard.

✉ **Carte postale du mardi 20 août 1940**

Marque postale : 28-8-40. Date de réception : 3-9-40

Mardi 20-8-40. Chers parents. Je suis toujours en bonne santé. Je pèse 93 kg, donc 27 kg en moins. Mon adresse est la suivante : nom, prénom, n° 27305B Stalag IVA. Quand j'ai le cafard, je relis votre première carte et je me retape. J'espère que vous êtes toujours en bonne santé et je crois rentrer cette année. Entre-temps, je vous embrasse bien fort et pense à vous. Mille baisers. Richard.

✉ **Carte postale du mardi 3 septembre 1940**

Marque postale : 13-9-40. Date de réception : 27-9-40.

3 septembre 1940. Bien chers parents. J'ai bien reçu vos cartes du 31 juillet et 20 août. Je suis toujours en bonne santé et j'espère bientôt rentrer. Aucun ami tué, c'est aussi une bonne nouvelle ¹⁹. La vie redevient-elle normale ²⁰ ? Le commerce, les petits demis ²¹, la bonne bière ? Je souhaite de tout mon coeur que Robert réussisse ses examens ²². Mille gros baisers. Richard.

✉ **Lettre du dimanche ²³ 15 septembre 1940**

Marque postale : 21-09-40. Date de réception : 14-10-40.

15 sept 1940. Bien chers parents. J'ai bien reçu toutes vos cartes du 18 et 29 juillet et celles du 20 et 30 août. Je suis heureux de vous savoir en bonne santé. Moi, ici, ça va. Je travaille toujours. Quant au retour, aucune nouvelle. Comme je vois, en Belgique, on en parle beaucoup ²⁴, mais ici nous ne savons rien. Dans la dernière carte, écrite le 30 août et reçue le 13 septembre, vous me parlez de m'installer. J'ai bien réfléchi. Quand je serai rentré, je m'en occuperai moi-même et, c'est décidé, je m'installe à mon compte ²⁵. J'espère que grande sera votre joie en me revoyant et surtout que j'aurai le bonheur d'être avec vous tous les jours, puisque je serai à la

d'une dizaine d'années. Pour se rendre de la ferme Vogler jusqu'à l'auberge, il fallait passer devant l'école et Gotthard prenait garde de ne pas être vu par son instituteur qui, en fonctionnaire zélé, n'aurait pas apprécié une entorse au règlement et en aurait fait le reproche à Martin Vogler (témoignage oral de Gotthard Vogler, fils de Martin, rencontré à Cunnersdorf le 19 mai 2007).

15 Avec ses amis, Richard Patart aimait particulièrement faire la tournée des « cafés bourgeois » de Châtelet. Il s'y rendait moins pour boire que pour partager la sociabilité qui faisait l'attrait de ces établissements où se rencontraient les jeunes hommes issus des « bonnes familles » locales.

16 Lire : « tour de taille ».

17 Richard Patart se réjouit de son régime forcé, qui lui fait retrouver la ligne. En réalité, pour perdre plus de 25 kg en trois mois, entre mai et août 1940, il faut supposer que la faim a dû être plus d'une fois au rendez-vous, au moins durant le séjour au stalag IVB à Mühlberg et au stalag IVA à Hohnstein (sur les hauteurs de l'Elbe, à trente-cinq kilomètres au sud-est de Dresde).

18 Robert Patart.

19 Plusieurs amis de Richard Patart étaient également soldats et avaient eux aussi échappé à la mort.

20 Sous-entendu : « après les désordres occasionnés par la guerre ».

21 Les petits verres de bière.

22 Robert Patart est alors en pleine période d'examens universitaires.

23 C'est habituellement le dimanche que Richard Patart rédige sa correspondance.

24 On parle du rapatriement des prisonniers de guerre dans les conversations, comme aussi sans doute dans la presse belge que reçoit Richard Patart en Allemagne.

25 Richard Patart venait d'obtenir son diplôme d'horloger avant de faire son service militaire et d'être emmené en captivité. Il envisage, dès son retour d'Allemagne, d'ouvrir une horlogerie à Châtelet.

maison²⁶. Je songe à vous vingt-quatre heures par jour. C'est dur d'être prisonnier de guerre et de ne plus avoir vu sa famille depuis si longtemps²⁷. Et parrain²⁸ va-t-il toujours chercher sa gazette tous les jours, tante Jeanne, oncle Georges²⁹, Henri et la famille³⁰ ? Henri a-t-il été mobilisé ? Et je souhaite une chose, c'est de retrouver mon vieux Châtelet comme je l'ai quitté. Je termine en vous embrassant tous bien fort et en remettant à Paul Roscail³¹ et à Francine³² et à tous les amis mon meilleur bonjour. Votre fils Richard.

Carte postale du dimanche 22 septembre 1940

Marque postale : 5-10-40. Date de réception : 14-10-40.

Dimanche 22-9-40. Bien chers parents. J'ai bien reçu la carte de ma chère maman qui m'a fait très grand plaisir. Je fais bien attention à ma santé. Elle est excellente. J'espère que la vôtre est de même. Je le souhaite de tout mon cœur. Quant au retour, on attend. J'espère qu'il viendra bientôt et que j'aurai le grand bonheur de vous revoir. Mille baisers. Richard.

Carte postale du dimanche 29 septembre 1940

Marque postale : 8-10-40. Date de réception : 15-10-40.

Dimanche 29-9-40. Bien chers parents. J'ai bien reçu votre paquet³³ avec mon pull-over qui m'a fait énormément plaisir. Je suis courageux et j'espère avoir le bonheur de rentrer bientôt. Et Robert, ses examens³⁴ ? Et les autres membres de la famille, oncle, tante³⁵ ? Les jours me semblent longs sans vous, mais un jour viendra³⁶. Mille baisers. Richard.

Carte postale du dimanche 6 octobre 1940

Marque postale : 22-10-40. Date de réception : 29-10-40.

Le 6 octobre 1940. Bien chers parents. Je suis toujours en bonne santé. J'espère que vous de même. J'attends toujours des nouvelles concernant oncle et tante³⁷ et la suite de la famille³⁸. Cela me semble bien drôle que je ne sache rien les concernant. Vous pouvez m'écrire quand vous voulez³⁹. Je termine en vous embrassant bien fort et j'espère à bientôt. Richard.

-
- 26 Dans l'esprit de Richard Patart, sa boutique d'horloger devait prendre place dans une partie du magasin de ses parents, place du Perron à Châtelet, ou dans la maison voisine, qui appartenait aussi à la famille Patart-Dorsimont et était louée.
- 27 Richard a vu pour la dernière fois ses parents le dimanche 5 mai 1940, date de son ultime permission avant le début des hostilités.
- 28 Célestin Joseph Dorsimont.
- 29 Georges Guillaume et Jeanne Guillaume-Dorsimont.
- 30 Henri Ligot.
- 31 Léopold Roscail.
- 32 Francine Roscail, fille de Léopold, âgée alors de 5 ou 6 ans. C'est Richard Patart qui souligne le prénom dans sa lettre.
- 33 Lire : « colis ». C'est donc en septembre 1940 que Richard Patart reçoit le premier colis provenant de sa famille, quatre mois après son départ en captivité. Dès ce moment, les colis familiaux et ceux de la Croix-Rouge vont lui parvenir régulièrement, adoucissant les conditions de sa détention.
- 34 Robert Patart est en pleine période d'examens universitaires.
- 35 Georges Guillaume et Jeanne Guillaume-Dorsimont.
- 36 Phrase non terminée faute de place sur la carte formulaire, sous-entendre : « où nous nous reverrons ».
- 37 Georges Guillaume et Jeanne Guillaume-Dorsimont.
- 38 Cette demande englobe peut-être aussi les tantes paternelles de Richard Patart, Lucie et Marthe Patart, voire son grand-père paternel, Joseph Albert Patart.
- 39 Les archives de la famille Patart-Dorsimont conservent trois cartes postales de la « Kriegsgefangenenpost » des 21 mars, 2 et 22 avril 1941 renvoyées à l'expéditeur. Les deux premières le sont par l'intermédiaire du Comité international de la Croix-Rouge de Genève et ont reçu une étiquette sur laquelle figure le post-scriptum suivant : « Nous conseillons d'utiliser les formulaires autorisés, envoyés par les prisonniers ». La troisième carte est simplement marquée du cachet : « Zurück. Formulaires inadmis ». Ces documents (voir infra annexe) présentent un intérêt particulier. Ils donnent une idée du contenu des lettres adressées à Richard Patart par ses parents. En effet, les pièces conservées dans les archives sont celles que Richard expédiait à sa famille, qui les rangeait soigneusement en attendant son retour. La correspondance venue

✉ **Lettre du dimanche 13 octobre 1940**

Marque postale : 26-10-40. Date de réception : 31-10-40.

Le 13 octobre 1940. Bien cher frère ⁴⁰ et parents. J'ai bien reçu la carte du 21-9-40 le 11-10-40. Elle m'a fait énormément plaisir. Tu as réussi tes examens malgré les difficultés du moment ⁴¹, c'est très bien. Je souhaitais cette chose depuis plus de deux mois. Tiens-toi bien et tenez-vous tous bien ⁴² : je me suis pesé ce jour et je réussis à arriver à peser le poids respectable de 85,5 kg. J'ai donc joliment changé. Tu pourras donc maintenant m'appeler ton petit frère ⁴³. Quant au retour, je ne sais rien. Ne vous en faites pas pour moi, je rentrerai toujours un jour et ce jour sera un grand jour. Dis bien à ma chère petite maman de ne pas se tracasser. Je sais bien que c'est dur pour vous, mais pour moi c'est encore bien autre chose. Depuis le 21 mai, et nous sommes le 13 octobre, je pleure quelquefois en songeant à vous tous, à mes amis, et je me dis un jour tout cela reviendra. Ça se passe et deux jours après ça recommence, mais maintenant je suis un homme ⁴⁴. Quand je vous expliquerai toute mon aventure, les mauvais jours seront loin. Je vous embrasse tous bien fort et mon frère en particulier pour son beau résultat. Richard.

✉ **Carte postale du mardi 22 octobre 1940**

Marque postale : 9-11-40. Date de réception : 13-11-40.

Mardi 22-10-40. Bien chers parents. Ma santé est toujours bonne. J'ai reçu votre deuxième paquet ⁴⁵. Je vois qu'on ne m'oublie pas. Je ne songe qu'à une chose : retourner. Mais ça ne vient pas vite. Je songe souvent à vous et je voudrais des nouvelles de Châtelet, Charleroi, et ce qui se passe. Je vous embrasse tous bien tendrement. Richard.

✉ **Carte postale du dimanche 27 octobre 1940**

Marque postale : 2-11-40. Date de réception : 8-11-40.

27 octobre 1940. Bien chers parents. J'ai bien reçu votre carte du 28-9, ainsi qu'un beau gros paquet ⁴⁶. Je vous remercie de tout coeur. Je suis toujours en bonne santé. La neige a fait son apparition. Un camarade travaillant avec moi est rentré en Belgique ⁴⁷, j'espère bientôt pour moi. Compliments à Juliette ⁴⁸, mille gros baisers. Richard.

de Belgique n'a pas eu cette chance. Perdue ou détruite dans le bombardement de Dresde de février 1945, elle n'a pu être ramenée d'Allemagne.

40 Robert Patart.

41 En raison des désorganisations entraînées par la guerre et de l'éparpillement des étudiants, la session d'examens universitaires de juin-juillet 1940 n'a pu avoir lieu. Elle a été déplacée en septembre-octobre.

42 C'est-à-dire : « Vous n'allez pas me croire, et pourtant... ».

43 Avant son régime forcé, Richard était plus corpulent que Robert, son frère aîné, et paraissait donc plus « grand » que lui.

44 Richard se sent encore considéré comme un enfant par ses parents. Dans plusieurs de ses lettres, il insiste sur le fait qu'il est désormais devenu un homme, surtout si l'on veut bien tenir compte des événements qu'il a connus et des circonstances qu'il vit.

45 Lire : « colis ».

46 Lire : « colis ».

47 Il est peu probable que ce soit Georges Maître qui travaillait avec Richard Patart à la ferme Vogler. Dans une carte envoyée le 24 novembre 1940, Richard précise : « Ce n'est pas celui qui est avec moi qui est reparti ». Il n'était guère permis de citer des noms de personnes ni de lieux dans la correspondance de guerre, ce qui rend parfois périlleuses les interprétations.

48 Juliette Thibaut-Michaux.

 **Carte postale du dimanche 3 novembre 1940**

Pas de marque postale. Date de réception : 19-11-40.

Dimanche 3-11-40. Bien chers parents. J'ai bien reçu vos cartes du 13 et 15 sept[embre]. Je suis toujours en bonne santé. Comme je vois, Albert Maon⁴⁹ et Baudry⁵⁰ sont rentrés⁵¹. J'espère rentrer aussi bientôt. Bien des amitiés à Paul⁵² et à Francine⁵³. J'ai reçu sa carte⁵⁴, elle m'a fait énormément plaisir. À bientôt, je l'espère. Richard.

 **Lettre du dimanche 10 novembre 1940**

Marque postale : 20-11-40. Date de réception : 26-11-40.

10-11-40. Bien chers parents. Les nouvelles sont toujours bonnes. Vous êtes tous en bonne santé. C'est pour moi le meilleur réconfort que je puisse avoir. J'ai bien reçu la carte du 19[-10] de Paul⁵⁵, vos lettres du 18[-10] et 24[-10] et la carte de Juliette⁵⁶. J'ai bien reçu mes colis. Pour le linge, j'en ai assez. Ne plus m'en envoyer. Vous embrasserez pour moi Henri et toute sa famille⁵⁷ et en particulier Richard⁵⁸. Son parrain⁵⁹ pense souvent à lui. Vous remettrez mes meilleures amitiés à tous les amis, en particulier à Paul Roscail⁶⁰, Juliette⁶¹, les deux⁶² et leur famille, à mes amis Marcel Sarto et sa famille, à Marcel Thonon, Philibert⁶³, Arsène Lahaye et aux nombreux autres dont je ne saurais énumérer tous les noms, enfin à tous les amis que j'ai, et j'espère en avoir beaucoup. Comme je vois, vous êtes partis en France⁶⁴. J'ai cru vous voir arriver lors de la guerre au fort, mais je ne vous ai plus revu depuis le 5 mai, et encore pas

49 À identifier. On trouve dans les cartes de visite déposées aux funérailles de Germaine Patart-Dorsimont (octobre 1942) et d'Armand Patart (décembre 1951), conservées dans les archives de famille, une carte au nom d'Albert Maon, Ingénieur civil A.I.Ms., avenue Wauters 30, Châtelet.

50 À identifier.

51 Lire : « ont été libérés et rapatriés ».

52 Léopold Roscail.

53 Francine Roscail.

54 À ce moment, semble-t-il, les cartes de la « Kriegsgefangenenpost » ne sont pas encore contingentées et réservées strictement à la famille.

55 Léopold Roscail.

56 Juliette Thibaut-Michaux.

57 Henri Ligot.

58 Richard Ligot, fils de Henri.

59 Richard Patart était le parrain de Richard Ligot.

60 Léopold Roscail.

61 Juliette Thibaut-Michaux.

62 Outre Juliette Thibaut-Michaux, Richard Patart connaissait aussi une certaine Juliette Couvreur qui, selon sa carte de visite conservée dans les archives de la famille Patart-Dorsimont, habitait rue du Dépôt 5 à Châtelet.

63 À identifier. Dans une lettre du 1^{er} août 1943 (voir infra), Richard Patart cite un Philibert Delalou (sous réserve, car le nom n'est pas très lisible).

64 Armand Patart et Germaine Patart-Dorsimont avaient pris la route de l'exode lors de l'offensive allemande du 10 mai 1940. Ils avaient fui vers la France et avaient notamment séjourné dans les environs de Montreuil-sur-Mer, sans doute dans le village de Sorrus, Pas-de-Calais. Une lettre conservée dans les archives de la famille Patart-Dorsimont fait allusion à ces événements :

« Maubeuge, le 2 novembre 1940. Monsieur et Madame. Voilà déjà quelques jours que je voulais vous écrire et vous donner de nos nouvelles. Charlotte et moi allons aussi bien que possible et nous espérons que notre lettre vous trouvera en très bonne santé. Nous sommes rentrés de Normandie le 23 août. Nous avons retrouvé le patron, qui est mon mari, à Maubeuge. Mais, comme vous le savez, nous sommes sinistrés à cent pour cent. Plus rien ! Je vous assure, chers amis, que cela était dur. Je puis vous dire ce mot, car vous avez été pour nous très gentils. Aussi je m'empresse de vous remercier encore mille fois. Avec ma fille, nous avons quitté Sorrus le 23 juin et nous sommes arrivées à Deauville le 25. Vous voyez comme nous avons fait vite. Ces messieurs nous ont conduits jusqu'à destination chez mes parents. Et vous, votre voyage, comment s'est-il passé ? J'espère que les jambes de madame vont mieux et que vous avez eu des nouvelles de vos chers fils maintenant. Vous avez sans doute eu plus de chance que nous. Vous aurez trouvé votre maison intacte. Nous sommes logées dans une maison et nous attendons le propriétaire qui n'est pas rentré et peut-être à son retour nous mettra-t-il à la porte. Alors nous reprendrons notre paquet. C'est la guerre ! Mon mari se joint à moi, et Charlotte aussi, pour vous dire encore merci. Nous espérons que vous nous donnerez de vos nouvelles. En attendant, nous vous envoyons notre meilleur souvenir. De la part de Jeanne et Charlotte Dusart. Voici l'adresse : Monsieur et Madame Marcel Dusart, 7 rue Neuilles, Maubeuge ».

Les archives de la famille Patart-Dorsimont renferment également une « Carte de Pain », émanant de la « Ville de Montreuil-sur-Mer » et destinée aux « Réfugiés ». Cette carte précise que la « famille Patart, de passage en ville, a droit à cinq rations de pain pour les journées des 7, 8 et 9 juin 1940 ».

beaucoup⁶⁵ avec le fameux tennis⁶⁶. J'ai oublié de vous dire que j'ai quitté au camp l'électricien Albert Nannan de Bouffiuoux. Je l'ai quitté en juin⁶⁷. Et Catherine⁶⁸, et sa famille, les voisins⁶⁹ ? Je suis toujours l'homme au bon moral, car j'espère bientôt⁷⁰. Bons baisers à parrain⁷¹ et à vous tous de votre fils. Richard.

Carte postale du dimanche 17 novembre 1940

Pas de marque postale. Date de réception : 29-11-40.

17-11-40. Chers parents. J'ai bien reçu vos lettres et cartes du 29[-10], du 1[-11] et du 5[-11], ainsi qu'une carte d'Henri⁷². Je n'ai pas besoin de fortes bottines. Je viens de recevoir une nouvelle paire du camp⁷³. Je vais faire tout mon possible pour garder mon poids. Plus besoin de linges. Merci pour les versements⁷⁴. J'espère rentrer bientôt. Je fais attention au froid. Je vous embrasse tous bien fort. Richard.

Carte postale du dimanche 24 novembre 1940

Marque postale : 3-12-40. Date de réception : 12-12-40.

Le 24-11-40. Bien chers parents. Je suis toujours en bonne santé. Depuis ma captivité, je n'ai pas été malade. J'ai bien reçu vos cartes du 5 et 9. Merci mille fois pour mon paquet. Mon pull-over me va comme un gant. Ne plus m'envoyer de linge, j'en suis surchargé. Donc plus de paquet de 5 kg⁷⁵. J'espère que vous êtes tous en bonne santé. Ce n'est pas celui qui est avec moi qui est reparti⁷⁶. Mille baisers. Richard.

Carte postale du dimanche 1^{er} décembre 1940

Marque postale : 8-12-40. Date de réception : 20-12-40.

Le 1-12-40. Cher papa. Ma santé est toujours bonne. Colis Croix-Rouge pas encore reçus. Ne plus m'envoyer linge, j'en suis surchargé. Bonne fête pour Saint-Éloi⁷⁷. Mon moral est toujours excellent. D'ailleurs, comme consolation, on peut dire : « Monsieur Patart peut être fier de son

65 Lire : « et encore pas très longtemps ».

66 Richard Patart, membre actif de l'Essor Tennis Club Châtelet, participait à des tournois de tennis et de tennis de table. Il était revenu en permission le dimanche 5 mai 1940, une dernière fois avant la guerre, et, sans savoir ce qui allait arriver, il avait consacré une partie de son temps libre à jouer un match de tennis.

67 Richard Patart a fait la connaissance de ce compagnon de captivité originaire de Bouffiuoux, localité voisine de Châtelet, au moment de son séjour au stalag IVB ou au stalag IVA. Il l'a quitté lors de son affectation à Cunnersdorf en juin 1940. Voir infra annexe le brouillon de lettre du 21 février 1943.

68 Catherine Roels.

69 La place du Perron à Châtelet était, et est toujours, une artère entièrement bordée de magasins. Les commerçants, à cette époque, habitaient sur place, se connaissaient, nouaient des amitiés. Ils formaient une communauté de voisinage soudée. C'est à ces voisins que pense Richard Patart.

70 Sous-entendu : « rentrer ».

71 Célestin Joseph Dorsimont.

72 Probablement Henri Ligot.

73 C'est-à-dire le stalag IVA à Hohnstein, dont dépend l'arbeitskommando de Cunnersdorf.

74 Les archives de la famille Patart-Dorsimont conservent une quittance bilingue français-allemand qui atteste le versement d'une somme de 50 Belgas ou 250 francs belges, soit 20 reichmarks, par Armand Patart à son fils Richard le 16 novembre 1940. Cette somme est versée « à la Banque d'émission à Bruxelles [agence de Charleroi] au crédit du compte de la Caisse allemande de compensation pour être transférée conformément aux dispositions de la réglementation des paiements entre la Belgique et l'Allemagne du 10 juillet 1940 ». Motif du versement : « Secours au prisonnier ».

75 Lire : « plus de colis de 5 kg ». Le poids des colis variait selon un calendrier précis.

76 Georges Maître. En novembre 1940, celui-ci est donc toujours à Cunnersdorf. Dans une lettre du 27 février 1941 (voir infra annexe) adressée à Armand Patart, Maurice Denis, un autre compagnon de captivité de Richard Patart, libéré et rapatrié en Belgique en janvier 1941, signale que « Georges Maître est toujours au travail en Allemagne, mais ailleurs ». Il a donc quitté Cunnersdorf début 1941.

77 En sa qualité d'horloger, Richard Patart fêtait saint Éloi, le patron des métallurgistes et des orfèvres.

fil, il a fait son devoir ⁷⁸ ». Et il rentrera bientôt. J'espère que ce jour arrive bien vite. Mille baisers. Richard.

✉ **Lettre du dimanche 8 décembre 1940**

Marque postale : 19-12-40. Date de réception : 27-12-40.

Le 8-12-40. Bien chers parents. Ma santé est toujours excellente. J'ai bien reçu vos cartes et lettres avec les photos ⁷⁹. Je suis bien content. J'ai reçu aujourd'hui mon premier journal « Pays Réel ⁸⁰ », daté du 14 novembre. J'ai reçu mon chocolat, sucre et sardines ⁸¹. Je n'ai pas encore reçu les deux colis de la Croix-Rouge belge et hollandaise, ainsi que le mandat [de la] banque nationale, [que je n'ai] pas encore reçu ⁸². J'ai reçu une carte de Robert aujourd'hui. Je crois que cela va bien à la maison, que vous êtes tous en bonne santé. D'après ce que je lis, la vie est normale : football, tennis, cinéma, etc. J'espère rentrer bientôt et m'installer, un beau magasin, un bel homme qui a déjà regrossi de 2 kilos. Je fais bien attention à ma santé. J'ai bien à manger. Je suis bien chauffé et je travaille beaucoup. Tu diras à René Hunin ⁸³, qui est à la poste de Châtelet, que je suis prisonnier avec André Scohier ⁸⁴ du fort de Malonne, qui habite à Auvelais. Bien des compliments à tous les amis. Bons baisers à Henri et à sa famille ⁸⁵, à oncle et tante de Namur ⁸⁶, à parrain ⁸⁷ et à vous tous de votre grand fils Richard.

✉ **Carte postale du dimanche 22 décembre 1940**

Marque postale : 2-1-41. Date de réception : 9-1-41.

Le 22-12-40. Chers parents. Santé toujours bonne. Reçu un colis sucre chocolat. Comme friandise, je préfère galettes et biscuits et caramels bonbon. J'ai reçu une carte de parrain ⁸⁸, merci pour elle. J'ai reçu colis Croix-Rouge belge, hollandaise pas encore. Mandat banque nationale pas encore. Reçu jusque maintenant huit « Pays Réel ⁸⁹ » et j'ai écrit la carte du 13[-12] à l'Essor ⁹⁰. Je suis en bonne santé et j'ai reçu aujourd'hui une carte du 6-12. Bons baisers. Richard.

✉ **Carte postale du dimanche 29 décembre 1940**

Pas de marque postale. Date de réception : 14-1-41.

Le 29-12-40. Chers parents. Ma santé est toujours bonne. Pas encore reçu mon colis Croix-Rouge hollandaise. J'ai reçu mon deuxième colis Croix-Rouge belge. J'ai reçu carte du 6-2-7-13

78 Cette formule, répétée inlassablement par Richard Patart dans sa correspondance, décrit la nature exacte de son patriotisme.

79 De même que Richard Patart faisait parvenir à ses parents des photographies de lui, de même ses parents lui envoyaient des photographies de la famille.

80 Le « Pays réel » était un hebdomadaire d'extrême droite (mouvement rexiste de Léon Degrelle) devenu collaborationniste. On ignore si sa distribution était imposée aux prisonniers de guerre belges ou si c'est Richard Patart, ou ses parents, qui avaient souscrit un abonnement. Dans ce cas, on peut s'interroger sur leur motivation, car rien ne permet d'affirmer qu'ils adhéraient aux idées rexistes. Du reste, en tant que commerçant, Armand Patart estimait qu'il fallait faire preuve de neutralité politique, par respect pour tous les clients. S'agissait-il d'attirer l'attention des autorités allemandes en vue de favoriser ou d'accélérer un hypothétique rapatriement ? On l'ignore.

81 Les colis familiaux comportent volontiers des « petites douceurs » en plus des choses utiles.

82 Il faudra des mois pour que la somme parvienne à son destinataire. Voir infra lettre du 20 juillet 1941.

83 À identifier.

84 André Scohier figure en compagnie de Richard Patart et d'autres prisonniers de guerre sur plusieurs photographies prises à Cunnersdorf.

85 Henri Ligtot.

86 Georges Guillaume et Jeanne Guillaume-Dorsimont.

87 Célestin Joseph Dorsimont.

88 Célestin Joseph Dorsimont.

89 Voir lettre du 8 décembre 1940.

90 Par la force des choses, cette carte postale du 13 décembre 1940 adressée à l'Essor Tennis Club Châtelet ne figure pas dans les archives de la famille Patart-Dorsimont.

décembre. Bien des amitiés à Roger et à sa famille ⁹¹. J'ai reçu couvertures et bottines. Ne plus m'envoyer linge. Je suis toujours à la ferme. Je reçois le « Pays Réel ». Bien le bonjour à monsieur Speileux ⁹², Juliette ⁹³, Paul ⁹⁴, Henri, Richard, sa famille ⁹⁵ et vous tous. Mille baisers. Richard.

✉ **Lettre du dimanche 5 janvier 1941**

Marque postale : 19-1-41. Date de réception : 24-1-41.

Le 5-1-41. Bien chers Parents. J'ai bien reçu vos cartes du 15 et 17 décembre le 2-1-41. Ma santé est toujours excellente. Ici, il fait très froid, au moins un mètre de neige. Vous ne pourrez plus écrire que quatre fois par mois. Suivez bien les instructions, car tout ce qui ne sera pas régleménté, je ne le recevrai pas. Je n'ai pas encore reçu les 250 fr à cette date ⁹⁶. Je suis toujours à la même ferme ⁹⁷. Je fais attention au froid. Pour le colis Croix-Rouge hollandaise, c'est entendu, je suis un réserviste maintenant ⁹⁸. Le 21 de ce mois, il y aura déjà huit mois que je suis prisonnier. Comme ça passe ! Je n'ai pas encore reçu de carte, ni de lettre de tante Jeanne ⁹⁹. On m'attend à Châtelet ¹⁰⁰ et moi j'attends mon billet de retour. Mes compliments à tous les amis. Pour le retour, je ne sais plus quoi penser ¹⁰¹. Le moral est toujours bon. Les camarades reçoivent des nouvelles relatant la rentrée de beaucoup de soldats wallons ¹⁰². Enfin, j'espère toujours. J'écris régulièrement tous les dimanches. Je n'ai pas encore reçu la « Gazette de Charleroi ¹⁰³ ». Le « Pays Réel ¹⁰⁴ », je le reçois deux fois tous les 15 jours, huit, trois numéros à la fois. Pour les colis, il faut attendre que je vous envoie les étiquettes pour les envoyer ¹⁰⁵. J'espère que vous êtes toujours en bonne santé. Remettez mes sincères condoléances à madame Alcover ¹⁰⁶. Et André et Franz ¹⁰⁷, où sont-ils ? Mes gros, gros baisers à vous tous, de votre grand fils qui vous aime de jour en jour de plus en plus. Richard.

91 À identifier.

92 Philippe Speileux, un voisin des parents Patart-Dorsimont, était commerçant place du Perron à Châtelet. Il était aussi courtier en assurance et s'occupait du portefeuille d'Armand Patart.

93 Juliette Thibaut-Michaux.

94 Léopold Roscaïl.

95 Henri et Richard Ligot.

96 Voir lettre du 17 novembre 1940.

97 La ferme Vogler à Cunnersdorf.

98 À expliquer.

99 Jeanne Guillaume-Dorsimont.

100 Il est évident que pour soutenir le moral de leur fils, les parents Patart laissent volontiers entendre dans leur correspondance que les amis de Richard sont impatients de le revoir.

101 À l'évidence, il existe une stratégie des autorités allemandes qui consiste à libérer un petit nombre de prisonniers pour mieux contrôler la docilité des autres, qui espèrent toujours figurer parmi les prochains rapatriés. Il faudra des mois à Richard Patart pour se rendre compte qu'il s'agit d'une duperie.

102 Les autorités allemandes travaillent notamment à diviser les Belges. Les prisonniers de guerre flamands sont massivement libérés tandis que les prisonniers wallons restent captifs. Avec un opportunisme naïf, les parents de Richard Patart tenteront un moment de le faire passer pour Flamand. Ils l'abonneront à un journal en langue néerlandaise et rappelleront qu'il a des ancêtres originaires de Flandre : le père de sa grand-mère maternelle Rosalie Antoinette Dillien (1868-1938), épouse de Célestin Joseph Dorsimont, était né en effet près de Malines.

103 Fondée en 1878, « La Gazette de Charleroi » prend de l'importance après la Première Guerre mondiale. En 1934, elle rachète « La Province de Namur », quotidien fondé en 1907, et « Sambre et Meuse », récemment créé à Bruxelles. Elle lance également une édition destinée à la région de La Louvière. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le journal passe sous le contrôle de l'Occupant. Il est mis sous séquestre à la Libération et reparait à partir de mars 1945 sous le titre de « La Nouvelle Gazette », qui est toujours le sien aujourd'hui.

104 Voir lettre du 8 décembre 1940.

105 C'est le prisonnier lui-même qui assure la gestion des colis envoyés par sa famille, dans les limites imposées par les autorités allemandes.

106 La famille Alcover, voisine des Patart-Dorsimont, tenait un commerce de fruits et légumes place du Perron à Châtelet.

107 Les fils de madame Alcover.

 **Carte postale du dimanche 12 janvier 1941**

Marque postale : 22-1-41. Date de réception : 28-1-41.

Le 12-1-41. Chers parents. Ma santé est toujours excellente. Pas encore reçu de cartes de tante Jeanne ¹⁰⁸, rien de Namur ¹⁰⁹. J'ai reçu vos cartes et lettres du 8, 20, 24, 29[-12-1940], deux du 24[-12-1940] et une de Robert ¹¹⁰ du 12[-12-1940]. J'ai reçu tout ce que vous m'avez envoyé. Tous mes paquets ¹¹¹ sont arrivés. J'ai reçu une lettre de Marcel Thonon. Remettez-lui mes amitiés. Pas encore reçu le mandat ¹¹². J'espère que vous êtes tous en bonne santé et je vous embrasse bien fort. Richard.

 **Carte postale du dimanche 19 janvier 1941**

Pas de marque postale. Date de réception : 30-1-41.

Le 19-1-41. Chers parents. J'ai bien reçu votre télégramme ¹¹³ du 20-12. Moi aussi, je vous souhaite pour cette année le plus de bonheur et la meilleure santé, et surtout la joie de me revoir bientôt. J'espère que vous êtes tous en bonne santé. Moi, la mienne est toujours excellente. J'attends toujours, mais le retour n'arrive pas vite. Espoir et confiance. Mille gros baisers à tous. Richard.

 **Carte postale du dimanche 26 janvier 1941**

Marque postale : 8-2-41. Date de réception : 30-1-41.

26 janvier 1941. Chers parents. J'ai bien reçu vos cartes et lettres du 27-12, du 2 et 8 janvier et une lettre du 30 novembre (quel retard ¹¹⁴ !). Pas encore reçu la gazette ¹¹⁵ ni le mandat ¹¹⁶ de 250 fr. Abonnement « Pays Réel » terminé ¹¹⁷. J'ai reçu 31 numéros. Ma santé est toujours bonne. D'après les journaux, beaucoup de retours de prisonniers. Espérons bientôt pour moi. Je connais beaucoup l'allemand ¹¹⁸. Compliments à tous les amis. Je vous envoie un wagon de baisers. Richard.

 **Lettre du dimanche 2 février 1941**

Marque postale : 24-2-41. Date de réception : 21-2-41.

Le 2-2-41. Bien chers parents. Ma santé est toujours bonne. Je n'ai plus rien reçu de vous depuis 15 jours. Ci-joint une étiquette pour m'envoyer des vivres et des aliments (étiquette bleue). Les étiquettes rouges, ne pas vous en servir, c'est [pour] des vêtements et du linge, et j'en ai assez. Si je n'étais pas rentré d'ici la mi-mars, envoyez-moi avec une étiquette rouge, donc de vêtements, une combinaison de toile bleue pour le travail. Comme tour de taille, j'ai 1 m 02, donc je suis diminué de 19 cm. C'est très bien, et je repèse 92 kg, poids que j'essayerai de tenir, pas plus pas moins. Et aussi, dans ce colis, avec ma combinaison, des chaussettes, deux paires pour le travail. J'espère qu'on entretient bien mes outils à la maison ¹¹⁹. Ne pas les

108 Jeanne Guillaume-Dorsimont

109 C'est une redite. Georges Guillaume et Jeanne Guillaume-Dorsimont habitaient Namur.

110 Robert Patart.

111 Lire : « colis ».

112 Voir lettre du 17 novembre 1940.

113 Cette procédure paraît exceptionnelle et n'est utilisée qu'une seule fois durant les cinq années de captivité.

114 Ces retards s'expliquent sans doute pas l'afflux de correspondance, lié à la période des fêtes de fin d'année.

115 La « Gazette de Charleroi ».

116 Voir lettres du 17 novembre et du 8 décembre 1940.

117 Voir lettre du 8 décembre 1940.

118 Lire : « Je commence à bien parler allemand ». Richard Patart avait reçu des cours d'allemand durant ses études secondaires. Tout au long de sa captivité, il perfectionne sa maîtrise de la langue. Cela lui vaudra notamment d'assumer à plusieurs reprises un rôle d'interprète et homme de confiance pour ses camarades.

119 Avant la guerre, Richard Patart a fait l'acquisition d'un équipement de base pour exercer son métier. Il possède un établi d'horloger et l'outillage qui l'accompagne.

laisser rouiller. Je profite de la présente pour souhaiter à mon parrain Joseph ¹²⁰ mes meilleurs souhaits de bonne et heureuse année. Je lui souhaite aussi de vivre encore de nombreuses années pour pouvoir jouir du bonheur de me voir, ainsi que Robert ¹²¹, installés ¹²². Enfin, qu'il puisse voir que tout ce qu'il fait pour moi ¹²³, et il a fait beaucoup — je le comprends seulement maintenant — a servi à beaucoup de choses. Il a dépensé énormément pour moi. Je lui re-vaudrai cela dans l'avenir. Je profite aussi pour remercier tous les amis qui ont souhaité mon prompt retour. Mon moral est toujours ferme et bon, et j'espère avoir le grand bonheur bientôt, chers Parents, de vous embrasser. Mille baisers à tous. Richard.

☐ **Carte postale du dimanche 9 février 1941**

Marque postale : 25-2-41. Date de réception : 1-3-41.

9 février 1941. Bien chers parents. Ma santé est toujours bonne. J'ai bien reçu le 7 votre carte du 17 janvier. Je n'ai pas encore reçu le mandat ¹²⁴, ni la « Gazette de Charleroi ». Réclamez et demandez-leur de ma part s'ils dorment tous dans ces trucs-là. C'est entendu, si je passe par Bruxelles, j'irai de toute façon à l'adresse indiquée ¹²⁵. A-t-on reçu ma carte du 15 décembre à l'Essor ¹²⁶ ? Compliments à tous et recevez mes meilleurs baisers. Richard.

☐ **Carte postale du dimanche 16 février 1941**

Marque postale : 25-2-41. Date de réception : 1-3-41.

Le 16-2-41. Bien chers parents. Bien reçu cartes des 10-14-28 janvier. J'ai reçu mon colis 2 kg Croix-Rouge. J'ai reçu la « Gazette de Charleroi » des 30 et 31 janvier cette semaine. Pour le mandat rien encore, réclamez de suite ¹²⁷. Remets mes amitiés à Paul ¹²⁸, Francine ¹²⁹, messieurs Léhane ¹³⁰, Sarto ¹³¹, Mauford ¹³², Victor Brants et surtout à Victorine ¹³³. Compliments à tous les amis de l'Essor ¹³⁴ et recevez de votre grand fils ses meilleurs baisers. Richard.

☐ **Carte postale du dimanche 23 février 1941**

Marque postale : 6-3-41. Date de réception : 12-3-41.

Le 23-2-1941. Bien chers parents. Ma santé est toujours bonne. J'ai bien reçu cette semaine le colis ¹³⁵ de 1 kg avec sucre, truffes et biscuits. Grand merci au fabricant ¹³⁶ de truffes. Je reçois la « Gazette de Charleroi », mais le mandat rien encore. Je lis dans les journaux les retours des prisonniers. Je lis le ping-pong. J'attends le retour. Il y a eu neuf mois que je suis prisonnier. J'espère que mon terme touche à sa fin ¹³⁷ et je vous embrasse tous bien fort. Richard.

120 Célestin Joseph Dorsimont.

121 Robert Patart.

122 L'un installé en qualité de pharmacien et l'autre en qualité d'horloger. Voir lettre du 15 septembre 1940.

123 Entre autres, Célestin Joseph Dorsimont avait obtenu pour son petit-fils Richard une dérogation lui permettant d'effectuer son service militaire dans le régiment de forteresses de Namur, ce qui n'était pas permis à un militaire habitant une localité trop distante de Namur.

124 Voir lettres du 17 novembre et du 8 décembre 1940.

125 À expliquer.

126 Voir lettre du 22 décembre 1940.

127 Voir lettre du 17 novembre 1940.

128 Léopold Roscaïl.

129 Francine Roscaïl.

130 À identifier.

131 Marcel Sarto.

132 Gustave Mauford, né le 15 avril 1880. À identifier.

133 Victorine Brants, la fille de Victor.

134 Essor Tennis Club Châtelet.

135 Lire : « le colis familial ».

136 Il s'agit peut-être d'Edmond Mazy, rue du Commerce à Châtelet, ou de Marcel Papart, place du Marché.

137 Lire : « J'espère que mes obligations militaires seront bientôt terminées ».

☒ **Carte postale du dimanche 2 mars 1941**

Marque postale : 10-3-41. Date de réception : 4-4-41.

Le 2-3-1941. Bien cher frère ¹³⁸. Je me porte toujours bien et j'espère que papa, maman, parrain ¹³⁹ et toi-même se portent bien. Je t'envoie par la présente mes souhaits de bon anniversaire pour tes 23 ans ainsi que la bonne St-Joseph à parrain. Tu diras à papa qu'il « bouche su' table ¹⁴⁰ » pour le mandat ¹⁴¹ pas encore reçu. Je suis encore une fois sans nouvelles de vous autres depuis 20 jours. Bons baisers à parrain et à vous tous. Richard.

☒ **Lettre du dimanche 9 mars 1941**

Marque postale : 19-3-41. Date de réception : 23-3-41.

Le 9-3-41. Bien chers parents. Bien reçu vos cartes des 3-9-14 février, ainsi que la première de Namur ¹⁴², [datant de] déc[embre et reçue le] 9-2. Ma santé est toujours bonne. Pour le mandat ¹⁴³, je crois le recevoir quand je retournerai en Belgique. Ci-joint, trois étiquettes pour colis. Pour les colis, ne jamais oublier l'adresse en double à l'intérieur. N'employer que deux étiquettes, une bleue et une rouge. L'autre rouge, je n'en ai pas besoin. Donc, envoyer un colis de vivres et un de vêtements ¹⁴⁴. Dans celui de vêtements, une combinaison bleue pour le travail. J'ai pour le moment 1,02 m de tour de ceinture, 1,79 m de haut et je pèse 92 kg, donc ça va. Joindre aussi, avec la combinaison, deux paires de chaussettes et c'est assez. Si je suis rentré, eh bien ce sera pour les autres ! Tu diras à Namur ¹⁴⁵ que je n'ai jamais reçu que cette carte et que j'y répondrai la semaine prochaine. Je reçois la gazette ¹⁴⁶ et tous mes colis. Ceux de février, pas encore reçus. Pour les colis, faire des bons emballages parce qu'il y a beaucoup de colis qui arrivent déchirés. Les miens sont toujours intacts, mais les autres camarades beaucoup de capout ¹⁴⁷. J'ai reçu aujourd'hui un journal flamand ¹⁴⁸, je sais encore le lire. Moral toujours bon. Bien les amitiés à Valmy et à son père ¹⁴⁹. Tu leur diras à eux et à tous les amis que j'espère bientôt rentrer. J'attends et je crois que cela va arriver. Recevez, chers Parents, mes bons baisers. Richard.

☒ **Carte postale du dimanche 30 mars 1941**

Marque postale : 4-41. Date de réception : 11-4-41.

Le 30 mars 1941. Bien chers parents. Ma santé est toujours bonne. J'ai reçu mon colis de 5 kg du 3-2. Il est arrivé entièrement détruit au camp ¹⁵⁰ (emballage pas assez solide), mais les services du camp l'ont réemballé et je l'ai reçu encore en bon état. Les galettes étaient délicieuses,

138 Robert Patart.

139 Célestin Joseph Dorsimont.

140 Expression wallonne. En français : « qu'il frappe sur la table ».

141 Voir lettre du 17 novembre 1940.

142 Georges Guillaume et Jeanne Guillaume-Dorsimont.

143 Voir lettre du 17 novembre 1940.

144 L'envoi des colis est évidemment réglementé. En principe, chaque prisonnier de guerre a droit à deux colis familiaux de 1 kg tous les mois et à un colis familial de 5 kg tous les deux mois. À cela s'ajoutent d'autres colis : le colis national, envoyé mensuellement par la Croix-Rouge de Belgique, des colis provenant plus exceptionnellement de la Croix-Rouge néerlandaise, anglaise, américaine, canadienne, suisse, ou encore des colis adressés par des associations caritatives (Comité d'aide aux prisonniers de la ville de Châtelet, Association des anciens élèves de l'École des Frères de Châtelet, etc).

145 Lire : « Tu diras à oncle Georges et à tante Jeanne ».

146 La « Gazette de Charleroi ».

147 Expression allemande francisée pour dire « beaucoup d'emballages détruits ».

148 Voir lettre du 5 janvier 1941.

149 À identifier.

150 Le « camp » est le stalag IVA à Hohnstein.

le chocolat excellent. J'espère que tout le monde se porte bien. J'ai reçu carte du 1-3. Suis heureux que vous ayez ma photo ¹⁵¹. Bons baisers. Richard.

✉ **Lettre du dimanche 6 avril 1941**

Marque postale : 13-4-41. Date de réception : 24-4-41.

Le 6-4-1941. Bien chers parents. J'ai bien reçu vos cartes et lettre des 3-6-12 mars. Je suis toujours en bonne santé. Je suis bien heureux que papa a été rendre visite au camarade Maurice ¹⁵². Remettez-lui mes compliments. Je vois qu'on ne m'oublie pas à Châtelet. À tous ceux que vous savez ¹⁵³, qui ont découpé ma photo ¹⁵⁴, vous leurs remettez mes bonnes amitiés et en particulier à Paul ¹⁵⁵. Je me demande si je fais bel effet sur le comptoir ¹⁵⁶. Ai reçu tous mes colis. Celui du 3-3 pas encore. Ai reçu la carte du 6[-3] de Robert ¹⁵⁷ et en même temps de l'E.T.C. ¹⁵⁸. Si je ne suis pas rentré pour la bonne saison, je tiens que papa offre de ma part à l'E.T.C. une coupe qui sera jouée à Châtelet et dénommée « Coupe Richard Patart », comme cela on peut voir que l'E.T.C. me préoccupe encore. Je sais que j'ai eu des histoires ¹⁵⁹, mais cela je n'y pense plus. Je souhaite que l'entente la plus cordiale règne au club. Comme cela, en rentrant, je trouverai un club plein d'entrain et un bon esprit de camaraderie ¹⁶⁰. Je remercie parrain ¹⁶¹ puisqu'il me réserve une belle surprise. Quant à moi, il y aura un an le 5 mai que je ne vous ai plus revu et cela est long. Si vous saviez comme j'aspire à rentrer et vous pouvez être sûr que, tous autant que nous sommes ¹⁶², nous avons le cran pour conserver un bon moral. Mille baisers. Richard.

✉ **Carte postale du dimanche 13 avril 1941**

Marque postale : 3-5-41. Date de réception : 6-5-41.

Le 13-4-41. Bien chers parents. Suis toujours en bonne santé. Ai reçu carte du 10 et trois colis : un colis galettes, cubes bouillon, chocolat, un [colis] de chocolat, biscuit, caramels, et un [colis] de linge, combinaison, etc. Vous remercie de tout cela. La combinaison me va comme un gant.

151 Richard Patart envoie de temps en temps des photographies de lui à ses parents. Selon son témoignage oral, ces photographies étaient prises par les sentinelles allemandes qui assuraient la surveillance du kommando. Elles étaient offertes gracieusement aux prisonniers de guerre.

152 Maurice Denis.

153 Les amis de Richard Patart.

154 Richard Patart fait probablement allusion ici à une photographie prise à Cunnersdorf durant l'été 1940 et parue dans la presse régionale en février 1941. Cette photographie, envoyée par Richard à ses parents, a été transmise par Célestin Joseph Dorsimont au journal « La Gazette de Charleroi » et est parue également dans « La Province de Namur ». Elle a fait l'objet d'une correspondance entre le grand-père Dorsimont et deux familles de prisonniers désireuses d'obtenir copie du document. Cette correspondance est conservée dans les archives Patart-Dorsimont (voir infra annexe).

155 Léopold Roscaïl.

156 La photographie de Richard Patart est exposée à la vue des clients sur le comptoir du café Roscaïl.

157 Robert Patart.

158 L'Essor Tennis Club Châtelet.

159 Le dimanche 19 février 1939, vers 12h30, dans le café Roscaïl, place d'Hôtel de Ville à Châtelet, Richard Patart s'était disputé assez vertement avec son ami Arsène Lahaye, au point d'échanger des injures et même quelques coups. L'affaire s'était retrouvée devant le tribunal de police de Châtelet, qui avait finalement acquitté les deux prévenus. Cette dispute trouvait son origine dans une décision prise par le comité de l'Essor Tennis Club de Châtelet. Richard Patart, n'ayant pas averti les responsables du club de son absence lors d'un tournoi de tennis de table à Taminés, ce qu'il niait, se voyait infliger une solide amende. Furieux de cette décision, il avait réclamé des explications à Arsène Lahaye. La discussion s'était envenimée et les deux jeunes gens s'étaient bagarés. Une déposition fut faite par les protagonistes et leurs témoins au commissariat de Police de Châtelet (Ville de Châtelet, Commissariat de Police, Procès-verbal 202, 24 février 1939. Copie conservée dans les archives de la famille Patart-Dorsimont).

160 On le sait, la camaraderie est un sentiment très fort chez les prisonniers de guerre. Tous les témoignages en conviennent. Exilés, séparés de leurs proches, éprouvés par l'adversité, les prisonniers trouvent dans leur fraternité un grand réconfort, une famille de substitution. Richard Patart fait aussi de la camaraderie une valeur essentielle et aimerait la voir cultivée par les membres de son club sportif.

161 Joseph Dorsimont.

162 C'est-à-dire : « Tous les prisonniers de guerre », qui font bloc dans l'adversité.

Dans colis vivres, mettez café si vous en avez ¹⁶³. Il est excellent et il est si bon à boire. Mille baisers et amitiés aux amis. Richard.

✉ **Carte postale du dimanche 27 avril 1941**

Marque postale : 13-5-41. Date de réception : 17-5-41.

Le 27 avril 1941. Bien chers parents. Je suis toujours en bonne santé. J'ai écrit la carte du 20 à Namur ¹⁶⁴. J'ai reçu votre lettre du 25 le 14 avril. Avec la nouvelle mesure pour les correspondances ¹⁶⁵, on reçoit les lettres et les cartes encore plus irrégulièrement. À cette date, j'ai reçu tous mes colis. Ai vu le décès de la Tante Palmyre ¹⁶⁶ dans la gazette ¹⁶⁷. Félicitations à l'Essor ¹⁶⁸ pour sa tenue dans le championnat de ping-pong. Vous envoie mes bons gros baisers. Richard.

✉ **Carte postale du dimanche 4 mai 1941**

Marque postale : 22-5-41. Date de réception : 5-6-41.

Le 4 mai 1941. Bien chers parents. Ai reçu vos cartes du 4 et 12 avril. Suis toujours en bonne santé. Maintenant je dois écrire les adresses moi-même. Ne plus compléter. Ne plus mettre l'adresse du camp ¹⁶⁹. Je souhaite bonne chance à Robert ¹⁷⁰ pour ses examens. Vous écrirai l'emploi de mon temps la semaine prochaine. J'espère que vous êtes tous en bonne santé. J'espère que la guerre touche à sa fin ¹⁷¹. Vous embrasse bien fort. Votre grand fils. Richard.

✉ **Lettre du dimanche 11 mai 1941**

Marque postale : 21-5-41. Date de réception : 25-5-41.

Le 11-5-41. Bien chers parents. Bien reçu votre lettre du 24-4 le 10-5. Je suis toujours en bonne santé et j'espère avoir le bonheur de rentrer bientôt. On nous assure que les Serbes vont venir nous remplacer ¹⁷². Résumons : un an le 5 [mai] qu'on ne s'est plus vu, un an le 10 [mai] la guerre, et un an le 21 [mai] que je suis prisonnier. Un an, comme ça passe ! Mais maintenant, je suis joliment changé, plus si gros et plus costaud ¹⁷³. Je manie les sacs de 50, 75 et même 100 kg, chose que je n'aurais pas su faire avant. Ne plus m'envoyer les gazettes flamandes ¹⁷⁴. Avec la « Gazette de Charleroi », c'est suffisant. Voici l'emploi de mon temps de la journée : réveil à 5h30, sauf dimanche 6h30 ; commence le travail à 6h00 en semaine, soigne les chevaux, fais le déjeuner à 7h00 ; les repas suivants sont à 10h00, 13h00, 17h00 et 19h00. Donc, j'ai bien à manger. Quand il fait bon, je vais aux champs. Je soigne les vaches à 11h00 et

163 Richard Patart est conscient que ses parents éprouvent des difficultés à se procurer certains produits alimentaires, comme le café, en raison du rationnement.

164 Lire : « à oncle Georges et à tante Jeanne », c'est pourquoi la carte du dimanche 20 mai 1941 ne figure pas dans les archives Patart-Dorsimont.

165 Deux lettres et deux cartes postales par mois, pour le prisonnier et pour sa famille.

166 À identifier.

167 La « Gazette de Charleroi ».

168 L'Essor Tennis Club Châtelet.

169 Le stalag IVA à Hohnstein.

170 Robert Patart.

171 Cette remarque n'est pas facile à interpréter. Richard Patart considère peut-être que la victoire de l'Allemagne est désormais un fait acquis et que la guerre est donc terminée. Il est vrai qu'en mai 1941, l'offensive contre l'Union soviétique n'a pas encore commencé et que les États-Unis d'Amérique ne sont pas encore entrés dans le conflit.

172 L'offensive allemande dans les Balkans date d'avril 1941. Effectivement, les prisonniers belges et français de Cunnersdorf seront remplacés, au moins partiellement, par des prisonniers venus d'autres pays conquis, mais cela n'entraînera pas leur rapatriement. Ils seront simplement affectés à d'autres kommandos. Richard Patart, par exemple, s'en ira travailler dans une petite entreprise de fabrication métallique de Bärenstein, à quelques kilomètres au sud de Cunnersdorf, et plus tard dans un atelier d'horlogerie de Dresde.

173 Le travail dans les fermes est un travail physique, il rend robuste.

174 Voir lettre du 5 janvier 1941.

à 18h00. J'ai environ 4 kg à 4,5 kg de pain par semaine. Enfin, comme prisonnier, je suis bien. Au point de vue physique, ça va. Seulement, au point de vue moral, il y a des jours où il ne va pas. Cela dépend. Quand il ne va pas, il faut une carte pour le remonter ¹⁷⁵. Bien des compliments à Paul ¹⁷⁶, aux amis et à l'Essor ¹⁷⁷. Je vois dans les états civils de Châtelet qu'il y en a beaucoup qui meurent pour le moment ¹⁷⁸. Y a-t-il beaucoup de prisonniers de la classe [19]40 en Belgique ¹⁷⁹ ? Je crois que, sauf les forteresses, il n'y en a pas beaucoup ¹⁸⁰. Bah, cela finira bientôt un jour et on se retrouvera tous en bonne santé, et puis je suis impatient pour la surprise de parrain ¹⁸¹. Ici, il neige encore. Meilleurs baisers à tous. Richard.

☐ **Carte postale du dimanche 18 mai 1941**

Pas de marque postale. Date de réception : 13-6-41. Autre inscription en rouge : 8-6

Le 18 mai 1941. Bien chers Parents. Suis toujours en bonne santé. Ai fait mes Pâques ¹⁸². Attends la délivrance ¹⁸³. J'espère que vous êtes tous en bonne santé. Et Henri, Richard et la famille ¹⁸⁴, comment se portent-ils ? Pas besoin de pantalon d'été. Compliments aux amis et à Maurice Denis. J'ai réclamé pour mon mandat ¹⁸⁵. Il est au camp depuis le 13-12-40. [Je] le recevrai bientôt. Vous embrasse bien fort. Richard.

✉ **Lettre du dimanche 25 mai 1941**

Marque postale : 12-6-41. Date de réception : 16-6-41.

Le 25 mai 1941. Bien chers Parents. Bien reçu hier votre colis du 26-4. Colis arrivé en bon état. Merci surtout pour les fraises. Le chocolat est excellent. Je tiens encore à vous remercier de tout ce que vous faites pour moi ¹⁸⁶. Vous me direz : c'est tout naturel !, mais vous ne pouvez [pas] vous imaginer comme cela me fait plaisir. Maintenant, on écrit deux cartes et deux lettres par mois. Je lis la « Gazette de Charleroi » très attentivement. Comme je peux voir, il ne manque pas de crapuleux en Belgique. Les fameux mercantis ¹⁸⁷, on est encore trop bon pour eux. Ils faudrait les pendre tous autant qu'ils sont. Est-ce que ceux qui n'ont pas de prisonniers y songent-ils au moins ? En tout cas, je crois que pour le moment il y a encore beaucoup à faire en Belgique. Il y en a qui devraient venir ici nous remplacer. Ils verraient que tout n'est pas rose. Et si nous ne sommes pas encore rentrés, c'est parce qu'il y a encore quelque chose qui cloche en Belgique ¹⁸⁸. Ah !, si nous étions rentrés, il y en aurait beaucoup qui ne bougeraient plus, car nous sommes presque tous décidés d'ailleurs, comme les Français, à balayer toute ces canailles, tous ces gens qui maintenant encore nous font mal à nous qui avons fait notre devoir ¹⁸⁹. Je termine en vous disant que je pèse encore 89 kg, que je suis en bonne santé et que je vous embrasse tous bien fort. Richard.

175 Lorsqu'il se sent déprimé, Richard Patart relit la correspondance que lui adressent ses parents.

176 Léopold Roscaïl.

177 L'Essor Tennis Club de Châtelet.

178 En lisant « La Gazette de Charleroi », Richard Patart se rend compte que le nombre des décès est en hausse.

179 Richard Patart s'interroge sur le nombre global de prisonniers de guerre belges en Allemagne et notamment de jeunes gens de son âge.

180 Richard Patart semble imaginer que, sauf les soldats appartenant aux régiments de forteresses, pris au piège de l'encercllement, la plupart des autres ont échappé à la captivité.

181 Célestin Joseph Dorsimont soutenait le moral de son petit-fils en lui promettant un cadeau-surprise lors de son retour.

182 Richard Patart, comme sa famille, est catholique pratiquant.

183 C'est-à-dire : « la libération et le retour de captivité ».

184 Henri Ligot.

185 Voir lettre du 17 novembre 1940.

186 Richard Patart commence à se rendre compte des sacrifices que s'imposent ses parents pour lui faire parvenir des colis contenant toutes les choses qu'il désire.

187 C'est-à-dire : « les profiteurs, ceux qui tirent profit de la situation de guerre ».

188 Les journaux sont aux ordres de l'Occupant. Richard Patart semble un peu l'oublier. Il voit dans les comportements dénoncés par la presse collaborationniste la cause du refus des autorités allemandes de libérer les prisonniers de guerre belges.

189 Richard Patart n'a pas fait la guerre de gaieté de cœur, mais contraint et forcé. Il n'attend pas qu'on le considère comme un héros, mais simplement qu'on le respecte en sa qualité de citoyen ayant fait son devoir.

☐ **Carte postale du dimanche 1^{er} juin 1941**

Marque postale : 13-6-41. Date de réception : 30-6-41.

Le 1 juin 1941. Bien chers parents. Suis toujours en bonne santé. N'ai plus reçu de nouvelles depuis votre carte du 25-4. Vous enverrai bientôt une photo très récente. J'espère que vous me trouverez encore assez beau. On espère toujours ¹⁹⁰, mais cela est long. Treize mois prisonnier, et il y en a des rentrés depuis le 10 juin 40 ¹⁹¹. Malgré tout, je reste toujours ferme et vous embrasse bien fort. Richard.

✉ **Lettre du dimanche 8 juin 1941**

Marque postale : 20-6-41. Date de réception : 23-6-41.

Le 8 juin 1941. Bien chers parents. Je suis toujours en bonne santé et j'attends toujours de vos nouvelles avec impatience. La dernière [lettre] reçue est du 25 avril 41. J'ai reçu hier un paquet contenant café, chocolat, caramels, madeleines, et pain d'amandes. Je ne sais que vous écrire puisque je n'ai plus de nouvelles. Tout ce que je sais, c'est que la libération ne vient pas vite. C'est terrible, on en a plein les tripes ¹⁹² à la fin. Je crois que les canards volent encore ¹⁹³. Et Robert ¹⁹⁴, il bloque ? Dis-lui que je lui souhaite de tout mon coeur de réussir ses examens ¹⁹⁵, et le jour de ma rentrée : quelle cuite ¹⁹⁶ !, une de ces cuites maison avec Paul ¹⁹⁷ et toute la bande ¹⁹⁸. Ah ! que je souhaite ce jour de tout mon cœur ! Ca vous semble long. Depuis le jour que je suis parti, c'est à moi que cela semble long. Travailler un an dans une ferme, le travail est dur ¹⁹⁹ et le moral baisse. Vous me direz que ce que je vous écris ne vous relève pas le moral, mais je ne dis que la vérité et j'ai l'impression qu'il faut la guerre finie pour me voir retourner ²⁰⁰. On nous promettait déjà notre libération pour l'année passée, mais tout cela c'étaient des canards ²⁰¹. Malgré tout, je résiste quand même, et je prie Dieu de me renvoyer près de vous tous que j'aime tant et près de mes amis que je n'oublie pas. Mille baisers. Richard.

☐ **Carte postale du dimanche 15 juin 1941**

Marque postale : 27-6-41. Date de réception : 1-7-41.

Le 15 juin 1941. Chers parents. J'attends toujours de vos nouvelles. J'ai vu pourquoi nous ne retournions pas. Le peuple belge ne se conduit pas bien ²⁰². Du train que ça va, les Français rentreront avant nous. Il y en a beaucoup qui ne savent pas ce que c'est la vie de prisonniers. Les Belges devaient se montrer raisonnables, pour que nous puissions avoir le bonheur de rentrer. Meilleurs baisers. Richard.

190 Sous-entendu : « rentrer en Belgique ».

191 Richard Patart paraît assimiler les prisonniers déplacés vers d'autres kommandos avec des prisonniers rapatriés. Le cloisonnement entre les kommandos entretient le doute.

192 C'est-à-dire : « on en a plein le dos », « on n'en peut plus d'attendre ».

193 C'est-à-dire : « Je crois qu'il s'agit de bobards ». Richard Patart prend lentement conscience que les rumeurs concernant une éventuelle libération sont des mensonges grossiers.

194 Robert Patart.

195 Au mois de juin, Robert Patart est en plein examens universitaires.

196 Richard Patart aime boire un bon verre. Pour lui, une grande fête, celle de son retour en Belgique par exemple, ne peut se concevoir sans une partie de plaisir où l'on boira beaucoup, jusqu'à l'ivresse.

197 Paul Roscaïl.

198 C'est-à-dire : « tous les amis ».

199 L'effort physique demandé à Richard Patart par le travail paysan lui est inhabituel.

200 Lire : « pour me voir rentrer en Belgique ». Richard Patart a hélas raison.

201 C'est-à-dire : « des fausses nouvelles lancées pour abuser les gens ».

202 Voir lettre du 25 mai 1941.

✉ **Lettre du lundi 23 juin 1941**

Marque postale : 4-7-41. Date de réception : 8-7-41.

Le 23-6-41. Bien chers parents. J'ai bien reçu vos cartes des 6-15-17 mai. J'espère que vos démarches²⁰³ aboutiront pour accélérer mon retour. D'ailleurs, il me faudra avant de m'installer, [car] je ne suis pas encore un as, retravailler dans un atelier. Et je crois que monsieur Hettich²⁰⁴ sera fier de me reprendre. J'espère que sa famille est en bonne santé. Papa n'a qu'à remettre à monsieur Hettich et sa famille mes respectueuses salutations. Je vous enverrai ma photo dans la prochaine lettre, donc dans une quinzaine. Je suis allé au théâtre²⁰⁵ hier, dimanche, spectacle offert par la troupe du stalag IVA. On a rigolé pendant trois heures, la première fois depuis treize mois. On était tout bête. J'espère que vous êtes tous en bonne santé. Je voudrais que vous m'envoyiez une photo avec tous les amis²⁰⁶. Vous n'avez qu'à leur demander une photo récente et, s'ils n'en ont pas, qu'ils se fassent tirer²⁰⁷, cela me fera grand plaisir. Et Robert²⁰⁸, qu'il fasse attention s'il va en stage à Couillet, pays de ses anciens amours²⁰⁹ ! Il pourrait me réserver une surprise en rentrant²¹⁰. Quant à moi, c'est toujours la même chose. J'attends, et l'attente devient longue, mais je vous sais en bonne santé et cela allège ma captivité. Je vous embrasse bien fort, surtout le petit Jojo²¹¹. Richard.

✉ **Carte postale du dimanche 29 juin 1941**

Pas de marque postale. Date de réception : 22-7-41.

Le 29 juin 1941. Bien chers Parents. Bien reçu vos lettres et cartes des 26-5 et 8-6. Suis toujours en bonne santé. J'ai reçu ma photo. Je vous l'enverrai avec ma lettre dimanche prochain²¹². Bon anniversaire à parrain²¹³, le vieux beau²¹⁴, et merci pour la tirelire²¹⁵. La photo²¹⁶ que vous recevrez est magnifique. Nous sommes deux, un camarade de Verviers²¹⁷ et moi, et elle vous fera grand plaisir. Meilleurs baisers à vous tous. Richard.

-
- 203 Les parents de Richard Patart tentent par tous les moyens d'obtenir sa libération. C'est ainsi qu'ils sollicitent l'aide de monsieur Joseph Hettich, horloger à Charleroi, employeur de Richard avant son service militaire. Il lui demande vraisemblablement d'insister auprès des autorités pour que son ouvrier lui soit rendu.
- 204 Richard Patart estime qu'il n'a pas démerité durant son apprentissage chez monsieur Joseph Hettich et que celui-ci le réengagera volontiers lorsqu'il rentrera d'Allemagne, ce qui lui permettra de parfaire sa formation professionnelle. Il ignore, à ce moment, qu'il va passer deux ans de sa captivité dans l'atelier de réparations de l'une des principales horlogeries de Dresde.
- 205 Les archives de Richard Patart conservent le programme et cinq photographies de ce spectacle donné le 22 juin 1941 dans la salle des fêtes de Dippoldiswalde, ville proche de Cunnersdorf.
- 206 Dans la mesure où le temps passe, le visage des proches et des amis s'estompent et l'envie grandit de voir ce qu'ils sont devenus. La photographie est à cet égard un précieux auxiliaire.
- 207 Sous-entendu : « le portrait », c'est-à-dire se faire photographier le visage.
- 208 Robert Patart.
- 209 Les circonstances de la rencontre entre Robert Patart et Lucy Hembise sont à éclaircir. Il se peut que Robert ait effectué son stage pratique chez le pharmacien Émile Dupret, à Couillet, dont l'épouse était la sœur aînée de Lucy et qu'il ait pu faire sa connaissance de cette manière.
- 210 Effectivement, Robert Patart annoncera bientôt à son frère Richard ses fiançailles avec Lucy Hembise, qu'il épousera en décembre 1943.
- 211 Célestin Joseph Dorsimont.
- 212 Les témoins survivants rencontrés à Cunnersdorf le 19 mai 2007 laissaient entendre que, en principe, les photographies de prisonniers de guerre n'étaient pas permises et que les sentinelles prenaient un risque en réalisant ces clichés. On notera toutefois que les photographies étaient annexées au courrier et qu'elles étaient donc soumises à la censure, recevaient le cachet des vérificateurs et parvenaient à leurs destinataires.
- 213 Célestin Joseph Dorsimont.
- 214 Célestin Joseph Dorsimont, qui avait été hôtelier restaurateur à Charleroi durant sa vie active, restait soucieux de son élégance, malgré son grand âge.
- 215 Apparemment, Richard Patart a reçu une tirelire pour y mettre ses économies.
- 216 Cette photographie est conservée. Elle est prise au bord du petit étang voisin de l'auberge de Cunnersdorf où logeaient les prisonniers de guerre.
- 217 Ce camarade de captivité s'appelait Désiré Sluse et provenait d'un régiment d'infanterie belge.

✉ **Lettre du dimanche 6 juillet 1941**

Marque postale : 16-7-41. Date de réception : 22-7-41.

6-7-41. Bien chers parents. Je suis toujours en bonne santé. Votre dernière carte est datée du 8 juin. Ci-joint ma photo prise à la Pentecôte²¹⁸. J'espère qu'elle vous fera plaisir. Avec moi se trouve mon camarade de Verviers²¹⁹. Il est plus vieux que moi, il a 35 ans. C'est celui qui remplace Maurice²²⁰. Prochain colis, n'oubliez pas mettre savon, je n'en ai presque plus. Aujourd'hui dans un mois, j'aurai 21 ans, et l'on m'écrit encore à chaque en-tête des lettres « mon gamin », « mon grand gamin ». Et il y a un an, Robert m'écrivait que vous m'embrassiez bien fort pour mon anniversaire, qui sera fêté à mon retour, attendu avec grande impatience. Et voilà, me voici à la même place, et c'est mon deuxième anniversaire comme prisonnier. Mais, maintenant, je ne suis plus un gamin. Je vais entrer dans ma vingt-deuxième année, et je suis content de n'avoir rien à me reprocher²²¹. Et quand je rentrerai, ce sera le front haut, vous pouvez en être sûr. J'espère toujours rentrer bientôt²²². Papa m'écrit que j'ai quelquefois le cafard, c'est normal quand je pense à la belle vie²²³ que j'avais avant la guerre. Mais, vous travaillez pour que je la retrouve aussi belle quand je rentrerai, et je vous en remercie énormément. Recevez de votre grand fils ses meilleurs baisers. Richard.

✉ **Carte postale du dimanche 13 juillet 1941**

Marque postale : 23-7-41. Date de réception : 29-7-41.

Le 13 juillet 1941. Bien chers parents. Santé toujours bonne. Reçu carte et lettres les 13-18-28 juin et un paquet de 5 kg. Le moral est bon. On n'est pas content de savoir que mon moral n'était pas bon le mois dernier²²⁴. Celui qui n'y est pas ne peut se faire une idée²²⁵. Remerciez messieurs Mazy²²⁶ et Papart²²⁷. Dites-leur que je leur payerai une bonne pinte²²⁸ en rentrant, un bon gros kilog²²⁹. Bons baisers. Richard.

✉ **Lettre du dimanche 20 juillet 1941**

Marque postale : 28-7-41. Date de réception : 31-7-41.

Le 20-7-41. Bien chers parents. Je suis toujours en bonne santé et j'espère pour vous de même. J'ai dégusté aujourd'hui la crème vanille, elle est délicieuse, de même que la confiture aux fraises. J'espère que Robert a réussi ses examens²³⁰. On me dit qu'à 20 ans, le moral ne doit pas baisser. Il ne faut pas dire cela²³¹. Ce n'est pas un reproche que je vous fais, mais vous ne pouvez pas savoir : il y a des jours²³² ! Je reçois les cubes bouillons, ainsi que la ga-

218 Dimanche 1^{er} juin 1941.

219 Désiré Sluse.

220 Maurice Denis. Le nombre de prisonniers affectés à un kommando restait donc relativement stable.

221 C'est un autre thème majeur du discours de Richard Patart. Il a fait son devoir de soldat. Il n'appartient pas à la catégorie de ceux qui ont des choses à se reprocher. Voir lettre du 25 mai 1941.

222 Richard Patart est tiraillé entre optimisme et pessimisme. Tantôt, il se résigne. Tantôt, il reprend espoir.

223 Jusqu'à son départ en captivité, Richard Patart avait été un bon vivant. Rentré d'Allemagne en mai 1945, il n'aura de cesse, comme il le dira lui-même, de rattraper le temps de sa jeunesse perdue. Il en fera une sorte de philosophie de l'existence.

224 Voir lettre du 8 juin 1941.

225 C'est-à-dire : « Celui qui n'est pas dans ma situation ne peut pas se faire une idée de l'état d'esprit d'un prisonnier de guerre ».

226 Edmond Mazy.

227 Marcel Papart était confiseur place du Marché à Châtelet. Ce bon vivant, personnalité marquante de la vie locale, fut plusieurs fois président de l'Association des commerçants.

228 Le verre de l'amitié.

229 À expliquer. Ce mot n'est pas très lisible sur la carte postale de Richard Patart.

230 Robert Patart.

231 Après une année entière de captivité, Richard Patart accuse le coup. Ses parents, qui en font le constat en lisant ses lettres, tentent de lui remonter le moral, notamment en usant de la réprimande.

232 Sous-entendu : « qui sont moralement pénibles ! ».

zette ²³³, que je reçois régulièrement. Papa m'écrit que je ne fasse pas comme les benêts. Je ne comprends pas ce qu'il veut dire ²³⁴. C'est logique et normal qu'il y a des jours où on en a plein la panse. Faites-moi savoir s'il y a du nouveau avec les démarches de monsieur Hettich ²³⁵. Et la photo, l'avez-vous reçue ? J'ai reçu mon mandat du camp ²³⁶. J'ai eu le change régulier. J'ai eu 20 marks pour les 250 frs, donc 12,50 frs le mark. Et notre Catherine ²³⁷, je pense à elle chaque fois que je mange. C'est qu'elle était alerte ²³⁸ pour me servir la bouffe ²³⁹ à la maison. C'était Catherine par-ci, par-là, et elle était toujours là. J'espère que sa santé est excellente. Dites-lui qu'elle s'entraîne à faire de bonnes frites, parce que depuis le 5 mai [19]40 je n'en ai plus eu. Je termine en vous embrassant bien fort et remettez mon bonjour aux amis. Votre grand fils Richard.

☐ **Carte postale du dimanche 27 juillet 1941**

Marque postale : 6-8-41. Date de réception : 9-8-41.

Le 27 juillet 1941. Bien chers parents. Bien reçu cartes et lettre du 1-9 juillet. Suis toujours en bonne santé. Que Papa n'oublie pas de [re]tirer le fumier des lapins au moins une fois par semaine ²⁴⁰. Ici, il fait très chaud. Hier 41° ! Ai rentré le foin : 41 wagons ; et je pèse maintenant, tenez-vous bien, 80 kg ! Ne vous en faites pas pour moi, je ne suis pas malade et je suis toujours aussi costaud, seulement le ventre il est parti ²⁴¹. Bons baisers. Richard.

☒ **Lettre du dimanche 3 août 1941**

Marque postale : 11-8-41. Date de réception : 14-8-41.

Le 3-8-41. Bien chers parents. Bien reçu aujourd'hui lettre du 22-7. Suis toujours en bonne santé. Suis très heureux que vous ayez reçu ma photo. Quand Papa m'a annoncé la nouvelle : « toute la famille est remise d'accord ²⁴² », j'en ai eu les larmes aux yeux. J'espère que tous se portent bien et que ma tante Marthe ²⁴³ est en bonne santé. Et ma tante Lucie ²⁴⁴, comment va-t-elle ? Et le grand-père ²⁴⁵ ? Quant à mon parrain ²⁴⁶, j'irai lui donner un coup de main quand je serai rentré. J'espère que lui aussi et sa famille se portent bien. Je ne souhaite qu'une chose : que nous nous revoyions tous en bonne santé. Dans deux jours, j'ai 21 ans. Je suis par-

233 La « Gazette de Charleroi ».

234 Armand Patart est un homme d'âge, de maturité et de raison, qui perçoit bien les faiblesses potentielles de son fils et qui le conseille judicieusement. On ignore cependant à quoi il est fait allusion ici. Est-ce au découragement dont témoigne Richard ? Est-ce à une attitude irréfléchie ? Cela reste à préciser.

235 Voir lettre du 23 juin 1941.

236 Le mandat, dont on parle depuis sa lettre du 17 novembre 1940, est enfin arrivé à destination via le stalag IVA, en juillet 1941...

237 Catherien Roels. Catherine préparait et servait à table les repas.

238 Lire : « rapide », « efficace ».

239 Lire : « le repas ».

240 La famille Patart-Dorsimont élevait quelques lapins dans le jardin de la maison familiale. Il est piquant de constater que Richard s'inquiète de l'entretien de ceux-ci après plus d'un an de captivité.

241 Richard Patart est fier d'avoir retrouvé la ligne.

242 L'entente n'était plus très cordiale entre Armand Patart, son père Joseph Albert et ses sœurs Marthe et Lucie. Des tensions existaient depuis 1928, année du partage des biens d'Esther Ligot, sœur célibataire de Marie-Charlotte, l'épouse de Joseph Albert Patart et mère d'Armand, de Lucie et de Marthe. C'est Armand Patart qui avait été désigné comme légataire principal et ses sœurs s'estimaient sans doute un peu lésées. Par ailleurs, Joseph Albert Patart, qui avait plus de 90 ans et vivait chez Lucie et Marthe, ne disposait que de maigres revenus et dépendait pour survivre de la générosité de son fils et de ses filles. Rosalie Antoinette Dorsimont-Dillien, la belle-mère d'Armand, lui reprochait de consacrer trop d'argent à l'entretien de son vieux père tandis que Lucie et Marthe Patart jugeaient insuffisante la participation aux frais de leur frère. L'hostilité qui régnait entre les deux branches de la famille s'était progressivement apaisée avec la mort de Rosa Dillien en avril 1938 et celle de Joseph Albert Patart en mai 1940.

243 Marthe Patart. La réconciliation entre Armand Patart et ses sœurs explique pourquoi Richard prend de leurs nouvelles pour la première fois depuis qu'il écrit à ses parents.

244 Lucie Patart.

245 Joseph Albert Patart (1846-1940). Richard Patart ignorait le décès de son grand-père paternel survenu le 14 mai 1940, peu de temps avant son départ en captivité.

246 Célestin Joseph Dorsimont.

ti à 19½ et voilà quinze mois depuis. Mais, maintenant, je suis les conseils de papa ²⁴⁷. Le moral ? Naturellement, c'est long ! Mais cela finira, et j'aspire encore plus maintenant à rentrer depuis que je sais la bonne nouvelle ²⁴⁸. J'espère que vous autres aussi vous vous portez bien. La photo a dû vous faire énormément plaisir. Je suis sûr que vous ne croyiez pas me voir comme ça. C'est que je suis changé, hein ! Quant à Robert, j'espère qu'il sera bientôt pharmacien ²⁴⁹. À Paul ²⁵⁰ et à tous mes amis, je leur envoie mon bonjour cordial. J'espère que tous sont en bonne santé. Si vous le pouvez, essayez de reproduire ma photo et faites une distribution ²⁵¹. Cela me fera plaisir. Meilleurs baisers à vous et à toute la famille. Richard.

☒ **Carte postale du dimanche 10 août 1941**

Marque postale : 16-8-41. Date de réception : 27-8-41.

10-8-41. Bien chers Parents. Suis toujours en bonne santé. Espère-vous de même. Ai reçu carte du 26-7, ainsi que les nouvelles des tantes ²⁵². Je leur écrirai la semaine prochaine. Et le grand-père paternel ²⁵³, on n'en parle pas. Je voudrais des nouvelles de toute ²⁵⁴ la famille ²⁵⁵. Je reçois régulièrement « Voilà ²⁵⁶ ». Ne plus m'envoyer de cubes bouillon, j'en ai à revendre ²⁵⁷. Vous embrasse tous bien fort, ainsi que mes tantes ²⁵⁸. Richard.

☒ **Lettre du dimanche 17 août 1941**

Marque postale : 26-8-41. Date de réception : 30-8-41.

Le 17-8-41. Chers parents. Suis toujours en bonne santé. Ai reçu votre carte du 30-7. Pas encore reçu paquets linge et vivre. Hier, 16 [août], terrible orage. N'en ai jamais vu de pareil. Une grosse ferme incendiée au village ²⁵⁹. Et les photos ? Et Robert, ses examens ²⁶⁰ ? Si possible, dans mes paquets, des sardines, [et] encore une boîte d'ananas. Et je vous demande, tenez-vous bien ²⁶¹, j'ai hérité du plus grand défaut de mon père, je vous l'ai toujours caché : je fume depuis tantôt un an ²⁶², des cigarettes, des légères, « Belga ²⁶³ », « Turmac ²⁶⁴ », une demi-douzaine de paquets. Ne vous en faites pas, je n'exagère rien. Je fume, mais pas d'excès. J'espère que la famille se porte bien. Et à Namur ²⁶⁵, cela va t-il ? Chez Henri ²⁶⁶ et les amis ? Le pire, c'est que j'attends depuis un an pour boire une bonne pinte ²⁶⁷. Suis content que vous ayez reproduit la photo. Ici, six jours de chaleur au mois d'août, les autres [jours] pluie, vent. Les 10 et 12 août, on supportait bien des lainages. Mon moral est toujours excellent. J'espère aussi en mon retour. Et les démarches de monsieur Hettich ²⁶⁸ n'ont pas abouti. Je dois vous dire que nombreuses sont les demandes, mais je pense ne plus passer un deuxième hiver. Je

247 Voir lettre du 20 juillet 1941.

248 La bonne entente retrouvée dans la famille.

249 Robert Patart.

250 Léopold Roscaïl.

251 C'est ce qui explique la présence aujourd'hui, dans les archives photographiques de Richard Patart, de plusieurs agrandissements de clichés venus d'Allemagne.

252 Lucie et Marthe Patart.

253 Joseph Albert Patart. Richard aimait bien son autre grand-père avec qui, enfant, il se promenait volontiers dans les rues de Châtelet et avec qui il allait notamment voir couler la Sambre.

254 C'est Richard Patart qui souligne le mot.

255 En raison de la brouille qui régnait dans la famille, Richard Patart n'avait reçu jusqu'à présent aucune nouvelle de son grand-père Joseph Albert et de ses tantes Marthe et Lucie.

256 Hebdomadaire illustré de reportage pour le grand public.

257 C'est-à-dire : « j'en ai plus qu'assez ».

258 Lucie et Marthe Patart. Richard réenglobe désormais ses tantes dans sa proche famille.

259 Cunnersdorf.

260 Robert Patart.

261 Lire : « vous n'allez pas me croire ».

262 Lire : « depuis bientôt un an ».

263 Marque de cigarettes belges.

264 Marque de cigarettes en vente en Belgique (« Turkish-Macedonian Tobacco Company, Bruxelles »).

265 Georges Guillaume et Jeanne Guillaume-Dorsimont.

266 Henri Ligot.

267 Lire : « un bon verre de bière ».

268 Voir lettre du 23 juin 1941.

termine en vous embrassant bien fort, tous, ainsi que la famille, et en remettant mon bonjour aux amis. Richard.

☒ **Carte postale du dimanche 24 août 1941**

Marque postale : 4-9-41 et LIÈGE 8-9-1941. Date de réception : 9-9-41.

24-8-41. Bien chers parents. Bien reçu deux paquets²⁶⁹ et photo. Très heureux. J'ai reçu carte du 10-8 et Robert examens²⁷⁰. J'espère que mon parrain Albert²⁷¹, ainsi que sa famille, est en bonne santé. Moi, la mienne est excellente. Bons baisers pour eux. J'espère bientôt avoir le bonheur de rentrer et ce jour-là²⁷². J'espère que vous êtes tous bien portants, ainsi que les tantes²⁷³ et le grand-père²⁷⁴, et le petit Jojo²⁷⁵. Ah !, ce retour, comme on l'attend ! Bons baisers à toute la famille. Richard.

☒ **Lettre du dimanche 31 août 1941**

Marque postale : 8-9-41. Date de réception : 11-9-41.

Le 31-8-41. Bien chers parents. Bien reçu carte et lettre du 7 et 15-8. Santé excellente. Pour les journaux, à partir du mois prochain, nous devons payer nous-mêmes l'abonnement. Donc, ne vous occupez plus des journaux²⁷⁶. Je vous envoie étiquette rouge, mais si c'est pour m'envoyer des vêtements, ne vous en servez pas. Je n'ai absolument besoin de rien. Dans mes colis, je préfère des conserves et cigarettes, comme j'ai demandé : des « Belgas²⁷⁷ », mac²⁷⁸ », etc. Joindre aussi, si possible, dans un colis, une montre de poche. Arrangez cela de façon que ça ne casse pas. Demandez à mon parrain²⁷⁹. Monsieur Hettich a de bonnes montres de poche pas trop chères, et une chaîne aussi. Je suis sans montre depuis au moins six mois. Je me décide enfin à en demander une²⁸⁰. Bien heureux pour Robert, c'est la récompense très juste de longues années d'efforts²⁸¹. Compliments à tous les amis. Ai lu dans la gazette²⁸² la consécration de l'église Saints-Pierre-et-Paul²⁸³. Ici aussi, mauvais temps. Embrassez bien toute la famille pour moi. Dites-leur que je suis toujours en bonne santé et que j'espère bientôt les revoir. Espère encore et toujours en mon retour. Cela est long, très long, mais on résiste et il faut être costaud pour résister. Nous sommes maintenant 12 Belges et 11 Français²⁸⁴ au vil-

269 Lire : « colis ».

270 Lire : « et des nouvelles des examens de Robert ».

271 Albert Patart.

272 Sous-entendu : « Quelle fête ! ».

273 Lucie et Marthe Patart.

274 Joseph Albert Patart.

275 Célestin Joseph Dorsimont.

276 L'abonnement était jusqu'alors probablement payé par les parents de Richard Patart.

277 Marque de cigarettes belges. Voir lettre du 17 août 1941.

278 Marque de cigarettes vendues en Belgique. Voir lettre du 17 août 1941.

279 Célestin Joseph Dorsimont.

280 À cette époque, une montre est encore un objet très coûteux. Richard Patart hésitait donc, depuis plusieurs mois, à faire cette demande. Celle-ci vise une montre de poche et non une montre-bracelet, d'où la demande annexe d'une chaînette pour la fixer au vêtement.

281 Robert Patart, frère de Richard, a terminé avec succès ses études de pharmacien à l'Université Catholique de Louvain.

282 La « Gazette de Charleroi ».

283 L'église principale de Châtelet, dédiée aux Saints-Pierre-et-Paul, avait été détruite par un incendie le 20 février 1937. Elle est rendue au culte, après reconstruction, le 12 août 1941.

284 Les soldats belges francophones et français étaient regroupés dans les mêmes stalags et kommandos, si bien que la plupart des civils allemands les assimilaient et les confondaient.

En recoupant les lettres, les mentions figurant au dos des photographies et les commentaires oraux, il est possible de dresser un début de liste des prisonniers belges de Cunnersdorf en 1940-1941, la plupart issus du régiment de forteresses de Namur (les noms suivis d'une astérisque sont ceux des prisonniers présents à Cunnersdorf dès l'été 1940) : René Benoît (fort de Malonne), Jean Broecks (fort de Malonne), (?) Cornu (fort d'Andoy), Maurice Denis * (?), André Dony * (?), Albert Falla (fort d'Andoy), Vital Fauville * (fort de Saint-Héribert), René Hautier (fort d'Andoy), René Herbret (fort de Dave), Marcel Labruyère * (?), René Lallemand (fort de Dave), Georges Maître * (?), Louis Noël * (fort de Saint-Héribert), Richard Patart * (fort de Saint-Héribert), Edmond Prignon (fort d'Andoy), André Scoyer (fort de Malonne), Maurice Simon * (?), Raymond Werts * (fort de Saint-Héribert), Firmin Widar * (fort de Dave), Willy Willem * (fort de Saint-Héribert). Cette

lage, près des fermiers. J'ai le grade de chef de camp²⁸⁵ et je suis interprète. Donc, vous voyez, je parle allemand²⁸⁶. Bons baisers à tous. Richard.

 **Carte postale du dimanche 7 septembre 1941**

Marque postale : 15-9-41. Date de réception : 19-9-41.

Le 7 septembre 41. Bien chers parents. J'attends de vos nouvelles. Ma santé est toujours bonne. Envoie étiquette²⁸⁷ bleue. Ne pas oublier montre et cigarettes. J'espère que tout le monde est en bonne santé. Bons baisers à toute la famille. Colis du 18-6 pas encore reçu. Je me suis abonné à la gazette²⁸⁸. Je paie en argent de camp²⁸⁹. Suis toujours très bien à la ferme²⁹⁰, toujours bien nourri et j'attends mon ticket de retour²⁹¹. Richard.

 **Lettre du dimanche 14 septembre 1941**

Marque postale : 24-9-41. Date de réception : 27-9-41.

Le 14 septembre 41. Bien chers parents. Bien reçu carte et lettre du 28[-8] et 1[-9] ainsi qu'un colis de 5 kg. Il ne me manque rien, j'ai tout ce qu'il me faut. Suis bien heureux que tout le monde va bien. Une bonne santé, c'est le principal. Il ne manque ni linge ni bottines. Ne pas oublier, c'est ce qu'il me manque : une montre. Remerciez mademoiselle Courtois²⁹² pour les cigarettes, elles me feront énormément plaisir. Quant au grand-père Lambert²⁹³, naturellement il a de l'âge, mais j'espère quand même le revoir²⁹⁴. J'espère que mes tantes²⁹⁵ sont en bonne santé, et mon parrain²⁹⁶. Comment va le commerce en horlogerie²⁹⁷ ? Y a-t-il de l'augmentation ? Et ma coupe au tennis²⁹⁸, comment se dispute-t-elle ? En équipe ou en championnat individuel ? C'est sûrement en équipe, comme je peux lire²⁹⁹. Mon parrain Joseph³⁰⁰ me donne un conseil de ne pas fumer trop pour le moment. Je ne me sens pas encore capable de le battre. Bien des félicitations à madame Mazy et à l'heureux papa pour le gros gamin³⁰¹. J'espère que la mère et l'enfant se portent bien. Quant au père, il me paiera sûrement un de ces bons verres³⁰². Et Robert, le métier, ça va³⁰³ ? N'a-t-il pas trop difficile pour déchiffrer les ordonnances des docteurs ? Moi, je n'ai pas besoin de docteur. Ma santé est toujours bonne. Vous souhaite de même à tous et vous embrasse bien fort. Richard.

vingtaine de noms englobe ceux de prisonniers arrivés au village après le mois d'août 1941 (voir infra la lettre du 19 octobre 1941.

- 285 Richard Patart, qui se débrouille en allemand, joue le rôle d'homme de confiance de son kommando.
 286 Voir carte postale du 26 janvier 1941.
 287 Étiquette nécessaire à l'expédition d'un colis familial.
 288 La « Gazette de Charleroi ». Celle-ci est, semble-t-il, la principale sinon la seule lecture de Richard Patart.
 289 Les prisonniers de guerre recevaient pour leur travail un modeste salaire. Ce salaire leur était payé dans une monnaie qui n'avait cours qu'à l'intérieur du stalag et des kommandos. Toutefois, les sommes rassemblées pouvaient être envoyées à la famille et converties en espèces locales.
 290 La ferme Vogler. Voir lettre du 13 août 1940.
 291 Lire : « J'attends mon billet de retour » ; c'est-à-dire : « j'attends ma libération ».
 292 La famille Courtois tenait un commerce de tabacs et liqueurs dans la rue de la Montagne à Châtelet. On peut supposer, vu l'insistance du remerciement, qu'elle avait fait acte de générosité à l'égard de Richard Patart.
 293 Richard Patart prénommait « Lambert » son grand-père paternel Joseph Albert.
 294 Richard Patart ignore toujours que son grand-père est mort depuis plus d'un an. Les parents Patart-Dorsimont craignent de porter atteinte au moral de leur fils en le tenant informé des décès familiaux.
 295 Lucie et Marthe Patart.
 296 Célestin Joseph Dorsimont.
 297 Sous-entendu : « en Belgique ».
 298 Dans sa lettre du 6 avril 1941, Richard Patart avait demandé à son père d'offrir de sa part à son club sportif, l'Essor Tennis Club Châtelet, une coupe de tennis dénommée « Coupe Richard Patart ».
 299 Sous-entendu : « dans le journal ».
 300 Célestin Joseph Dorsimont.
 301 Madame Mazy-Rose, épouse d'Edmond, venait de mettre au monde un fils.
 302 Sous-entendu : « quand je serai de retour à Châtelet ».
 303 Robert Patart vient d'obtenir son diplôme de pharmacien et commence à pratiquer son métier.

 **Carte postale du dimanche 21 septembre 1941**

Pas de marque postale. Date de réception : 1-10-41.

21-9-41. Bien chers parents. Reçu votre carte du 10-9. Suis toujours en bonne santé. Espère-vous de même. J'attends vos colis. J'ai travaillé dur aujourd'hui. J'ai rentré de l'avoine. Mais je suis bien à la ferme. J'ai eu des cigarettes, bières, limonades. Les fermiers sont gentils³⁰⁴. Depuis que je suis là, je n'ai jamais eu à me plaindre. Meilleurs baisers à tous. Richard.

 **Lettre du dimanche 28 septembre 1941**

Marque postale : 7-10-41. Date de réception : 10-10-41.

Le 28-9-41. Bien chers parents. Bien reçu lettre du 14-9 et un colis de 5 kg avec cigarettes, etc. Colis extra. Galettes délicieuses. Je suis toujours en bonne santé. Espère que vous de même. Je prendrai les vitamines Nestrovit³⁰⁵. J'espère que les tantes³⁰⁶ et mon parrain³⁰⁷ sont en bonne santé. Je me suis pesé aujourd'hui : toujours 80 kg. C'est normal et je suis beaucoup mieux. Et Robert, le métier rentre-t-il³⁰⁸ ? Quant au retour, c'est toujours la même chose. On en parle toujours, mais c'est long à attendre. Je ne sais quoi vous écrire, si ce n'est que de votre santé. Et le petit Jojo³⁰⁹, est-il toujours si alerte³¹⁰ ? Le dimanche, à la sortie de la messe, il va boire sa pinte³¹¹. À ce moment, moi, en Allemagne, je soigne chevaux, vaches et taureaux. Je bois aussi ma pinte tous les jours à³¹² une auberge où nous dormons³¹³. Nous sommes bien dans les fermes, les fermiers sont gentils, les sentinelles sont bonnes aussi. Comme prisonnier, je n'ai pas à me plaindre, sinon quelquefois au point de vue moral. [Je] suis bien nourri, bien couché, bien lavé. Nous espérons tous rentrer bientôt, mais voilà³¹⁴ ! Vous pouvez être sûrs que ce jour sera un grand jour. Quelle cuite³¹⁵ et bonne tarte au fromage³¹⁶, si on en fait encore³¹⁷. Je termine en vous embrassant bien fort ainsi que toute la famille. Richard.

 **Lettre du dimanche 5 octobre 1941**

Marque postale : 13-10-41. Date de réception : 16-10-41.

Le 5-10-41. Bien chers parents. Je suis toujours en bonne santé. Aujourd'hui, fête de la moisson. Beau jour, très chaud. De la bière, du vin, de l'argent³¹⁸, de la tarte, enfin jusqu'au cou, plein le ventre³¹⁹. J'écrirai la semaine prochaine aux tantes³²⁰. Dernière carte reçue dimanche

-
- 304 L'attitude humaine des employeurs, comme celle des sentinelles, est fréquemment soulignée. Elle s'explique évidemment par le souci de Richard Patart de rassurer ses parents. Mais on peut supposer aussi qu'elle répond à la correction du travail et à l'amabilité dont fait preuve Richard vis-à-vis de ses patrons.
- 305 Les parents de Richard Patart, sa mère en particulier, ont le souci constant de veiller sur sa santé.
- 306 Lucie et Marthe Patart.
- 307 Célestin Joseph Dorsimont.
- 308 C'est-à-dire : « Robert apprend-il à bien maîtriser les techniques de son métier de pharmacien ? ».
- 309 Célestin Joseph Dorsimont.
- 310 C'est-à-dire : « est-il toujours aussi vif, aussi fringant ? ».
- 311 Lire : « son verre de bière ».
- 312 Lire : « dans ».
- 313 À Cunnersdorf, les prisonniers de guerre étaient logés dans une partie des combles de l'auberge du village, au-dessus de l'étage occupé par l'aubergiste et sa famille. Au rez-de-chaussée se trouvait la salle où Richard Patart buvait son verre de bière quotidien.
- 314 Sous-entendu : « l'attente se fait longue ».
- 315 Le jour de son retour à Châtelet, Richard Patart à l'intention de boire jusqu'à l'ivresse.
- 316 Armand Patart, le père de Richard, possédait la recette d'une tarte au fromage qu'il préparait lui-même de temps à autre. C'était une tarte salée dont les ingrédients se composaient de plusieurs types de fromages, ce qui la rendait particulièrement goûteuse, copieuse et... fort odorante.
- 317 C'est-à-dire : « si on trouve encore tous les produits nécessaires pour la fabriquer ».
- 318 En récompense des efforts consentis, les fermiers donnent aux prisonniers de guerre un peu d'argent de poche, en même temps qu'ils les invitent à un goûter de fête. C'est avec cet argent, et celui provenant de mandats envoyés de Belgique (voir lettre du 17 novembre 1940) que Richard Patart est en mesure de faire quelques menus achats au village, par exemple ces verres de bière pris à l'auberge (voir lettre du 28 septembre 1941).
- 319 Richard Patart profite de la fête de la moisson pour faire ripaille.
- 320 Lucie et Marthe Patart.

dernier. Colis du 16[-9] pas encore reçu. Pour les cigarettes, c'est égal³²¹. Pas nécessaire de [m'envoyer des] paquets à 6 fr [et] à 4 fr, les « Belgas³²² », « Boule d'or³²³ », les cigarettes 100% belge, c'est ce qu'il me faut. Vous enverrai bientôt des nouvelles photos. Bons baisers au parrain et sa famille³²⁴. Dites-lui que j'espère bientôt lui rendre visite. J'espère toujours, mais c'est long, savez-vous, 17 mois déjà prisonnier, 11 jours de guerre. Malgré cela, je me porte toujours bien. Et les amis ? Et les pintes³²⁵ ? Ici aussi, j'en bois³²⁶. C'est surtout à ce moment que je songe à Châtelet, au trajet Perron/Marché/Hôtel-de-Ville : les cafés châtelettains où on boit si bien³²⁷. Mais ça reviendra. J'ai le grand bonheur d'être en bonne santé, et ma famille de même. C'est déjà une consolation et une grande, parce que nous, prisonniers, un rien nous fait plaisir. Je vous remercie de tout cœur pour les beaux colis que vous m'envoyez et je peux dire que mes parents et ma famille me donnent beaucoup de consolation dans cette épreuve³²⁸. Bons baisers. Richard.

✉ **Lettre du dimanche 19 octobre 1941**

Marque postale : 25-10-41. Date de réception : 28-10-41.

Le 19-10-41. Bien chers parents. J'ai reçu ce jour un colis de 5 kg. C'est celui expédié le 2-10. Celui du 16-9, pas encore reçu. Réclamez et faites [le] nécessaire. Je suis toujours en bonne santé et le moral est toujours bon. Nous avons fini la récolte de patates. Maintenant les betteraves. Je reçois de nouveau la gazette³²⁹, avec les championnats de football. Moi, ici, tous les dimanches après-midi, je joue aussi. Nous avons un ballon et une plaine³³⁰. Pour le moment nous sommes 25 Belges et 11 Français, donc 34, et je dirige tout cela³³¹. Je commence à parler couramment l'allemand. D'ailleurs, j'ai acheté un dictionnaire³³². J'espère que toute la famille se porte bien. Et tante Marthe³³³ ? Je voudrais une photo de Richard³³⁴. Vous me ferez grand plaisir si vous m'en envoyez une. Les photos de Paul³³⁵, de sa petite³³⁶, de sa famille, des copains quoi ! Des photos, des photos, bon Dieu³³⁷ ! Et une photo de notre belle église³³⁸. Voilà tantôt 17 mois que je suis prisonnier. Cela passe. Je vais sur 22 ans. Mais ne vous en faites pas pour moi, je suis costaud et je me porte bien. Ne pas m'envoyez de beurre, j'en ai suffisant et

-
- 321 Les parents de Richard Patart éprouvent des difficultés à se procurer certaines marques de cigarettes étrangères. Ils en avertissent leur fils, qui n'est pas contrariant et accepte volontiers de fumer les cigarettes qu'il est possible de lui envoyer.
- 322 Marque de cigarettes belges.
- 323 Autre marque de cigarettes belges.
- 324 Albert Patart et Henriette Patart-Leclercq.
- 325 C'est-à-dire : « les verres de bière ».
- 326 Voir lettre du 28 septembre 1941.
- 327 Châtelet est une petite ville qui s'articule autour de trois places (place du Perron, place du Marché, place de Hôtel-de-Ville) reliées entre elles par trois courtes rues (rue du Commerce, rue Neuve, rue de la Montagne). C'est sur ces places que se trouvent les cafés, chacun ayant ses spécialités. Une bonne sortie entre amis consiste à se rendre successivement dans plusieurs cafés et donc à aller de place en place.
- 328 C'est-à-dire : « ma captivité, qui est un moment difficile de mon existence ». Voir lettre du 25 mai 1941.
- 329 La « Gazette de Charleroi ».
- 330 Il n'est pas permis aux prisonniers de guerre de s'éloigner du village. Les loisirs sont limités : prendre un verre à l'auberge, lire la gazette, écrire sa correspondance, jouer une partie de football sur une prairie voisine.
- 331 En fait, Richard Patart ne dirige rien, il fait seulement fonction de porte-parole pour ses camarades, d'intermédiaire entre les prisonniers et les représentants locaux des autorités. Mais, Richard se sent valorisé par sa fonction et il se plaît donc à en parler à ses parents qui, selon lui, le considèrent encore trop comme un adolescent.
- 332 Dans sa correspondance, Richard Patart ne demande jamais de livres. Le seul qu'il se procure, durant sa captivité, est ce dictionnaire d'allemand. Pour le reste, il se contente de lire quotidiennement le journal.
- 333 Marthe Patart. L'attention que porte Richard Patart à sa tante est liée à une dégradation de l'état de santé de celle-ci, qui mourra en avril 1942.
- 334 Richard Ligot, dont Richard Patart est le parrain. Cette photographie est conservée.
- 335 Léopold Roscaïl.
- 336 Francine Roscaïl.
- 337 La photographie est un moyen privilégié pour préserver le contact à distance. Elle fixe la mémoire. Elle aide à vivre en stimulant l'imagination et en faisant rêver. Elle donne une idée de la manière dont évoluent les physiologies.
- 338 La consécration de l'église de Châtelet restaurée a donné lieu à des photographies. C'est l'une d'elles que reçoit Richard Patart. Cette photographie est conservée.

même de trop, vous pouvez me croire. Quant au retour, je crois toujours en lui : peut-être pour cet hiver. Je vous embrasse tous mille fois, ainsi que la famille et le petit Jojo³³⁹. Richard.

✉ **Carte postale du dimanche 26 octobre 1941**

Marque postale : 3-11-41. Date de réception : 7-10-41.

26-10-41. Bien chers parents. Bien reçu lettre du 10-10. Suis en bonne santé. J'ai reçu mon colis du 16-9 : café pas humide et marche bien³⁴⁰. Grand merci aux tantes³⁴¹ : les ananas sont délicieux. Merci aussi à Juliette³⁴². J'ai reçu belle photo. Le papa est rajeuni, mais il est maigri. Ma maman se porte bien, c'est tout ce que je demande : [que vous soyez] vous autres là-bas en bonne santé³⁴³ et moi de même. Bons baisers. Richard.

✉ **Lettre du dimanche 2 novembre 1941**

Marque postale : 8-11-41. Date de réception : 11-11-41.

Le 2-11-41. Bien chers parents. Je suis toujours en bonne santé et j'espère pour vous de même. Maintenant, il n'y a plus d'étiquettes bleues. Ce sont les rouges pour les vivres. Donc, avec les rouges, vous pouvez envoyer des vivres maintenant. Bien reçu votre lettre du 18-10. Ici, beaucoup de neige, déjà depuis huit jours. Je reçois la gazette³⁴⁴. Comme je vois, Châtelet n'est pas fort au football : beaucoup de réserves³⁴⁵. Cela me fait grand plaisir qu'on parle souvent de moi, qu'on demande de mes nouvelles. Au moins, je ne suis pas oublié³⁴⁶. Bien content que ça va pour Robert³⁴⁷. Un pharmacien, c'est quelqu'un³⁴⁸ ! Pas vrai, grand frère ? Je fais bien attention à ma santé, elle est excellente. Sur ce point, ne vous en faites pas³⁴⁹. De la patience, vous pouvez être sûr qu'on en a. Vous m'avez parlé de Maon³⁵⁰. Après un an qu'il est rentré, je suis le seul à qui il a bien voulu faire parvenir cela³⁵¹, aux autres camarades jamais rien, pas ça³⁵² ! Ce n'est pas le même que Maurice³⁵³. D'ailleurs, nous lui dirons un grand bonjour à ce Maon³⁵⁴ ! Nous autres ici, nous sommes tous de grands camarades et nous nous entendons tous bien³⁵⁵. Je termine en vous embrassant tous bien fort ainsi que la famille. Richard.

339 Célestin Joseph Dorsimont.

340 C'est-à-dire : « le café ne pose pas de problème d'infusion ». Armand Patart torréfiait lui-même ses grains de café.

341 Lucie et Marthe Patart. Réintégrées dans la famille, elles participent désormais aux « petites douceurs » envoyées à Richard Patart.

342 Juliette Thibaut-Michaux.

343 Ce souci permanent de la bonne santé de ses parents explique peut-être pourquoi on cachera à Richard Patart, pendant plusieurs mois, le décès de sa mère en octobre 1942.

344 La « Gazette de Charleroi ».

345 Lire : « de joueurs réservistes ». Plusieurs joueurs titulaires sont sans doute absents en raison de la guerre.

346 Les parents de Richard Patart se plaisent à lui signaler que telle ou telle personne prend de ses nouvelles, ce qui ravive son moral. Comme il le répète souvent : « il n'est pas oublié ! ».

347 Robert Patart fait ses premiers pas dans le métier de pharmacien.

348 Dans les années 1940 plus qu'aujourd'hui, être pharmacien est un statut respecté. Le pharmacien, universitaire de formation, est assimilé aux membres des professions libérales : médecins, juristes, etc. Contrairement à son frère Robert, Richard Patart n'a pas fait de longues études. Il s'est orienté vers l'apprentissage d'un métier. Il a donc beaucoup d'admiration pour son frère aîné, le premier de la famille à accéder à l'enseignement supérieur.

349 Les parents doivent eux aussi, dans chacune de leurs lettres, s'inquiéter de la santé de leur fils.

350 À identifier. On sait peu de chose d'Albert Maon, sinon qu'il était compagnon de captivité de Richard Patart et qu'il a été libéré fin 1940. Voir carte postale du 3 novembre 1940.

351 Lire : « à qui il a bien voulu faire parvenir de ses nouvelles ».

352 Les prisonniers de guerre attendent de leurs camarades libérés qu'ils gardent le contact, qu'ils donnent de leurs nouvelles. Ils n'apprécient guère ceux qui les oublient.

353 Lire : « ce n'est pas la même attitude que celle de Maurice Denis ».

354 L'intention des prisonniers est-elle, à leur retour, d'aller dire à Albert Maon tout le mal qu'ils pensent de son attitude ? On l'ignore.

355 L'esprit de camaraderie des prisonniers de guerre est légendaire.

☒ **Carte postale du dimanche 9 novembre 1941**

Marque postale : 15-11-41. Date de réception : 25-11-41.

Le 9-11-41. Bien chers parents. Bien reçu carte du 24-10 de tante Lucie ³⁵⁶. Je suis toujours en bonne santé. J'ai lu dans la gazette ³⁵⁷, avec tristesse, le décès de Jean Simon. Remettez de ma part à ses parents et à sa famille mes condoléances émues, car c'est un grand malheur ³⁵⁸. J'attends vos colis du 16 et 30. J'espère les recevoir bientôt. Je crois que vous êtes tous en bonne santé. C'est le principal. Bons baisers à toute la famille et à vous tous. Richard.

☒ **Lettre du dimanche 16 novembre 1941**

Marque postale : 26-11-41. Date de réception : 30-11-41.

Le 16-11-41. Bien chers parents. Suis toujours en bonne santé. J'espère pour vous de même. Ci-joint cinq étiquettes bleues. C'est pour un mois. Vous n'avez pas besoin d'en envoyer deux. C'est assez une tous les 15 jours. Maintenant les rouges, les bleues, c'est égal. Les colis qui seront déposés avant le 1^{er} décembre partiront vers l'Allemagne, pour les recevoir pour Noël ou Nouvel An. Ceux déposés après le 1^{er} ne partiront de Belgique qu'après le 25 décembre. Donc avant le 1^{er} ou après le 25 décembre. Ne jamais envoyer qu'un paquet ³⁵⁹ à la fois. J'ai reçu [le] paquet du 16-10 en très bon état : beaucoup [de] caramels, chocolat excellent, cigarettes, viande, etc. J'ai fait de la crème. Photos excellentes. Je suis bien content de les avoir. Vous enverrai le mois prochain d'autres photos où nous sommes en groupe. Votre dernière lettre reçue est du 30-10. Vous demande de joindre trois à quatre boules savons. Pour se laver, il est excellent. Ici, pas égal ³⁶⁰. Adresse à tous mes camarades, en particulier à ceux qui sont sur la photo, mon meilleur bonjour : aux copains, à monsieur Lelon ³⁶¹, à Marcel ³⁶², Hélène ³⁶³, Modeste ³⁶⁴, à Paul ³⁶⁵ et sa famille, et à vous tous que j'embrasse bien fort, en vous répétant : moral, espoir, confiance toujours. Richard.

☒ **Carte postale du dimanche 23 novembre 1941**

Marque postale : 29-11-41. Date de réception : 2-12-41.

Le 23-11-41. Bien chers Parents. Je suis en bonne santé. J'ai reçu colis de Saint-Éloi ³⁶⁶. Photo de l'église magnifique ³⁶⁷, du grand-père ³⁶⁸ aussi. Les galettes sont excellentes, [ainsi que] les pains d'amandes, les pralines ³⁶⁹. J'espère que tout le monde se porte bien. Et Robert, il m'envoie des pilules ³⁷⁰ ? Quand j'ai vu la photo de Paul ³⁷¹, j'ai eu soif. Boh !, j'espère bientôt en boire une bonne ³⁷². Bons baisers. Richard.

356 Lucie Patart.

357 La « Gazette de Charleroi » à laquelle Richard Patart est abonné et qu'il reçoit régulièrement dans son kommando.

358 Richard Patart est d'autant plus affecté par ce décès que celui-ci a lieu en captivité. Jean Simon était « Sergent au 4^e Génie, à Namur, classe 1938, maintenu sous les drapeaux le 31 mai 1939, fait prisonnier durant la Campagne de 1940, décédé en Allemagne, à l'hôpital de Kreuznach, le 7 septembre 1941, après 15 mois de captivité » (Archives de la famille Patart-Dorsimont, souvenir de décès de Jean Simon).

359 Lire : « colis ».

360 C'est-à-dire : « ici, le savon n'a pas la même qualité ».

361 À identifier.

362 Marcel Sarto.

363 Hélène Piron, épouse de Marcel Sarto.

364 Vraisemblablement Modeste Delprat, un parent d'Hélène Piron.

365 Léopold Roscaïl.

366 Saint Éloi est le patron des horlogers. À cette occasion, Richard Patart semble avoir reçu de ses parents un colis plus spécial.

367 Voir lettre du 19 octobre 1941.

368 Célestin Joseph Dorsimont.

369 Le colis reçu pour la Saint-Éloi contient un choix de friandises. Les parents de Richard Patart ne regardent pas à la dépense pour faire plaisir à leur fils.

370 Il s'agit évidemment d'une boutade.

371 Léopold Roscaïl.

372 En d'autres termes : « j'espère être bientôt de retour ».

✉ **Lettre du dimanche 30 novembre 1941**

Marque postale : 8-12-41. Date de réception : 14-12-41.

Le 30-11-41. Bien chers parents. Bien reçu carte et lettre du 8, 13 ou 14 [-11]. Suis en bonne santé. J'espère pour vous de même. Photo de Robert ³⁷³ très réussie. Il me manque encore les photos de Henri et la famille ³⁷⁴, des tantes ³⁷⁵, de Namur ³⁷⁶. Je voudrais toutes ces photos. Je vous embrasse tous bien fort. Richard.

Ci-dessous un article à faire parvenir à la Gazette de Charleroi, en n'oubliant pas de mettre les noms. À Monsieur le Rédacteur de la Gazette du Prisonnier. À faire paraître. « Monsieur, étant prisonniers depuis 18 mois, mes camarades et moi sommes heureux de voir l'effort qu'une catégorie de citoyens belges fait pour adoucir notre captivité et secourir nos familles. Nous savons que nous existons encore ; OUI, pour nos familles et nos amis. Mais, pour certains Belges, nous n'existons plus. Nous avons la conviction que beaucoup ne songent plus à nous, qui avons fait vaillamment notre devoir. Nous vous souhaitons pleine réussite pour votre nouvelle entreprise. Recevez, Monsieur le Rédacteur, nos sincères salutations » ³⁷⁷. P.S. Je me fais l'interprète de tous mes camarades ³⁷⁸ dont les noms suivent : Richard Patart ³⁷⁹ de Châtelet, Albert Falla ³⁸⁰ de Namur, Edmond Prignon ³⁸¹ de Ciney, René Benoît ³⁸² d'Aisemont, René Hautier ³⁸³ de Cerfontaine, Jean Broecks ³⁸⁴ de Liège, Willy Willems ³⁸⁵ de Doische, René Lallemand ³⁸⁶ de Sart-en-Fagne, Désiré Sluse ³⁸⁷ de Verviers, René Herbret ³⁸⁸ d'Aubrives, tous du régiment [de] Forteresses de Namur ³⁸⁹. Stalag IVA.

373 Robert Patart.

374 Henri Ligot et sa famille.

375 Lucie et Marthe Patart.

376 Georges Guillaume et Jeanne Guillaume-Dorsimont.

377 Ce texte ne sera jamais publié. Les parents de Richard Patart parviendront à le convaincre qu'il ne sert à rien de le diffuser. Ce trait de mauvaise humeur collective est cependant représentatif du sentiment d'abandon qui ronge alors les prisonniers de guerre.

378 À l'exception de Willy Willem, tous les signataires figurent sur une photographie prise en août 1941 à Cunnersdorf, photographie au dos de laquelle Richard Patart a noté les noms de ses camarades ainsi que le fort d'où ils provenaient.

379 Fort de Saint-Héribert (Bois-de-Villers).

380 Fort d'Andoy.

381 Fort d'Andoy.

382 Fort de Malonne.

383 Fort d'Andoy.

384 Fort de Malonne.

385 Willy Willem, sans « s ». Fort de Saint-Héribert.

386 Fort de Dave.

387 Désiré Sluse n'appartenait pas au régiment de forteresses de Namur, mais à un régiment d'infanterie. Il avait rejoint le kommando de Cunnersdorf en 1941, plusieurs mois après les premiers arrivants.

388 Fort de Dave.

389 Les prisonniers de guerre belges du kommando de Cunnersdorf sont tous issus des quatre forts positionnés au sud de Namur : Malonne, Saint-Héribert, Dave et Andoy. Après leur reddition, qui intervient quasi en même temps, les garnisons ont été regroupées et emmenées conjointement en captivité.

Deuxième période 2 décembre 1941 — 3 février 1943

Bärenstein

✉ Lettre du dimanche 7 décembre 1941

Marque postale : 18-12-41. Date de réception : 23-12-41.

Le 7-12-41. Bien chers parents. Ma santé est toujours excellente. Je vous souhaite une bonne santé pour l'année nouvelle. Je suis parti le 2 décembre de mon camp³⁹⁰ pour un autre. Je ne travaille plus dans les fermes, je suis dans une fabrique de métal³⁹¹, où je travaille plus ou moins de mon métier. Je fais du petit ajustage³⁹². Mais je ne m'en fais pas. Je suis content, car dans les fermes, c'est dur le travail. Je suis à environ 15 km de mon ancien camp³⁹³. J'attends des paquets³⁹⁴. N'étant plus dans les fermes, ne plus m'envoyer des puddings³⁹⁵, ni confiture. Je ne demande plus que cigarettes, chocolat, biscuits, pain d'épices. Du fortifiant³⁹⁶, j'en ai assez. Ne pas oublier des galettes. Toujours les emballer dans les boîtes de fer, il n'y a pas

390 Lire : « mon kommando ». Richard Patart est muté du kommando de Cunnersdorf vers celui de Bärenstein, petit bourg situé à une quinzaine de kilomètres plus au sud, non loin de l'actuelle frontière tchèque.

391 Bärenstein possède à cette époque, comme aujourd'hui, plusieurs ateliers de fabrication de produits métalliques et de mécanique de précision. Richard Patart est employé par la firme Uhlig K.-G., spécialisée dans les objets poinçonnés et emboutis, notamment les gouttières et descentes d'eau décoratives (« Plastische Metall-Buchstaben, Bauklempnerei-Artikel, Stanz- und Druckteile »). Fondée en 1901, la firme est alors dirigée par quatre frères : Martin, Friedrich, Johannes et Erhard Uhlig. Le premier est le gérant, le deuxième le chimiste et les deux derniers sont collaborateurs commerciaux. Richard Patart fait partie d'un groupe de neuf Belges affectés à cet atelier en décembre 1941, ainsi que l'atteste un document du 16 janvier 1946 conservé dans les archives municipales de Bärenstein et aimablement transmis par Helmut Richter. Ce document, établi à la demande des autorités d'occupation soviétiques, contient les noms des prisonniers et les dates d'arrivée et de départ : Jules César (sic), René Hautier, Cyrille Hainaut, Denis Jacquet, Marcel Legrand, Arthur Lardinois, Richard Patart, Edmond Dandoit, Joseph Michel. Tous restent dans la même firme jusqu'à la libération en mai 1945, sauf Richard Patart et Edmond Dandoit affectés à un autre kommando, le premier en février et le second en mars 1943.

La firme Uhlig existe toujours. Elle occupe un nouveau bâtiment. Les anciens locaux, où ont travaillé les prisonniers belges, sont aujourd'hui désaffectés. Ils se situent à l'entrée de Bärenstein côté Glashütte, au carrefour de la Müglitztalstrasse et de la Bielatalstrasse, non loin de la gare.

392 Selon son témoignage oral (18 octobre 1987), Richard Patart a été réinterrogé sur son métier par les autorités du stalag IVA. Il a réaffirmé qu'il était bien horloger de formation. Il s'attendait donc à être déplacé. Il fut cependant surpris qu'à son arrivée à Bärenstein il soit chargé d'emboutir des pièces métalliques à l'aide d'un « marteau-pilon ». Cela dit, il eut de la chance. Il aurait pu se retrouver à Glashütte, centre de l'industrie horlogère allemande, où selon le témoignage des anciens de Cunnersdorf, Gerhard Schönberg et Gotthard Vogler, rencontrés le 19 mai 2007, les prisonniers de guerre étaient traités à la dure et mal nourris.

393 C'est-à-dire : « de mon kommando de Cunnersdorf ».

394 Lire : « colis ».

395 Il faut évidemment du lait pour ce genre de préparation.

396 Voir lettre du 28 septembre 1941.

d'air³⁹⁷. Et aussi les conserves, beaucoup ! Ne vous alarmez pas, j'ai encore à manger, mais plus autant que dans les fermes. À cette ferme, où j'étais, quand je suis parti, ils ont pleuré les fermiers³⁹⁸ : 17 mois là-bas ! J'ai reçu les photos de la ferme³⁹⁹. Enfin, je ne travaille plus si fort. Je souhaite une bonne année et santé à tous mes amis, à toute ma famille, à mon par-rain⁴⁰⁰. Enfin, je vous embrasse tous bien fort pour la nouvelle année. Vous souhaite une bonne santé et n'oubliez pas les conserves⁴⁰¹. Votre grand fils, Richard.

Carte postale du dimanche 14 décembre 1941

Marque postale : 27-12-41. Date de réception : 3-1-42.

Le 14-12-41. Bien chers parents. Je suis toujours en bonne santé. Le travail, pas dur. Le samedi midi, repos jusque le lundi matin⁴⁰². Nous sommes 8 Belges⁴⁰³ à cette fabrique. Espère que vous êtes tous en bonne santé. Je pèse 82 kg maintenant. Je ne m'en fais plus. Voir tout ce qui se passe encore, quelle soupe ! Le Roi remarié, la guerre avec l'Amérique, quelle mélasse⁴⁰⁴ ! À quand la libération, bon Dieu ? Bons baisers. Richard.

Lettre du dimanche 21 décembre 1941

Marque postale : 12-1-42. Date de réception : 17-1-42.

Le 21-12-41. Bien chers parents. Bien reçu carte du 25-11 et [du] 1-12, lettre, ainsi que deux paquets⁴⁰⁵ bien fournis, que⁴⁰⁶ je vous remercie de tout cœur. Je sais que vous devez vous priver pour moi. Cela ne fait aucun doute. C'est pourquoi, encore une fois, je vous remercie de tout cœur. Je travaille légèrement, c'est-à-dire pas trop dur⁴⁰⁷. J'ai assez à manger. Je ne mens pas⁴⁰⁸. J'ai assez et j'ai les colis. Félicitations à Marcel et Hélène ; j'espère que le petit Marcel et sa maman sont en bonne santé⁴⁰⁹. Moi, ici, il me faudrait une bonne Belge Delbryère⁴¹⁰. Cela reviendra⁴¹¹. Remettez à monsieur le vicaire Lengrand⁴¹² mes respects. Ci-joint photo de mon

397 Sous-entendu : « Sans quoi, elles ramollissent ».

398 Il s'agit d'une exagération littéraire destinée à souligner que la séparation, définitive, s'est faite avec une certaine peine. Selon le témoignage de Gotthard Vogler, recueilli le 19 mai 2007, Richard Patart est repassé par Cunnersdorf en 1945 pour saluer le fermier et sa famille. On ignore cependant si c'est en février, en fuyant Dresde bombardée pour rejoindre Hohnstein, ou si c'est en mai en se repliant de Hohnstein vers Teplitz (Teplice), au moment de l'arrivée de l'Armée rouge.

399 Ces photographies sont conservées. Elles sont au nombre de trois. S'y ajoute un portrait de Gotthard Vogler, fils de Martin, âgé alors d'environ 10 ans.

400 Célestin Joseph Dorsimont.

401 Richard Patart ne dispose plus, comme dans les fermes, d'une nourriture abondante et variée. Les produits en conserve sont un substitut apprécié.

402 Dans les fermes, on travaille le samedi toute la journée et le dimanche.

403 La firme Uhlig emploie fin décembre 1941 neuf prisonniers de guerre belges et non pas huit. Il n'y a pas de prisonniers français dans cette entreprise, alors qu'ils sont proportionnellement plus nombreux que les Belges à Bärenstein. Ces prisonniers belges viennent de plusieurs kommandos. Deux d'entre eux sont issus de celui de Cunnersdorf et appartiennent au régiment de forteresses de Namur : René Hautier et Richard Patart. À partir de décembre 1942 et jusqu'en février 1945, l'atelier Uhlig reçoit le renfort de dix autres prisonniers belges : Victor Barbais, Désiré Carton, Armand De Conink, Louis Dessy, Pierre Leclercq, Albert Louis, Albert Magis, Robert Nivarlet, Jean Noé, Marcel Roberty. Plusieurs d'entre eux ne restent sur place que peu de temps. L'équipe comprend treize hommes lors de la libération, en mai 1945.

404 Richard Patart suit plus ou moins l'actualité à travers la lecture de « La Gazette de Charleroi ». Il se rend compte que la situation militaire est plus compliquée qu'il n'y paraît. En juin 1941, l'Allemagne a lancé son offensive contre l'Union soviétique. En décembre 1941, les États-Unis sont entrés en guerre. On notera au passage que Richard Patart parle textuellement de « la guerre avec l'Amérique », comme s'il voyait en celle-ci un adversaire. Pendant ce temps, le roi des Belges Léopold III, veuf de la reine Astrid, se remarie comme si de rien n'était...

405 Lire : « colis ».

406 Lire : « pour lesquels ».

407 Le travail en fabrique est physiquement moins dur que le travail de la terre.

408 Les parents de Richard Patart craignent à l'évidence que son changement d'affectation le prive d'une alimentation abondante et variée. Ils craignent aussi qu'il n'ose pas l'avouer.

409 Marcel Sarto et sa femme Hélène Piron viennent d'avoir un fils, Marcel Sarto junior.

410 Une bière locale, spécialité que l'on boit dans les cafés châteletains.

411 En d'autres termes : « Je finirai bien par être libéré et je reviendrai à Châtelet boire une Belge Delbryère ».

groupe à mon ancien camp ⁴¹³ : belle photo à agrandir ⁴¹⁴. Comme vous pouvez voir, je ne suis plus si gros, loin de là, mais [je] me porte toujours bien. Grand merci pour le chapelet ⁴¹⁵ et remerciez aussi monsieur le vicaire ⁴¹⁶. Je tiens toujours bon. J'ai la santé. Cela finira un jour, alors la bombe ⁴¹⁷. Je suis bien content que je suis aimé et respecté. C'est une consolation pour un prisonnier de guerre que de savoir cela ⁴¹⁸. Et à Namur ⁴¹⁹, comment cela va-t-il ? Et tante Marthe ⁴²⁰ ? Bons baisers pour mon parrain et Henriette ⁴²¹. Merci aussi à mon parrain Joseph ⁴²² pour sa triste corvée chez Simon ⁴²³. Quel malheur ! Souhaite à mon petit camarade Franz ⁴²⁴ une bonne et sainte communion ⁴²⁵. Embrasse toute ma famille bien fort et, comme c'est la nouvelle année [19]42, j'embrasse tous mes amis et amies ⁴²⁶. Richard.

☐ **Carte postale du dimanche 28 décembre 1941**

Marque postale : 15-1-42. Date de réception : 12-1-42 et 21-1-42.

28-12-41. Bien chers parents. Bien reçu votre carte du 7-12. Je suis toujours en bonne santé. Je passe les fêtes de Noël et de Nouvel An très bien ⁴²⁷. Huit jours de congé ⁴²⁸ à la fabrique. Cela va, travail pas si dur que chez les fermiers. Vous envoie une étiquette ⁴²⁹. Ici il neige, mais je suis toujours au chaud ⁴³⁰. J'espère que vous êtes tous en bonne santé et que le commerce marche. Et le ravitaillement ⁴³¹ ? Comment mange-t-on ? La vérité ⁴³². Bons baisers. Richard.

☒ **Lettre du dimanche 4 janvier 1942**

Marque postale : 15-1-42. Date de réception : 23-1-42.

Le 4-1-42. Bien chers parents. Première lettre, premier bonjour de cette nouvelle année qui j'espère sera meilleure que les précédentes. Je suis toujours en bonne santé. J'ai bien reçu votre lettre du 15-12 aujourd'hui. Est-ce que vous recevez une indemnité ⁴³³ pour moi ? Je dois faire 17 mois de service. Il y a longtemps que c'est fini. Ma captivité [est déjà] de 19 mois. Je

-
- 412 À cette époque, outre le curé-doyen, Léon Magnie, la paroisse du centre-ville de Châtelet était desservie par deux vicaires : Joseph Squifflet et Jules Lengrand. Le vicaire Lengrand s'occupait notamment de l'animation du patronage. C'est là que Richard Patart avait dû faire plus ample connaissance avec lui.
- 413 C'est-à-dire : « le kommando de Cunnersdorf ».
- 414 Ce qui sera fait. Cette photographie est conservée.
- 415 Richard Patart tenait beaucoup à ce chapelet, qui était dans sa poche lors du bombardement de Dresde. Il ne s'en séparait jamais et le conserva toute sa vie sur lui, dans une petite pochette en cuir. Lors du décès de sa femme, Céline Hubaux, il le glissa entre ses doigts. Le chapelet accompagna la défunte dans la tombe.
- 416 Le vicaire Jules Lengrand.
- 417 C'est-à-dire : « alors, on fera la grosse fête ».
- 418 Richard Patart en témoigne oralement (18 octobre 1987) : parmi ses camarades, quelques-uns étaient désespérément seuls, abandonnés à eux-mêmes, sans nouvelles de leurs proches, sans colis familiaux.
- 419 Georges Guillaume et Jeanne Guillaume-Dorsimont.
- 420 Marthe Patart.
- 421 Albert Patart et Henriette Patart-Leclercq.
- 422 Célestin Joseph Dorsimont.
- 423 Célestin Joseph Dorsimont s'est chargé de présenter les condoléances de la famille Patart-Dorsimont aux parents de Jean Simon. Voir carte postale du 9 novembre 1941.
- 424 Franz Roscail, fils de Léopold et frère de Francine.
- 425 Richard Patart félicite anticipativement Franz Roscail qui doit faire sa communion solennelle ou profession de foi au printemps prochain. Voir infra lettres du 24 mai et du 7 juin 1942.
- 426 Richard Patart fait ici exceptionnellement allusion à ses « amies ». Quelles sont-elles ? On l'ignore. Il est très peu loquace sur ce sujet.
- 427 Noël surtout, mais aussi Nouvel An, sont spécialement fêtés par les prisonniers de guerre.
- 428 C'est la première fois que Richard Patart bénéficie d'une période de congé depuis le début de sa captivité.
- 429 Étiquette nécessaire à l'expédition d'un colis familial.
- 430 Contrairement au travail agricole, le travail en fabrique s'effectue à l'abri des intempéries.
- 431 Richard Patart est désormais bien informé de l'existence du rationnement en Belgique et il s'inquiète pour ses parents et sa famille : tout le monde a-t-il suffisamment à manger ?
- 432 Lire : « Dites-moi la vérité ». Richard Patart prend conscience petit à petit qu'on lui ment, au moins par omission, pour ménager son moral. Il réclame donc la vérité.
- 433 Les parents Patart-Dorsimont reçoivent en effet une indemnité mensuelle pour leur fils prisonnier. Une lettre expédiée le 5 février 1943 par Robert Patart à son frère Richard (voir infra annexe), une des rares lettres venues de Châtelet qui a échappé à la disparition, précise : « Samedi 6-2-43 prochain, j'irai toucher ton mois, 1800 frs environ. Tu seras riche quand tu rentreras ».

crois que vous devez recevoir quelque chose, à moins que l'on tienne note de la situation de famille ⁴³⁴. J'ai des camarades ici qui touche 600 francs par mois, de la même classe 40 que moi ⁴³⁵. Mais voilà, situation de famille ⁴³⁶. En tout cas, si vous savez toucher ⁴³⁷ quelque chose, prenez-le, je suis prisonnier comme les autres. Pour la gazette, l'article, laissez tomber ⁴³⁸. Mettre dans un colis un petit calendrier et 5-6 paires [de] lacets noirs grands pour hauts souliers. Je sais que nous ne sommes pas oubliés, mais il y en a beaucoup qui ne pensent pas à nous ⁴³⁹. Papa a eu le ⁴⁴⁰ cauchemar, qu'il ne s'en fasse pas, je suis en très bonne santé. D'ailleurs, je n'ai jamais été malade ici en Allemagne ⁴⁴¹. Ma santé est florissante. J'ai un poids normal [de] 83 kg. Mon nouveau travail me va à merveille. Le patron de la fabrique est très gentil ⁴⁴². Avec vos colis, j'en ai assez ⁴⁴³, surtout que la nourriture est bonne et on en a assez. Avec vos colis, ça ira encore mieux. [Ne] pas oublier les photos. Bons baisers à vous tous et à la famille. Richard

☐ **Carte postale du dimanche 11 janvier 1942**

Marque postale : 21-1-42. Date de réception : 27-1-42.

11-1-42. Bien chers parents. Bien reçu lettre du 23-12. Pas besoin de colis avec pommes. Pas besoin de souliers ni de linges. S'il vous est possible ⁴⁴⁴, vous pouvez envoyer du beurre, si vous savez en avoir ⁴⁴⁵. Bien [l']emballer pour qu'il ne devienne pas fort ⁴⁴⁶. Nous sommes 8 Belges à la fabrique ⁴⁴⁷. Je suis avec un copain de l'autre kommando ⁴⁴⁸, et c'est moi qui dirige la petite bande ⁴⁴⁹. Ne pas oublier du bon café. Je suis bien couché et je n'ai plus jamais froid. Bons baisers. Richard.

☒ **Lettre du dimanche 18 janvier 1942**

Marque postale : 29-1-42. Date de réception : 8-2-42.

Le 18-1-42. Bien chers parents. Bien reçu votre carte du 3-1. Je suis toujours en bonne santé. J'ai reçu un magnifique colis ⁴⁵⁰ cette semaine, c'est celui du 23-12. Merci pour les conserves. J'ai reçu un colis de Noël de la Croix-Rouge de Belgique, comme tous mes camarades d'ailleurs. Dans ce colis, il y avait une carte « La Belgique reconnaissante vous souhaite [un bon] Noël et Nouvel An ». Cela nous fait plaisir ⁴⁵¹. Quel est le fameux type de Châtelet qui écrit de si belles

-
- 434 En d'autres termes : « si je ne reçois rien, c'est peut-être parce que je suis célibataire et sans personne à charge ».
- 435 Lire : « des camarades qui appartiennent à la même classe 1940 que moi ».
- 436 Lire : « mais voilà, il faut sans doute tenir compte du fait qu'ils ont ou non charge de famille ».
- 437 Lire : « si vous pouvez toucher ».
- 438 Lire : « En ce qui concerne le texte destiné à la Gazette de Charleroi, que je vous ai envoyé dans ma lettre du 30 novembre 1941, n'y donnez pas de suite si vous estimez que c'est mieux ainsi ». Voir lettre du 30 novembre 1941.
- 439 Richard Patart revient brièvement sur le texte destiné au journal. Il estime que la population belge manque d'attention pour les prisonniers de guerre, ce que ses parents ont dû démentir. Richard Patart veut bien admettre que les prisonniers ne sont pas oubliés, mais pas par tout le monde.
- 440 Lire : « un ». On ignore la teneur de ce cauchemar, qui semble relatif à la santé de Richard Patart.
- 441 Sur ce plan, Richard Patart échappera au pire : il ne souffrira d'aucune maladie grave durant toute la durée de sa captivité. Il contractera néanmoins la tuberculose à l'âge de 48 ans, en 1968, et y verra des lointaines séquelles de son séjour en Allemagne.
- 442 Une fois de plus, Richard Patart a de la chance. Comme à Cunnersdorf, il a un patron qui le traite humainement, qui n'abuse pas de son statut de prisonnier de guerre.
- 443 C'est-à-dire : « je ne manque de rien ».
- 444 Lire : « Si c'est possible pour vous ».
- 445 Lire : « si vous parvenez à vous en procurer ».
- 446 C'est-à-dire : « rance ».
- 447 La firme Uhlig K.-G.
- 448 Lire : « du kommando de Cunnersdorf ». Il s'agit de René Hautier, du fort d'Andoy.
- 449 Richard Patart est l'homme de confiance de son kommando.
- 450 Le colis expédié pour Noël est spécialement soigné.
- 451 Les prisonniers de guerre sont sensibles à ces marques de reconnaissance, qui vont à l'encontre de leur sentiment d'être oubliés.

paroles à notre égard : E. G. ⁴⁵² ? J'espère que vous avez reçu ma photo ⁴⁵³. Ferme espoir pour [19]42 ⁴⁵⁴. Moi aussi, je l'espère. Bientôt deux ans ⁴⁵⁵, cela devient long. Remerciez bien Juliette ⁴⁵⁶ pour les conserves. Je tiens toujours mon poids. Je varie entre 80 et 85 kg. C'est normal. Il ne me manque rien comme linge. Mes souliers sont toujours bons. Je les mets rarement, car j'en ai d'autres du stalag ⁴⁵⁷. Je suis bien couché ⁴⁵⁸. Je n'ai pas froid. Je suis toujours au chaud. Je me lève [à] 5h30 en semaine. Je rentre à 18h30 au soir. Le samedi midi, repos jusque lundi matin ⁴⁵⁹. Je ne m'en fais pas. Je suis toujours très courageux. Remerciez Paul ⁴⁶⁰ pour les cigarettes « Clef d'or ». N'oubliez pas les photos de Namur ⁴⁶¹, des tantes ⁴⁶², [de] Henri [et de] Georgette ⁴⁶³, [de] mon parrain Albert [et d']Henriette ⁴⁶⁴, enfin [de] toute la famille. Cela me fera énormément plaisir. Je termine en vous souhaitant une bonne santé à tous. C'est tout ce que je demande. Comme cela, ce sera une grande joie pour moi ⁴⁶⁵ lors de mon retour qui, j'espère, sera cette année. Bons baisers. Richard.

☐ Carte postale du dimanche 25 janvier 1942

Marque postale : 2-2-42. Date de réception : 6-2-42.

Le 25-1-1942. Bien chers parents, Je suis toujours en bonne santé. J'attends de vos nouvelles. Dernière carte reçue du 3-1. Votre colis du 30-12 pas encore reçu. J'attends aussi vos photos. La famille est-elle en bonne santé ? Ici, mauvais temps : neige, tempête. Le moral est toujours bon. Ne sauriez-vous ⁴⁶⁶ pas m'envoyer deux à trois boîtes de lait en conserve ? Il me reste encore quelques paquets [de] pudding ? Envoie étiquette ⁴⁶⁷. Bons baisers. Richard.

☒ Lettre du dimanche 1^{er} février 1942

Marque postale : 10-2-42 et JUMET 16-2-42 ⁴⁶⁸. Date de réception : 16-2-42.

Le 1-2-42. Bien chers parents. Bien reçu aujourd'hui votre lettre du 17-1. Je suis toujours en bonne santé. Je n'ai ni besoin de chemise, ni de couvertures. J'ai tout ce qu'il me faut. Je suis déjà assez chargé. Donc, je n'ai besoin de rien ⁴⁶⁹. Colis du 30-12 pas encore reçu. Mes chaussettes sont en bon état. Je les répare moi-même. Je ne m'en tire pas trop mal. Bien des amitiés à Maurice Denis ⁴⁷⁰. Je n'ai pas reçu sa lettre de réponse vu qu'elle était adressée à un autre camarade et que celui-ci est resté à mon ancien kommando ⁴⁷¹. Bien des amitiés à l'Essor T.C. ⁴⁷², à monsieur Cornet ⁴⁷³. Vous recevrez bientôt des nouvelles photos. Robert me dit qu'il

452 À identifier.

453 Voir lettre du 21 décembre 1941. Cette photographie est conservée.

454 Cet espoir est double, il concerne à la fois la fin de la guerre et le retour de captivité.

455 Sous-entendu : « de captivité ».

456 Juliette Thibaut-Michaux.

457 Lire : « d'autres fournis par le stalag ».

458 C'est-à-dire : « J'ai un bon lit ».

459 Les journées de travail sont longues. En décomptant le petit-déjeuner, le déjeuner et les trajets aller-retour, elles durent vraisemblablement une dizaine d'heures par jour, cinquante à cinquante-cinq heures par semaine. Par contre, à la différence de Cunnersdorf, les prisonniers jouissent d'un congé dominical d'un jour et demi.

460 Léopold Roscaïl.

461 Jeanne Guillaume-Dorsimont et son mari Georges Guillaume.

462 Lucie et Marthe Patart.

463 Henri Ligot et sa femme Georgette.

464 Albert Patart et sa femme Henriette Patart-Leclercq.

465 Sous-entendu : « de vous revoir ».

466 Lire : « Ne pourriez-vous pas ».

467 Étiquette nécessaire à l'expédition d'un colis familial.

468 Il arrive que le courrier fasse l'un ou l'autre détour avant d'arriver à Châtelet.

469 Depuis plus d'un an, Richard Patart reçoit colis sur colis de sa famille et de la Croix-Rouge. Il a maintenant tout ce qu'il lui faut pour survivre.

470 Prisonnier de guerre libéré et rapatrié au tout début de l'année 1941, Maurice Denis s'efforce de garder le contact avec ses anciens camarades de captivité.

471 Le kommando de Cunnersdorf.

472 L'Essor Tennis Club Châtelet.

473 À identifier.

fait froid ⁴⁷⁴. Ici, cela va mieux, mais la semaine dernière nous avons eu jusque -25°. Heureusement que nous sommes au chaud. Et la santé de mon oncle Adolphe : se porte-t-il mieux ? Qu'il fasse attention aux refroidissements ! Il n'est plus [tout] jeune et, à son âge, cela ne vaut rien ⁴⁷⁵. Et le cousin Anatole, tient-il le coup à son dur travail ⁴⁷⁶ ? Vous me demandez de faire de la réserve pour les cigarettes ⁴⁷⁷, j'espère en faire. Je fume en moyenne 10 à 12 cigarettes par jour. Ce n'est pas beaucoup et ça ne nuit en rien à ma santé. J'espère que toute la famille se trouve en bonne santé et espère toujours à un retour qui se fait attendre. Bientôt deux ans ⁴⁷⁸ ! Ne vous en faites pas, un jour viendra ⁴⁷⁹. Bons baisers à tous. Richard.

☐ **Carte postale du dimanche 8 février 1942**

Marque postale : 18-2-42. Date de réception : 24-2-42.

Le 8-2-42. Bien chers parents. Je suis toujours en bonne santé. J'ai reçu les colis du 30-12 et [du] 8-1 cette semaine, en bon état. Grand merci. Ci-joint une étiquette. C'est une rouge, mais c'est égal rouge ou bleu ⁴⁸⁰. Pas besoin de linge. Merci à parrain pour l'envoi de son colis du 8-1. J'attends celui du 22[-1]. Espère que vous êtes tous en bonne santé ainsi que toute la famille. Bons baisers à vous tous. Richard

✉ **Lettre du dimanche 15 février 1942**

Marque postale : 25-2-42. Date de réception : 2-3-42.

Le 15-2-42. Bien chers parents. Bien reçu lettre et carte du 25 et 29 janvier. Je suis toujours en bonne santé. J'ai reçu votre colis du 22 aujourd'hui. Ne plus m'envoyer de produits pharmaceutiques, j'en ai assez. Par la présente, je remercie madame Drion ⁴⁸¹ et Juliette ⁴⁸² de tout mon cœur. Je pense à ce qu'elles font pour moi, madame Drion pour les chocolats, et Juliette [pour] les conserves, [les] madeleines. Je leur souhaite une bonne santé, et je ne l'oublierai jamais ⁴⁸³, car pour nous c'est de la joie de voir que nous ne sommes pas oubliés ⁴⁸⁴. Encore une fois, merci de tout cœur. Mon travail me plaît ⁴⁸⁵. Nous avons réclamé à l'officier ⁴⁸⁶. Les rations de pain sont augmentées de 150 gr. Vous envoie une étiquette ⁴⁸⁷. Mon colis est arrivé, mais je ne l'ai pas encore reçu. Je vous dirai par la carte prochaine si les caramels sont excellents. Merci à

-
- 474 Sous-entendu : « en Belgique ». Robert se charge de temps à autre d'écrire la lettre ou la carte postale hebdomadaire familiale.
- 475 C'est la première fois que Richard Patart fait usage de ce langage codé pour échanger avec sa famille ses opinions sur le cours de la guerre. À partir de ce moment, les activités et l'état de santé de ces parents fictifs seront évoqués au fil des lettres. Oncle Adolphe est évidemment Adolphe Hitler, c'est-à-dire l'Allemagne. On est un peu surpris que le vérificateur du courrier soit demeuré sans réaction... L'initiative de ce langage codé revient probablement à Armand Patart qui, de cette manière, soutient le moral de son fils Richard. Voir infra annexe brouillon de lettre du 21 février 1943.
- 476 Cousin Anatole, c'est Joseph Staline, c'est-à-dire l'Union soviétique.
- 477 Trouver des cigarettes devient de plus en plus difficile et coûteux.
- 478 Sous-entendu : « de captivité ».
- 479 Sous-entendu : « où je serai libéré et où je rentrerai en Belgique ».
- 480 Les colis familiaux recevaient des étiquettes bleues et des étiquettes rouges. Ces étiquettes étaient envoyées par le prisonnier de guerre lui-même à ses parents (voir lettre du 5 janvier 1941). Les étiquettes bleues étaient réservées au colis de vivres et les étiquettes rouges au colis de vêtements (voir lettre du 2 février 1941). Fin 1941, cette distinction est levée, les étiquettes bleues disparaissent et les étiquettes rouges servent pour tous les colis (voir lettre du 2 novembre 1941).
- 481 Marcel Drion possédait un magasin d'alimentation rue Neuve à Châtelet.
- 482 Juliette Thibaut-Michaux.
- 483 Jusqu'à sa mort, Juliette Thibaut-Michaux eut droit régulièrement à des visites amicales de Richard Patart, notamment lors des fêtes de fin d'année. Juliette Thibaut-Michaux était un authentique cordon-bleu. On comprend mieux le sentiment de reconnaissance de Richard Patart, sans doute l'un des rares prisonniers de guerre à recevoir de sa famille des conserves « gastronomiques ».
- 484 Cette crainte de l'oubli est obsessionnelle chez Richard Patart, sans doute parce qu'elle remet en cause inconsciemment l'utilité de sa participation aux combats de mai 1940 et la raison d'être de sa captivité.
- 485 Cette affirmation n'est pas banale et bon nombre de prisonniers de guerre ne devaient pas en dire autant.
- 486 Richard Patart a décidé « de la chance dans son malheur » : non seulement son patron est bon (voir lettre du 4 janvier 1942) et son travail lui plaît, mais en plus l'officier responsable du kommando est compréhensif...
- 487 Étiquette nécessaire à l'expédition d'un colis familial.

Paul ⁴⁸⁸ et à sa famille. Je souhaite à ma petite camarade Francine ⁴⁸⁹ une bonne santé et je lui promets du cinéma ⁴⁹⁰ très souvent à mon retour. Moi aussi, je suis changé, surtout de caractère. Je suis devenu un homme maintenant, car j'ai appris à vivre ici ⁴⁹¹. À ma tante Marthe, je lui souhaite un prompt rétablissement ⁴⁹². Je l'embrasse bien fort ainsi que vous tous. Richard.

☒ **Carte postale du dimanche 22 février 1942**

Pas de marque postale. Date de réception : 7-3-42.

Le 22-2-42. Bien chers parents. Je suis toujours en bonne santé. Reçu cette semaine paquet ⁴⁹³ du 29-1 et carte et lettre du 6 et 8[-1]. Pour me rendre à mon travail, une demi-heure de marche, mais jamais froid, toujours au chaud. Pour un prisonnier, c'est déjà bien. Reçu photos dans paquet. Ne plus les mettre dans les paquets, c'est défendu. Faire parvenir par entremise Croix-Rouge. Comme je vois, les Châteletains se portent toujours bien ⁴⁹⁴. Ci-joint étiquette ⁴⁹⁵. Bons baisers. Richard.

☒ **Lettre du dimanche 1^{er} mars 1942**

Pas de marque postale. Date de réception : 11-3-42.

Le 1-3-42. Bien chers parents. Ma santé est toujours excellente. J'attends de vos nouvelles. Dernières [lettres] reçues datées du 9-2-42. Je fais bien attention au froid ⁴⁹⁶. Je suis très prudent. Ne vous en faites pas pour moi. Reçu photos du café [de] Paul ⁴⁹⁷, de Francine ⁴⁹⁸, des tantes ⁴⁹⁹. Chicorée excellente. Ici, c'est le dégel. Pourvu que cela dure, car la neige ce n'est pas beau ⁵⁰⁰. Bien des compliments à Paul ⁵⁰¹, à messieurs Douchamps ⁵⁰², Mauford ⁵⁰³, Courtois ⁵⁰⁴, à tous les anciens [de la Guerre] 14-18 ⁵⁰⁵. Compliments à Marcel Thonon, Marcel Sarto, Hélène et le petit Marcel ⁵⁰⁶, enfin à tous les amis dont je ne saurais énumérer les noms, mais je pense souvent à eux, à l'ancien temps, c'était ⁵⁰⁷ le bon temps. Victor Brants, sa famille, messieurs Falise ⁵⁰⁸, Lebon ⁵⁰⁹, Delbart ⁵¹⁰, à mon camarade Mazy du [magasin] Côte d'Or ⁵¹¹, [à mes amis] Dinsart ⁵¹², Delbove ⁵¹³, Deffet ⁵¹⁴, et puis je ne sais plus, [car] j'en ai tellement. Et

-
- 488 Léopold Roscaïl.
 489 Francine Roscaïl.
 490 Lire : « je promets de l'accompagner au cinéma ».
 491 Richard Patart avait 19 ans lors de son départ en captivité. Il approche maintenant des 22 ans. Les événements qu'il vit depuis presque deux ans l'ont fait mûrir. Il n'est plus le grand adolescent que connaissaient ses parents.
 492 Marthe Patart, née le 24 juillet 1878, est âgée de 63 ans. Malade, elle mourra quelques semaines plus tard, le 29 avril 1942.
 493 Lire : « colis ».
 494 À expliquer. Il s'agit peut-être de résultats sportifs lus dans la Gazette de Charleroi.
 495 Étiquette nécessaire à l'expédition d'un colis familial.
 496 Les parents de Richard Patart ne cessent de lui recommander de ne pas prendre froid. Il est vrai que la région de Bärenstein peut connaître des hivers rigoureux. Voir lettre du 1^{er} février 1942.
 497 Léopold Roscaïl.
 498 Francine Roscaïl.
 499 Lucie et Marthe Patart.
 500 Il faut sans doute entendre dans ce propos que la neige complique la vie, qu'elle rend difficile par exemple le trajet entre le commando et la fabrique, car le paysage enneigé de Bärenstein doit être beau.
 501 Léopold Roscaïl.
 502 À identifier.
 503 Gustave Maufort. Voir carte postale du 16 février 1941.
 504 Ulysse Courtois, chef de bureau au service de l'état civil de Châtelet.
 505 Les trois personnes citées sont vraisemblablement des anciens combattants de la Première Guerre mondiale. Richard Patart leur remet son bonjour en sa qualité de futur ancien combattant de la Deuxième Guerre mondiale...
 506 Hélène Piron, épouse de Marcel Sarto, et Marcel Sarto junior.
 507 Lire : « qui était ». Ce bon vieux temps est évidemment celui des années d'avant-guerre à Châtelet.
 508 Sans doute Louis Falise-Cambron, rue du Commerce à Châtelet.
 509 À identifier.
 510 Sans doute Gustave Delbart-Thomas, rue de la Montagne à Châtelet.
 511 Nom du magasin d'Edmond Mazy.
 512 Dinsart, commerçant de la rue du Commerce à Châtelet.
 513 À identifier.

tante Marthe ⁵¹⁵, comment va-t-elle ? [Comment vont] Juliette Couvreur ⁵¹⁶, sa maman ⁵¹⁷, Marie ⁵¹⁸ ? Compliments à l'E.T.C. ⁵¹⁹ Bon temps pour jouer au tennis. Espère que vous avez reçu ma photo envoyée [la] semaine dernière. Chicorée Paul qualité supérieure ⁵²⁰, grand merci. Très heureux que le petit Jojo ⁵²¹ se porte bien. Et à Marchienne ⁵²², comment cela va-t-il ? Mon séjour ⁵²³ cessera bientôt, c'est Jojo qui le dit. Si ça pouvait être vrai ! À quand la classe ⁵²⁴ ? Bons bisous. Richard.

☒ **Carte postale du dimanche 8 mars 1942**

Marque postale : 21-3-42. Date de réception : 25-3-42.

Le 8-3-42. Bien chers Parents. Bien reçu carte et lettre des 12-17 février. Dans la localité ⁵²⁵ où je me trouve, il y a une église évangéliste ⁵²⁶. Ce n'est pas pour moi, qui suis catholique ⁵²⁷. Des sorties en ville, [au] cinéma, ne vous faites pas d'illusion ⁵²⁸. Depuis le mois [d']avril [19]40, je n'ai plus été au cinéma ⁵²⁹. N'oubliez pas que je suis prisonnier de guerre ! Félicitations à Arsène ⁵³⁰ pour [sa] nomination ⁵³¹. Suis en bonne santé. Bons baisers à tous. Richard.

☒ **Lettre du dimanche 15 mars 1942**

Pas de marque postale. Date de réception : 31-3-42.

Le 15-3-42. Bien chers parents. Je suis toujours en bonne santé. J'espère que vous autres de même ⁵³². J'ai reçu cette semaine les photos par l'entremise de la Croix-Rouge. Papa me semble assez vieilli et maigri. Je ne sais [pas] quand la photo a été prise ⁵³³, mais dites-lui qu'il prenne du fortifiant. Je ne dis pas cela pour rire. Vous savez, depuis deux ans, on a changé un peu tous ⁵³⁴. Du moment que vous avez ⁵³⁵ tous la santé, c'est ce que je demande ⁵³⁶. Je vous demande si vous savez encore une fois ⁵³⁷ joindre à un colis des cigarillos, pas beaucoup, deux ou trois paquets. Cela me fera plaisir. Comme cela, le dimanche ou même en semaine, quand j'en fumerai un, je songerai à mon grand-père Joseph, car c'est à lui que je demande cela. J'ai vu sur la photo qu'il avait toujours bonne mine, cela m'a réjoui. Robert aussi se porte bien, maman aussi. Comme mon papa me l'a déjà écrit, je suis maigri, vieilli, mais la santé est bonne. Moi, ici

514 À identifier.

515 Marthe Patart.

516 À identifier. Juliette Couvreur habitait rue du Dépôt à Châtelet.

517 À identifier.

518 À identifier.

519 L'Essor Tennis Club Châtelet. La formule est ambiguë : encouragement ou félicitation.

520 C'est-à-dire : « La chicorée reçue de Paul Roscail est excellente ».

521 Célestin Joseph Dorsimont.

522 Albert Patart et Henriette Patart-Leclercq.

523 Lire : « Mon séjour en Allemagne », « ma captivité ».

524 Lire : « À quand la démobilisation ? » ; « À quand le retour à la maison ? ».

525 Bärenstein.

526 La Saxe est essentiellement luthérienne.

527 Dans les années 1940, les clivages sont encore très marqués entre catholiques et protestants. Ses parents, sa maman surtout, incitent Richard Patart à entretenir sa foi chrétienne et à se rendre à la messe le dimanche. À Bärenstein, l'église paroissiale est luthérienne. Richard Patart ne conçoit pas qu'un catholique puisse y assister au culte...

528 En d'autres termes : « vous n' imaginez tout de même pas que j'ai l'autorisation de sortir en ville et de me rendre à une séance de cinéma ».

529 À cette époque, « aller au cinéma » est un loisir prisé.

530 Arsène Lahaye. On notera que Richard Patart n'est pas rancunier et qu'il adresse des félicitations à un ami avec lequel pourtant il a eu des démêlés devant la Justice. Voir lettre du 6 avril 1941.

531 Arsène Lahaye, au terme de ses études de Droit, vient sans doute de prêter le serment d'avocat.

532 Lire : « que vous aussi vous êtes en bonne santé ».

533 Cette photographie est sans doute celle qui fut prise dans la cour de la maison de la place du Perron à Châtelet à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de mariage d'Armand Patart et de Germaine Patart-Dorsimont, le jeudi 25 septembre 1941.

534 C'est-à-dire : « En deux ans, on a tous un peu changé de physionomie ».

535 Lire : « Pourvu que vous ayez ».

536 C'est-à-dire : « je ne demande rien d'autre ».

537 Lire : « Si vous pouvez une fois encore ».

à la fabrique, je me suis pesé : 85 kg. C'est un bon poids. J'ai assez de dentifrice. Quant au cinéma, n'en parlons pas, vous comprenez⁵³⁸. Quant à mon oncle, je crois qu'il aurait dû faire attention au froid, cela l'a pris à l'improviste et maintenant vous me dites qu'il ne pourra guérir, [que] c'est une terrible bronchite qu'il a⁵³⁹. Je termine en embrassant toute la famille et [je] souhaite à tous les amis et à vous une bonne santé. Richard.

✉ **Carte postale du dimanche 22 mars 1942**

Pas de marque postale. Date de réception : 8-4-42.

Le 22-3-42. Bien chers parents. Bien reçu lettre du 3-3-42. Suis toujours en bonne santé. Colis du 12-2 et [du] 26-2, pas encore reçus. Si possible, envoyer dans un colis des souliers, demi-souliers pour l'été, noirs. Pour l'été, c'est beaucoup mieux. Les ressemeler avec des semelles et [des] talons [en] caoutchouc, toujours si vous savez en trouver⁵⁴⁰. J'ai assez d'amis vendeurs de souliers⁵⁴¹ qui me feraient ce plaisir. J'espère que vous êtes tous en bonne santé. Bons baisers à toute la famille. Richard.

✉ **Lettre du dimanche 29 mars 1942**

Marque postale : 11-4-42. Date de réception : 17-4-42.

Le 29-3-42. Bien chers parents. J'ai bien reçu cette semaine cartes et lettre du 26-2, 9-3 et 11-3, ainsi que les colis du 18 et 26 février. Pour [l']encolure [de la] chemise : 38 ½ . Colis des Frères⁵⁴² expédié début janvier pas encore reçu. Je n'ai pas besoin de pipes. Si vous voulez, faites mes cigarettes à la maison⁵⁴³. Bien reçu les photos. Bons baisers à toute la famille et à vous tous.

Bien cher Robert. J'ai reçu la carte du 9-3 qui m'a fait grand plaisir. Je suis heureux pour toi. Tu mets tes amitiés sur une demoiselle de bonne famille⁵⁴⁴. Je t'avais prédit que c'est à Couillet que tu ferais ton avenir⁵⁴⁵. Papa me dit que tu as été vite en besogne. Je te donne parfaitement raison. Moi, je n'ai pas cette joie. Depuis deux ans que je suis prisonnier, je n'ai pas eu beaucoup le temps de me divertir . Je suis bien changé, tu sais, et à tous points de vue. Et puis j'aurai beaucoup de choses à vous raconter à tous. Tu sais, sur deux ans, on apprend beaucoup. Quant à ta fiancée, tu lui remettras les respects de son futur beau-frère. Tu remettras mon bonjour à monsieur Dupret⁵⁴⁶, que je n'ai pas encore le plaisir de connaître, et à sa famille. J'espère être rentré pour la noce. Ça, je le voudrais bien, car le retour, on se demande

538 Lire : « comprenez qu'il est inutile d'en parler ».

539 Cette phrase vise Adolphe Hitler (voir lettre du 1^{er} février 1942), c'est-à-dire la situation de l'Allemagne, et contient un avis codé sur la Campagne de Russie, engagée en juin 1941, et qui montre de sérieux signes d'essoufflement, liés notamment aux dures conditions hivernales de l'Europe orientale.

540 Richard Patart est soucieux de recevoir des souliers résistants et durables. Il est conscient aussi que sa demande n'est pas nécessairement réalisable, faute d'approvisionnement en matériaux de base.

541 Dans sa lettre du 1^{er} mars 1942, qui établit une liste d'amis et de connaissances, Richard Patart cite les noms de deux chausseurs châteletains : Gustave Delbart, rue de la Montagne, et Louis Falise, rue du Commerce.

542 Les Frères des Écoles chrétiennes de Châtelet ont pris l'initiative d'expédier un colis à leurs anciens élèves prisonniers de guerre. Les archives de la famille Patart-Dorsimont renferment une carte postale datée du 14 mars 1942 adressée par la Croix-Rouge de Belgique à l'Institut Saint-Joseph, place Jean Guyoz à Châtelet. Le texte préimprimé, complété à la main, précise : « Comme suite à votre demande, nous avons adressé un Colis du Prisonnier de 5 kg à 100 fr. au prisonnier Patart R. 27305B Stalag IVA ». Cette carte a été envoyée à Armand Patart le 12 avril 1942 accompagnée du billet suivant : « Le Comité de l'Association royale des anciens élèves des Frères de Châtelet-Châtelineau se fait un plaisir de vous annoncer qu'un colis de 100 frs a été envoyé par ses soins à votre cher prisonnier. Il a été heureux de pouvoir soulager selon ses moyens le sort des membres de l'association retenus en captivité ». Dans un courrier précédent, Armand Patart a dû avertir Richard de l'arrivée imminente de ce colis.

543 Dans une carte postale du 26 février 1942 (voir infra annexe), les parents de Richard Patart lui ont proposé de fumer la pipe ou de rouler eux-mêmes ses cigarettes.

544 Robert Patart vient d'annoncer officiellement à son frère Richard sa rencontre avec celle qui deviendra sa femme : Lucy Hembise.

545 Voir lettre du 23 juin 1941.

546 Émile Dupret.

quand il viendra. C'est long. J'ai toujours l'espoir pour bientôt, mais ce bientôt il se fait attendre. Reçois, mon cher Robert, les bons baisers de ton frère. Richard.

 **Carte postale du dimanche 5 avril 1942**

Marque postale : 17-4-42. Date de réception : 22-4-42.

5 avril 1942. Bien chers parents. Je suis toujours en bonne santé. J'espère pour vous de même. J'ai reçu cette semaine un colis des anciens élèves des Frères, un magnifique colis, grand merci à l'Association ⁵⁴⁷. Je passe les vacances de Pâques : quatre jours la semaine prochaine. Je vais au théâtre. On va se divertir un peu. Je vous envoie une étiquette ⁵⁴⁸. Le bonjour à tous les amis. Et Robert comment ça va ⁵⁴⁹ ? Bons baisers à tous. Richard.

 **Lettre du dimanche 12 avril 1942**

Marque postale : 24-4-42. Date de réception : 29-4-42.

Le 12-4-42. Bien chers parents. Je suis toujours en bonne santé. Dernière lettre reçue datée du 11-3. J'ai reçu cette semaine colis [du] 5-3 avec conserves, pain d'épice, chocolat, cigarettes. Si vous pouvez joindre une fois ⁵⁵⁰ dans un colis un pot de piccalilli. Ici, la neige est disparue. Le bon temps revient. Ici, c'est toujours le même ⁵⁵¹, vous savez. Les vacances de Pâques se sont bien passées. Et Robert, comme cela va-t-il ? Comme j'ai pu le voir, il ne doit pas se plaindre du ravitaillement ⁵⁵². Il est bien costaud. Je crois qu'il peut marcher avec moi ⁵⁵³. Depuis que je suis en fabrique, j'ai gagné 3 kg : je fais ⁵⁵⁴ 85 kg. Si vous pouvez m'envoyer encore ⁵⁵⁵ une combinaison pour le travail, la même que la précédente ⁵⁵⁶. En été, voyez-vous, je ne mets que cela sur moi, c'est léger. Enfin, cela me fera plaisir, [car] l'ancienne est devenue vieille. Je vous envoie avec la présente une étiquette ⁵⁵⁷. Et la famille ? Se porte-t-elle bien ? Et ma future belle-sœur ⁵⁵⁸ ? Est-elle déjà venue à la maison ⁵⁵⁹ ? Vous plaît-elle ⁵⁶⁰ ? J'espère qu'elle m'écrira un petit mot sur une des lettres, cela me fera plaisir ⁵⁶¹. Et tante Marthe ⁵⁶², les deux grands-pères ⁵⁶³, à Namur ⁵⁶⁴, Henri, Richard, Georgette ⁵⁶⁵, Henriette ⁵⁶⁶, Tata ⁵⁶⁷, les amis ? Des nouvelles de tout le monde, [de] mon parrain [et d'] Henriette ⁵⁶⁸ ? Je termine en vous embrassant bien fort et vous souhaite à tous une bonne santé. Richard.

547 Voir lettre du 29 mars 1942.

548 Étiquette nécessaire à l'expédition d'un colis familial.

549 Clin d'œil de Richard Patart à son frère qui commence une nouvelle vie avec sa fiancée...

550 Lire : « une prochaine fois ».

551 C'est-à-dire : « la même vie ».

552 Robert Patart semble avoir pris un peu de poids. Il ne souffre donc pas des effets du rationnement.

553 Lire : « Il peut être comparé à moi ».

554 Lire : « je pèse ».

555 Lire : « Pourriez-vous aussi m'envoyer ».

556 Une première combinaison de travail a été envoyée à Richard Patart en avril 1941. Voir lettres et cartes postales des 2 février, 9 mars et 13 avril 1941. Voir également (infra annexe) les cartes postales de Germaine Patart-Dorsimont des 21 mars et 2 avril 1941.

557 Étiquette nécessaire à l'expédition d'un colis familial.

558 Lucy Hembise.

559 Richard Patart se demande si ses parents ont déjà fait la connaissance de Lucy Hembise. Selon la tradition, cette première venue chez les futurs beaux-parents officialise en quelque sorte le statut de fiancée.

560 Richard Patart s'interroge sur l'impression que ses parents ont de cette jeune fille.

561 Richard Patart aimerait bénéficier lui aussi de cette présence nouvelle dans la famille.

562 Marthe Patart.

563 Célestin Joseph Dorsimont et Joseph Albert Patart.

564 Georges Guillaume et Jeanne Guillaume-Dorsimont.

565 Henri Ligot, sa femme et son fils.

566 Henriette Patart-Leclercq, la femme d'Albert Patart.

567 À identifier. Peut-être s'agit-il de Lucie Patart.

568 Albert Patart et Henriette Patart-Leclercq.

 **Carte postale du dimanche 19 avril 1942**

Marque postale : 28-4-42. Date de réception : 2-5-42.

19-4-42. Bien chers parents. Suis toujours bonne santé. J'attends toujours de vos nouvelles. Depuis le 11 mars plus rien ⁵⁶⁹. J'ai reçu cette semaine deux colis, celui du 19[-3] et un autre [dont] je ne sais pas quand il est parti. Il contient galettes, etc. J'espère que vous vous portez tous bien. Moi, ici, ça va. Le bon temps revient. Le travail [n'est] pas trop dur. Et des colis qui coûtent très chers, merci de tout cœur ⁵⁷⁰. Mille baisers à tous. Richard.

 **Lettre du dimanche 26 avril 1942**

Marque postale : 6-5-42. Date de réception : 11-5-42.

Le 26-4-42. Bien chers Parents. J'ai bien reçu de vos nouvelles cette semaine, cartes du 25 et du 9 et lettre du 31. Je suis toujours en bonne santé et j'espère que la vôtre est excellente. J'ai reçu tous mes colis de février et de mars : cinq colis. La langue ⁵⁷¹ était très excellente. Je sais que vous faites tout votre possible pour me satisfaire. Je vous remercie de tout cœur. Et le mon oncle Robert ⁵⁷², und meine schwägerin ⁵⁷³, c'est-à-dire ma future belle-sœur ⁵⁷⁴ ? Comme vous le voyez, je me débrouille pour la langue allemande. Je ne suis pas un as ⁵⁷⁵, mais je suis quand même interprète et homme de confiance des Belges pour le camp où je suis. Nous sommes 40 ⁵⁷⁶. J'espère bien rattraper le temps perdu ⁵⁷⁷. Bien content que Papa est ⁵⁷⁸ plus jeune que jamais ⁵⁷⁹. Je comprends le tracas ⁵⁸⁰ que vous avez eu pour nous. Robert parti et moi enfermé comme une sardine ⁵⁸¹ pendant 11 jours dans le fort de Namur ⁵⁸². Je vous expliquerai plus tard ⁵⁸³ ! La santé de Tante Marthe m'inquiète. Est-elle gravement malade ⁵⁸⁴ ? Les caramels sont toujours en bon état. Je les mets sur le pain ⁵⁸⁵. Très heureux que la santé d'Anatole ⁵⁸⁶ est rétablie. Vous devez comprendre que j'aime très fort mon cousin, malgré tout ⁵⁸⁷ ! Je joins une étiquette ⁵⁸⁸ à la présente. Bien le bonjour aux amis, aux voisins, et bons baisers à vous tous et à toute la famille. Richard.

569 C'est-à-dire depuis plus de cinq semaines...

570 En d'autres termes : « Je vous remercie de tout cœur pour les colis que vous m'envoyez. Je n'ignore pas qu'ils sont coûteux ».

571 Conserve de viande.

572 Petit trait d'humour de Richard Patart pour désigner son frère.

573 C'est Richard Patart qui souligne ce passage.

574 À l'évidence, Richard Patart commence à voir son frère autrement et il envie sans doute un peu sa situation.

575 Pour marquer l'événement, Richard Patart y va d'une petite phrase en allemand. Celle-ci doit aussi démontrer sa maîtrise de la langue et lui donner du crédit auprès de ses parents. Modestement, il reconnaît toutefois qu'il baragouine plutôt qu'il ne parle allemand. De fait, il estropie le mot « schwägerin » qu'il écrit « schägerin ».

576 Ce chiffre englobe probablement les prisonniers de guerre français.

577 Cette phrase hors contexte semble renvoyer à l'idée que Richard Patart, lui aussi, aimerait bien sans trop tarder trouver une jeune fille à son goût.

578 Lire : « soit ».

579 Dans sa lettre du 15 mars 1942, Richard Patart s'est inquiété de l'apparence de son père, qui lui semble vieilli et maigri. Armand Patart a sans doute voulu corriger cette mauvaise impression en soulignant sa bonne forme.

580 Lire : « les soucis ». En mai 1940, les parents de Richard Patart ont vécu un moment d'angoisse. Ils ignoraient où se trouvait leur fils aîné Robert, appelé d'urgence sous les drapeaux, et s'inquiétaient du sort de leur cadet pris dans les combats autour de Namur.

Robert Patart, étudiant en pharmacie, se trouvait au « Centre d'Instruction Service Santé » de l'armée belge, 2^e Compagnie, regroupée dans les locaux de l'école communale de Lederberg, près de Gand. Les archives de la famille Patart-Dorsimont conservent deux lettres écrites par lui à ses parents le dimanche 12 et le mardi 14 mai 1940. Ces lettres sont parvenues à destination le... 24 juin.

581 Sous-entendu : « dans sa boîte ».

582 Le fort de Saint-Héribert était un des éléments de la position fortifiée de Namur.

583 Sous-entendu : « quand je serai rentré de captivité ». Ces événements seraient trop long à raconter sur les formulaires contingentés réservés aux prisonniers de guerre et il faudrait parler de choses que la censure ne tolérerait pas nécessairement.

584 Marthe Patart est effectivement fort malade.

585 Pratique culinaire pour le moins curieuse.

586 Joseph Staline. Lentement mais sûrement, la situation de l'Union soviétique s'améliore. En 1939-1940, les armées allemandes l'avaient emporté aisément et rapidement en Europe occidentale. En 1941-1942, il n'en va pas de même en Europe orientale. L'Union soviétique ne capitule pas. Elle résiste et contre-attaque.

587 Joseph Staline et l'Union soviétique n'ont pas très bonne réputation dans les démocraties d'Europe occidentale.

588 Étiquette nécessaire à l'expédition d'un colis familial.

 **Carte postale du dimanche 3 mai 1942**

Marque postale : 11-5-42. Date de réception : 16-5-42.

3-5-42. Bien chers Parents. Bien reçu carte du 24-4. Suis toujours en bonne santé. J'ai reçu cette semaine colis du 9-4 avec un soulier ⁵⁸⁹. J'attends l'autre. Robert roucoule ⁵⁹⁰. J'espère que ça lui va bien ⁵⁹¹. Et sa fiancée ? Je crois qu'ils pensent à moi. Et une photo s'il vous plaît ⁵⁹². En tout cas, je suis bien heureux pour eux deux. Moi, quand je rentrerai, il me faudra du calme et de la tranquillité ⁵⁹³. Je suis en bonne santé et vous embrasse tous bien fort. Richard.

 **Lettre du dimanche 10 mai 1942**

Pas de marque postale. Date de réception : 26-5-42.

Le 10-5-42. Bien chers Robert et Lucy ⁵⁹⁴, bien chers tous, j'ai bien reçu aujourd'hui la lettre de Robert du 17-4 qui m'a fait énormément plaisir et m'a trouvé en bonne santé. Aujourd'hui, deux ans que nous étions en guerre ⁵⁹⁵. Je remercie les familles Hembise et Dupret des voeux qu'ils portent à mon égard ⁵⁹⁶. J'ai été courageux jusqu'à présent et j'espère tenir le coup jusqu'à la fin de cette guerre qui aura été une dure épreuve pour beaucoup d'entre nous. Comme je peux le voir, la vie est chère. Je suis sûr que les colis, ça chiffre ⁵⁹⁷. Le tennis et le ping-pong, c'est pour rien ⁵⁹⁸. Bien des amitiés à Lucy, et le bonjour à sa famille. Bien le bonjour à monsieur Dupret ⁵⁹⁹. J'espère à tous avoir le plaisir de serrer la main bientôt ⁶⁰⁰, car j'ai l'espoir que la guerre en Europe sera peut-être plus vite finie qu'on le croit. Le cousin Anatole ⁶⁰¹ est-il complètement rétabli, il est encore assez costaud, qu'il prenne bien soin de sa santé et tout ira pour le mieux ⁶⁰². J'ai reçu un colis avec le soulier, colis du 9-4. Celui du 17-4 avec l'autre [soulier], je l'attends. Quand je recevrai mon colis du 17-4, je fumerai une bonne cigarette en l'honneur de monsieur Douchamps ⁶⁰³. Remercie-le pour moi. Papa me dit que je suis déjà le chouchou de ma future belle-soeur, j'en suis flatté ⁶⁰⁴. J'espère recevoir une photo bientôt. Cela me fera énormément plaisir. Bons baisers à vous tous et à la famille. Votre fils. Richard.

589 C'est sans doute le manque de place dans les colis qui explique cette expédition en deux temps.

590 Lire : « Robert est amoureux ».

591 C'est-à-dire : « J'espère que cela lui fait du bien, qu'il est heureux et qu'on le voit ».

592 Richard Patart a hâte de voir à quoi ressemble sa future belle-soeur.

593 Richard Patart ironise. Ces beaux sentiments ne le laissent pas indifférent, mais il estime ne pas pouvoir s'attendrir. En ce qui le concerne, vu sa situation, il devra d'abord se refaire des forces avant de partir à la recherche de l'âme sœur.

594 Robert Patart et Lucy Hembise. Désormais, des lettres et des cartes postales seront adressées de temps en temps à Robert et à Lucy.

595 Lire : « que nous sommes en guerre ». L'emploi de l'imparfait est significatif. Richard Patart fait allusion à la Campagne de Belgique, du 10 au 28 mai 1940.

596 Les parents de Lucy et leur famille respective se sont inquiétés du sort de Richard Patart.

597 Lire : « que les colis sont coûteux ».

598 Autre trait d'ironie. Dans une lettre du 3 mars 1942 et une autre du 17 avril 1942 (voir infra annexe), Robert Patart signale à son frère que les balles de tennis et de tennis de table sont hors de prix ou introuvables et qu'il n'est plus possible de pratiquer ces sports.

599 Émile Dupret.

600 Lire : « J'espère avoir bientôt le plaisir de serrer la main à toutes ces personnes ». Le style devient boiteux, on a l'impression que Richard Patart improvise davantage le texte de ses lettres et cartes postales.

601 Joseph Staline.

602 L'Union soviétique résiste depuis plusieurs mois à l'offensive allemande. Cela fait naître l'espoir d'une issue plus favorable à la guerre.

603 À identifier. Voir lettre du 1^{er} mars 1942.

604 Richard Patart est-il sentimental ou moqueur ? Les deux sans doute.

☐ **Carte postale du dimanche 17 mai 1942**

Marque postale : 26-5-42. Date de réception : 29-5-42.

17-5-42. Bien chers parents, chers tous. Bien reçu cette semaine votre colis du 17-4 avec le deuxième soulier. Ils ⁶⁰⁵ me vont comme un gant. Je vous remercie encore une fois par la présente de tout ⁶⁰⁶ ce que vous faites pour moi. Je ne l'oublierai jamais, car j'ai compris depuis deux ans ce qu'est pour un fils ses parents ⁶⁰⁷. Ma santé est toujours excellente. Jeudi [21 mai], deux ans que je suis prisonnier. Guerre bientôt finie ⁶⁰⁸. Bons baisers à tous et à la famille. Richard.

☒ **Lettre du dimanche 24 mai 1942**

Marque postale : 8-6-42. Date de réception : 11-6-42.

Pentecôte. Le 24-5-42. Bien chers parents. Bien reçu votre lettre du 30-4. Je suis toujours en bonne santé. J'attends les colis du 30[-4] et du 7[-5]. J'espère recevoir bientôt les photos envoyées. Cela me fera grand plaisir. Vous direz à Robert et à Lucy ⁶⁰⁹ que mon moral est toujours excellent et que j'espère pour bientôt en la liberté ⁶¹⁰. Elle ⁶¹¹ viendra, je n'en doute pas et ce jour-là, qu'elle joie pour moi et pour vous autres tous. Bien des amitiés à Juliette Michaux. Tout le monde va bien ? Et tante Marthe ⁶¹², est-elle rétablie ? J'ai appris par la gazette ⁶¹³ du 10 mai, le décès de madame Ferauge, la mère de Florent ⁶¹⁴. Vous lui remettrez de ma part, ainsi qu'à son père, mes sincères condoléances. C'est encore une bien bonne figure de Châtelet qui disparaît. Je me souvenais encore dernièrement des bons moments que je passais à Carnelle ⁶¹⁵, et où la bonne Catherine nous égayait par ses belles histoires ⁶¹⁶. J'espère que mon petit camarade Franz a fait une bonne communion ⁶¹⁷. Il devient maintenant un grand garçon et j'espère qu'il est toujours bien classé à l'école. Compliments à tous les amis. Bien chère Lucy ⁶¹⁸, j'espère que Robert ⁶¹⁹ est gentil avec toi. S'il ne l'est pas, il recevra une bonne fessée de ma part à ma rentrée, car il paraît (mon père l'a dit) que je suis le chouchou de ma future belle-sœur ⁶²⁰. Bons baisers à tous. Richard.

☐ **Carte postale du dimanche 31 mai 1942**

Marque postale : 11-6-42. Date de réception : 15-6-42.

31-5-42. Bien chers parents. Bien reçu cette semaine trois colis, celui du 30-4 et deux du 7-5. Je suis toujours en bonne santé. Bien reçu les photos et les caramels au beurre ⁶²¹. Aujourd'hui après-midi s'est disputé un match de football sur le terrain de la ville ⁶²², Belges-Français. Je

605 Lire : « Les souliers ».

606 Lire : « pour tout ».

607 Lire : « j'ai compris depuis deux ans ce que sont ses parents pour un fils ».

608 Richard Patart est toujours partagé entre optimisme et pessimisme. Voir, par exemple, la lettre du 8 juin 1941.

609 Robert Patart et Lucy Hembise.

610 Lire : « j'espère bientôt être libre ».

611 Lire : « La fin de la captivité ».

612 Marthe Patart est décédée depuis le mois d'octobre 1942. Richard Patart ne le sait pas encore.

613 La Gazette de Charleroi.

614 Florent Ferauge, pâtissier, place du Perron à Châtelet.

615 Quartier de la périphérie de Châtelet, en bordure de la campagne, où la famille Ferauge possédait une guinguette avec plaine de jeux pour enfants et terrains de tennis.

616 Madame Ferauge devait être un boute-en-train.

617 Franz Roscaïl vient de faire sa communion solennelle ou profession de foi. Voir lettre du 21 décembre 1941.

618 Lucy Hembise.

619 Robert Patart.

620 Avoir une belle-sœur rend Richard Patart un peu sot.

621 Évidemment, si les caramels sont... au beurre, on comprend mieux pourquoi Richard Patart en tapisse ses tartines ! Voir lettre du 26 avril 1942.

622 Bärenstein, qui a plutôt des allures de gros village, a le statut de ville. Elle est située sur une éminence qui domine la vallée de la Müglitz. Un terrain de football occupe encore aujourd'hui des prairies dans le creux de la vallée.

jouais au centre-avant. J'ai marqué quatre fois. Nous avons gagné 7-2. Vous parlez, avec 40 kg de moins ⁶²³, le sport ça va. Bons baisers. Richard.

✉ **Lettre du dimanche 7 juin 1942**

Marque postale : 15-6-42. Date de réception : 18-6-42.

Le 7-6-42. Bien chers parents. Bien reçu cette semaine cartes et lettre des 3-12-17 mai, ainsi que le colis du 21. Je suis toujours en bonne santé et j'espère que toute la famille se porte bien. Vous envoie une étiquette ⁶²⁴ avec la présente. J'ai reçu ma combinaison, elle me va bien. Pour la saison d'été, ne plus m'envoyer de lait. Vous comprenez, la semaine, j'ai ouvert une boîte [et] elle était tournée en maquée. Je l'ai étendu sur mes tartines. Je touche ⁶²⁵ 100 gr de pain par jour et je gagne 13 marks toutes les deux semaines, cela fait environ 160 francs belges. Toutes mes félicitations au camarade Franz ⁶²⁶. Je suis sûr que cela a été une grande joie pour Paul ⁶²⁷ et sa dame. J'ai reçu le souvenir ⁶²⁸. Suis bien content d'avoir reçu les dragées ⁶²⁹. Remerciez aussi monsieur Hembise ⁶³⁰ : les cigarillos étaient excellents. Je vois qu'on ne m'oublie pas. J'ai reçu les photos. Ma future belle-soeur est charmante. Je suis bien heureux pour Robert. Ils forment un couple parfait ⁶³¹. J'espère que tante Marthe se porte mieux ⁶³². J'écrirai la semaine prochaine à Namur ⁶³³. Je suis toujours abonné à la gazette ⁶³⁴. Match revanche entre Français et Belges aujourd'hui. Nous avons gagné 5-1. J'ai marqué trois fois. Je me porte bien et je souhaite vous retrouver tous en bonne santé. Richard.

✉ **Lettre du dimanche 21 juin 1942**

Marque postale : 30-6-42. Date de réception : 5-7-42.

Le 21-6-42. Bien chers parents. Suis toujours en bonne santé. J'ai reçu cette semaine les deux paquets ⁶³⁵ du 28-5. J'ai reçu aussi votre lettre le même jour. Je n'ai pas besoin de patates ⁶³⁶. Ne vous en faites pas, s'il m'en fallait, je vous en demanderais, mais ça va, j'en ai assez. Je vous envoie une étiquette ⁶³⁷. Grand merci à Paul ⁶³⁸ pour ses cigarillos. Ils sont excellents. J'en ai un à la bouche pour le moment ⁶³⁹. Si on touche 800 fr., cela n'est que logique. Il n'est pas permis que nous ne soyons pas dédommagés. Pendant que nous étions au feu ⁶⁴⁰ — c'est le cas pour moi — d'autres s'enfuyaient, nous abandonnaient ⁶⁴¹. Ce n'est que justice ⁶⁴². Je ne vous ai jamais parlé de la guerre, du 14 mai au 21 mai 40, jour de notre capitulation ⁶⁴³, nous avons

-
- 623 Lire : « Vous concevez bien qu'avec 40 kg de moins ». Richard Patart était corpulent avant sa captivité.
624 Étiquette nécessaire à l'expédition d'un colis familial.
625 Lire : « Je reçois ».
626 Franz Roscail, qui vient de faire sa communion solennelle ou profession de foi.
627 Léopold Roscail.
628 Le souvenir de communion de Franz Roscail.
629 À expliquer. Les dragées sont offertes lors d'un baptême plutôt que d'une communion.
630 Oscar Hembise, le père de Lucy, future belle-sœur de Richard Patart.
631 C'est la première fois que Richard Patart voit sa future belle-sœur.
632 Marthe Patart est morte en avril 1942, mais Richard Patart n'est pas encore informé de ce décès. Sa famille craint de saper son moral et elle n'ose pas l'avertir. C'est pourquoi Richard Patart est aussi dans l'ignorance de la disparition de son grand-père Joseph Albert Patart, en mai 1940, et pourquoi il n'apprendra la mort de sa mère, Germaine Patart-Dorsimont, qu'avec plus de trois mois de retard...
633 Georges Guillaume et Jeanne Guillaume-Dorsimont.
634 La Gazette de Charleroi.
635 Lire : « colis ».
636 Lire : « pommes de terre ».
637 Étiquette nécessaire à l'expédition d'un colis familial.
638 Léopold Roscail.
639 Lire : « J'en fume un pour le moment ».
640 C'est-à-dire : « en plein combat ».
641 Les troupes belges et françaises battaient en retraite tandis que la position fortifiée de Namur était encerclée par l'armée allemande.
642 En d'autres termes : « Le montant de l'indemnité est tout à fait justifié, compte tenu des circonstances vécutées ».
643 Pour Richard Patart, la guerre est au sens strict la période de l'attaque contre le fort de Saint-Héribert.

passé des heures terribles. Vous ne pouvez [pas] vous figurer⁶⁴⁴ les idées que nous avons en tête, enfermés à 200 dans un fort, subissant des assauts d'artillerie, d'infanterie, d'avions. Cette guerre [est une] triste chose, dans laquelle j'ai perdu un de mes bons camarades, Charles Radu, que mon oncle Georges⁶⁴⁵ connaît bien. Je vous expliquerai cela au retour. Il avait 19 ans. Vous savez peut-être quel est l'accident stupide qui lui a coûté la vie⁶⁴⁶. Tout le monde se marie⁶⁴⁷ ! J'espère que Robert va réussir⁶⁴⁸. Bons baisers à toute la famille, à vous tous, du grand garçon parti à 19½ ans et [qui aura] 22 ans dans 45 jours. Richard.

☒ **Carte postale du dimanche 28 juin 1942**

Marque postale : 6-7-42. Date de réception : 14-7-42.

28-6-42. Bien chers parents. Bien reçu cette semaine lettre et colis du 11-6 contenant café, gaufres, etc. Dans le colis précédent, bien reçu la chicorée, qui était excellente. J'attends les photos avec grande impatience. J'espère que vous vous portez tous bien. Moi, ici, ça va. Vous envoie une étiquette⁶⁴⁹. Mon parrain Jojo⁶⁵⁰ aussi jeune que jamais, cela me fait plaisir. J'espère que Lucy⁶⁵¹ et Robert⁶⁵² se portent bien. Compliments à Paul⁶⁵³ et à tous les amis. Bons baisers à vous tous. Richard.

☒ **Lettre du dimanche 5 juillet 1942**

Marque postale : 17-7-42. Date de réception : 24-7-42.

5-7-42. Bien chers parents. Bien reçu carte du 1-5 et celle m'annonçant le retour de Firmin Widar. Suis bien heureux pour lui et lui souhaite un complet et prompt rétablissement. Pour les sports, je fais attention⁶⁵⁴. Ne vous en faites pas pour moi. J'ai la santé toujours excellente et c'est le principal. Joindre dans colis une brosse à dents et tube. J'ai lu dans la gazette⁶⁵⁵ la cérémonie de l'inauguration des nouvelles orgues⁶⁵⁶, ainsi que la journée du prisonnier à la paroisse⁶⁵⁷. Quand nous rentrerons, nous pourrons dire, nous [les] Châtelettains, que nous

644 C'est-à-dire : « Vous ne pouvez pas vous imaginer, vous faire une idée précise ».

645 Georges Guillaume.

646 Voici comment Richard Patart relate les faits dans son témoignage oral du 18 octobre 1987 : « Quand les coupoles se sont mises à tirer, la nuit du 14 au 15 mai, Charles Radu était en patrouille à l'extérieur avec une équipe du fort. Les hommes se sont dépêchés de rentrer. Ils ont dévalé la rampe d'accès. Malheureusement, dans leur précipitation, ils ont oublié que le plancher mobile était retiré. Charles Radu est tombé tout habillé, avec arme et bagage, dans le bassin rempli d'eau et il s'est noyé. C'était un ami. Il avait le même âge que moi : 19 ans ».

647 Plusieurs amis de Richard Patart sont en instance de mariage.

648 Robert Patart est en pleine session d'examens. Il termine ses études de pharmacien à l'Université Catholique de Louvain.

649 Étiquette nécessaire à l'expédition d'un colis familial.

650 Célestin Joseph Dorsimont.

651 Lucy Hembise.

652 Robert Patart.

653 Léopold Roscail.

654 Les parents de Richard Patart lui recommandent la prudence dans l'exercice du football.

655 La Gazette de Charleroi.

656 Le dimanche 16 mai 1943. Le programme était exécuté par Maurice Guillaume, organiste de l'église Saints-Pierre-et-Paul, et par Joseph Jongen, directeur honoraire du Conservatoire royal de Bruxelles.

657 L'invitation à cette journée figure dans les archives de la famille Patart-Dorsimont : « Madame, Monsieur, Dimanche prochain, 21 juin, aura lieu dans notre église Ss-Pierre-et-Paul la seconde "Journée des prisonniers". Ce sera avant tout une journée de prières et de pieux souvenir pour nos chers absents. C'est pourquoi nous vous invitons tout d'abord à faire à leur intention la Sainte Communion à une des Messes du matin (6½h. ou 8h.). À toutes les Messes, un sermon sera prêché et une collecte sera faite en faveur de nos prisonniers. Un salut solennel à 19½h. clôturera la journée. Le R.P. Thiéfry S.J., ex-prisonnier de guerre y prendra la parole. On y fera l'appel de nos concitoyens encore captifs en Allemagne. La Grand-Messe de 9½h. et le salut du soir seront rehaussés par la présence d'une délégation officielle des Anciens Combattants. Nous espérons vivement que vous participerez à ces cérémonies. Deux ans de séparation pèsent sur les épaules meurtries de nos prisonniers. Plus que jamais, ils ont besoin, eux et leurs familles, de réconfort moral, autant et davantage que d'aide matérielle. Puisse cette journée paroissiale du souvenir apporter à nos chers absents le soutien de nos ferventes prières, la consolation de notre sympathie agissante, et la preuve tangible d'une générosité à la mesure de leurs besoins. Châtelet, le 15 juin 1942. Pour le Clergé paroissial, J[ules] Lengrand, Vicaire, Ex-prisonnier de guerre ».

n'avons pas été oubliés pendant notre captivité. La ville de Châtelet peut être fière. Nous lui en sommes reconnaissants. J'espère que toute la famille se porte bien. Je voudrais photo de Henri et Georgette ⁶⁵⁸. Et Charleroi, Angèle et Claudine ⁶⁵⁹ ? Et mon camarade Firmin, qu'a-t-il ? Quand il m'a quitté pour rentrer au camp, il était assez bien malade. Mais j'espère qu'il se retape ⁶⁶⁰. Je lui souhaite de tout cœur, c'était un bon camarade. J'espère que Lucy ⁶⁶¹ se porte bien. J'ai mis sa photo, ainsi que Robert ⁶⁶², en première page de mon album ⁶⁶³, au milieu, et ils sont encadrés de mon cher papa, de ma petite maman et de mon grand-père Joseph ⁶⁶⁴. Encore une fois, je suis bien heureux pour eux deux. Bien le bonjour à la famille de Lucy ⁶⁶⁵ et à monsieur Dupret ⁶⁶⁶ et bons baisers de votre grand Richard.

 **Carte postale du dimanche 12 juillet 1942**

Marque postale : 20-7-42. Date de réception : 24-7-42.

12-7-42. Bien chers parents. Suis toujours en bonne santé. J'ai reçu cette semaine lettre du 20-6, colis national et un colis du 25-6 contenant Lutti ⁶⁶⁷, trois pains d'épice. Le pain blanc était partiellement moisi. Ne plus m'en envoyer. J'attends le deuxième colis du 25[-6], celui avec des cigarettes. J'espère que tout le monde se porte bien. Vous envoie une étiquette ⁶⁶⁸ et vous embrasse tous bien fort. Votre fils Richard.

 **Lettre du dimanche 19 juillet 1942**

Marque postale : 29-7-42. Date de réception : 7-8-42.

Le 19-7-42. Bien chers parents. Je suis toujours en bonne santé et j'espère que la vôtre est excellente. Bien reçu cette semaine le deuxième colis du 25[-6] avec viandes, cigarettes et cigarillos. J'ai reçu un colis de la Croix-Rouge anglaise parti en août [19]41. Il arrive maintenant ⁶⁶⁹ : des conserves, seulement une quinzaine de boîtes. Il me fait plaisir. Je reçois aussi chaque mois 5 DM en supplément, comme interprète ⁶⁷⁰. Vous voyez : je me fais des mois de 30 marks. J'ai reçu la carte de tante et oncle Namur ⁶⁷¹, qui m'a fait grand plaisir. J'espère que Robert ⁶⁷² réussira son dernier examen. Il a travaillé très dur jusqu'à maintenant. Il mérite la récompense de ses efforts ⁶⁷³. Bien des amitiés à Lucy ⁶⁷⁴ et à sa famille. J'espère sous peu vous envoyer une photo. Tante Jeanne ⁶⁷⁵ m'écrit que parrain Joseph ⁶⁷⁶ rajeunit. J'espère le retrouver en excellente santé à mon retour, car j'espère que bientôt ça finira. Je sais : il ne faut pas s'en faire, mais, malgré tout, deux ans loin de tout ce qui [vous] est cher, c'est une dure épreuve à endurer pour n'importe quel homme. Heureusement, ils ⁶⁷⁷ s'occupent de nous maintenant, c'est un

658 Henri Ligot et sa femme.

659 À identifier.

660 Lire : « qu'il se rétablira ».

661 Lucy Hembise.

662 Robert Patart.

663 Le samedi 4 juillet 1942, Richard Patart est à Glashütte. Il y assiste à une matinée théâtrale offerte aux prisonniers de guerre. C'est sans doute à cette occasion qu'il fait l'achat pour 2,85 marks de cet album dans le magasin du photographe Fischer, Adolphe-Hitler-Strasse 6.

664 Célestin Joseph Dorsimont.

665 Lucy Hembise.

666 Émile Dupret.

667 Lutti, marque commerciale de friandises.

668 Étiquette nécessaire à l'expédition d'un colis familial.

669 Il a donc fallu presque un an pour que ce colis parvienne à destination.

670 Pour rappel, Richard Patart est l'homme de confiance de son kommando et sert d'interprète pour ses camarades. Pour cela, il reçoit une modeste indemnité.

671 Georges Guillaume et Jeanne Guillaume-Dorsimont.

672 Robert Patart.

673 Robert Patart, le frère aîné de Richard, termine ses études de pharmacien à l'Université Catholique de Louvain.

674 Lucy Hembise.

675 Jeanne Guillaume-Dorsimont.

676 Célestin Joseph Dorsimont.

677 Lire : « Les pouvoirs publics belges ».

grand soulagement. J'espère que les tantes⁶⁷⁸ se portent bien, mon parrain [et] Henriette⁶⁷⁹, Henri et sa famille⁶⁸⁰. Et Richard⁶⁸¹, est-il grandi ? Bien des amitiés à tous les amis. [Mes] respects à messieurs le doyen et vicaires. Bons baisers de votre grand fils. Richard.

 **Carte postale du dimanche 26 juillet 1942**

Marque postale : 1-8-42. Date de réception : 5-8-42.

Le 26 juillet 42. Bien chers parents. Bien reçu cette semaine carte et lettre du 14 et 6 juillet. Suis toujours en bonne santé. J'ai assez de gaufres dans mes colis. Bien des amitiés à Maurice Denis⁶⁸². La semaine prochaine, j'ai 22 ans. C'est mon troisième anniversaire en Allemagne. C'est long, mais il faut tenir le coup. La fin approche. J'espère la fin de la guerre pour [19]43. Je vous envoie une étiquette⁶⁸³. Bons baisers à tous. Richard.

 **Lettre du dimanche 2 août 1942**

Marque postale : 8-8-42. Date de réception : 12-8-42.

Le 2-8-42. Bien chers parents. Bien reçu cette semaine les colis du 9 et du 16 juillet. Bien reçu photo de Robert⁶⁸⁴ et la carte qui m'a fait énormément plaisir. Vous envoie par la présente deux photos. Sur l'une d'elle, à ma droite, se trouve un adjudant français⁶⁸⁵. Bien reçu mon pull-over et ma chemise. Je les ai étrennés hier, en me faisant photographier seul⁶⁸⁶. D'ici le mois prochain, je vous enverrai la photo, [laquelle] j'espère sera réussie. Si elle est bien, vous la ferez reproduire et une distribution aux amis s'impose. Bien reçu les cigarillos de Paul Roscaïl. Remerciez-le. Moi aussi, je songe à lui et aux bons moments que j'espère bientôt repasser en sa compagnie⁶⁸⁷. Hier, premier jour du mois, premier jour de beau temps. Le mois de juillet a été très mauvais, tous les jours de la pluie. J'espère que Robert a réussi⁶⁸⁸. Encore une fois, je lui souhaite. J'espère que Lucy⁶⁸⁹ et sa famille sont en bonne santé. Comme j'ai pu le voir, les cigarettes sont pour rien⁶⁹⁰. Je sais que la vie est chère. Je ne demande pas la lune et je ne veux pas que vous vous priviez pour moi. Je sais que vous devez faire des sacrifices, mais [ne] pas abuser. Si vous savez vous débrouiller, tant mieux, mais ne vous privez pas trop pour moi⁶⁹¹. Je vous envoie par la présente mes meilleurs baisers à tous et à toute la famille, les premiers de mes 22 ans. Richard.

678 Lucie et Marthe Patart.

679 Albert Patart et Henriette Patart-Leclercq.

680 Henri Ligot.

681 Richard Ligot.

682 Maurice Denis venait d'écrire, le 24 juin 1942, aux parents de Richard Patart pour prendre de ses nouvelles. Voir infra annexe.

683 Étiquette nécessaire à l'expédition d'un colis familial.

684 Robert Patart.

685 Ce Français originaire de Spézet (Finistère), l'adjudant Marcel Scouarnec, qui avait 36 ans et avec qui Richard Patart avait sympathisé, serait mort de maladie en captivité. La photographie est conservée.

686 Cette photographie, qui est conservée, donnera lieu à bien des conjectures. « Je suis photographié les mains derrière le dos, dit Richard Patart dans son témoignage oral du 18 octobre 1987, et je n'ai pas réfléchi à la pose que je prenais. Ma maman vivait encore. Elle a cru que j'avais eu un accident et qu'on m'avait amputé des deux bras ».

687 Lire : « que j'espère bientôt revivre avec lui ».

688 Robert Patart a terminé avec succès ses études de pharmacien.

689 Lucy Hembise.

690 Richard Patart plaisante, les cigarettes sont en effet très chères.

691 Richard Patart est de plus en plus conscient de l'effort consenti par ses parents pour répondre à ses demandes.

 **Carte postale du dimanche 9 août 1942**

Marque postale : 17-8-42. Date de réception : 21-8-42.

9-8-42. Biens chers Robert et Lucy ⁶⁹². Bien reçu carte du 25[-7] et lettre du 29[-7] m'annonçant ton magnifique succès ⁶⁹³. Je suis bien heureux pour toi. Te voilà pharmacien maintenant. J'ai reçu mon colis national n° 2. J'espère que tout le monde se porte bien et que Lucy est fière de ton résultat. Quant au retour, pour nous Belges, on n'en parle pas beaucoup. J'espère, mais ça fait long ⁶⁹⁴ : 27 mois ! Bons baisers. Richard.

 **Lettre du dimanche 16 août 1942**

Marque postale : 22-8-42. Date de réception : 26-8-42.

Le 16-8-42. Bien chers parents. Je vous écris aujourd'hui très tôt. Il est 7 heures du matin. C'est dimanche et, à midi, nous partons au théâtre voir la troupe du stalag IVA composée d'artistes français et belges des théâtres parisiens. Bel après-midi en perspective. Je suis toujours en bonne santé. J'ai été très heureux d'apprendre la réussite de Robert, et avec distinction, c'est magnifique. Dans les colis, ce qui me fait le plus plaisir ce sont les cigarettes et les gaufres. Comme j'ai pu le lire ⁶⁹⁵, les gens n'ont pas changé avec la guerre. Il y en a beaucoup, s'ils avaient dû combattre et être prisonnier, leur caractère aurait sûrement changé. Ils n'auraient plus vécu au jour le jour. Et le petit Richard ⁶⁹⁶, comment devient-il ? En tout cas, si Henri n'est plus venu [à la maison] depuis Pâques, s'il revenait un de ces jours [prochains], vous lui direz de ma part que je ne suis pas content ⁶⁹⁷. Ce sont les paroles d'un homme maintenant et [non] plus d'un gamin. Le courage j'en ai. Il en faut d'ailleurs. Bien des amitiés à Firmin Widar et Maurice Denis, deux grands copains. Remerciez aussi Paul ⁶⁹⁸ de ma part pour l'entraide. Pour l'installation de Robert, il vaut mieux attendre la fin de la guerre ⁶⁹⁹. Vous envoie une étiquette ⁷⁰⁰. Dans colis prochain, mettre un peigne. Bons baisers à tous de Richard.

 **Carte postale du dimanche 23 août 1942**

Marque postale : 31-8-42. Date de réception : 3-9-42.

23-8-42. Bien chers parents. Bien reçu votre carte du 5-8-42. Suis toujours en bonne santé. Colis national me plaît. Je n'ai pas besoin de graisse à frites, mais des conserves de légumes, ça me plaît, [et aussi] des biscottes, des galettes. J'ai vu, dans l'état civil ⁷⁰¹, le mariage du camarade Édouard ⁷⁰². Vous lui remettrez de ma part les vœux de bonheur. Reçu aujourd'hui colis du 6-8. Bons baisers. Richard.

692 Robert Patart et Lucy Hembise.

693 Robert Patart a terminé avec succès ses études de pharmacien.

694 Lire : « c'est long ».

695 Sous-entendu : « dans la Gazette de Charleroi ».

696 Richard Ligot.

697 En 1942, le dimanche de Pâques était le 5 avril. Cela faisait donc environ quatre mois qu'Henri ne s'était plus manifesté. Richard Patart demande qu'on lui en fasse la remarque. Pourquoi cette attitude de la part d'Henri Ligot ? On l'ignore. On sait seulement que les rapports entre les deux familles vont se dégrader. Voir infra la carte postale du 21 mars 1943.

698 Léopold Roscaïl.

699 Dans un premier temps, Richard Patart plaidera pour que Robert attende la fin de guerre avant d'ouvrir une pharmacie et de se marier. Il se rendra ensuite à l'évidence que son frère ne peut pas vivre sans rien faire ni reporter indéfiniment la date de son mariage.

700 Étiquette nécessaire à l'expédition d'un colis familial.

701 Richard Patart lit la rubrique « état civil » dans la Gazette de Charleroi, qu'il reçoit régulièrement en Allemagne.

702 Il s'agit sans doute d'Édouard Marmignon, membre de l'Essor Tennis Club Châtelet, qui habitait Grand-Rue à Châtelet où il possédait un magasin de meubles.

✉ **Lettre du dimanche 30 août 1942**

Marque postale : 5-9-42. Date de réception : 8-9-42.

Le 30-8-42. Bien chers parents. Je suis toujours en bonne santé. J'espère que la vôtre est de même. J'attends de vos nouvelles. Dernière carte reçue datée du 5-8. J'ai lu dans le journal ⁷⁰³ aujourd'hui que nous avons droit à un traitement tous les mois. À combien se monte-t-il ? Je crois à 600 ou 700 frs par mois. Y a-t-il encore des amis à moi qui sont prisonniers ? Notre captivité se fait longue maintenant. Il est temps que la guerre finisse. On aspire tous à rentrer chez soi. Si vous pouviez encore m'envoyer une paire de pantoufles et une paire de bons gants, si possible fourrés ? Cela doit être rare à trouver, mais faites votre possible : pour l'hiver, il ne me manque que cela. Je suis toujours en fabrique. Je me porte toujours bien : 86 kg. Ici, le mois d'août très chaud. Vous ai envoyé deux photos le mois dernier. Les avez-vous reçues ? Ici, toujours la même vie, monotone, derrière les barbelés ⁷⁰⁴. C'est dans ces conditions que l'on sait ce que c'est la liberté ⁷⁰⁵. J'espère que tout le monde se porte bien, que les tantes ⁷⁰⁶, que Lucy ⁷⁰⁷ et sa famille sont en bonne santé, que Robert ⁷⁰⁸ se repose de ses examens ⁷⁰⁹, enfin que tous les amis se portent tous bien. Bien le bonjour aux amis et bons baisers à vous tous et à la famille. Richard.

✉ **Carte postale du dimanche 6 septembre 1942**

Marque postale : 15-9-42. Date de réception : 21-9-42.

6-9-42. Bien chers parents. Bien reçu aujourd'hui lettre du 26-8. Suis toujours en bonne santé. Je fais le nécessaire pour faire parvenir une procuration à papa ⁷¹⁰. Toutes mes félicitations à madame et [à] monsieur Mazy ⁷¹¹. Suis bien heureux que nous touchions une indemnité ⁷¹². C'est justice. J'espère que Robert et Lucy ⁷¹³ se portent bien, et que toute la famille est en bonne santé. Bons baisers à tous. Richard.

✉ **Lettre du dimanche 13 septembre 1942**

Marque postale : 19-9-42. Date de réception : 22-9-42.

Le 13-9-42. Bien chers parents. Reçu cette semaine lettres des 9 et 14 août et colis du 20 août. Suis toujours en bonne santé. J'ai reçu les photos qui m'ont fait énormément plaisir. Les deux photos d'intérieur m'ont frappé particulièrement : revoir des choses qui sont si loin pour moi ⁷¹⁴, deux ans ! Ce qui m'a réjoui, c'est votre santé, parce que comme j'ai pu le voir tout le monde se porte bien. Pour les étiquettes, j'ai droit à trois [colis] par mois, pas plus. Parrain ⁷¹⁵, dans la lettre du 7-8, parle de mariage. Que faire ? Il est en bonne santé, c'est le principal. [Pour] le

703 La Gazette de Charleroi.

704 S'agit-il d'une image pour désigner la captivité ou d'une réalité matérielle ? À Cunnorsdorf, le kommando n'était pas un baraquement entouré de barbelé, à Dresde non plus, même s'il ne fait aucun doute que les prisonniers de guerre y étaient dûment encadrés par des sentinelles armées.

705 C'est-à-dire : « Dans ces conditions, on mesure mieux le prix de la liberté ».

706 Lucie et Marthe Patart.

707 Lucy Hembise.

708 Robert Patart.

709 Examens qui viennent de mettre un terme à ses études de pharmacien.

710 Il s'agit d'une procuration permettant à Armand Patart de percevoir les indemnités destinées à Richard. En octobre 1942, Armand Patart reçoit d'un certain Genevrois, homme de confiance principal des prisonniers de guerre belges du stalag IVA (Hauptvertrauensmann der belg. Kgf.) une « procuration établie par votre fils afin de vous permettre de percevoir les avances et arriérés sur traitement ». Cette procuration est perdue, mais la lettre d'accompagnement existe toujours.

711 Edmond Mazy. Le motif de ces félicitations n'est pas connu.

712 Cette indemnité est considérée par Richard Patart comme une sorte de reconnaissance morale.

713 Robert Patart et Lucy Hembise.

714 Ces photographies sont conservées. On y voit la famille réunie dans la salle à manger de la maison familiale, place du Perron à Châtelet.

715 Célestin Joseph Dorsimont.

reste, qu'il reste comme il est. J'espère que c'est une blague ⁷¹⁶. Suis bien heureux que vous ayez reçu photos, l'autre pas encore finie. Pas besoin de pull-over, ni de caleçons, nous avons reçu la semaine dernière des dons de la Croix-Rouge américaine : chaussette, mouchoir, caleçon, chemise, pull-over. On ne nous oublie pas. Remettez mes respects à messieurs le doyen et vicaires. Compliments à Paul ⁷¹⁷ et aux amis. Vous ai envoyé étiquette ⁷¹⁸. Je vous remercie de tout ce que vous faites pour moi. Je ne l'oublierai jamais, car pour nous, un colis, une lettre, c'est une joie, une grande, dans notre tristesse de prisonnier ⁷¹⁹. Malgré tout, je tiens le coup. J'ai le courage. Ça va bien. Procuration partie le 7-9. Peut-être un mois ou deux recevrez ⁷²⁰. Bons baisers à tous et à la famille. Richard.

Carte postale du dimanche 20 septembre 1942

Marque postale : 26-9-42. Date de réception : 29-9-42.

Le 20-9-42. Bien chers parents. Bien reçu carte et lettre du 5[-9] et 9[-9]. Suis toujours en bonne santé. Je vais au cinéma ⁷²¹ ce soir, en soirée, de 19h00 à 21h00. Depuis deux ans, ça va me faire plaisir. Sitôt photo ⁷²² terminée, je vous l'enverrai. Procuration ⁷²³ envoyée il y a 15 jours. J'espère que vous êtes tous en bonne santé. Si possible, une caisse de cigarillos Karel I^{er} ⁷²⁴, comme j'ai déjà reçue. Cela me ferait plaisir. Vous embrasse tous bien fort. Richard.

Lettre du dimanche 27 septembre 1942

Marque postale : 7-10-42. Date de réception : 10-10-42.

Le 27-9-42. Bien chers parents. Suis toujours en bonne santé. J'ai reçu cette semaine colis du 3-9, avec café, Lutti ⁷²⁵, galettes. Dans le colis précédent, j'avais reçu de la chicorée ⁷²⁶ qui était excellente. Photo très réussie : la devanture du café Roscaïl [est] très bien ⁷²⁷. Je voudrais la photo de la maison, le devant, la façade ⁷²⁸, cela me ferait plaisir. Ma photo ⁷²⁹, je l'attends avec impatience. Je vous l'enverrai. N'ayez crainte. Ici, c'est toujours la vie de prisonnier. Je ne sais quoi vous dire. Il y a des jours qu'on est ⁷³⁰ véritablement abruti ⁷³¹. On écrit une fois par semaine, l'orthographe s'en ressent ⁷³². Je crois que quand je rentrerai, il me faudra [un temps] de réadaptation à tous points de vue. J'espère que les deux oiseaux ⁷³³ vont bien. Et Robert,

716 Ce remariage est effectivement une plaisanterie, inspirée peut-être par les projets de mariage de Robert Patart et de Lucy Hembise. L'objectif est de dérider Richard Patart. En effet, Célestin Joseph Dorsimont, son grand-père maternel, a alors 78 ans...

717 Léopold Roscaïl.

718 Étiquette nécessaire à l'expédition d'un colis familial.

719 De nombreux témoignages de prisonniers de guerre soulignent combien cette correspondance avec la famille et combien ces colis familiaux les ont aidés à surmonter les moments difficiles de la captivité.

720 Lire : « Vous la recevrez sans doute dans un mois ou deux ».

721 Bärenstein paraît être une localité fort petite pour posséder un cinéma. C'est peut-être à Glashütte qu'a lieu cette séance. Glashütte, accessible par la route comme par le chemin de fer, se situe à 9 km de Bärenstein.

722 Voir lettre du 2 août 1942.

723 Voir carte postale du 6 septembre 1942.

724 Marque commerciale.

725 Marque commerciale de friandises.

726 La chicorée était un substitut du café, devenu très coûteux, voire difficilement trouvable.

727 Cette photographie, prise le dimanche 9 août 1942, est conservée. On y voit la façade et la terrasse du café Roscaïl avec, au premier plan, Léopold Roscaïl, son fils Franz et sa fille Francine, Arsène Lahaye et Robert Patart.

728 Les archives de la famille Patart-Dorsimont renferment une photographie montrant les vitrines du magasin avec Armand Patart et Catherine Roels, la domestique, appuyés contre les montants de la porte d'entrée. Cette photographie n'est pas datée. Elle pourrait avoir été prise au début de l'automne 1942 pour répondre à la demande de Richard Patart.

729 Voir lettre du 2 août 1942.

730 Lire « où l'on est ».

731 C'est-à-dire : « fatigué par le travail ».

732 Effectivement, depuis un moment, la rédaction des lettres de Richard Patart est moins soignée et l'orthographe devient boiteuse. Sans doute, dans un courrier précédent, Armand Patart en a-t-il fait la remarque à son fils.

733 Richard Patart veut sans doute dire : les « deux tourtereaux », les « deux amoureux ».

que fait-il ⁷³⁴? La photo que j'ai reçue d'eux ⁷³⁵ m'a fait grand plaisir, ils forment un couple parfait. Il doit bien y avoir du changement depuis 28 mois ⁷³⁶ : des décès, des naissances, des mariages. Et Robert ⁷³⁷ comment se porte-t-il ? Moi, pour le moment, je fais 1m79 et [je] pèse 83 kg ⁷³⁸. Ça va, je me porte bien, et puis les colis, ça me soutient. Je vous envoie une étiquette ⁷³⁹. Je n'ai pas besoin de linge. Si vous pouviez m'envoyer album et coins pour photos ⁷⁴⁰ ? Je vous embrasse tous bien fort sur le front et suis toujours votre grand et fort garçon. Richard.

☒ **Lettre du dimanche 4 octobre 1942**

Marque postale : 17-10-42. Date de réception : 20-10-42.

Le 4-10-42. Bien chers parents. Bien reçu aujourd'hui votre colis du 10-5 en bon état. Je vais très bien. Comme je vous l'ai promis depuis longtemps, je vous envoie ma photo. Elle n'est pas très claire ⁷⁴¹, mais c'est [bien] moi. Vous verrez comme j'ai changé au point de vue corpulence. J'ai profité d'avoir une carte de rabiot ⁷⁴² pour écrire aux amis et à Paul Roscail. Je lui ai envoyé aussi ma photo. J'espère que vous ferez un agrandissement, pour m'en renvoyer un. Je tiens aussi à ce que tous mes amis en aient un aussi. Je suis toujours en bonne santé. J'espère que la vôtre est de même. C'est toujours avec joie que j'attends le dimanche pour vous écrire. Je reçois mes journaux ⁷⁴³ régulièrement. Ils restent ⁷⁴⁴ trois à quatre jours pour arriver. Mes pantoufles me vont très bien. Si vous saviez comme je me sens mieux après avoir perdu autant de kilos. J'espère que monsieur et madame Hembise se portent bien ainsi que Lucy ⁷⁴⁵. J'aspire à faire sa connaissance, ainsi que celle de ses parents. Et Robert ⁷⁴⁶ que fait-il ? En tout cas, le ravitaillement n'agit pas très fort sur lui ⁷⁴⁷, il se porte toujours bien. Ainsi que vous tous, car sachez que ce qui m'importe le plus c'est votre santé. Je veux vous retrouver tous en bonne santé et j'espère que cette joie je l'aurai ⁷⁴⁸. Bons baisers à tous. Richard.

☒ **Lettre du dimanche 11 octobre 1942**

Marque postale : 27-10-42. Date de réception : 4-11-42.

Le 11-10-42. Bien chers parents. Suis toujours en bonne santé. Votre dernière lettre reçue datée du 9-9. Vous savez, les correspondances, ce n'est pas régulier : une fois quinze jours, une fois un mois. J'espère que vous avez reçu ma photo. J'en ai envoyé une chez Paul ⁷⁴⁹. J'espère aussi que tout le monde se porte bien. Nous voici au seuil de l'hiver. Moi, de l'hiver ⁷⁵⁰, je suis bien, toujours ⁷⁵¹ au chaud, les pieds secs, à l'abri du vent, de la neige et du froid. Pour un prisonnier, c'est un très grand point. Pour le moment, ici, c'est de la pluie et [du] vent. Vous ferez

-
- 734 Richard Patart se demande à quoi Robert consacre son temps depuis la fin de ses études, en juin dernier.
 735 Cette photographie, prise le dimanche 16 août 1942, montre les fiancés assis sur un canapé. Le décor doit être celui de la maison des parents de Lucy Hembise à Couillet.
 736 Sous-entendu : « que suis en Allemagne ».
 737 Robert Patart.
 738 Richard Patart se surveille. Il vérifie épisodiquement son poids.
 739 Étiquette nécessaire à l'expédition d'un colis familial.
 740 Cette demande est un peu surprenante. Richard Patart a fait l'achat d'un album à Glashütte le 4 juillet 1942. Dans cet album, il entaille légèrement les feuillets aux quatre angles des photographies pour tenir celles-ci en place. Pourquoi a-t-il besoin d'un deuxième album et de coins pour coller les photos ? On l'ignore. L'album de Glashütte est conservé. Par contre, l'autre album ne figure pas dans les archives.
 741 Lire : « pas très nette ».
 742 Lire : « en surplus ».
 743 La Gazette de Charleroi.
 744 Lire : « Ils mettent ».
 745 Lucy Hembise.
 746 Robert Patart.
 747 Robert Patart semble toujours manger à sa faim, malgré le rationnement.
 748 Lire : « que j'aurai cette joie ».
 749 Léopold Roscail.
 750 Lire : « durant l'hiver ».
 751 Lire : « toujours bien ».

reproduire ma photo pour les amis, ça leur fera plaisir. Je vous envoie une étiquette ⁷⁵². Pour l'hiver, si vous pouvez m'envoyer de la chicorée, comme la dernière fois ⁷⁵³. Et aussi un pot de moutarde ou de piccalilli. Et Robert ⁷⁵⁴, que fait-il en dehors de ses heures de service ⁷⁵⁵ ? Et Lucy ⁷⁵⁶, vient-elle souvent à la maison ? Et Henri ⁷⁵⁷, vient-il à la maison de nouveau. Et le petit Richard ⁷⁵⁸ que devient-il ? Joindre aussi dans [un] colis, le gros pull-over [à] monture éclair ⁷⁵⁹. Et les amis se portent-ils toujours bien : Marcel Thonon, [Arsène] Lahaye, [André] Chenut, [André] Garot, enfin tous ⁷⁶⁰ ? Je leur souhaite un cordial bonjour. Je voudrais tant rentrer parmi eux, que je n'ai pas oubliés depuis près de trois ans de captivité. Si vous pouvez joindre [des] paires de chaussettes dans [le] colis 2 ou 3 [de ce mois]. [Je] vous embrasse tous bien fort, ainsi que la famille. Richard.

☐ **Carte postale du dimanche 18 octobre 1942**

Marque postale : 29-10-42. Date de réception : 2-11-42.

18-10-42. Biens chers Robert et Lucy ⁷⁶¹. J'espère que vous êtes tous [les] deux en excellente santé. Moi, ici, c'est toujours la même chose, santé bonne, et prisonnier. Je suis assez curieux. C'est toujours un défaut chez moi. Que faites-vous le dimanche ? Moi, ici, je ne fais rien. Aussi, je dors presque toute la journée. Vous devez comprendre : on s'ennuie. C'est long 2½ ans. Bientôt fini ⁷⁶². Bons baisers. Richard.

☒ **Lettre du dimanche 18 octobre 1942**

Marque postale : 29-10-42. Date de réception : 2-11-42.

Le 18-10-42. Bien chers parents. Bien reçu cette semaine votre carte du 1-10. L'avant-dernière était datée du 9-9 et c'était une lettre. Donc, je n'ai pas encore reçu les deux suivantes ⁷⁶³. Des étiquettes ⁷⁶⁴, j'en envoie trois par mois, le premier dimanche du mois jamais, les trois suivants toujours. Joindre dans un colis quatre à cinq jeux de cartes, si possible deux de 32 [cartes] et deux de 52 [cartes]. J'écris maintenant chaque dimanche une lettre et une carte [postale], faveur que les autorités allemandes m'ont accordée comme ⁷⁶⁵ interprète et homme de confiance de mon kommando. Je suis toujours à la fabrique, où je touche ⁷⁶⁶ chaque jour 400 gr. de pain. Je suis bien content que Papa ait trouvé les cigarillos ⁷⁶⁷. J'aurais cru ne jamais fumer, mais les circonstances ne l'ont pas voulu. Enfin, je suis assez grand ⁷⁶⁸. Le moral est toujours excellent, c'est ce qu'il faut. Je tiens ici à vous signaler que le colis national du mois d'août ne m'est pas encore parvenu, de même [que] le colis hollandais. Je vous envoie de nouveau aujourd'hui une étiquette ⁷⁶⁹. J'espère que tous se portent bien. Et mon parrain Albert ⁷⁷⁰ habite-t-il toujours à Marchienne ? L'adresse ? Je voudrais lui écrire aussi. Bien des amitiés aux amis. Bons baisers

-
- 752 Étiquette nécessaire à l'expédition d'un colis familial.
753 Sous-entendu : « ce serait très bien ».
754 Robert Patart.
755 Robert Patart exerce son métier de pharmacien en effectuant des remplacements. Voir infra annexe lettre du 5 février 1943.
756 Lucy Hembise.
757 Henri Ligot. Voir lettre du 16 août 1942.
758 Richard Ligot.
759 Lire : « fermeture à glissière ». « Fermeture Éclair » est une marque commerciale.
760 Sous-entendu : « tous les membres de l'Essor Tennis Club Châtelet ».
761 Robert Patart et Lucy Hembise.
762 Richard Patart ignore bien évidemment qu'il n'a vécu jusque-là que la moitié de son temps de captivité.
763 La distribution du courrier est irrégulière. C'est une constante.
764 Étiquettes nécessaires à l'expédition des colis familiaux.
765 Lire : « en ma qualité de ». Ce travail d'homme de confiance donne donc droit à certains avantages... Voir lettre du 19 juillet 1942.
766 Lire : « où je reçois ».
767 Voir carte postale du 20 septembre 1942.
768 En d'autres termes : « j'ai l'âge requis pour fumer ».
769 Étiquette nécessaire à l'expédition d'un colis familial.
770 Albert Patart.

aux tantes ⁷⁷¹, enfin, en un mot, à tous. Recevez chers parents les meilleurs baisers de votre fils. Richard.

✉ **Lettre du dimanche 25 octobre 1942**

Marque postale : 2-11-42. Date de réception : 5-11-42.

Le 25-10-42. Bien chers parents. Reçu cette semaine carte et lettre du 21 et 22-9, qui sont arrivées huit jours après celle du 1-10. J'ai reçu un colis national. Est-ce celui de septembre ou d'août ? Je ne le sais [pas]. Le colis hollandais ne m'est pas encore parvenu. Si vous savez ⁷⁷², je préfère que tous mes colis viennent de la maison. Le colis national est bien, mais il arrive très irrégulièrement à en juger ⁷⁷³. Renseignez-vous à la ⁷⁷⁴ Croix-Rouge. Si c'est celui de septembre que j'ai reçu, celui d'août, je peux en faire mon deuil ⁷⁷⁵. C'est pourquoi, avec les bons ⁷⁷⁶, faites-moi tous mes colis. J'écris ma carte [postale] de ce jour à Namur ⁷⁷⁷, où j'envoie ma photo. J'attends le colis d'octobre. Bonnes amitiés à Paul ⁷⁷⁸ et sa famille. Est-ce que Monsieur Varet ⁷⁷⁹ tient le coup ? Trois fois, c'est un record à son âge ⁷⁸⁰. Que Robert ⁷⁸¹ remette mon bonjour à monsieur Bidlot ⁷⁸². Moi, je n'ai pas besoin de suivre les cours [de conduite] automobile. [De] temps en temps, je conduis le camion de la fabrique. Je suis bien heureux que Papa est ⁷⁸³ retourné chanter à l'Église pour les messes des prisonniers ⁷⁸⁴. Le mariage de parrain ⁷⁸⁵, c'est pour l'année toubac ⁷⁸⁶. Et dire que j'y ai cru un moment à ce mariage. Bien des amitiés à Lucy ⁷⁸⁷ et le bonjour à sa famille. Bien le bonjour à tous les amis. J'espère que le Sporting de Charleroi montera en division d'honneur ⁷⁸⁸. Bons baisers à tous du grand Richard.

✉ **Lettre du dimanche 1^{er} novembre 1942**

Marque postale : 12-11-42. Date de réception : 16-11-42.

Le 1-11-42. Bien chers parents. Suis toujours en bonne santé. Bien reçu cette semaine, avant-hier, colis hollandais, petit colis, mais garni de cinq boîtes [de] conserves [de] poissons ⁷⁸⁹. Reçu hier colis du 8-10 composé de Lutti, gaufres, cigarillos, etc. J'ai reçu la magnifique photo de Robert. Croyez ⁷⁹⁰ qu'elle m'a fait grand plaisir. Je vois que mon grand frère ⁷⁹¹ se porte bien. J'ai écrit ma carte de ce jour au parrain Joseph ⁷⁹². J'ai reçu ma paire de gants qui me va très

771 Lucie et Marthe Patart. Richard Patart ignore toujours que sa tante Marthe est morte en avril 1942.

772 Lire : « Si c'est possible ».

773 Lire : « d'après ce que je constate ».

774 Lire : « auprès de la ».

775 C'est-à-dire : « il y a peu de chance que je le reçoive ».

776 Lire : « étiquettes ».

777 Georges Guillaume et Jeanne Guillaume-Dorsimont.

778 Léopold Roscaïl.

779 Monsieur Varet est un commerçant de la place du Perron à Châtelet.

780 À expliquer.

781 Robert Patart.

782 À identifier.

783 Lire : « soit ».

784 Armand Patart a profité, semble-t-il, de la célébration de la messe dédiée aux prisonniers (voir lettre du 5 juillet 1942) pour reprendre du service dans la chorale de l'église paroissiale, la Scola Saint-Grégoire dont il était un membre actif autrefois.

785 Célestin Joseph Dorsimont. Voir lettre du 13 septembre 1942.

786 « C'est pour l'année-tabac », expression patoisante qu'il faut traduire : « c'est pour un temps qui ne viendra pas ».

787 Lucy Hembise.

788 Le Sporting de Charleroi est le club de football que soutient Richard Patart, et qu'il continuera à soutenir après la guerre, assistant volontiers dans les années 1950 aux rencontres qui se tenaient dans le stade de Charleroi. Il existe alors, dans le championnat de Belgique de football, une division d'honneur où se retrouvent les meilleures équipes. Juste en dessous, la première division réunit les clubs qui prétendent à la division d'honneur. En 1941-1942, le Sporting de Charleroi a terminé la saison à la 5^e position. Richard Patart espère qu'en 1942-1943 le Sporting fera nettement mieux. En réalité, le club finira à la 4^e place.

789 Le poisson semble une denrée particulièrement rare dans l'alimentation des prisonniers de guerre.

790 Lire : « Soyez assurés ».

791 Robert Patart.

792 Célestin Joseph Dorsimont.

bien. Je vous envoie ce jour six étiquettes pour les mois de novembre et décembre. Ce sont [les étiquettes] pour les colis de Noël. Vous savez ⁷⁹³, au mois de décembre, on n'accepte plus les colis. Avez-vous reçu toutes les étiquettes envoyées ? Je reçois chaque dimanche une lettre et [une] carte [postale] ⁷⁹⁴. Joindre dans un colis deux à trois essuie-mains et si possible, chaque mois, une boule [de] savon Mousquetaire ⁷⁹⁵. J'en reçois ici, mais c'est du savon de guerre. Ce jour, on change les heures, on recule les horloges d'une heure ⁷⁹⁶. Jusque ce jour ⁷⁹⁷, beau temps. Mais, voilà, il est maintenant 2 heures [de l'] après-midi, c'est la pluie, [un] vrai temps de Toussaint ⁷⁹⁸. J'ai songé aujourd'hui à tous nos disparus ⁷⁹⁹, à Bobonne ⁸⁰⁰ surtout, que je n'oublie pas et [que je] n'oublierai jamais. À mes camarades tombés à mes côtés au cours de la guerre ⁸⁰¹, à mes amis. Toussaint de guerre, encore plus triste que les autres. Prions Dieu qu'Il nous donne une bonne santé afin de retrouver et de repasser ⁸⁰² des beaux jours ⁸⁰³. Bonnes amitiés aux amis, à Lucy ⁸⁰⁴ que je n'oublie pas. Je ferai d'ailleurs sa connaissance. Quand ? J'espère ⁸⁰⁵! Bons baisers. Richard.

✉ **Lettre du dimanche 8 novembre 1942**

Marque postale : 20-11-42. Date de réception : 23-11-42.

Le 8-11-42. Bien chers parents. Bien reçu lettre du 12-10 et celle [du] 23-10. Reçu colis du 8-10 et [du] 15-10. Photos et album ⁸⁰⁶ reçus en très bon état. Avez-vous reçu les étiquettes ⁸⁰⁷ envoyées le 1-11. J'en ai envoyé sept. Pour les mois de novembre et [de] décembre. Que Papa ne se tracasse pas pour moi, je fais bien attention aux froids. Papa me dit que la vie est triste en Belgique ⁸⁰⁸, j'en suis sûr. Ici, ce n'est pas de la rigolade ⁸⁰⁹. D'ailleurs, si on demandait des volontaires pour nous remplacer, il n'y en aurait pas des charettes ⁸¹⁰, loin de là. Heureusement, la fin est proche, peut-être plus proche qu'on [ne] le croit ⁸¹¹. Les autres photos ne sont-elles pas réussies : la place du Perron, la maison, [les] tantes, etc. ⁸¹² ? Bonnes amitiés à Lucy ⁸¹³, qu'elle prenne bien soin de mon grand frère Robert. Coïncidence : je pèse aussi 83 kg ⁸¹⁴. Colis national août pas encore reçu. Réclamer ⁸¹⁵ ? Si ma photo est réussie agrandie, me l'envoyer. Pas oublier chaussette et pull-over. J'espère que tout le monde se porte bien. Remettez mes amitiés aux amis. J'écris ma carte aujourd'hui à Marcel Sarto. Ici, c'est la pluie et [la] tempête. Pas encore de neige. Le cousin [Anatole] se porte bien. Il reprend des forces. Qu'il prenne bien

793 Lire : « Comme vous le savez ».

794 Sous-entendu : « des autorités allemandes ».

795 Il s'agit sans doute d'une marque commerciale.

796 La pratique du changement d'heure l'été et l'hiver est d'origine allemande. Elle avait été introduite en Belgique durant la Première Guerre mondiale.

797 Lire : « Jusqu'à aujourd'hui ».

798 La lettre est écrite le 1^{er} novembre.

799 Traditionnellement, la Toussaint, est le jour où l'on a une pensée pour les défunts, parents et amis.

800 Rosalie Antoine Dillien, épouse de Célestin Joseph Dorsimont, est morte à Châtelet le 18 avril 1938. Elle était la marraine de Richard Patart.

801 Le pluriel est surprenant, car le seul camarade mort en mai 1940 au fort de Saint-Héribert est Charles Radu. Voir lettre du 21 juin 1942.

802 Lire : « de revivre ensemble ».

803 Richard Patart ne sait pas encore que sa mère, Germaine Patart-Dorsimont, vient de mourir le 26 octobre 1942.

804 Lucy Hembise.

805 Lire : « Bientôt, j'espère ! ».

806 Voir lettre du 27 septembre 1942. Il a donc fallu à peine plus d'un mois pour que cette commande soit honorée.

807 Étiquettes nécessaires à l'expédition des colis familiaux.

808 On comprend qu'Armand Patart considère que la vie est particulièrement triste en Belgique, vu le décès tout récent de sa femme.

809 Sous-entendu : « non plus ».

810 C'est-à-dire : « il n'y en aurait pas beaucoup ».

811 On peut supposer que les conversations vont bon train entre prisonniers pour interpréter correctement la situation internationale.

812 Richard Patart s'impatiente. Pourquoi n'a-t-il pas reçu les photographies demandées dans plusieurs de ses lettres, par exemple celle du 18 janvier 1942 ou celle du 27 septembre 1942 ? Il est vrai que sa tante Marthe Patart est morte et qu'il ne le sait pas encore, tout comme il ignore le décès de sa maman.

813 Lucy Hembise.

814 Richard Patart, autrefois bien plus corpulent que son frère, a désormais le même poids que lui.

815 Lire : « Faut-il réclamer ? ».

soin de sa santé, qu'il ne fasse pas comme l'oncle [Adolphe] qui touche à sa fin de carrière ⁸¹⁶. Je vous embrasse tous bien fort. [J']espère que [les] colis de Noël seront bien fournis. Mille baisers. Richard.

✉ **Lettre du dimanche 15 novembre 1942** ⁸¹⁷

Marque postale : 25-11-42. Date de réception : 30-11-42.

15-11-42. Bien chers parents. Bien reçu cette semaine colis national [d']octobre et [la] lettre du 4-11. C'est avec stupeur et tristesse que j'ai appris l'impossibilité d'écrire de ma petite maman. J'espère que ce rhumatisme n'est pas grave et qu'il n'est pas question de paralysie ⁸¹⁸. Voyez-vous, je me mets de drôles d'idées en tête, mais c'est tellement j'ai déjà vu beaucoup de cas de camarades [à qui] on leur cachait souvent la vérité, que moi, à tout prix, je voudrais savoir et que je veux savoir ⁸¹⁹. Si ce n'est pas grave, comme vous le dites, répétez-le. Si c'est grave, n'ayez pas peur, dites-le-moi. Je veux que rien ne me soit caché. Mon moral est toujours excellent, mais aujourd'hui je suis peiné de la nouvelle. J'attends votre colis [du] 29-10. J'écris ma carte [postale] de ce jour à Marchienne, chez mon parrain ⁸²⁰. Colis hollandais reçu. Colis national [du mois d']août pas encore [reçu]. Je ne compte plus sur lui. Que maman fasse son possible pour m'écrire, ne serait-ce que deux ou trois lignes. Quel est le docteur qui soigne maman ? À bientôt, c'est le mot de toutes les lettres et cartes. Ce bientôt, j'y crois plus fermement que jamais ⁸²¹. Vous comprenez ! Remerciez Catherine ⁸²² pour son dévouement à la maison. Je ne l'oublie pas non plus. Bonjour à tous les amis. J'ai reçu [les] cartes [de Paul] Roscail, les deux ⁸²³. Mille gros baisers à ma maman et à vous tous. Richard.

✉ **Carte postale du dimanche 22 novembre 1942**

Marque postale : 5-12-42. Date de réception : 8-12-42.

Le 22-11-42. Mon vieux frerot ⁸²⁴, suis heureux d'avoir reçu ta carte du 7-11 et de vous savoir Lucy ⁸²⁵ et toi en bonne santé. Je comprends qu'il doit faire triste en Belgique ⁸²⁶, c'est normal. Donne-moi des nouvelles de maman à chaque carte et lettre. Ça me tracasse de savoir que cela ne marche pas normalement. Tu diras à Catherine que, maintenant, je frotte ⁸²⁷ mes souliers moi-même. Bonjour aux parents de Lucy ⁸²⁸ et à monsieur Dupret ⁸²⁹. Bons baisers. Richard.

816 Cette phrase codée fait allusion à la situation internationale. Le cousin qui reprend des forces est Joseph Staline, c'est-à-dire l'Union soviétique. L'oncle dont la carrière touche à sa fin est Adolphe Hitler, c'est-à-dire l'Allemagne. On notera la pertinence de l'analyse, en cette fin 1942, alors que le sort de la guerre n'est pas encore évident. On notera aussi la clairvoyance du propos quant au rôle de la résistance soviétique dans l'échec allemand. C'est aux Russes, autant sinon plus qu'aux Anglo-Américains, que l'Allemagne doit sa défaite.

817 Cette lettre sera recopiée en deux exemplaires à Châtelet, en vue d'un usage qui n'est pas connu.

818 Trois semaines environ après le décès de Germaine Patart-Dorsimont, la famille prépare lentement Richard Patart à accepter cette nouvelle particulièrement douloureuse, surtout dans le contexte de sa captivité.

819 Richard Patart n'est pas dupe. Il se rend bien compte, instinctivement, qu'on lui cache quelque chose. Il n'ignore pas que d'autres prisonniers de guerre ont vécu ou vivent des situations analogues. Sa phrase, mal rédigée, atteste son désarroi.

820 Albert Patart.

821 Voir lettre du 8 novembre 1942.

822 Dans un courrier précédent, Armand Patart a dû souligner combien Catherine Roels, la domestique de la famille Patart-Dorsimont, est d'une aide précieuse. Exception faite de Lucy Hembise, qui vit encore chez ses parents, Catherine est en effet, depuis le décès de Germaine Patart-Dorsimont, la seule présence féminine dans cette famille désormais réduite à trois hommes.

823 Richard Patart a reçu deux cartes de Léopold Roscail en même temps.

824 Familièrement : « Frère ». Robert Patart.

825 Lucy Hembise.

826 Robert est lui aussi très affecté par la disparition de sa mère.

827 Lire : « je graisse ». C'était donc Catherine Roels qui s'occupait de cirer les souliers de Richard Patart, et peut-être même ceux des autres membres de la famille.

828 Lucy Hembise.

829 Émile Dupret.

✉ **Lettre du dimanche 22 novembre 1942**

Marque postale : 2-12-42. Date de réception : 8-12-42.

Le 22-11-42. Bien chers Parents. Bien reçu cette semaine lettre du 7-11. Suis toujours en bonne santé. J'espère que maman se rétablit afin qu'elle puisse bientôt m'écrire de nouveau. J'attends vos colis. Pas encore reçu celui du 29-10 et [celui] du 5-11. Ils arriveront probablement la semaine prochaine. Ici, la neige a fait son apparition. Je vous écris assis sur mon lit, derrière des barreaux et [des] barbelés⁸³⁰. Ce n'est pas toujours rose la vie de prisonnier. On vit pour ses colis et ses lettres⁸³¹, en attendant une libération qui ne vient pas vite, mais qui viendra un jour malgré tout. J'ai l'impression que c'est le dernier hiver que je passe en captivité⁸³². Et maman comment va-t-elle ? J'espère qu'il y a de l'amélioration. En tout cas, dites-moi toujours la vérité⁸³³. Qu'elle ne se tracasse pas pour moi, je fais attention à ma santé. D'ailleurs, je suis toujours au sec, à part le chemin à faire⁸³⁴. Cela sera un grand soulagement pour moi quand je relirai une lettre de maman. Si je fais des fautes en écrivant, n'y faites pas attention, car j'ai oublié quelques règles de grammaire⁸³⁵. Si vous pouvez m'envoyer dans prochain colis un livre de grammaire et un dictionnaire français-allemand⁸³⁶ ? Renseignez-vous [au]près d'un professeur d'allemand. J'attends donc vos colis de Noël. Remerciez bien Paul⁸³⁷ pour sa chicorée⁸³⁸ qui sera excellente, j'en suis sûr. Remettez mon bonjour aux amis et recevez tous les meilleurs baisers de votre fils. Richard.

✉ **Lettre du dimanche 29 novembre 1942**

Marque postale : 30-12-42. Date de réception : 30-12-42.

Le 29-11-42. Bien chers parents. Santé toujours bonne. Pas reçu de correspondance cette semaine, mais une avalanche de colis : lundi 23, colis du 29-10 ; vendredi 27, colis du 5-11 ; et hier samedi, un colis national, probablement celui de Noël. Chicorée reçue, [ainsi que] gaufres, conserves, cigarettes. Je suis bien garni⁸³⁹ pour le moment. Heureusement que j'ai des colis. Vous comprenez, les colis, surtout les vôtres, car les vôtres ce sont des colis [hors du commun], ils sont toujours les bienvenus⁸⁴⁰. J'attends celui du 12-11. J'espère que maman se porte bien. Moi, aujourd'hui, j'ai mis mon pull-over, il me va très bien. Pour les prochains colis, renforcez l'emballage, c'est-à-dire une solide corde entourant l'enveloppe blanche. Vous savez, ils font beaucoup de kilomètres et ils passent entre trente-six mains⁸⁴¹. On les prend par l'enveloppe et souvent celle-ci se déchire. Donc, une solide corde. Bien des amitiés aux amis. Ici, c'est toujours la même attente. Et le commerce, comment va-t-il ? Les prix ? Les cigarettes, je crois que ça coûte. Mais, ne vous en faites pas, vous faites peut-être⁸⁴² des sacrifices pour moi : le beurre ou autre chose. Ne vous privez pas de trop⁸⁴³. Je vous revaudrai ça. Je ne vous oublie pas. Chaque fois⁸⁴⁴, matin et soir⁸⁴⁵, ma pensée va vers vous, vers vous tous que j'aime de

-
- 830 La localisation exacte du kommando de Bärenstein est inconnue. Il se peut qu'il s'agisse de baraquements grillagés situés à la périphérie de la localité. Voir lettre du 30 août 1942.
- 831 C'est l'arrivée des lettres et des colis qui rythment véritablement la vie quotidienne des prisonniers.
- 832 Hélas, Richard Patart devra encore passer deux hivers en Allemagne.
- 833 Voir lettre du 15 novembre 1942.
- 834 D'après sa lettre du 22 février 1942, le kommando où loge Richard Patart est distant d'environ une demi-heure de marche de l'atelier où il travaille.
- 835 Effectivement, la maîtrise orthographique et grammaticale de Richard Patart paraît faiblir.
- 836 Cette demande est un peu surprenante puisque Richard Patart signale dans sa lettre du 19 octobre 1941 avoir fait l'achat, sur place, d'un dictionnaire d'allemand. Or, vu son niveau de maîtrise de l'allemand, il ne doit pas s'agir d'un dictionnaire de la langue, mais d'un dictionnaire bilingue Allemand-Français.
- 837 Léopold Roscaïl.
- 838 Substitut de café. Voir la lettre du 27 septembre 1942.
- 839 C'est-à-dire : « J'ai tout ce qu'il me faut ».
- 840 Les colis familiaux présentent divers avantages : ils apportent au prisonnier exactement ce qu'il désire, ils ont été préparés par des personnes connues et aimées, ils ont le parfum du pays et de la maison familiale.
- 841 C'est-à-dire : « entre de nombreuses mains ».
- 842 Ce « peut-être » donne à penser que Richard Patart ne mesure pas encore à sa juste valeur les efforts consentis par sa famille.
- 843 Lire « Ne vous privez pas trop ».
- 844 Lire : « Chaque jour ».
- 845 Le reste du temps, le prisonnier de guerre est accaparé par son travail.

tout mon cœur, surtout depuis ma captivité, [car] j'ai compris ce qu'était des parents pour un fils ⁸⁴⁶. Je vous remercie de tout ce que vous faites pour moi. Bons baisers à tous et prompte guérison à maman. Votre fils qui aspire à vous revoir ⁸⁴⁷. Richard.

✉ **Lettre du dimanche 20 décembre 1942**

Marque postale : 12-1-43. Date de réception : 15-1-43.

Le 20-12-42. Bien chers parents. Interruption du courrier pendant quinze jours ⁸⁴⁸, donc je ne vous ai pas écrit le 6 et le 13-12. Suis toujours en bonne santé. Bien reçu toutes vos lettres. Reçu aussi colis des 5-11, 12-11, 17-11 et 19-11, n° 1, 2 [et] 4. Colis n° 3, je l'attends. J'ai reçu aussi votre lettre du 2-12 m'annonçant la pauvre santé de maman. Je préfère savoir la vérité ⁸⁴⁹. J'ai reçu un choc au reçu de votre lettre ⁸⁵⁰, mais j'espère toujours que cela ira mieux. Ma vie ne fait que commencer, je le sais. Mais, c'est très pénible pour moi de savoir ma mère très malade. Comme papa me le dit, quoiqu'il arrive je resterai ferme. Je suis un homme. Depuis trois ans que je suis captif, je vis pour une seule chose : vous revoir tous en bonne santé ⁸⁵¹. Et je prie Dieu chaque jour pour que cela se réalise. Si, par malheur, il arriverait le pire, je vous demande de me dire toute la vérité, et de nous serrer tous les coudes. Je demande ici à Robert de rester toujours près de vous, de prendre bien soin de parrain, il n'a plus vingt ans ⁸⁵². Moi, de mon côté, quand je serai rentré, quoiqu'il arrive, je resterai toujours près de vous, et si ma maman conserve sa santé, je lui promets de rester toujours près d'elle. C'est la promesse d'un homme ⁸⁵³. En vous embrassant tous bien fort, je vous demande de faire l'impossible pour que tout aille pour le mieux. Richard.

✉ **Carte postale du dimanche 20 décembre 1942**

Marque postale : 12-1-43. Date de réception : 19-1-43.

20-12-42. Bien chers parents. Je vous souhaite par la présente mes meilleurs vœux pour l'année nouvelle [19]43. Je vous souhaite à tous une bonne santé, principalement à maman à qui je souhaite un prompt rétablissement. Je sais que c'est grave, mais j'ai espoir que cela ira ⁸⁵⁴. À Robert et à Lucy ⁸⁵⁵ mes meilleurs vœux, à ses parents aussi. Grand merci pour la farine. Bons baisers à tous. Richard.

✉ **Carte postale du dimanche 27 décembre 1942**

Marque postale : 7-1-43. Date de réception : 20-1-43.

27-12-42. Bien chers parents. Suis toujours en bonne santé. Espère que vous tous de même, surtout maman, à qui je souhaite un prompt rétablissement. Je ne reçois plus qu'une lettre

846 Voir carte postale du 17 mai 1942.

847 C'est la première fois que Richard Patart termine une de ses lettres par ce cri du cœur.

848 Les raisons de cette interruption ne sont pas connues. S'agit-il d'une mesure générale ou limitée au Wehrkreis IV ou encore au kommando de Bärenstein ? On l'ignore.

849 Cinq semaines après les faits, Richard Patart ne sait pas encore que sa mère est morte. Pour le préparer à recevoir cette mauvaise nouvelle, sa famille, qui craint un acte de désespoir, imagine le scénario d'une paralysie qui empêche Germaine Patart-Dorsimont d'écrire à son fils (voir lettre du 15 novembre 1942). Le stratagème est un peu gros et Richard a des doutes, qu'il demande de dissiper.

850 Lire : « à la réception de votre lettre ».

851 Cette prise de position ne peut qu'inciter sa famille à redoubler de prudence avant d'annoncer à Richard Patart le décès de sa mère.

852 Manifestement, Richard Patart n'est pas dupe. Il se prépare au pire. Dans l'incapacité de venir en aide à ses parents, il demande à son frère Robert de prendre soin de son grand-père Célestin Joseph Dorsimont (78 ans).

853 Richard Patart réinsiste sur le fait qu'il n'est plus l'adolescent dont ses parents gardent le souvenir et qu'on doit le traiter en homme.

854 Pendant plusieurs semaines, faute de vérité, Richard Patart sera tiraillé entre la conviction que l'issue fatale est inéluctable et le fol espoir que sa mère puisse se rétablir.

855 Robert Patart et Lucy Hembise.

supplémentaire par mois ⁸⁵⁶. Et maman comment va-t-elle ? J'ai bien passé la fête de Noël. C'est le dernier, j'en suis sûr. Nous nous retrouverons l'an prochain en bonne santé tous ⁸⁵⁷. Je l'espère. C'est mon vœu le plus cher. Bons baisers. Richard.

✉ **Lettre du dimanche 3 janvier 1943**

Marque postale : 12-1-43. Date de réception : 15-1-43.

Le 3-1-43. Bien chers Parents. Bien reçu ce jour votre lettre du 11-12. Je suis toujours en bonne santé. J'espère que la vôtre est bonne aussi. Malheureusement, celle de maman n'est pas bonne du tout ⁸⁵⁸. J'espère quand même. J'ai fait un vœu. Je ne le cache pas. J'ai [demandé] au Bon Dieu et à sa Mère ⁸⁵⁹ de préserver maman, de la guérir, [et j'ai promis de faire] le pèlerinage à Lourdes [et] de me consacrer, à ma rentrée, aux œuvres et au patronage de Châtelet ⁸⁶⁰. Je voudrais tant vous revoir tous en bonne santé. Si, par malheur, le bon Dieu ne le voulait pas et s'Il rappelait à lui ma chère maman ⁸⁶¹, je te promets, papa, de rester ferme, de ne faire aucune bêtise ⁸⁶². Tu sais, je ne suis plus un gamin maintenant ⁸⁶³. Tu peux me croire. C'est triste pour moi d'être prisonnier et de savoir sa mère gravement malade. Et parrain, cela doit être aussi très dur pour lui ⁸⁶⁴. Je l'embrasse bien fort. Qu'il prenne aussi courage. Robert ⁸⁶⁵, je lui demande de prendre bien soin de vous deux. Moi, de mon côté, à mon retour, je l'ai déjà dit et je le redis encore une fois, je resterai près de vous tout le temps. Même, par après, si je me mariais, j'habiterais avec vous ⁸⁶⁶. Malgré tout, j'espère encore. Maman parle-t-elle encore ? Embrassez-la bien fort, très fort, de ma part. Dites-lui que je pense tout le temps à elle, que je ne l'oublie pas, que je ne l'oublierai jamais ⁸⁶⁷. À vous tous, bon courage. Moi, je ferai de même et, quoiqu'il advienne, prions Dieu. Bons baisers. Richard.

✉ **Lettre du dimanche 10 janvier 1943**

Marque postale : 19-1-43. Date de réception : 26-1-43.

Le 10-1-43. Bien chers Parents. Bien reçu cette semaine deux cartes, une du 11-12, celle de Robert ⁸⁶⁸, et une du 15-12, celle de parrain Albert ⁸⁶⁹. Je suis toujours en bonne santé et j'espère qu'il y a une amélioration dans celle de maman. Vous savez, j'espère toujours malgré que cela ne va pas bien. Je ne pourrai plus vous envoyer que deux étiquettes par mois, donc deux colis. Je crois que pour le colis national, il ne faudra plus d'étiquette. S'il ne faut plus d'éti-

856 En sa qualité d'homme de confiance de son kommando, Richard Patart a reçu pendant un moment une lettre et une carte postale supplémentaires chaque semaine (voir lettre du 18 octobre 1942). Cette gratification pour service rendu est réduite à une lettre par mois.

857 Lire : « tous en bonne santé ».

858 Les informations distillées par la famille Patart-Dorsimont sont de plus en plus alarmantes.

859 La Sainte Vierge.

860 Lourdes est alors le lieu de pèlerinage par excellence pour les catholiques de nos régions. Du reste, un grand pèlerinage des anciens prisonniers de guerre y sera organisé par l'Église de France en septembre 1946. Ce pèlerinage, Richard Patart l'accomplira dans le cadre de son voyage de noces. Il séjournera à Lourdes les 26 et 27 juin 1946. Selon son témoignage, il y remerciera le Ciel de lui avoir gardé la vie sauve lors du bombardement de Dresde du 13-14 février 1945. Par contre, accaparé par ses activités professionnelles et par les obligations de la vie de famille, il n'aura pas l'occasion de se consacrer aux œuvres de la paroisse ni au patronage.

861 On remarquera que Richard Patart partage cette conception un peu candide d'un Dieu qui décide en bien ou en mal de l'existence de ses créatures et dont il est possible d'infléchir la volonté par une piété contractuelle.

862 La famille craint un acte de désespoir à l'annonce du décès de Germaine Patart-Dorsimont.

863 Richard Patart est, suggère-t-il, assez adulte désormais pour entendre une nouvelle funeste.

864 Pour Célestin Joseph Dorsimont, la mort de Germaine, c'est la mort de sa fille. Richard Patart est conscient que, pour un père, voir mourir son enfant est quelque chose de très douloureux.

865 Robert est maintenant le soutien de sa famille, de ses deux parents survivants, son père et son grand-père.

866 Richard Patart a tenu sa promesse. Armand Patart, après avoir cessé ses activités commerciales en 1946, a vécu avec sa sœur Lucie, place du Perron à Châtelet, jusqu'à la mort de celle-ci le 27 février 1948. À cette date, il a été hébergé par son fils Richard, rue de la Montagne à Châtelet, jusqu'à son décès le 21 décembre 1951. Entre-temps, Célestin Joseph Dorsimont s'était retiré chez Robert Patart, rue Lambot à Aiseau, où il a fini ses jours le 18 février 1948.

867 L'expression est lourde de sens. Elle renferme l'idée d'une disparition inéluctable.

868 Robert Patart.

869 Albert Patart.

quette, vous me l'enverrez de nouveau. S'il faut encore [une] étiquette, ne plus me l'envoyer et faire seulement deux colis de la maison. Est-ce possible⁸⁷⁰ de joindre, dans colis, blaireau, pierre d'alun pour se raser. Et cacao, en a-t-on en Belgique ? Il me manque aussi un bonnet police armée belge⁸⁷¹, n° 57⁸⁷² je crois, je n'en suis pas plus sûr. C'est toujours la même peinture⁸⁷³ qu'avant la guerre, mais je ne sais plus si c'est 57 ou 58. Remettre le bonjour à monsieur et madame Dupret et Hembise⁸⁷⁴. Remerciez-les pour les denrées données⁸⁷⁵. Bonnes amitiés à Lucy⁸⁷⁶. Et Maman ? Jusque fin décembre, il n'y avait rien de neuf. Vous savez, je reçois la gazette⁸⁷⁷ journallement, s'il y a quelque chose ou si le pire arrivait, je le saurais par le journal⁸⁷⁸. Je vous enverrai des étiquettes prochaine semaine. Remettez mes meilleurs vœux aux amis, à mon parrain⁸⁷⁹, aux tantes⁸⁸⁰. Je n'ai plus qu'une lettre supplémentaire. Je ne saurais plus contenter tout le monde⁸⁸¹. Bons baisers à tous et recevez, chers papa, parrain⁸⁸², Robert⁸⁸³ (et surtout MAMAN). Mille baisers. Richard.

✉ **Lettre du dimanche 17 janvier 1943**

Marque postale : 27-1-43. Date de réception : 2-2-43.

Le 17-1-43. Bien chers parents. J'espère que la présente vous trouvera en bonne santé. Je crois que je vais changer de travail cette semaine⁸⁸⁴. Si je change, c'est pour travailler de mon métier, comme horloger. Si je sais partir, je ne raterai pas l'occasion⁸⁸⁵. Enfin rien d'officiel. Et maman comment va-t-elle ? J'espère qu'il y a amélioration. J'ai resté⁸⁸⁶ quinze jours sans vous écrire⁸⁸⁷. J'attends des nouvelles. Moi, je suis toujours en bonne santé. Je me porte toujours bien. Et cette année doit nous apporter la lumière⁸⁸⁸. Je crois que cela touche à sa fin. Je vous envoie aujourd'hui une étiquette⁸⁸⁹, deux par mois. Si vous savez joindre avec colis macaroni Rémi⁸⁹⁰, blaireau, pierre d'alun et si possible un bonnet de police armée belge. La vie ici est toujours la même. On attend⁸⁹¹. Des jours⁸⁹², cela va très bien. D'autres, c'est le cafard⁸⁹³, comme dans toute vie de prisonnier. La seule chose me tracassant⁸⁹⁴, c'est la santé de maman. J'ai quand même le ferme espoir que tout ira pour le mieux. Et parrain Joseph⁸⁹⁵, comment va-t-il ? J'ai reçu cette semaine [des] nouvelles de Marchienne⁸⁹⁶ et [de] Marcel Sarto. J'ai appris

-
- 870 Lire : « Est-il possible ».
- 871 À travers cette expression, Richard Patart décrit le type de modèle qu'il souhaite recevoir, il n'attend pas un bonnet police comme tel.
- 872 Lire : « taille 57 ».
- 873 Lire : « le même tour de tête ».
- 874 Émile Dupret et Oscar Hembise.
- 875 C'est un geste d'estime vis-à-vis de la famille d'un prisonnier de guerre de participer, même modestement, à la composition d'un colis.
- 876 Lucy Hembise.
- 877 La Gazette de Charleroi.
- 878 La famille Patart-Dorsimont a bien sûr pris soin de ne pas publier de faire-part de décès dans la presse.
- 879 Albert Patart.
- 880 Lucie et Marthe Patart.
- 881 Voir la carte postale du 27 décembre 1942.
- 882 Célestin Joseph Dorsimont.
- 883 Robert Patart.
- 884 Et donc changer de kommando.
- 885 Richard Patart aspire à quitter Bärenstein. Pourtant, il souligne dans plusieurs lettres que ses conditions de vie ne sont pas insupportables, que son patron est bon, que la nourriture est suffisante, etc. Qu'est-ce qui le pousse à partir ? L'envie de pratiquer son métier d'horloger ? Le manque d'attrait du travail en fabrique ? La monotonie excessive de l'existence quotidienne à Bärenstein ? Ses motivations sont certainement multiples.
- 886 Lire : « Je suis resté ».
- 887 Voir lettre du 20 décembre 1942.
- 888 C'est-à-dire : « la délivrance ».
- 889 Étiquette nécessaire à l'expédition d'un colis familial.
- 890 Marque commerciale.
- 891 La monotonie de la vie quotidienne est pesante dans l'attente d'une libération qui ne vient pas.
- 892 Lire : « Certains jours ».
- 893 C'est-à-dire : « ce sont les idées noires ».
- 894 Lire : « qui me tracasse ».
- 895 Célestin Joseph Dorsimont.
- 896 Albert Patart et Henriette Patart-Leclercq.

le décès de madame Garot. Remettre à monsieur et à André⁸⁹⁷ mes sincères condoléances. Bien le bonjour à Paul⁸⁹⁸, et aux amis. J'ai écrit à Lucy⁸⁹⁹ la semaine dernière. Ici, hiver pas trop rude, deux à trois jours [de] mauvais temps jusque maintenant, [de] -5 jusque -15°. Bons baisers à tous. Richard.

✉ **Lettre du dimanche 17 janvier 1943**

Marque postale : 27-1-43. Date de réception : 2-2-43.

Le 17-1-43. Bien cher frère Robert. Comment cela va-t-il à la maison ? Et maman ? Que disent les spécialistes⁹⁰⁰ ? Est-ce très grave ? Y a-t-il encore des chances ? Toutes questions qui m'intéressent et m'inquiètent. Comme je le dis à papa, j'espère. Je crois que j'ai réussi — ce n'est pas encore officiel —, mais j'ai l'espoir d'aller travailler comme horloger. Pour moi, cela serait très intéressant : il y a trois ans que je n'ai plus de pratique⁹⁰¹. J'ai écrit la semaine dernière à Lucy⁹⁰². Je l'ai remercié, ainsi que ses parents. Je n'ai d'ailleurs fait que mon devoir. Et de mariage, en parle-t-on déjà⁹⁰³ ? Moi, je n'ai aucune ambition. Je ne suis pas encore fiancé. Je suis fait pour rester célibataire⁹⁰⁴. Et papa, comment va-t-il ? Et parrain⁹⁰⁵ ? Le commerce ? Le prix des marchandises est-il exorbitant ? Je crois que la vie est chère. Je vous remercie tous pour les colis, mais ne vous privez pas pour moi. Ici, [pour] la nourriture, on n'a pas à se plaindre. On travaille, mais on est nourri. Ce qu'il y a, c'est qu'on mange beaucoup de pommes de terre. Mais cela n'est rien. Le principal, c'est la santé, et je l'ai. Bien le bonjour aux familles Dupret et Hembise⁹⁰⁶. Grand merci pour les denrées données. Je termine en souhaitant une chose, c'est que maman conserve sa santé. J'espère que nous serons exaucés et que tout ira pour le mieux. Bons baisers aux tantes⁹⁰⁷, amitiés aux amis. Une grosse baise⁹⁰⁸ sur le front du petit Jojo⁹⁰⁹. Bons baisers à tous. Richard.

✉ **Carte postale du mardi 26 janvier 1943**

Marque postale : 6-2-43. Date de réception : 10-2-43.

26-1-1943. Bien chers vous tous. Bien reçu lettre et carte du 8-1. Je suis toujours en bonne santé. Vous envoie étiquette⁹¹⁰ ce jour. Je n'ai pas encore mon changement⁹¹¹. J'attends votre colis du 8-1. J'ai reçu tous mes colis de Noël, tous en bon état. Espère que vous vous portez tous bien. J'ai toujours l'espoir que maman se rétablira. Quoiqu'il arrive, je suis un homme, je ne ferai pas de bêtises. Vous embrasse tous bien fort. Richard. Joindre deux chemises kaki⁹¹² avec colis.

-
- 897 André Garot, dont la maman vient de mourir, est un ami de Richard Patart, membre comme lui de l'Essor Tennis Club Châtelet.
898 Léopold Roscaïl.
899 Lucy Hembise.
900 Les médecins spécialistes appelés au chevet de Germaine Patart-Dorsimont.
901 Depuis le début de son service militaire, le 31 janvier 1940, Richard Patart n'a plus eu l'occasion de pratiquer son métier d'horloger.
902 Lucy Hembise.
903 Richard Patart se doute que son frère ne peut pas rester fiancé jusqu'à la fin de la guerre, puisqu'on n'en connaît pas l'échéance.
904 Il est probable que Richard Patart envie secrètement son frère. Non seulement celui-ci a échappé à la captivité, mais en plus il se prépare à s'engager dans la vie, à se marier et à travailler. Richard crâne donc : ces choses-là ne sont pas encore pour lui...
905 Célestin Joseph Dorsimont.
906 Émile Dupret et Oscar Hembise.
907 Lucie et Marthe Patart.
908 Lire : « une grosse bise », « un gros bisou ».
909 Célestin Joseph Dorsimont.
910 Étiquette nécessaire à l'expédition d'un colis familial.
911 Sous-entendu : « d'affectation ».
912 Richard Patart, comme les autres prisonniers de guerre, ne peut pas s'habiller en civil. Il doit porter une tenue militaire, d'où cette demande de chemises de couleur kaki.

Troisième période 3 février 1943 — 18 mars 1945

Dresden

✉ Lettre du dimanche 7 février 1943

Marque postale : 15-2-43. Date de réception : 20-2-43.

Le 7-2-43. Bien chers papa, parrain⁹¹³ et Robert⁹¹⁴. Bien reçu cette semaine lettres et cartes des 15 et 23 janvier. J'ai appris avec une grande tristesse le décès de ma pauvre maman, maman que je n'oublierai jamais, maman qui fut pour moi bonne, douce, qui fut pour moi tout et qui maintenant repose dans l'Éternité⁹¹⁵. Quand j'ai reçu ces lettres, j'ai pleuré. Savoir que je ne reverrais plus jamais ma chère maman, savoir une pareille nouvelle en captivité, tout homme, quel qu'il soit, pleure. Je ne vous en veux pas. J'ai reçu la nouvelle tardivement. Vous m'avez ménagé. Il le fallait⁹¹⁶. Je regardais les journaux tous les jours, la nécrologie, et je ne voyais rien. L'irréparable est accompli et, comme Robert le dit, nous devons prendre courage et ne pas nous laisser abattre. À vous tous, comme moi qui suis un homme, courage et espoir. Cela finira bientôt. J'ai appris aussi le décès des tantes, du grand-père⁹¹⁷. Papa, n'aie aucune crainte. Je suis un homme ferme. Prends courage. Et, surtout, n'oublions jamais. Quand je rentrerai, je resterai toujours près de toi et de parrain. Quoiqu'il arrive, je ne vous abandonnerai jamais⁹¹⁸. À tous ceux qui vous aideraient, grand merci. J'ai une nouvelle pour vous. Je travaille

913 Célestin Joseph Dorsimont.

914 Robert Patart.

915 Le relevé des ordonnances médicales établi par le pharmacien Émile Dupret, futur beau-frère de Robert Patart, montre que la maladie de Germaine Patart-Dorsimont s'est déclarée au début du mois d'août 1942. Un spécialiste, le docteur Descamps, de Charleroi, a été appelé en renfort par le médecin traitant, le docteur Desmanet, de Bouffiuoux. Germaine Patart-Dorsimont est décédée trois mois plus tard. Voici la conclusion du docteur Descamps : « Inutile de vous dire ma rage d'avoir été dépassé par la marche trop rapide de la maladie de madame et de n'avoir pu arriver assez tôt à poser un diagnostic précis qui eut permis une intervention chirurgicale. Suite à la ponction lombaire, il était certain qu'une compression existait au niveau du cou ; il s'avérait alors nécessaire de faire un lipiodol [produit de contraste] pour montrer l'endroit exact où le chirurgien devait intervenir. C'est à ce moment précis où on approchait du but que le mal prit une ampleur extrême qui interdisait toute autre manipulation (Archives de la famille Patart-Dorsimont, protocole du docteur L. Descamps, maladies nerveuses, Charleroi, 7 décembre 1942). Dans une lettre postérieure, Robert Patart explique à son frère la nature de la maladie dont leur mère est morte (voir infra annexe brouillon de lettre du 15 janvier 1943) : « Son état a empiré subitement et a évolué en un mois si rapidement et si brusquement que les médecins n'ont pu établir avec exactitude de quoi il s'agissait. Mon point de vue : tumeur au cervelet. Pas de pardon pour [une] telle maladie ».

916 Richard Patart comprend et accepte qu'on lui ait caché la vérité pendant près de trois mois.

917 Joseph Albert Patart, grand-père de Richard, est mort en mai 1940 ; Marthe Patart, sa tante, en avril 1942.

918 Voir lettre du 3 janvier 1943.

maintenant comme horloger dans la ville de Dresde ⁹¹⁹. À tous, encore une fois courage, espérance. J'enverrai étiquette ⁹²⁰ prochaine semaine. Joindre café, cigarillos, une caisse de 50, et pudding, aux colis. Vous souhaite bonne santé. La mienne est excellente. Mille baisers. Richard.

Carte postale du dimanche 14 février 1943

Marque postale : 22-2-43. Date de réception : 1-3-43.

14-2-43. Bien cher papa. Suis toujours en bonne santé. Suis très courageux. Moral toujours bon. [Je] t'envoie deux étiquettes ⁹²¹. C'est pour un mois, deux par mois maintenant ⁹²². Suis horloger. Travaille de 8h30 à 17h00. Le métier revient ⁹²³. Suis très bien ⁹²⁴. Grosse horlogerie de la ville. Nous sommes trois prisonniers, deux Français ⁹²⁵ et moi. Attends de vos nouvelles. Suis au kommando 102 ⁹²⁶. Vous souhaite à tous bon courage, bonne santé. Prendre beaucoup [de] soin de parrain. Votre grand fils qui vous aime. Richard.

919 Le nom de cette horlogerie n'est pas connu et sa localisation dans la ville de Dresde demeure hypothétique. En mars 1958, Richard Patart a acheté l'ouvrage d'Axel RODENBERGER, *Der Tod von Dresden*. Il a dessiné une croix sur un pan de mur visible sur la photographie *Blick auf das Zentrum in Richtung Elbe* (photo Richard Petersen, avril 1946, Deutsches Fotothek). Il est tout à fait plausible qu'il ait voulu pointer le lieu où il travaillait. Dans ce cas, l'horlogerie se situait dans la König-Johann-Strasse (actuelle Wilsdruffer Strasse). D'après le *Dresdner Adressbuch* de 1943-1944, il y avait bien une horlogerie au numéro 19 de la König-Johann-Strasse, à l'angle de celle-ci et de la Moritzstrasse. Le propriétaire s'appelait Arthur Pieper. On n'en sait pas plus.

920 Étiquette nécessaire à l'expédition d'un colis familial.

921 Étiquettes nécessaires à l'expédition des colis familiaux.

922 Début 1943, les prisonniers ne peuvent donc recevoir que deux colis familiaux par mois. Voici les directives adressées aux familles par les autorités allemandes. Le cachet de la poste de l'exemplaire envoyé par Richard Patart à ses parents est daté du 4 février 1943.

« AVIS. Ne sont plus délivrés tous les paquets contenant pour le destinataire des communications écrites et des objets interdits ou qui, par la manière de leur emballage, peuvent échapper au contrôle (objets de toutes sortes constituant des moyens d'évasion). Les objets interdits sont les suivants :

Argent et monnaie de toutes sortes, de toutes valeurs monétaires et de tous États.

Vêtements civils pour les prisonniers de guerre (les internés civils exceptés) et vêtements de dessous pouvant être portés comme vêtements civils (chandails, pullover autorisés).

Brassard des services sanitaires pour ceux, qui n'y ont pas droit.

Armes et instruments susceptibles d'être utilisés comme armes, grands couteaux de poche et ciseaux. Munitions et explosifs.

Instruments pouvant servir à des tentatives d'évasion ou à des actes de sabotage.

Machines à copier et autres multiplicateurs, papier carbone et papier à calquer.

Boussoles, havresacs, cartes géographiques, appareils photographiques, jumelles, loupes.

Lampes électriques, briquets, mèches, bougies. Alcool et spiritueux.

Alcool solidifié, objets et matières facilement inflammables, radiateurs.

Appareils téléphoniques, postes émetteurs et récepteurs et pièces de rechange pour ces appareils.

Médicaments de toutes sortes et sous toutes formes, tubes de vaseline, sel ammoniac (en grains ou dissous) et ammoniac liquide.

Jus de fruits, produits chimiques, acides.

Livres et imprimés d'un contenu douteux ou indécent, journaux étrangers, livres avec des cartes géographiques annexées.

Papier à cigarettes et fume-cigare en papier.

Papier de papeterie et de toutes sortes, carnets et calepins, papier à lettres, cartes postales.

Pommes de terre.

N. B. Les livres autorisés doivent être expédiés séparément ou en paquets de dons patriotiques de la Croix-Rouge.

Les paquets doivent être emballés solidement, bien serrés et ficelés avec soin afin d'éviter des pertes et des vols ».

923 Malgré trois années sans pratique, Richard Patart se réapproprie aisément le métier d'horloger.

924 Une fois de plus, comme à Cunnersdorf et à Bärenstein, Richard Patart bénéficie de conditions de captivité favorables, surtout lorsqu'on les compare avec celles d'autres prisonniers de guerre.

925 L'un des deux prisonniers français était originaire de Paris et s'appelait Lucien Brière.

926 Le kommando 102 était situé Kaulbachstrasse, dans le faubourg de Pirna, à un kilomètre environ du centre-ville de Dresde. La Kaulbachstrasse n'existe plus aujourd'hui. Le quartier a été entièrement détruit lors du bombardement de février 1945.

✉ **Lettre du dimanche 21 février 1943**

Marque postale : 26-2-43. Date de réception : 3-3-43.

Le 21-2-43. Bien chers papa, parrain ⁹²⁷, Robert ⁹²⁸. Bien reçu cette semaine vos lettres et carte du 27 et 29-1 et du 5-2. Suis toujours en bonne santé. Tiens le coup, et j'ai un grand courage. Je pense à ma chère maman, que je n'oublierai jamais. Comme tu le dis papa, c'est un grand malheur, mais nous ne devons pas nous laisser abattre. Je suis très courageux. Je travaille comme horloger dans la grande ville dont le nom est sur chaque colis, dans une des principales artères ⁹²⁹, où passent tramways, autobus. De l'animation. Je suis chez un maître horloger, où je vais me spécialiser ⁹³⁰. J'espère m'installer directement à mon retour. Vous me dites que le tabac est rare. Essayez de m'envoyer une caisse de cigarillos Karel I^{er} ⁹³¹, pudding, langue-de-bœuf, jambon : c'est ce que j'aime le mieux avec des gaufres. Je vous demande cela, mais pas dans chaque colis. Je sais que c'est impossible. C'est pour vous donner un aperçu de ce que j'aime bien. Ne pas oublier le café ⁹³². Comme Lucy ⁹³³ me l'a écrit, maman voulait que je me soigne bien. Je me suis fait de nouvelles connaissances ⁹³⁴, notamment un parisien qui travaille avec moi, et un gros fermier de Stavelot, Léon Lejeune ⁹³⁵. Chez lui, c'est le dépôt général de Nestlé, le fameux lait. Cet après-midi, je vais à la messe ⁹³⁶, où je prierai pour ma maman et pour vous tous, que je veux revoir en bonne santé. J'ai l'impression que la guerre touche à sa fin ⁹³⁷. Mon cousin [Anatole] se porte très bien, il est costaud plus que jamais ⁹³⁸. Millions de baisers. Richard.

✉ **Lettre du dimanche 28 février 1943**

Marque postale : 4-3-43. Date de réception : 20-3-43.

Le 28-2-43. Bien chers papa, parrain ⁹³⁹, Robert ⁹⁴⁰, tante Lucie ⁹⁴¹. Bien reçu vos lettres et cartes du 2, 5, 10-2. Suis toujours en bonne santé. Reçu aussi les colis du 7-1 et 9-2. Reçu colis national janvier sans étiquette. Celles-ci sont rares. Nous recevons en tout et pour tout deux étiquettes ⁹⁴² par mois. J'essayerai d'en envoyer [de] temps en temps trois, mais c'est difficile. Reçu aussi la belle photo de parrain et de ma tante Lucie ⁹⁴³ qui se portent toujours bien. Tante tient-elle encore son commerce ⁹⁴⁴ ? Je travaille de 7h30 à 17h15. tous les jours, sauf dimanche. Je suis très bien. La nourriture, avec vos colis, ça va. Bien reçu grammaire et dictionnaire ⁹⁴⁵. Vous remercie de tout ce que vous faites pour moi. Je remercie aussi notre bonne Ca-

927 Célestin Joseph Dorsimont.

928 Robert Patart.

929 Vraisemblablement la König-Johann-Strasse, actuelle Wilsdruffer Strasse.

930 Notamment dans la réparation de montres et d'horloges, ce qui était la spécialité de la firme qui l'employait.

931 Marque commerciale.

932 Tabac, charcuterie, pâtisserie, café, friandises, etc. : Richard Patart ne se prive de rien... !

933 Lucy Hembise.

934 En changeant de kommando, Richard Patart quitte les camarades avec lesquels il vit depuis plusieurs mois pour en découvrir d'autres avec lesquels il va devoir apprendre à vivre. Naturellement jovial, il n'éprouve guère de difficulté à s'adapter à son nouvel entourage.

935 Richard Patart est resté en contact avec Léon Lejeune jusqu'au décès de ce dernier le 10 avril 1966. Il lui est arrivé à plusieurs reprises, au fil des années, de lui rendre visite à Trois-Ponts, où il habitait. Léon Lejeune était né à Stavelot le 27 septembre 1909. Il avait donc une dizaine d'années de plus que Richard Patart.

936 Contrairement à Bärenstein, qui ne comptait qu'une seule église, luthérienne, Dresde possédait de nombreux lieux de culte disséminés dans les différents quartiers. Plusieurs étaient des églises catholiques.

937 La reddition de la VI^e armée allemande à Stalingrad le 2 février 1943 fait naître de grands espoirs chez les prisonniers de guerre.

938 Lire : « il est plus costaud que jamais ». Langage codé pour désigner Joseph Staline et la contre-offensive soviétique.

939 Célestin Joseph Dorsimont.

940 Robert Patart.

941 Lucie Patart.

942 Sans ces étiquettes, il est impossible à la famille d'expédier des colis.

943 Célestin Joseph Dorsimont et Lucie Patart. Cette photographie est conservée.

944 Lucie Patart tenait un commerce de lingerie avec sa sœur Marthe, place du Perron à Châtelet. C'est Marthe qui en était la cheville ouvrière. Richard Patart se demande donc si, après le décès de Marthe, Lucie poursuit seule la gestion du magasin.

945 Voir lettre du 22 novembre 1942. Il a fallu trois mois obtenir les ouvrages demandés.

therine, elle s'occupe de moi, c'est très bien ⁹⁴⁶. Je suis aussi persuadé qu'elle est très peinée de la mort de maman. Il y a déjà si longtemps qu'elle est de la maison. Je remercie aussi sa maman pour le dévouement ⁹⁴⁷. Vous pouvez faire insérer dans la gazette ⁹⁴⁸ un avis personnel de ma part remerciant toutes les personnes qui ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion du décès de ma maman que je n'oublie pas. Mais, je ne suis pas abattu, je tiens le coup, je suis ferme. De votre côté, soyez de même, et nous nous retrouverons bientôt en bonne santé. Le métier rentre de nouveau, ça va très bien. Suis heureux pour le cousin [Anatole] ⁹⁴⁹. Bien des amitiés à Lucy ⁹⁵⁰. Combien avez-vous touché environ jusque maintenant ⁹⁵¹ ? C'est pour me rendre compte. Bien le bonjour aux amis. Bons baisers à vous tous. Richard.

✉ **Lettre du dimanche 7 mars 1943**

Marque postale : 13-3-43. Date de réception : 18-3-43.

Le 7-3-43. Bien chers papa, parrain ⁹⁵², Robert ⁹⁵³. Bien reçu ce jour votre lettre du 21-2. Ma santé est toujours bonne et c'est avec un réel plaisir que je vous écris chaque dimanche, plaisir qui serait plus grand si ma chère maman était encore là. Vous savez, toutes vos lettres et cartes, je les garde comme des reliques ⁹⁵⁴, surtout celles que maman écrivait. « Mon grand Riquet », c'était son mot cela ⁹⁵⁵. Mon moral est toujours bon. Vous pouvez dire à monsieur Le Chapelier ⁹⁵⁶ que je suis toujours avec lui. Cela, c'est un serment ⁹⁵⁷. J'espère la guerre bientôt finie pour cette année. J'ai reçu une carte cette semaine d'un [certain] monsieur Clément Vandervoort ⁹⁵⁸. Connaissez-vous ce monsieur ? Il m'a demandé un entretien. J'essayerai, car c'est très difficile pour nous d'obtenir cela. Vous savez, prisonnier, ce n'est pas un beau métier, toujours derrière des barbelés. Je vous envoie ce jour deux étiquettes et la semaine prochaine encore une. Ne m'envoyez que deux colis par mois, c'est suffisant. Faites comme vous voulez, mais je ne saurais pas vous envoyer trois étiquettes tous les mois. Je reçois mon colis national directement du stalag. J'ai déjà reçu ceux de janvier et de février. Surtout, une chose, ne vous privez pas pour moi. Envoyez ce que vous pouvez. Mon métier rentre, cela va très bien. Je

-
- 946 Catherine Roels, domestique de la famille Patart-Dorsimont, participe activement à la confection des colis destinés à Richard Patart. C'est elle notamment qui prépare les gaufres dont il se régale. Voir infra annexe le brouillon de lettre du 19 avril 1944.
- 947 La maman de Catherine Roels, Laura Draye, intervient elle aussi dans la composition des colis, notamment par des ouvrages de couture. Surtout, elle a manifesté une sympathie agissante lors du décès de Germaine Patart-Dorsimont.
- 948 La Gazette de Charleroi, journal de référence de la famille Patart-Dorsimont.
- 949 Joseph Staline et l'Union soviétique. Les parents de Richard Patart ont dû se féliciter dans une lettre précédente, en langage codé bien sûr, de la défaite allemande à Stalingrad.
- 950 Lucy Hembise.
- 951 C'est-à-dire : « À combien s'élève actuellement le total de mes indemnités ? ».
- 952 Célestin Joseph Dorsimont.
- 953 Robert Patart.
- 954 Malheureusement, ces précieuses « reliques » seront perdues ou détruites lors du bombardement de Dresde en février 1945.
- 955 Voir, par exemple, infra annexe les cartes postales des 21 mars, 2 et 22 avril 1941.
- 956 Nouveau personnage dans le langage codé de Richard Patart. Monsieur Le Chapelier, c'est Winston Churchill et l'Angleterre. L'appellation lui a probablement été suggérée par son père Armand, qui l'utilise dans une lettre du 21 février 1943 dont le brouillon est conservé (voir infra annexe). On notera que c'est seulement au début de l'année 1943 que Richard Patart se met à prêter plus d'attention au rôle des Anglo-Américains dans la guerre.
- 957 En mars 1943, Richard Patart prend clairement conscience que la guerre n'est pas perdue et que la fin de sa captivité ne dépend pas de la mansuétude des autorités allemandes, mais bien plutôt de la défaite de l'Allemagne. Il affirme donc solennellement qu'il appartient lui aussi au camp des Alliés et que, contrairement à sa première idée, la guerre n'est pas finie.
- 958 Richard Patart arrive à Dresde le 3 février 1943. Un mois plus tard il est approché par un travailleur volontaire belge en Allemagne, Clément Vandervoort, originaire de la région de Charleroi et habitant à Freital, dans banlieue de Dresde.
- Certains travailleurs volontaires semblent avoir reçu pour mission des autorités allemandes d'inciter les prisonniers de guerre à changer de statut, à devenir des « travailleurs libres ». Le prisonnier qui faisait ce choix recevait un passeport, pouvait revêtir des vêtements civils, disposait d'une relative liberté de circulation, était surveillé par la police et non plus par l'armée, percevait un salaire comparable à celui des ouvriers allemands, etc. Par contre, il perdait tout le bénéfice des protections reconnues par la Convention de Genève de 1929. Un nombre non négligeable de prisonniers de guerre furent tentés par ce changement de statut. Les Allemands espéraient ainsi obtenir de meilleurs rendements et réduire le nombre des sentinelles, plus utiles sur le front. En fin de compte, la manœuvre se solda par un échec.

m'applique et j'obtiens des résultats. Je suis content. D'ailleurs, c'est pour moi ⁹⁵⁹. J'ai acheté un brassard noir que je porte au bras gauche ⁹⁶⁰. J'espère que parrain ⁹⁶¹ se porte bien. Vous savez, sa photo, je l'admire souvent. [J]'écris ce jour à Marchienne ⁹⁶². Vous envoie mes meilleurs baisers. Votre grand Richard.

✉ **Lettre du dimanche 14 mars 1943**

Marque postale : 19-3-43. Date de réception : 24-3-43.

Le 14-3-43. Bien chers tous. Reçu cette semaine colis du 16-2 avec les deux belles photos. Tu sais, papa, quelquefois je ne me figure pas que maman n'est plus là, qu'à mon retour elle ne sera pas là. Une femme pleine de santé, en pleine force, être enlevée à l'affection des siens, c'est terrible. Pourtant, à dire la vérité, j'ai toujours eu une appréhension. Je me disais toujours : je ne les reverrai pas tous [vivants] ⁹⁶³. Et, en effet, la nouvelle était là, terrible, cruelle : ma maman n'est plus sur cette terre. Mais elle est dans l'Éternité où elle a une belle place, tu peux en être sûr ⁹⁶⁴. Tenons le coup, nous le devons, et nous le tiendrons, moi de mon côté et vous du vôtre. Les dernières photos que j'avais reçues ne m'avaient pas beaucoup rassuré. Ma maman était inquiète, soucieuse ⁹⁶⁵. Je suis persuadé que cette maudite guerre et ma captivité y sont pour beaucoup dans ce décès ⁹⁶⁶. Comme je vous le dis, sans oublier ma chère maman, toutes mes affections se reportent sur vous trois ⁹⁶⁷, à qui je pense chaque jour et très souvent. Vous comprenez, c'est très dur pour moi. Être en captivité et recevoir pareille nouvelle, c'est encore plus triste. Mais je suis homme maintenant. Je suis bien changé, vous savez, non seulement au point de vue constitution, mais surtout comme caractère ⁹⁶⁸. Je suis un dur maintenant. J'ai du courage et un moral de fer. Le métier va très bien ⁹⁶⁹. Vous envoie ce jour une étiquette ⁹⁷⁰. Le bonjour aux amis. Grandes amitiés à Lucy ⁹⁷¹. A vous tous, je vous souhaite une chose : la santé ⁹⁷². Recevez les meilleurs baisers de votre grand Richard.

✉ **Lettre du dimanche 21 mars 1943**

Marque postale : 27-3-43. Date de réception : 5-4-43.

Le 21 mars 1943. Bien chers tous. Bien reçu votre lettre du 4-3. Suis en bonne santé. Suis bien placé ⁹⁷³. C'est une maison qui était avant-guerre le plus grand atelier de réparations [d']horlogerie en Allemagne. Je m'installerai à mon retour, car je fais des progrès. Après avoir resté ⁹⁷⁴ trois ans sans professer, j'y mets un coup. Je ne peux vous dire le nom de la firme où je travaille, c'est défendu, de même pour les photos et les cartes ⁹⁷⁵. N'oubliez pas que

959 Lire : « c'est tout bénéfique pour moi ». Richard Patart perfectionne son savoir-faire professionnel. Dès son retour de captivité, il sera suffisamment compétent pour ouvrir un atelier d'horlogerie.

960 Richard Patart porte ainsi le deuil de sa mère.

961 Célestin Joseph Dorsimont.

962 Albert Patart.

963 Durant une aussi longue absence, il est normal qu'un certain nombre de membres âgés de la famille disparaissent.

964 Il ne fait aucun doute pour Richard Patart que sa mère était une sainte et qu'elle est désormais au paradis.

965 Souvent, après coup, il paraît évident qu'il existait des signes avant-coureurs.

966 Toute sa vie, Richard Patart est resté convaincu que sa mère était morte de chagrin à cause de sa captivité ou, du moins, que celle-ci avait aggravé sa maladie et affaibli sa résistance. Cette certitude était la raison première de son ressentiment vis-à-vis de l'Allemagne.

967 Armand Patart, Célestin Joseph Dorsimont, Robert Patart, les trois survivants de la proche famille.

968 Richard Patart a changé physiquement et moralement. Ce n'est plus un adolescent, mais un homme solide et courageux.

969 Richard Patart perfectionne son savoir-faire professionnel et satisfait son employeur.

970 Étiquette nécessaire à l'expédition d'un colis familial.

971 Lucy Hembise.

972 Personne n'est à l'abri d'un problème de santé, surtout en période de guerre. Richard Patart craint donc de voir disparaître d'autres membres de sa famille et notamment les plus âgés, son grand-père Célestin Joseph Dorsimont, 78 ans, et même son père Armand Patart, 62 ans.

973 En d'autres termes : « Je travaille dans une bonne maison, chez de bons patrons ».

974 Lire : « Après être resté ».

975 Richard Patart laisse clairement entendre à ses parents qu'il ne peut leur dire le nom de son patron, ni son adresse, mais encore qu'il ne peut pas non plus leur faire parvenir des photographies des lieux. Les archives de

je suis prisonnier de guerre. J'ai reçu photo de parrain ⁹⁷⁶. Je vous ai envoyé deux étiquettes ⁹⁷⁷ en février et trois ce mois-ci, en mars. Que Catherine ⁹⁷⁸ ne s'alarme pas pour le départ de son frère et de son fiancé ⁹⁷⁹. J'y suis depuis trois ans, comme prisonnier, et je tiens encore le coup malgré les mauvaises nouvelles ⁹⁸⁰ que j'ai reçues. Du courage et de l'espoir. J'ai fait la demande aux autorités supérieures du stalag IVA pour avoir un entretien avec monsieur Vandervoort ⁹⁸¹, mais jusqu'à ce jour pas reçu de réponse. Robert ⁹⁸² me dit qu'il se peut qu'il vienne me retrouver. Si cela arrivait, je te demande papa de ne pas t'en faire. Comme je le dis plus haut, il y a trois ans que j'y suis et mon moral est toujours bon. Donc si Robert vient, vous me ferez parvenir son adresse d'Allemagne ⁹⁸³ et, comme c'est mon propre frère, je pourrai correspondre avec lui et avoir le dimanche sa visite ⁹⁸⁴. Bons baisers à parrain ⁹⁸⁵. Merci pour les Karel I^{er} ⁹⁸⁶, ce sont de bons cigares. Courage, espoir et confiance. Le grand Richard.

 **Carte postale du dimanche 21 mars 1943**

Marque postale : 27-3-43. Date de réception : 5-4-43.

Le 21 mars 1943. Bien cher papa. Bien reçu cette semaine carte du 1-3 et lettre du 4-3. Suis toujours en bonne santé. J'apprends bien mon métier ⁹⁸⁷. Concernant les familles Ligo et Mathot, je sais ce qu'il me reste à faire. Pour moi, ils sont aussi reniés. Ils ne savent pas ce qu'ils perdent : « Faites du bien à un vilain, il vous crache dans la main ». Leur non-participation aux funérailles de maman m'a édifié à leur sujet ⁹⁸⁸. Baisers. Richard.

 **Lettre du dimanche 28 mars 1943**

Marque postale : 3-4-43. Date de réception : 10-4-43.

Le 28-3-43. Bien chers tous. Suis toujours bonne santé. Concernant la non-présence des Ligo et des autres à l'enterrement de maman, moi aussi c'est fini à tout jamais. Je ne veux plus les voir. Nous avons été trop bons avec ce type-là ⁹⁸⁹. J'espère que vous vous remettez du grand

la famille Patart-Dorsimont contiennent cependant plusieurs cartes postales illustrées anciennes de Dresde, achetées par Richard Patart et ramenées en Belgique en 1945. Elles étaient, selon ses dires, plus nombreuses à l'origine, mais plusieurs se sont perdues après son retour.

On notera qu'au moment de quitter son kommando de Dresde, lors du bombardement de février 1945, Richard Patart a sauvé ses photographies, mais pas son courrier. C'est ainsi que l'album qu'il avait acheté à Glashütte (voir lettre du 5 juillet 1942) et les photos qu'il avait reçues de Belgique sont rentrés à Châtelet et figurent toujours dans les archives familiales.

976 Célestin Joseph Dorsimont.

977 Étiquettes nécessaires à l'expédition des colis familiaux.

978 Catherine Roels.

979 Ces deux jeunes hommes craignent vraisemblablement d'être réquisitionnés par le Service du Travail Obligatoire en Allemagne. Contrairement aux prisonniers de guerre, qui sont des militaires, les personnes visées par le S.T.O. sont des civils arrêtés par l'Occupant sans autre motif que le besoin de main-d'œuvre et emmenés de force en Allemagne.

980 Richard Patart fait probablement allusion au décès de sa mère, qui l'a fort ébranlé.

981 Voir lettre du 7 mars 1943.

982 Robert Patart.

983 Lire : « en Allemagne ». Robert Patart semble être lui aussi menacé par une réquisition du Service du Travail Obligatoire.

984 Lire : « et avoir sa visite le dimanche ». Cela suppose évidemment que Robert Patart soit employé non loin de Dresde.

985 Célestin Joseph Dorsimont.

986 Marque commerciale de cigarillos.

987 Richard Patart profite de son travail forcé dans cette grande horlogerie de Dresde pour perfectionner ses compétences techniques. Dans toute une série de domaines, l'Allemagne est alors un pays à la pointe du progrès. Pourquoi ne pas tirer bénéfice de cette situation ?

988 Plusieurs documents des archives de la famille Patart-Dorsimont écrivent Ligo sans « t » et Matot sans « h ». Les attitudes face à la mort sont parfois source de conflits très vifs dans les familles. Certains comportements peuvent être perçus comme un manque d'égard. L'absence aux funérailles est l'un d'eux. Il semble cependant que les causes de ce conflit familial soit plus anciennes et plus complexes qu'une simple absence aux funérailles.

989 Voir carte postale du 21 mars 1943.

malheur qui est venu frapper à notre porte⁹⁹⁰. De mon côté, je m'applique déjà dès à présent à me faire une belle situation⁹⁹¹ et croyez que je vous donnerai à vous tous, qui m'attendez là-bas, encore des joies. J'ai déjà envisagé bien des choses depuis que je suis en captivité. Jusque maintenant, vous avez été fiers de moi et vous le serez toujours. J'ai fait mon devoir comme tout bon soldat doit le faire. Depuis trois ans, je suis prisonnier en Allemagne. La nouvelle de la mort de maman, tout cela m'a ébranlé, mais pas abattu. Je pense tous les jours à vous tous⁹⁹². Je crois bientôt avoir un entretien avec monsieur Vandervoort⁹⁹³. J'ai fait la démarche au[près du] stalag et j'attends une réponse imminente. Nous avons quelquefois des visites la nuit, mais grâce à Dieu jamais rien⁹⁹⁴. Aucun danger⁹⁹⁵. Je suis tombé dans un bon kommando⁹⁹⁶. Je me suis fait de nouvelles connaissances⁹⁹⁷. Et mon [lieu de] travail [est] une maison très chic en plein centre de la ville. Beaucoup de travail et bien considéré⁹⁹⁸. Étant prisonnier, je n'ai pas à me plaindre⁹⁹⁹. Je vous embrasse tous affectueusement. Richard.

☒ **Carte postale du dimanche 28 mars 1943**

Marque postale : 3-4-43. Date de réception : 10-4-43.

28 mars 1943. Bien cher papa. Je suis toujours en bonne santé et j'attends de tes nouvelles. Mon nouveau travail va très bien¹⁰⁰⁰. Nous avons reçu cette semaine deux piqûres, une contre la rougeole et l'autre contre le typhus. Je n'ai pas eu mal. Malgré que la piqûre contre le typhus, on nous l'a faite au sein gauche. Je me porte toujours très bien. J'espère en la libération, qui viendra plus vite qu'on ne le pense¹⁰⁰¹. Bons baisers à tous. Richard.

☒ **Lettre du dimanche 4 avril 1943**

Marque postale : 9-4-43. Date de réception : 16-4-43.

Le 4-4-43. Bien chers tous. Bien reçu cette semaine lettre du 18-3 et carte de Paul Roscaïl¹⁰⁰² du 11-3. Suis toujours en bonne santé. J'ai reçu aussi colis du 11-3 avec photos, langue-de-bœuf, pudding, cigarillos, etc. J'ai reçu le mois dernier les chemises Lacoste¹⁰⁰³. Je n'ai pas encore vu monsieur Vandervoort¹⁰⁰⁴. J'ai écrit ma carte aujourd'hui à Namur¹⁰⁰⁵, pour remercier

990 Le décès de Germaine Patart-Dorsimont.

991 Sous-entendu : « en perfectionnant mes compétences professionnelles ».

992 Richard Patart se fait philosophe. Depuis sa captivité, il réfléchit beaucoup : sur son attitude lors des combats de mai 1940, sur ses relations avec ses parents et sa famille, sur la mort de sa mère, sur son avenir professionnel, sur l'issue de la guerre, etc.

993 Voir lettres du 7 et du 21 mars 1943. La famille doit pousser Richard Patart à avoir cette entrevue, peut-être parce que Clément Vandervoort est déjà passé par Châtelet et a des nouvelles à transmettre oralement.

994 Ce langage allusif vise les risques de bombardements. C'est la première fois que Richard Patart en parle. Tandis que l'Armée rouge est engagée dans une offensive terrestre, les Anglo-Américains multiplient les raids aériens sur l'Allemagne.

995 Comme beaucoup d'habitants de Dresde, Richard Patart adhère à cette idée que la ville sera épargnée par les bombardements dans la mesure où elle est une cité d'art d'une valeur exceptionnelle. Il suffit de s'y rendre aujourd'hui pour partager cette impression. La ville, pourtant définitivement meurtrie, reste remarquablement séduisante.

996 C'est-à-dire : « J'ai la chance d'être affecté à un bon kommando ».

997 En changeant de kommando, Richard Patart a dû logiquement se faire de nouveaux camarades de captivité. Voir lettre du 21 février 1943.

998 Lire : « J'ai beaucoup de travail, mais je suis bien considéré ».

999 Malgré mon statut de prisonnier, Richard Patart s'estime bien traité.

1000 Au fil de ses lettres, Richard Patart insiste le plaisir qu'il éprouve à pratiquer son métier d'horloger.

1001 Richard Patart analyse la situation internationale de façon malheureusement trop optimiste.

1002 Léopold Roscaïl. Lorsque Richard Patart écrit une lettre ou une carte postale, son correspondant dispose d'un volet à détacher pour la réponse. En outre, ce courrier est franc de port. Compte tenu du contexte, et de ces deux atouts matériels, ne pas répondre serait inexcusable.

1003 Marque commerciale. « La Chemise Lacoste » est une entreprise de confection française fondée en 1933 par André Gillier, fabricant d'articles de bonneterie à Troyes, et René Lacoste, le célèbre joueur de tennis français. Elle inventa le « polo », chemise de sport à col ouvert qui fit la renommée de la firme, la première à placer son sigle commercial, le fameux crocodile vert, sur des vêtements.

1004 Clément Vandervoort.

1005 Georges Guillaume et Jeanne Guillaume-Dorsimont.

oncle et tante de ce qu'ils ont fait pour maman ¹⁰⁰⁶. Je vous envoie ce jour deux étiquettes ¹⁰⁰⁷ pour [le] mois d'avril. En m'envoyant deux colis par mois, avec celui que je reçois de la Croix-Rouge, cela m'en fait trois par mois. C'est largement suffisant. Je peux voir d'après les photos que vous vous portez tous bien, de même [que] tante Lucie ¹⁰⁰⁸, que j'espère embrasser un jour très bientôt. Et toi, papa, tu es toujours bien, de même que parrain ¹⁰⁰⁹ et Robert. Je crois qu'il me bat maintenant, il a une fameuse carcasse ¹⁰¹⁰. Photos de Lucy ¹⁰¹¹ très bien réussies. Et je forme le vœu que parrain Jojo soit arrière-grand-père ¹⁰¹². Je ne sais pas ce que Robert a décidé, mais je crois qu'après la guerre il pourra se marier, maintenant ce n'est pas le moment ¹⁰¹³. Je sais que les cousins ¹⁰¹⁴ se portent très bien. Je crois que cela sera bientôt terminé. Et tante Lucie, où habite-t-elle maintenant ¹⁰¹⁵ ? Qu'elle me mette un mot aussi sur les lettres, cela me fera plaisir. J'écris aussi [de] temps en temps à Marchienne ¹⁰¹⁶. Bien des amitiés aux amis, et surtout à monsieur Le Chapelier ¹⁰¹⁷. Bons baisers à tous. Richard.

✉ **Lettre du dimanche 11 avril 1943**

Marque postale : 16-4-43. Date de réception : 21-4-43.

Le 11-4-43. Chers vous tous. Comme demandé, j'écris avec un autre crayon et plus lisiblement ¹⁰¹⁸. Bien reçu cette semaine carte de parrain Jojo ¹⁰¹⁹ du 25-3 et lettres du 22 et 25-3. Reçu aussi colis du 18-3 en bon état. Je suis heureux de vous savoir tous en bonne santé. La mienne est aussi excellente. Comme j'ai pu le lire sur ¹⁰²⁰ la lettre de Robert ¹⁰²¹, je vois qu'il s'entend très bien avec Lucy ¹⁰²². C'est dommage que Lucy n'a plus de sœur [célibataire], elle ferait peut-être bien mon affaire. Mais, trêve de plaisanterie ! Soyons sérieux, quoi ! Bon Dieu ! Je tape du marteau pour faire les verres [de] montres ¹⁰²³. Comme vous pouvez le voir, mon moral est excellent. C'est que, vous voyez ¹⁰²⁴, je suis encore jeune ¹⁰²⁵. Dans quatre mois, j'aurai 23 ans, alors qu'à mes côtés se trouvent des camarades belges et français allant jusque 40 ans. Le mois prochain, il y aura trois ans que je suis prisonnier. Comme tu le dis, papa, et comme je te l'ai déjà écrit, c'est la guerre et ma captivité qui ont fait mourir maman ¹⁰²⁶.

-
- 1006 La sœur et le beau-frère de Célestin Joseph Dorsimont ont soutenu activement la famille dans sa douloureuse épreuve.
 - 1007 Étiquettes nécessaires à l'expédition des colis familiaux.
 - 1008 Lucie Patart.
 - 1009 Célestin Joseph Dorsimont.
 - 1010 Robert Patart est désormais aussi costaud que Richard, qui le dépassait autrefois en corpulence, mais qui a aujourd'hui sérieusement maigri.
 - 1011 Lucy Hembise.
 - 1012 Richard Patart se dit que Robert Patart et Lucy Hembise pourraient avoir relativement vite des enfants et que Célestin Joseph Dorsimont serait alors arrière-grand-père. Ce sera effectivement le cas. À sa mort, en février 1948, il l'était déjà cinq fois...
 - 1013 Richard Patart comprend que son frère Robert ait l'envie de se marier, mais il pense que les incertitudes sont trop grandes et qu'il vaut mieux attendre la fin des hostilités.
 - 1014 L'emploi du pluriel est intéressant. Jusqu'à présent, Richard Patart parlait d'un seul cousin, le cousin Anatole, alias Joseph Staline. Le deuxième cousin est sans doute Franklin Roosevelt.
 - 1015 Lucie Patart habitait avec sa sœur Marthe. L'une et l'autre étaient célibataires et tenaient une boutique de textiles sur la place du Perron à Châtelet, presque en face du magasin de leur frère Armand. En raison du décès de sa tante Marthe, Richard Patart se demande ce que devient sa tante Lucie : continue-t-elle à s'occuper du magasin (voir lettre du 28 février 1943) et habite-t-elle toujours sur place ?
 - 1016 Albert Patart et Henriette Patart-Leclercq.
 - 1017 Winston Churchill.
 - 1018 Richard Patart utilise en effet un crayon très sec pour écrire ses lettres et ses cartes postales, ce qui les rend parfois peu lisibles.
 - 1019 Célestin Joseph Dorsimont.
 - 1020 Lire : « dans ».
 - 1021 Robert Patart.
 - 1022 Ancien hôtelier restaurateur, Célestin Joseph Dorsimont est un homme affable et distingué qui noue aisément contact avec tout le monde.
 - 1023 Richard Patart ressent tout à coup le besoin de s'épancher et de faire de l'humour.
 - 1024 Lire : « voyez-vous ».
 - 1025 Richard Patart a 22 ans. Il est en bonne santé. Il ne doit pas, comme beaucoup de ses camarades plus âgés, se soucier du sort d'une fiancée, d'une épouse, d'enfants. Bref, sa jeunesse facilite sa survie.
 - 1026 Voir lettre du 14 mars 1943.

Chaque fois que j'en ai l'occasion, j'assiste à la messe et j'espère faire mes Pâques¹⁰²⁷. Joindre avec colis lacets pour hautes bottines ainsi qu'une boîte cirage noir pour mes demi-souliers¹⁰²⁸. Donnez-moi aussi des nouvelles des amis : Mazy Côte d'Or¹⁰²⁹, Juliette¹⁰³⁰, Nicolas¹⁰³¹, etc. Grand merci aux parents de Lucy pour les cigares¹⁰³². Tu sais papa, je fume comme un homme maintenant¹⁰³³. Mille baisers à tous. Richard.

📧 Carte postale du dimanche 18 avril 1943

Marque postale : 24-4-43. Date de réception : 2-5-43.

18-4-43. Bien cher papa. J'attends de tes nouvelles. [Je] t'écris seulement une carte cette semaine. Suis toujours en bonne santé. J'ai reçu colis de la ville de Châtelet (Entraide aux prisonniers). Remerciez[-la] de ma part. J'espère que vous vous portez tous bien. Nous nous retrouverons bientôt, je l'espère. Quel beau jour ! Je pense toujours à ma chère maman qui, là-haut, veille sur moi¹⁰³⁴. Je vous embrasse tous bien fort. Votre grand Richard.

✉ Lettre du dimanche 25 avril 1943

Marque postale : 6-5-43. Date de réception : 12-5-43.

Le 25-4-43. Bien chers tous. Bien reçu cette semaine vos lettre et carte du 6 et 7-4. Je suis toujours en bonne santé, et j'espère que la vôtre est aussi excellente. Reçu aussi colis du 1-4 en bon état. S'il vous était possible de joindre de temps en temps des macaronis. Ne vous tracassez pas exagérément pour moi. Je suis prisonnier, je n'ai pas de liberté, mais je n'ai pas à me plaindre. Les patrons sont bons [et] je suis bien condidéré¹⁰³⁵. Nous sommes 40 dans le kommando, 33 Français et 7 Belges¹⁰³⁶. La nourriture nous est fournie par un restaurant. Ce n'est pas mauvais, mais c'est toujours patates et soupe¹⁰³⁷. C'est la guerre ! Heureusement qu'il y a les colis¹⁰³⁸. J'ai reçu dernièrement un colis de la Croix-Rouge anglaise, de même que les autres Belges. C'était un magnifique colis. De mon moral, inutile de vous dire qu'il est toujours bon, malgré que maintenant je suis dans une grande ville où il y a de l'animation et cela nous rappelle la Belgique¹⁰³⁹. La liberté est une chose précieuse. Il faut être depuis trois ans captif

-
- 1027 Il existe plusieurs églises catholiques à Dresde. En 1943, Pâques est le 25 avril. Pour un catholique, « faire ses Pâques », c'est se confesser et communier au moins une fois sur l'année, lors de la fête principale du calendrier liturgique, celle qui commémore la Réssurrection de Jésus-Christ.
- 1028 Richard Patart désigne ainsi des chaussures qui couvrent le pied sans dépasser la cheville. Voir lettre du 22 mars 1942.
- 1029 Edmond Mazy.
- 1030 Juliette Thibaut-Michaux.
- 1031 Nicolas Thibaut, mari de Juliette Michaux.
- 1032 Monsieur et madame Hembise apportent leur soutien à la composition des colis destinés à Richard Patart.
- 1033 À cette époque, l'image de l'homme adulte est celle d'un homme qui fume.
- 1034 Richard Patart partage cette idée que les morts veillent sur les vivants.
- 1035 Abstraction faite de l'absence de liberté, de l'exil et du travail forcé, Richard Patart arrive à la conclusion qu'il n'a pas trop à se plaindre. Il travaille chez des patrons qui le traitent humainement et qui ont de l'estime pour lui.
- 1036 Le kommando 102 de la Kaulbachstrasse à Dresde compte une majorité de Français. Beaucoup d'entre eux opteront bientôt pour le statut de travailleurs libres. Richard Patart, qui fera le choix de rester prisonnier de guerre (voir infra lettre du 13 juin 1943), sera affecté à un autre kommando, le kommando 118, situé à la Wormser Strasse, une rue sensiblement plus éloignée du centre-ville. C'est sans doute à cette décision et à ce déplacement qu'il devra la vie sauve lors du bombardement de février 1945. Le quartier de la Kaulbachstrasse fut en effet détruit de fond en comble et la rue elle-même est aujourd'hui rayée du plan urbain.
- 1037 Le nom de ce restaurant n'est pas connu. Il est assez piquant d'imaginer des prisonniers de guerre nourris par un restaurant.
- 1038 Pour Richard Patart, les colis servent moins à compenser un manque de nourriture qu'à apporter de la variété dans les menus.
- 1039 Dresde est une grande ville d'un demi-million d'habitants, avec des avenues arborées, des boulevards bordés de maisons au style architectural recherché, des quartiers résidentiels aux belles villas entourées de vastes jardins, des terrasses romantiques au bord du fleuve, etc. Quant au centre-ville, il forme un ensemble artistique d'une valeur exceptionnelle. Sur les grands axes et dans les rues principales défilent les tramways, les autobus, les voitures particulières. Au voisinage des commerces, la foule se presse sur les trottoirs. On est bien loin de l'ambiance feutrée du village de Cunnersdorf ou de la petite bourgade de Bärenstein. Tout cela suscite à la fois l'enchantement et la nostalgie de Richard Patart.

pour savoir ce qu'elle vaut. J'ai reçu aussi les photos et la carte de Pâques. Je crois que l'idée de Robert ¹⁰⁴⁰ est excellente. Papa abandonne son commerce, reste avec nous — cela je le veux — de même que parrain ¹⁰⁴¹. Robert monte sa pharmacie dans notre maison. Moi, je m'installe à côté ¹⁰⁴². Ne vous en faites pas, nous aurons encore de belles années. Nous allons bientôt nous retrouver. Meilleurs baisers à tous. Richard.

✉ **Lettre du dimanche 2 mai 1943**

Marque postale : 10-5-43. Date de réception : 16-5-43.

Le 2-5-43. Bien chers papa et tous. Bien reçu votre lettre et carte du 11/12-4. Je suis toujours en bonne santé. Concernant le départ de Robert ¹⁰⁴³, je te demande, papa, de ne pas t'en faire. Je sais [que] cela est dur pour toi ¹⁰⁴⁴. Si c'est la seconde fois que Robert part, cette fois-ci n'est pas comme la première, qui était la guerre ¹⁰⁴⁵. Celle-ci est terminée pour nous maintenant. Donc, du courage. Ne pas se laisser aller. Je vais peut-être loin, mais, Papa, prends exemple sur moi qui, depuis trois ans, vis en captivité. Tu sais, quand je serai rentré, je t'expliquerai ce qu'est la captivité. Qu'elle est douce la vie familiale à côté de celle-ci ! Donc, encore une fois, du courage. Cela ne durera pas toujours. Je voudrais tant être à la maison pour vous réconforter. Ici, moi, je me porte bien. C'est un grand point. Depuis trois ans, je n'ai pas été une [seule] fois malade. À l'instant, je reçois mon colis national du mois d'avril, [de] la Croix-Rouge de Belgique ¹⁰⁴⁶. Nous la remercions de tout ce qu'elle fait pour nous. Tu sais, papa, je veux te revoir ainsi que parrain ¹⁰⁴⁷ et c'est pour cela qu'il ne faut pas vous laisser aller. Moi aussi, il y a des jours où j'en ai jusqu'au-dessus de la tête, mais cela passe. À Robert aussi du courage. Et Lucy ¹⁰⁴⁸, elle ne doit pas s'en faire. Je sais [que] c'est dur, mais c'est encore plus dur de combattre. Je n'ai pas combattu beaucoup, mais chaque fois que j'étais dans la bagarre, la peur d'avoir une balle dans la peau, c'est encore autre chose ¹⁰⁴⁹. Donc, à tous, je vous souhaite un bon courage. [Prenez] exemple sur moi-même. À tous mes camarades ¹⁰⁵⁰ aussi de l'espoir. Je vous embrasse tous bien fort. Votre grand Richard.

✉ **Carte postale du dimanche 2 mai 1943**

Marque postale : 10-5-43. Date de réception : 16-5-43.

2-5-43. Bien cher papa. Dimanche dernier, j'ai eu la visite de monsieur Vandervoort ¹⁰⁵¹. [Il] est venu me voir avec des amis de Lodelinsart, qui travaillent avec lui ¹⁰⁵². J'ai eu des nouvelles de toi qui m'ont réconforté et de notre bonne ville de Châtelet. Ce monsieur ne m'a pas fait mauvaise impression, au contraire. C'est un homme qui est réaliste, qui vit ¹⁰⁵³. Comme je le dis

1040 Robert Patart.

1041 Célestin Joseph Dorsimont.

1042 La famille Patart-Dorsimont possédait deux maisons voisines place du Perron à Châtelet. Robert Patart conçoit un scénario où son père Armand, qui a plus de 60 ans, cesse ses activités. Il reprend le magasin et le transforme en pharmacie. La maison voisine est occupée par Richard à son retour de captivité. Celui-ci y ouvre son horlogerie. Le père et le grand-père ne changent pas leurs habitudes domestiques et continuent à habiter sur place. Ce scénario ne se réalisera pas. Robert Patart ouvrira sa pharmacie à Aiseau, à quelques kilomètres de Châtelet, et Richard Patart travaillera dans la firme de son futur beau-père, Maurice Hubaux, rue de la Montagne à Châtelet. Célestin Joseph Dorsimont finira ses jours chez Robert et Armand Patart chez Richard.

1043 Robert Patart est dans l'attente de sa réquisition par le Service du Travail Obligatoire. Voir lettre du 21 mars 1943.

1044 Sous-entendu : « d'être privé de la présence de tes deux fils ».

1045 Lire : « qui avait lieu durant la Campagne de 1940 ». Voir lettre du 26 avril 1942.

1046 Tous les mois, les prisonniers de guerre belges reçoivent un colis de la Croix-Rouge de Belgique.

1047 Célestin Joseph Dorsimont.

1048 Lucy Hembise.

1049 Au fort de Saint-Héribert à Bois-de-Villers, Richard Patart faisait partie de l'équipe chargée des transmissions. Il n'a donc pas réellement participé aux échanges de tirs lors de l'assaut de mai 1940.

1050 Lire : « mes amis ».

1051 Clément Vandervoort.

1052 Parmi ceux-ci devait se trouver Honoré Lousberg. Voir infra lettres du 1^{er} et du 15 août 1943.

1053 Ces travailleurs volontaires viennent donc visiter un prisonnier de guerre à plusieurs. Originaires de la même région que lui, ils ont pris des nouvelles de sa famille, de ses amis, de sa localité. Ils commencent par lui en

sur ¹⁰⁵⁴ la lettre de ce jour, tenez le coup jusqu'au bout. Bons baisers à tous de votre grand Richard.

✉ **Lettre du dimanche 9 mai 1943**

Marque postale : 14-5-43. Date de réception : 18-5-43.

Le 9/5/43. Bien chers tous. Reçu cette semaine votre lettre du 25-4. Reçu aussi colis du 15-4. Suis toujours en bonne santé et j'ai fait mes Pâques aujourd'hui matin. J'ai communiqué à l'intention de maman et de vous tous, que je veux revoir en bonne santé. Il y aura trois ans le 21 de ce mois [de mai] que je suis prisonnier. Croyez ¹⁰⁵⁵ que malgré cela, je tiens toujours le coup. Bien des compliments à Juliette et Nicolas ¹⁰⁵⁶, à monsieur et madame Mazy ¹⁰⁵⁷. Et Robert, il n'y a encore rien de fait ¹⁰⁵⁸ ? Bien le bonjour au Chapelier ¹⁰⁵⁹. Les cousins ¹⁰⁶⁰ se portent très bien, leurs santés sont excellentes. Merci aussi à Catherine de ne pas m'oublier ¹⁰⁶¹. Je t'envoie mes deux étiquettes ¹⁰⁶² du mois de mai aujourd'hui. Comme je te l'ai écrit, papa, j'ai vu monsieur Vandervoort ¹⁰⁶³ dimanche dernier, à Pâques. Il m'a donné des nouvelles et j'ai été heureux d'apprendre par sa bouche que vous vous portiez tous bien, que votre santé, malgré les événements, était toujours excellente. Nous nous reverrons bientôt, je l'espère, et cela sera un beau jour. Bien le bonjour aussi à monsieur et madame Hembise et Dupret ¹⁰⁶⁴. J'espère avoir le plaisir très bientôt de leur serrer la main. Et ma future belle-sœur ¹⁰⁶⁵ se porte-t-elle toujours bien ? S'entend-elle avec Robert, qui lui chipe toujours ses livres au moment pathétique ? Enfin, j'espère après la guerre assister à un beau mariage. Car mon frère, je l'aime très fort, comme vous tous d'ailleurs. Bons baisers. Richard.

✉ **Lettre du dimanche 16 mai 1943**

Pas de marque postale. Date de réception : 29-5-43.

Le 16-5-43. Bien chers tous. Reçu cette semaine lettre du 17-4, arrivée après celle du 25-4. Suis toujours en bonne santé. C'est toujours un très grand plaisir pour moi de vous écrire le dimanche. C'est une des plus belles heures de la semaine ¹⁰⁶⁶. J'ai écrit ce jour une carte chez Juliette Michaux. J'espère que cela lui fera grand plaisir. Je joins à la lettre de ce jour une photo en groupe qui a été prise sur ¹⁰⁶⁷ la fin du mois de mars ¹⁰⁶⁸. Je suis à l'extrême gauche.

faire part, ce qui le met en confiance. Dans un deuxième temps, place à la propagande... Richard Patart ne conservera pas longtemps sa bonne impression de Clément Vandervoort. Voir infra lettres du 15 août 1943, du 9 janvier et du 18 juin 1944.

1054 Lire : « dans ».

1055 Lire : « Sachez ».

1056 Juliette Michaux et son mari Nicolas Thibaut.

1057 Edmond Mazy.

1058 On ne sait toujours pas si Robert Patart va ou non être réquisitionné par le Service du Travail Obligatoire en Allemagne.

1059 Winston Churchill.

1060 Joseph Staline et Franklin Roosevelt.

1061 Catherine Roels, l'aide ménagère de la famille Patart-Dorsimont, collabore activement à la confection des colis expédiés à Richard.

1062 Étiquettes nécessaires à l'expédition des colis familiaux.

1063 Clément Vandervoort.

1064 Les parents de Lucy Hembise, son beau-frère et sa sœur aînée.

1065 Lucy Hembise.

1066 À la longue, ce temps consacré chaque dimanche à la rédaction des lettres et des cartes postales adressées aux membres de la famille et aux amis est devenu un rituel.

1067 Lire : « vers ».

1068 Sur cette photographie, malheureusement floue, on observe un groupe d'une dizaine de prisonniers de guerre français et belges réunis sur les marches de l'Elbe, devant le bâtiment appelé « Blockhaus », dans la Neustadt de Dresde. Voici ce qu'en dit Richard Patart dans son témoignage oral du 18 octobre 1987 : « Je suis photographié avec des prisonniers français, à l'exception de Léon Lejeune, de Stavelot, le dernier à droite, portant sur la tête un bonnet muni d'une floche [houppes] blanche. Léon Lejeune appartenait au régiment des Lanciers de Spa. Plusieurs prisonniers français sont des Parisiens. Celui-ci est Lucien Brière, qui travaillait à l'atelier d'horlogerie avec moi. Celui-ci est un prêtre. Celui-ci portait un drôle de nom, il s'appelait Idiotti et était fourreur rue de Rivoli. Celui-ci se nommait Villeneuve, un Toulousain. Il était notre maître-coq. C'était un mal-

Comme vous pouvez le voir, je me porte bien. J'espère que vous vous portez tous bien et que Robert restera près de vous. Ici, cela va relativement bien, mais on ne dort pas toutes les nuits tranquillement. Souvent, pour le moment, on n'est pas tranquille¹⁰⁶⁹. Ne vous en faites pas pour moi. J'ai la santé, c'est le principal. Quant au danger, aucune crainte¹⁰⁷⁰. D'ici peu, j'ai l'espoir que cela va finir. Dites un grand merci à monsieur Le Chapelier, pour la bonne nouvelle¹⁰⁷¹. Les cousins se portent très bien. Je reçois souvent de leurs nouvelles¹⁰⁷². Le bonjour à monsieur et madame Hembise et Dupret¹⁰⁷³. Grandes amitiés à Lucy. Quant à moi, dans trois mois, j'aurai 23 ans. Je vous ai quittés à 19 et j'en aurai 23 : ce n'est pas à croire ; mais, encore une fois, courage, espoir et confiance. Les beaux jours reviendront. Donc, nous ne devons pas désespérer. Je vous ai envoyé deux étiquettes¹⁰⁷⁴ la semaine dernière. Pour le moment, ici, il fait beau temps, mais pour nous beau ou mauvais c'est égal. Amitiés aux amis et bons baisers à vous tous. Richard.

☒ **Carte postale du dimanche 16 mai 1943**

Pas de marque postale. Date de réception : 29-5-43.

16-5-43. Cher papa. Je reçois à l'instant ta carte du 2-5-43. Suis toujours en bonne santé. J'attends ton colis du 29-4. Bien des amitiés à messieurs et mesdames Hembise et Dupret¹⁰⁷⁵, ainsi qu'à Lucy¹⁰⁷⁶. Moi aussi, j'aspire à faire leur connaissance¹⁰⁷⁷. Je reçois tous les mois un colis anglais. On ne nous oublie pas. Je remercie Paul¹⁰⁷⁸ prochainement pour ce qu'il t'a donné. C'est un de mes meilleurs amis, tu sais. Bons baisers de ton Richard.

☒ **Lettre du dimanche 23 mai 1943**

Pas de marque postale. Date de réception : 13-6-43.

Le 23-5-43. Bien chers tous. Bien reçu cette semaine colis du 29-4. Suis toujours bien portant, c'est le principal. J'avais écrit dernièrement à Maurice Denis, j'ai reçu sa réponse cette semaine. C'est un bon camarade pour moi. Ici, depuis 15 jours, il fait une chaleur tropicale. Je n'ai plus renouvelé mon abonnement à la Gazette de Charleroi. Les journaux, maintenant, je m'en passe bien¹⁰⁷⁹. J'espère que vous vous portez tous bien. Vous savez, le moral est toujours bon, mais cela se fait long maintenant. Il y a eu trois ans avant hier¹⁰⁸⁰, c'est un bail ! La vie de kommando est très différente de celle du stalag. Ici, le matin, nous partons au travail muni d'un laissez-passer, et comme l'horlogerie se trouve en plein centre de la ville, c'est une promenade pour moi de passer par les grandes artères. Cela me rappelle Bruxelles et Anvers¹⁰⁸¹. Le soir, c'est le retour à 18h00. Je rentre, je me couche à 22h00 et, le matin, lever à 6h45. Le dimanche, c'est repos. Tu remercieras Paul¹⁰⁸² pour les cigarillos. Je suis en train d'en fumer un à l'instant. J'ai l'espoir que cela sera terminé cette année. De toute façon, pour l'année [19]44, tout sera fi-

heureux qui ne recevait jamais le moindre colis et qui faisait la cuisine avec les victuailles des colis de Léon Lejeune et des miens ».

1069 Richard Patart fait allusion aux alertes et aux risques de bombardement.

1070 La destruction complète de la ville en février 1945 sera pour Richard Patart, comme pour les habitants de Dresde, une dramatique surprise.

1071 Richard Patart fait sans doute allusion ici aux résultats de la campagne d'Afrique du Nord et plus particulièrement à la capitulation de l'Afrikakorps en Tunisie, le 12 mai 1943.

1072 Étiquettes nécessaires à l'expédition des colis familiaux.

1073 Les parents de Lucy Hembise, son beau-frère et sa sœur aînée.

1074 Sous-entendu : « pour l'expédition des colis ».

1075 Les parents de Lucy Hembise, son beau-frère et sa sœur aînée.

1076 Lucy Hembise.

1077 Les familles Hembise et Dupret attendent faire la connaissance de Richard Patart, et inversement.

1078 Léopold Roscaïl participe lui aussi à la confection des colis familiaux destinés à Richard Patart. Il fournit notamment des boîtes de cigarillos.

1079 Au fil du temps, avoir des nouvelles du pays via la presse paraît moins indispensable à Richard Patart, d'autant que les journaux sont à la solde de l'Occupant et donc que leurs articles sont tendancieux.

1080 Sous-entendu : « que je suis prisonnier ».

1081 Voir lettre du 25 avril 1943.

1082 Léopold Roscaïl.

ni ¹⁰⁸³. Cela sera un beau jour de nous retrouver, malheureusement nous ne nous retrouverons pas tous. Ma chère maman, je ne l'oublie pas. Tous les jours, j'ai une pensée pour elle qui, de là-haut, veille sur moi. Je vais écrire une petite carte à Lucy ¹⁰⁸⁴ et à ses parents ce jour-ci. Bien des amitiés à monsieur Le Chapelier ¹⁰⁸⁵ et aux amis, sans oublier Francine et Franz Roscaïl ¹⁰⁸⁶. Mille baisers. Richard.

✉ **Lettre du dimanche 30 mai 1943**

Marque postale : 5-6-43. Date de réception : 15-6-43.

Le 30-5-43. Bien chers vous tous. Bien reçu votre colis du 13-5, en bon état, ainsi que les photos qui m'ont fait grand plaisir. Je vois que vous vous portez tous bien. De vos nouvelles, la dernière lettre datée est du 26-4 ¹⁰⁸⁷. Donc, il y a trois semaines à ce jour que je n'ai pas reçu de vos nouvelles. J'espère que cela viendra cette semaine. J'ai pu voir sur les photos que par-rain ¹⁰⁸⁸, malgré le poids de son âge, est toujours bien portant, de même que toi papa. Naturellement, tu es changé. Depuis trois ans, c'est normal. Mais, malgré tout ce que tu as dû passer ¹⁰⁸⁹, tu es toujours costaud, de même que Robert ¹⁰⁹⁰. Oncle et tante ¹⁰⁹¹ sont toujours bien. Quant à Lucy ¹⁰⁹², ne l'ayant jamais vue qu'en photo, j'attends une chose : faire sa connaissance, de même que celle de ses parents. D'après ce que j'ai reçu de Robert ¹⁰⁹³, au début, quand il m'a annoncé qu'il était fiancé, Lucy doit être un an plus jeune que moi ¹⁰⁹⁴. Et que pense-t-on en Belgique ? Voit-on la fin de la guerre pour cette année ? Vous savez, cela peut durer encore longtemps ou bien se terminer d'ici peu. Chacun a son opinion sur cette question ¹⁰⁹⁵. Moi, la mienne, c'est bientôt la fin ! Nous nous retrouverons sous peu. Le bonjour à monsieur Le Chapelier ¹⁰⁹⁶. J'espère que cousin Anatole ¹⁰⁹⁷ se porte bien. D'ailleurs, j'ai reçu de ses nouvelles : il ne s'est jamais porté [aus]si bien. Au début de sa maladie, en [19]42, j'aurais cru ¹⁰⁹⁸ le pire. Mais, maintenant, ayant surmonté le mal ¹⁰⁹⁹. Ah ! Quel costaud ¹¹⁰⁰ ! Je vous souhaite à tous de persévérer dans une santé florissante. Remettez le bonjour aux amis. Et recevez les meilleurs baisers de votre grand Richard.

✉ **Lettre du dimanche 6 juin 1943**

Marque postale : 15-6-43. Date de réception : 24-6-43.

Le 6-6-43. Bien chers tous. Bien reçu ce jour votre lettre du 18-5-43, la dernière reçue avant celle-ci était datée du 24-4. Donc, je suis resté un mois sans nouvelle et j'attends les précédentes. Je t'envoie ce jour deux étiquettes ¹¹⁰¹ pour le mois de juin. Sur ces étiquettes, de

-
- 1083 Richard Patart sent que les choses sont en train de basculer, mais il lui est très difficile d'estimer la durée nécessaire à la capitulation de l'Allemagne.
- 1084 Lucy Hembise.
- 1085 Winston Churchill.
- 1086 Les enfants de Léopold Roscaïl.
- 1087 Lire : « la dernière lettre est datée du 26-4 ».
- 1088 Célestin Joseph Dorsimont.
- 1089 Lire : « que tu as enduré ».
- 1090 Robert Patart.
- 1091 Georges Guillaume et Jeanne Guillaume-Dorsimont.
- 1092 Lucy Hembise.
- 1093 Lire : « d'après ce que m'a écrit Robert ».
- 1094 Richard Patart est né le 5 août 1920, Lucy Hembise le 21 juin 1921.
- 1095 Lorsqu'il partageait ses souvenirs de captivité, Richard Patart racontait volontiers que des membres de son kommando avaient bricolé un poste de radio avec lequel ils écoutaient clandestinement Londres. Ils avaient donc accès aux informations diffusées par les Alliés.
- 1096 Winston Churchill.
- 1097 Joseph Staline.
- 1098 Lire : « j'avais craint ». Jusqu'en février 1943, l'Union soviétique avait surtout résisté à l'invasion. À présent, elle passait à l'offensive.
- 1099 Lire : « il a surmonté le mal ».
- 1100 Une fois de plus, Richard Patart perçoit bien que l'adversaire principal de l'Allemagne est alors l'Union soviétique, que d'elle dépend pour l'essentiel l'espoir d'une défaite nazie.
- 1101 Étiquettes nécessaires à l'expédition des colis familiaux.

même que sur la lettre, tu remarqueras que le numéro du kommando ne s'y trouve plus. Cela tient à ceci. Il se peut que je change de kommando, tout en restant à la même place pour le travail ¹¹⁰². Cela, à cause que de nombreux prisonniers français se trouvant avec nous vont passer civils ¹¹⁰³. Moi, ma santé est excellente, et cela va bien. Bien le bonjour à monsieur Le Chapelier ¹¹⁰⁴. Pour le moment, les macaronis cuisent à petit feu, et on les mangera bientôt ¹¹⁰⁵. Bien content que tu as reçu ¹¹⁰⁶ des nouvelles par monsieur Vandervoort ¹¹⁰⁷. Il t'aura dit comment je me portais. Pour mon métier, j'y prends goût. Comme Robert ¹¹⁰⁸ me le demande ¹¹⁰⁹, je vais lui détailler ce que je fais par jour ¹¹¹⁰. Je me lève à 6h30. Je déjeune au kommando, souvent avec deux galettes, car du pain ce n'est pas pesant. Je pars à 7h10. J'arrive au magasin à 7h25 ¹¹¹¹. À 7h30, je commence [le travail] jusque 9h30. Là, je mange encore une fois. [Travail] de 9h30 à 12h00. Dîner, une demi-heure. Je reçois [de la] soupe ¹¹¹². Puis, [travail] de 12h30 à 17h00 tous les jours. Je rentre à 18h00 et [je me] couche à 22h00. Je me porte mieux ici, car où j'étais avant dans les fermes, puis à la fabrique, c'était très dur. Tous les jours, douze heures de travail ¹¹¹³. Maintenant, cela va très bien. Grâce à vos colis, je me soigne bien. J'espère vous revoir sous peu. J'en ai la conviction. Bons baisers. Richard.

✉ **Lettre du dimanche 13 juin 1943**

Marque postale : 21-6-43. Date de réception : 24-7-43.

13-6-43. Bien chers tous. J'attends de vos nouvelles. Je suis toujours en bonne santé. J'ai lu dans les journaux que 20 000 prisonniers de guerre belges allaient devenir civils ¹¹¹⁴. Jusque maintenant, [je n'ai reçu] aucune demande de la part des autorités allemandes. Je crois que, bientôt, les officiers viendront nous demander si nous voulons être travailleurs civils. Cela s'adressera principalement aux prisonniers qui travaillent dans les villes. Je ne sais quoi faire. Je travaille avec deux Français qui vont bientôt passer civils ¹¹¹⁵ et je crois que, de toute façon, je devrai y passer aussi ¹¹¹⁶. Il n'y a encore rien de fait. Je te demande, papa, ce qu'il te semble ¹¹¹⁷. Tu sais, il y a trois ans passés ¹¹¹⁸ que je suis privé de liberté. En tout cas, je verrai quoi. Ici, c'est la Pentecôte. Je suis allé me promener ce matin ¹¹¹⁹. Il fait bon. Il y a trois ans, à la Pentecôte, cela chauffait très dur près de notre fort ¹¹²⁰. Depuis, il y a eu beaucoup de nouveau. Principalement la mort de maman. Cela m'a très éprouvé, mais je ne me suis pas laissé abattre. Je pense souvent à elle. Les cousins ¹¹²¹ vont très bien. Quant à mon oncle ¹¹²², tu sais,

-
- 1102 Changer de kommando veut dire ici changer de lieu de résidence, pas d'activité ni de patron.
 1103 De nombreux prisonniers français du kommando 102 opteront bientôt pour le statut de « travailleurs libres ».
 1104 Winston Churchill.
 1105 Par conséquent, Richard Patart rédige sa correspondance peu avant le repas principal de ce dimanche 6 juin.
 1106 Lire : « que tu aies reçu ».
 1107 Pour gagner la sympathie de Richard Patart et de sa famille, Clément Vandervoort colporte des nouvelles de Belgique en Allemagne et vice versa en tirant parti de sa liberté de mouvement.
 1108 Robert Patart.
 1109 Sous-entendu : « dans sa dernière lettre ».
 1110 Lire : « chaque jour ».
 1111 La Kaulbachstrasse se situe en effet à environ un quart d'heure de marche de la König-Johan-Strasse.
 1112 Il est légitime de penser que cette soupe est offerte par le patron. Voir infra lettre du 21 mai 1944.
 1113 En mai 1943, Richard Patart travaille donc 9 heures par jour, 54 heures par semaine. À Bärenstein, il prestait environ 72 heures par semaine et, à Cunnersdorf, davantage au moment des grands travaux de l'été. En fait, Richard Patart connaissait la condition des employés de commerce allemands, comme il avait connu celle des ouvriers et celle des paysans.
 1114 Il s'agit évidemment d'un discours de propagande destiné à convaincre le plus grand nombre possible de prisonniers de guerre de faire ce choix.
 1115 Lire : « qui vont devenir travailleurs libres ». L'horlogerie où travaille Richard Patart emploie trois prisonniers de guerre, deux Français et un Belge. L'attitude de la majorité doit peser sur la décision...
 1116 Lire : « je devrai faire le même choix ».
 1117 Lire : « ce que tu en penses ».
 1118 Lire : « il y a plus de trois ans ».
 1119 Les prisonniers de guerre disposent donc d'un minimum de liberté de circulation au voisinage de leur kommando. On peut imaginer Richard Patart flânant dans son quartier, et même en ville, le dimanche, à l'occasion.
 1120 En 1940, la guerre a éclaté le vendredi 10 mai, avant-veille de la fête de Pentecôte, qui tombait donc le dimanche 12 mai. Il y a donc coïncidence des fêtes, mais pas des dates.
 1121 Joseph Staline et Franklin Roosevelt.
 1122 Adolphe Hitler.

il faut s'attendre au pire. Depuis un an, sa santé est de plus en plus chancellante ¹¹²³. Bien le bonjour à monsieur Le Chapelier ¹¹²⁴, aux amis. Bons baisers à tante Lucie ¹¹²⁵, à Marchienne ¹¹²⁶, à Lucy ¹¹²⁷, à Robert ¹¹²⁸ et à parrain Joseph ¹¹²⁹, à qui je pense chaque jour, et à toi, papa, que je n'oublie pas. Richard.

☐ Lettre du dimanche 20 juin 1943

Marque postale : 26-6-43. Date de réception : 29-7-43.

Le 20-6-3. Bien chers tous. Reçu cette semaine vos lettres et cartes en retard et colis du 27-5. Suis toujours en bonne santé. Suite à la lettre de dimanche dernier ¹¹³⁰, j'ai réfléchi, je reste prisonnier ¹¹³¹. À ce jour, je n'ai pas reçu le colis de Suisse. Donc, papa, réclame. Bien reçu aussi les photos. J'ai été heureux de voir que vous êtes tous bien portants. Robert ¹¹³² se porte bien. Parrain ¹¹³³ et toi, vous êtes retapés ¹¹³⁴ après tout ce qui s'est passé ¹¹³⁵. Ici, les Français passent civils ¹¹³⁶ cette semaine. Moi, comme je te l'ai dit, je reste comme je suis. J'ai réfléchi, je sais ce que je fais. Tu demanderas à Robert ¹¹³⁷ qu'il m'envoie les photos de monsieur et madame Dupret et des parents de Lucy ¹¹³⁸, comme ça je ferai un peu leur connaissance ¹¹³⁹. J'ai été surpris d'apprendre la mort de madame Deschamps ¹¹⁴⁰. Le bonjour à monsieur Deschamps et merci pour la levure. Le bonjour à monsieur Le Chapelier ¹¹⁴¹. Tu sais, papa, depuis que je suis prisonnier, moi « je ne dvise pu pou fait do vint » ¹¹⁴². Je crois qu'à mon retour, on pourra rétrécir les costumes. Je me porte quand même bien, je fais 90 kg, et je mesure maintenant 1m80. Cette semaine, nous avons eu quatre visites le soir ¹¹⁴³. Nous avons obtenu une séance de cinéma parlant français ¹¹⁴⁴. Nous avons passé trois heures agréables. Ça fait du bien de se divertir un peu. Compliments à tous les amis, et à tous bons baisers. Richard.

☒ Lettre du dimanche 27 juin 1943

Marque postale : 10-7-43. Date de réception : 26-7-43.

Le 27-6-43. Bien chers papa, parrain ¹¹⁴⁵, Robert ¹¹⁴⁶, Lucy ¹¹⁴⁷, en un mot à tous. J'ai reçu cette semaine une avalanche de lettres et [de] cartes ¹¹⁴⁸ : lettres du 3-5, [du] 13-6, cartes du 1-6,

1123 Depuis que l'Union soviétique a inversé l'évolution du conflit.

1124 Winston Churchill.

1125 Lucie Patart.

1126 Albert Patart.

1127 Lucy Hembise.

1128 Robert Patart.

1129 Célestin Joseph Dorsimont.

1130 Lettre du 13 juin 1943.

1131 Cette décision difficile et courageuse témoigne d'une réelle maturité, compte tenu de l'âge et des circonstances, et même s'il n'est pas douteux qu'elle fut le fruit de discussions avec des camarades réfléchis. Bon nombre de prisonniers de guerre furent sensibles à cette offre de liberté très partielle après tant de mois de captivité. D'autres furent l'objet de pressions répétées de la part des autorités allemandes et il existe des exemples de kommandos auxquels on imposa une transformation collective plus ou moins forcée. Dans l'ensemble cependant, la formule eu moins de succès qu'espéré.

1132 Robert Patart.

1133 Célestin Joseph Dorsimont.

1134 Lire : « vous êtes remis ».

1135 Richard Patart évoque principalement la mort de sa mère, Germaine Patart-Dorsimont.

1136 Lire : « deviennent travailleurs libres ».

1137 Robert Patart.

1138 Émile Dupret et Simone Hembise, Oscar Hembise et sa femme, née Baret.

1139 La photographie joue un rôle non négligeable dans la sauvegarde des liens avec la famille.

1140 Il s'agit de l'épouse d'Ernest Deschamps, boulanger à Falisolle, une connaissance des parents Patart-Dorsimont.

1141 Winston Churchill.

1142 Expression wallonne. En français : « je ne parle plus pour ne rien dire ».

1143 Quatre alertes. La crainte de voir Richard Patart victime d'un bombardement allié doit hanter l'esprit de ses parents, qui l'interrogent sans doute à ce sujet dans leur correspondance.

1144 « Nous avons obtenu » suppose qu'il a fallu faire des démarches auprès des autorités compétentes. On ignore si cette séance avait lieu dans un cinéma de la ville.

1145 Célestin Joseph Dorsimont.

1146 Robert Patart.

[du] 13-6, celle de Juliette Michaux, une de Lucy ¹¹⁴⁹, une de Marchienne ¹¹⁵⁰. Pas reçu colis [de la Croix-Rouge] suisse. J'attends votre colis du 10-6. Dans colis précédent, la moitié de la langue était hors consommation. Celle-ci était lardée de coups de couteau ¹¹⁵¹, alors l'air y aura rentré ¹¹⁵² et l'intérieur était pourri. Ce n'est rien, j'ai encore l'autre moitié pour me consoler. Si je fais de temps en temps des fautes, excusez-moi. J'ai oublié mes règles de grammaire, avec tout ce que j'ai passé ¹¹⁵³ depuis trois ans. Monsieur Vandervoort ¹¹⁵⁴, je l'ai vu à Pâques. Depuis, je ne l'ai plus vu. Par contre, un de ses camarades ¹¹⁵⁵ qui habite Lodelinsart vient souvent me voir. Remerciez Juliette ¹¹⁵⁶ pour les sardines et [le] tabac. C'est très gentil. Tu lui diras, papa, que je souhaite de tout mon cœur un prompt et complet rétablissement à Nicolas ¹¹⁵⁷ et, d'ici un an, j'espère manger la tarte chez elle à la fête ¹¹⁵⁸ du Faubourg ¹¹⁵⁹. J'ai bon moral. Je n'oublie pas non plus parrain Joseph ¹¹⁶⁰. D'ailleurs, je lui envoie une longue lettre aujourd'hui. Suis content que votre commerce va bien [passage censuré ¹¹⁶¹]. À tous, mes meilleurs baisers. Richard.

✉ **Lettre du dimanche 4 juillet 1943**

Marque postale : 12-7-43. Date de réception : 24-7-43.

Le 4-7-43. Bien chers tous. Reçu lettres du 15/16 de juin. Suis toujours en bonne santé. Reçu colis du 10-6, colis suisse rien. J'ai de la patience et je tiens le coup. Je devais avoir 15 jours de repos ¹¹⁶², mais j'oubliais que j'étais prisonnier. Pendant ces 15 jours, je vais travailler dans une autre horlogerie ¹¹⁶³. Tu me dis, papa, que tu avais vieilli ¹¹⁶⁴. Je l'ai remarqué sur les photos, mais tu es un dur, je le sais. Je sais que cela doit être dur pour toi et pour parrain ¹¹⁶⁵. Faites comme moi ¹¹⁶⁶, et je crois que bientôt cela sera la fin, surtout pas de surmenages ¹¹⁶⁷. Je dis surtout cela pour parrain ¹¹⁶⁸. Je tiens à le revoir en bonne santé. C'est pour cela qu'il ne doit pas forcer. Je sais [que] vous êtes deux hommes ¹¹⁶⁹ dans une grande maison comme la nôtre, mais faites ce que je vous dis, surtout que je ne parle plus pour faire du vent. Maintenant, je suis réfléchi ¹¹⁷⁰. Je vais entrer dans un mois dans mes 23 ans. Je t'envoie ce jour une étiquette ¹¹⁷¹. L'autre suivra la semaine prochaine. Si c'est possible, joindre avec colis deux paires

-
- 1147 Lucy Hembise.
 - 1148 Les retards dans la distribution du courrier ont pour effet une succession de périodes de pénurie et d'autres de surabondance.
 - 1149 Lucy Hembise.
 - 1150 Albert Patart et Henriette Patart-Leclercq.
 - 1151 C'est sans doute la conséquence des « vérifications » dont font l'objet les colis avant d'être distribués à leurs destinataires.
 - 1152 Lire : « y sera rentré ».
 - 1153 Lire : « tout ce que j'ai vécu ». Effectivement, la qualité stylistique, syntaxique et orthographique des lettres de Richard Patart montrent des signes de faiblesse, ce que son père lui a vraisemblablement fait remarquer.
 - 1154 Clément Vandervoort. Voir carte postale du 2 mai 1943.
 - 1155 Ce camarade s'appelle Honoré Lousberg. Richard Patart sympathisera avec ce travailleur volontaire belge en Allemagne moins soucieux de faire de la propagande que d'adoucir le sort des prisonniers de guerre qu'il côtoyait.
 - 1156 Juliette Thibaut-Michaux.
 - 1157 Nicolas Thibaut, mari de Juliette Michaux.
 - 1158 Lire : « lors de la fête ».
 - 1159 Quartier situé dans la partie haute de la ville de Châtelet. C'est dans ce quartier qu'habitaient Juliette Thibaut-Michaux et son mari.
 - 1160 Célestin Joseph Dorsimont.
 - 1161 Ce passage, d'environ quatre lignes, est le seul exemple de censure dans l'ensemble de la correspondance de guerre de Richard Patart. Le texte est recouvert d'un épais trait noir qui a dissous l'écriture au crayon et qui empêche toute tentative de lecture par transparence, au moins à la lumière naturelle...
 - 1162 Lire : « 15 jours de congé », comme les ouvriers allemands.
 - 1163 Le nom et la localisation de cette horlogerie ne sont pas connus.
 - 1164 Lire : « que tu as vieilli ».
 - 1165 Célestin Joseph Dorsimont.
 - 1166 En d'autres termes : « ayez confiance ».
 - 1167 Richard Patart demande à son père et à son grand-père de ne pas se faire du souci inutilement.
 - 1168 Célestin Joseph Dorsimont.
 - 1169 Richard Patart imagine aisément la vie que doivent mener ces deux vieux messieurs privés de toute présence féminine.
 - 1170 Richard Patart reconnaît implicitement qu'il était jusqu'alors un gamin insouciant.
 - 1171 Étiquettes nécessaires à l'expédition des colis familiaux.

grosses chaussettes et deux paires fines, pour mettre avec mes bas souliers ¹¹⁷². Joindre aussi un ceinturon militaire, 1m15, ou, si pas un militaire, une ceinture en cuir ou élastique de la même longueur. Demander à monsieur Dinsart ¹¹⁷³, il fera bien un ceinturon pour moi ¹¹⁷⁴. Je lui revaudrai cela en rentrant. Le mien qu'il m'avait fait ¹¹⁷⁵, [je ne l'ai plus]. Tu comprends, lorsque le fort ¹¹⁷⁶ s'est rendu, on a dû les donner ¹¹⁷⁷. Je fais encore un mètre de ceinture ¹¹⁷⁸. Gros baisers. Richard.

☒ **Lettre du dimanche 11 juillet 1943**

Marque postale : 20-7-43. Date de réception : 29-7-43.

Le 11-7-43. Bien chers tous. J'attends de vos nouvelles. J'ai reçu hier colis du 24-6. Demain, je change de camp ¹¹⁷⁹. Notre camp devient civil ¹¹⁸⁰. Je travaille toujours à la même place ¹¹⁸¹. Mon nouveau camp se trouve encore plus loin de la ville que celui-ci ¹¹⁸². Je t'envoie la deuxième étiquette ¹¹⁸³ de juillet aujourd'hui. Je suis toujours en bonne santé. [Je] suis persuadé de ma rentrée très proche ¹¹⁸⁴. Il faut une fin à tout. J'ai bien reçu les caramels au beurre. Ici, avec les colis de la maison, ceux de la Croix-Rouge belge, anglaise et américaine, je peux dire que je n'ai pas faim, c'est-à-dire que je mange à ma faim. C'est un grand point pour un prisonnier. J'espère qu'entre-temps tu auras reçu de mes nouvelles. Ici, on ne nous a pas encore demandé si nous voulions passer civil ¹¹⁸⁵. Pour ma part, ma décision est prise : je reste prisonnier. J'espère et je crois que vous m'approuverez tous sur cette décision ¹¹⁸⁶. Et parrain ¹¹⁸⁷, se porte-t-il toujours bien, [et] tante Lucie ¹¹⁸⁸ ? Avez-vous souvent [des] alertes à Charleroi ? Ici, pour le moment, c'est rare. Joindre si possible aux colis lames de rasoir. Ici, c'est introuvable. Je me rase maintenant trois fois par semaine. Ça pousse la barbe. Je vous souhaite à tous bon courage, bon moral. C'est bientôt la fin. Je pense tous les jours à ma chère maman. Baisers. Richard.

☒ **Lettre du dimanche 18 juillet 1943**

Marque postale : 26-7-43. Date de réception : 14-8-43.

18-7-43. Bien chers tous. Reçu cette semaine votre lettre du 29-6. Suis toujours en bonne santé. Pour les étiquettes, c'est un retard ¹¹⁸⁹, car au début de chaque mois, je vous envoie deux étiquettes. Je suis en train de fumer un bon cigarillo reçu dans le dernier colis. Je suis chan-

1172 Voir carte postale du 22 mars 1942.

1173 Commerçant de la rue du Commerce à Châtelet.

1174 On peut se demander pourquoi Richard Patart ne fait pas cet achat à Dresde.

1175 Lire : « Celui qu'il m'avait fait ».

1176 C'est-à-dire : « lorsque le fort de Saint-Héribert à Bois-de-Villers s'est rendu ».

1177 Lire : « nous avons dû donner nos ceinturons au moment où nous avons été désarmés par les Allemands ».

1178 Lire : « de tour de taille ».

1179 Lire : « je change de kommando ». Ce changement a donc lieu le lundi 12 juillet 1943.

1180 Le kommando de la Kaulbachstrasse n'accueillera plus désormais que des travailleurs libres. Ceux qui désirent conserver le statut de prisonniers de guerre iront ailleurs.

1181 Lire : « dans la même firme », « chez le même patron ».

1182 Richard Patart est muté du kommando 102, Kaulbachstrasse, au kommando 118, Wormser Strasse. Ce nouveau lieu de résidence se situe dans le quartier de Striesen, à l'est de Dresde, à environ 4 km du centre-ville. Pour se rendre à son travail, Richard Patart devra emprunter la ligne de tram qui passe près de son kommando et, par chance, conduit directement à la König-Johan-Strasse. C'est lors d'un de ces trajets en tram qu'il fit sa seule expérience de la fatuité nazie. Richard Patart fumait sur la plate-forme, chose commune à l'époque dans les transports en commun. Son attitude déplut à un passager, lequel au lieu de lui demander d'éteindre sa cigarette lui arracha de la bouche et l'invectiva du fait de son état de prisonnier de guerre.

1183 Étiquettes nécessaires à l'expédition des colis familiaux.

1184 Richard Patart devra encore attendre près de deux ans avant de revoir les siens...

1185 C'est-à-dire : « avoir le statut de travailleurs libres et non plus de prisonniers de guerre ».

1186 Lire : « je pense que vous approuverez tous cette décision ».

1187 Célestin Joseph Dorsimont.

1188 Lucie Patart.

1189 Les parents de Richard Patart ont dû s'inquiéter de ne pas recevoir les étiquettes nécessaires à l'expédition des colis familiaux.

gé ¹¹⁹⁰ de kommando cette semaine. Tout s'est bien passé. Je suis très bien et [je] continue toujours à travailler à la même maison ¹¹⁹¹. Si possible joindre aux colis, de temps en temps, [des] conserves alimentaires. Vous avez bien fait en allant ¹¹⁹² à Couillet. Vous avez fait cela calmement, c'est très bien ¹¹⁹³. Le prochain anniversaire de Lucy ¹¹⁹⁴, je serai là, j'en suis de plus en plus persuadé. J'espère que vous avez bu un verre à ma santé, cela j'en suis sûr. Je sais que je ne suis pas oublié et qu'un jour viendra où je vous retrouverai. Comme parrain ¹¹⁹⁵ me l'écrit, nous rattraperons le temps perdu ¹¹⁹⁶. Si tout va bien, nous achèterons une voiture ¹¹⁹⁷, car moi aussi je sais conduire. À la fabrique où j'étais avant ¹¹⁹⁸, j'allais souvent ¹¹⁹⁹ avec le camion et j'ai appris ¹²⁰⁰. C'est pourquoi nous ferons de fameuses virées après guerre. C'est triste de savoir que maman n'y sera plus. Je lis souvent ses lettres ¹²⁰¹. Je pense toujours à elle. Enfin, j'ai du courage et de la volonté. Je vous embrasse tous bien fort. Richard.

Carte postale du dimanche 25 juillet 1943

Pas de marque postale. Date de réception : 13-8-43.

25-7-43. Bien cher papa. [Je] t'écris seulement une carte cette semaine. Pas de nouvelles depuis 15 jours. C'est probablement à cause du changement ¹²⁰². Je t'envoie ce jour une étiquette ¹²⁰³. Suis toujours en bonne santé. Guerre bientôt finie. Avons reçu cette semaine chacun un magnifique colis américain. Je suis bien au nouveau camp ¹²⁰⁴, seulement 30 hommes. Gros baisers du grand Richard.

Carte postale du lundi 26 juillet 1943

Pas de marque postale. Date de réception : 13-8-43.

26-7-43. Cher papa. Je reçois à l'instant les photos et la lettre de Paul Roscaïl ¹²⁰⁵. Je n'ai pas encore vu le monsieur, probablement dimanche. Il me donnera la commission de Paul ¹²⁰⁶. Remercie-le de ma part, c'est un beau geste. D'ailleurs, après la guerre qui sera bientôt finie, on passera encore de beaux jours. Photos magnifiques. Suis heureux pour Robert ¹²⁰⁷. Baisers. Richard.

1190 Lire : « J'ai changé ».

1191 Lire : « dans la même maison ».

1192 Lire : « d'aller ».

1193 Richard Patart fait probablement allusion à la demande officielle en mariage adressée par Robert Patart, via son père, aux parents de Lucy Hembise. Robert connaît Lucy depuis plusieurs mois (l'annonce à Richard date du 9 mars 1942, voir lettre du 29 mars 1942). Cette démarche s'est donc faite de manière réfléchie, sans précipitation.

1194 Le 21 juin 1944. Richard Patart devra en réalité attendre le 21 juin 1945.

1195 Célestin Joseph Dorsimont.

1196 Comme d'autres prisonniers de guerre, Richard Patart n'a pas cessé une fois rentré de rattraper ce temps perdu. Ce fut même toute sa philosophie de vie.

1197 Richard Patart envisage l'achat d'une voiture pour effectuer des sorties en famille, ce qu'il fera du reste.

1198 L'atelier de fabrication métallique de Bärenstein.

1199 Lire : « je circulais souvent ».

1200 Sous-entendu : « à conduire ».

1201 La correspondance adressée par la famille au prisonnier de guerre est l'objet d'une conservation soigneuse et d'une relecture fréquente qui soutient le moral.

1202 C'est-à-dire : « de la mutation du kommando 102, Kaulbachstrasse, au kommando 118, Wormser Strasse ».

1203 Étiquettes nécessaires à l'expédition des colis familiaux.

1204 Lire : « dans le nouveau kommando ».

1205 Léopold Roscaïl.

1206 Contrairement à Clément Vandervoort qui se contente d'échanger des nouvelles entre le prisonnier et sa famille, Honoré Lousberg n'hésite pas à « porter des valises ».

1207 Robert Patart.

📧 **Carte postale du dimanche 1^{er} août 1943**

Marque postale : 9-8-43. Date de réception : 14-8-43.

1-8-43. Bien cher papa. Suis toujours en bonne santé. J'ai reçu colis du 8-7. Jeudi, j'ai 23 ans. Je suis un grand garçon maintenant ¹²⁰⁸, et j'ai l'espoir de bientôt t'embrasser. J'ai vu Honoré ¹²⁰⁹. Il m'a dit que Robert allait à Aiseau et qu'il allait bientôt se marier ¹²¹⁰. Ici, je suis sans nouvelles depuis quatre grosses semaines. Moral toujours bon. Courage, espoir et confiance. Richard.

✉ **Lettre du dimanche 1^{er} août 1943**

Lettre sur papier blanc ligné, format 17 x 17,5 cm, feuillet plié en deux. Enveloppe blanche, format 14 x 9,5 cm. Marque postale : 3-8-43. Timbre DEUTSCHES REICH à 12 pfs à l'effigie d'Adolphe Hitler. Date de réception : 14-8-43. Le texte est de la main de Richard Patart. Destinataire : Armand Patart, 25 Place du Perron, Châtelet, Hainaut, Belgique. Expéditeur : Lousberg Honoré, 12 Quer Allee bei Krausse, Dresden N6, Saxe, Deutschland.

Dresden, 1^{er} août 1943. Cher cousin Armand ¹²¹¹. J'espère que la présente te trouvera en bonne santé, ainsi que toute la famille. Ici, depuis trois semaines, il fait très beau temps. J'ai vu le camarade Honoré ¹²¹² hier. Il m'a parlé de vous tous et principalement de l'oncle Robert qui va s'installer à son compte ¹²¹³. Je suis sûr que ça marchera ¹²¹⁴. Tu remettras le bonjour à Paul Roscail, à sa dame et à ses enfants. J'ai bu un verre à sa santé. Tu sais, cher cousin, j'espère bientôt rentrer en permission ¹²¹⁵, la bonne cette fois. Il faut une fin à tout et la guerre se terminera peut-être très bientôt. J'espère que tu as reçu la photo. Elle t'aura sûrement plu. C'est ce qu'on appelle une photo magnifique. As-tu remarqué comme j'avais les cheveux plaqués. C'est une nouvelle sorte de brillantine que j'avais mise ce jour-là ¹²¹⁶. Et monsieur Dorsimont ¹²¹⁷ ? J'espère qu'il se porte bien, à son âge. Qu'il boive une bonne gueuze ¹²¹⁸ à ma santé. Je ferai remplir les verres à ma prochaine permission ¹²¹⁹. Remets, cher cousin, le bonjour à messieurs Caulier l'avocat ¹²²⁰, Philibert Delalou ¹²²¹, tous les amis dont je ne peux énumérer tous les noms. En attendant de te revoir, reçois cher cousin, ainsi que toute la famille, mes bons baisers. Jules ¹²²².

-
- 1208 Richard Patart ne manque aucune occasion de rappeler qu'il a mûri, qu'il n'est plus le grand adolescent que ses parents ont connu.
- 1209 Honoré Lousberg.
- 1210 Honoré Lousberg apporte à Richard Patart des nouvelles de sa famille et de Châtelet. Ces nouvelles sont toutes fraîches, en avance sur le courrier, lequel est d'ailleurs fort en retard.
- 1211 Richard Patart appelle son père cousin Armand pour brouiller les pistes.
- 1212 Honoré Lousberg, par qui transite le courrier.
- 1213 Robert Patart envisage d'ouvrir une pharmacie
- 1214 Richard Patart est convaincu que son frère fera de bonnes affaires.
- 1215 Richard Patart est obligé de s'exprimer comme un travailleur volontaire, qui dispose de périodes de permission pour rentrer en Belgique. En réalité, il vise évidemment la fin de sa captivité.
- 1216 De quoi Richard Patart parle-t-il ou veut-il parler ? La photographie visée ne figure pas dans les archives de la famille Patart-Dorsimont et le propos tenu est diablement futile.
- 1217 Célestin Joseph Dorsimont.
- 1218 Bière belge, spécialité de la région bruxelloise.
- 1219 C'est-à-dire : « le jour où je rentrerai en Belgique ».
- 1220 Arnould Caulier, avocat à Pont-de-Loup. À identifier.
- 1221 À identifier. Le nom n'est pas très lisible sur l'original. Voir lettre du 10 novembre 1940.
- 1222 En signant « Jules », Richard Patart veut éviter d'être identifié et de mettre Honoré Lousberg en difficulté vis-à-vis des autorités allemandes, car le courrier envoyé ou reçu par les travailleurs volontaires est l'objet d'une surveillance de la censure militaire.

☒ **Carte postale du dimanche 8 août 1943**

Marque postale : 16-8-43. Date de réception : 23-8-43.

8-8-43. Bien cher papa. Suis sans nouvelle depuis six semaines ¹²²³. Suis toujours en bonne santé. J'ai eu 23 ans jeudi. Je me suis acheté une belle montre-bracelet de 50 DMarks. Suis fier de mon acquisition ¹²²⁴. Vandervoort ¹²²⁵ voudrait me voir. J'ai dit à Henri ¹²²⁶ de ne pas lui dire mon adresse ¹²²⁷. Ce type ne me plaît pas ¹²²⁸. Bons baisers à tous. Richard.

☒ **Lettre du dimanche 15 août 1943**

Marque postale : 22-8-43. Date de réception : 26-8-43.

15-8-43. Bien cher papa, et tous. Bien reçu lettre du 21-7, l'avant-dernière [datait] du 26-6. Donc, du 26-6 au 21-7, je n'ai pas reçu les autres [lettres]. T'envoie aussi une étiquette ¹²²⁹, la deuxième du mois d'août. Suis toujours en bonne santé. J'ai su ¹²³⁰ par monsieur Lousberg ¹²³¹ que vous vous portiez tous bien. Ce monsieur paraît bien bavard, mais je le préfère à Vandervoort ¹²³², qui est venu me voir à Pâques et qui depuis je n'ai plus vu ¹²³³. Concernant mon travail ¹²³⁴, cela marche très bien et je puis vous assurer que je suis capable, à ma rentrée ¹²³⁵, de m'installer ¹²³⁶. Je me suis affilié à la Fédération des Prisonniers de Guerre ¹²³⁷. À première vue, cela semble drôle, mais je crois qu'il faut mieux ¹²³⁸ être affilié. Si on a quelques revendications à avoir ¹²³⁹, de cette façon, on les aura. Concernant mon caractère, il est très changé. Tu comprends, papa, vivre depuis tantôt quatre ans dans de [telles] conditions, comme prisonnier de guerre, on est abruti ¹²⁴⁰. Mais, j'espère que cela passera avec le temps, à ma rentrée ¹²⁴¹. Le copain ¹²⁴² m'a dit que Robert ¹²⁴³ allait peut-être se marier ; s'il s'installe ¹²⁴⁴, il est préférable qu'il le fasse ¹²⁴⁵. Il m'a dit que le banquet officiel se fera à ma rentrée ¹²⁴⁶, c'est très bien comme cela. Croyez que je pense tous les jours à vous tous, à ma chère maman que je n'oublie pas non plus. Mille gros baisers à tous. Richard.

-
- 1223 Un moi et demi sans nouvelles, c'est un record. On ignore la cause des retards.
1224 Ce cadeau d'anniversaire a été acheté dans l'horlogerie où travaille Richard Patart, avec les conseils du patron. Voir lettre du 30 août 1943.
1225 Clément Vandervoort.
1226 À identifier. Il ne doit pas s'agir d'Henri Ligot avec lequel la famille est fâchée depuis l'automne 1942.
1227 Clément Vandervoort ignore où se trouve Richard Patart depuis son changement de kommando.
1228 Richard Patart a complètement changé d'attitude vis-à-vis de Clément Vandervoort. Voir carte postale du 2 mai 1943.
1229 Étiquettes nécessaires à l'expédition des colis familiaux.
1230 Lire : « J'ai appris ».
1231 Honoré Lousberg.
1232 Clément Vandervoort.
1233 Lire : « et que je n'ai plus vu depuis ».
1234 Manifestement, Richard Patart a été interrogé sur ce sujet dans une précédente lettre de ses parents.
1235 C'est-à-dire : « à mon retour de captivité ».
1236 C'est-à-dire : « d'ouvrir un magasin d'horlogerie ».
1237 À expliquer. Il semble s'agir d'une sorte de « syndicat » et non bien sûr d'une amicale d'anciens combattants.
1238 Lire : « qu'il vaut mieux ». Richard Patart sourit à l'idée d'être membre d'un groupe de pression de nature syndicale alors qu'il est prisonnier de guerre.
1239 Lire : « à faire valoir ».
1240 Au sens étymologique : « on a les facultés intellectuelles temporairement amoindries par les conditions de vie ».
1241 C'est-à-dire : « à mon retour de captivité ».
1242 Honoré Lousberg.
1243 Robert Patart.
1244 C'est-à-dire : « S'il ouvre une pharmacie ».
1245 C'est-à-dire : « qu'il se marie ». Contrairement à ce qu'il préconisait d'abord (voir lettre du 16 août 1942), à savoir attendre la fin de la guerre pour installer la pharmacie et pour célébrer le mariage, Richard Patart se range à l'idée qu'il ne faut plus retarder les choses.
1246 C'est-à-dire : « à mon retour de captivité ». Il s'agit d'une formule de compromis pour ne pas heurter Richard Patart. Son frère se marie en son absence, mais la fête a lieu après son retour. En réalité, le banquet aura lieu le jour du mariage : le 4 décembre 1943.

☒ **Lettre du dimanche 22 août 1943**

Marque postale : 30-8-43. Date de réception : 5-9-43.

22-8-43. Bien cher papa. Bien reçu cette semaine deux lettres du 29-7. Pour celle du 20-6, je sais ce que j'ai écrit. Ce n'est rien ¹²⁴⁷. J'attends le colis du 27-6. Suis toujours en bonne santé, et j'espère que la vôtre est de même. Pour ma décision, inutile de me féliciter. C'était à moi ¹²⁴⁸. [C'était] mon devoir ¹²⁴⁹, tu comprends. Je sais que tu as du courage et que tu dois en avoir. Seulement, une chose me peine. Je sais que c'est dur. Mais tu me dis, papa, que c'est comme si c'était le premier jour. Mais, ici, la mort de maman, pour parler franchement, m'a terriblement abattu. Recevoir une nouvelle pareille en captivité, ne plus avoir vu maman depuis le 5 mai 40, ne pas avoir assisté à ses derniers moments, cela a été, je le répète, [et est] encore très dur pour moi. Je comprends ta situation, papa. Non seulement tu dois vivre pour parrain ¹²⁵⁰ et pour nous ¹²⁵¹, mais tu dois ne pas te laisser abattre. Je te demande donc, papa, de tenir le coup le plus fermement possible ¹²⁵². Nous nous reverrons bientôt. Je vois monsieur Lousberg tous les dimanches ¹²⁵³. Samedi, nous allons au théâtre ¹²⁵⁴, ici en ville, de 16h00 à 20h00. Cher papa, mille baisers du grand Richard.

☒ **Lettre du dimanche 22 août 1943**

Marque postale : 30-8-43. Date de réception : 5-9-43.

22-8-43. Bien cher Robert ¹²⁵⁵. Bien reçu ta lettre du 30-7, de même que celle de papa, à qui je réponds aussi ce jour. Je savais que tu devais t'installer ¹²⁵⁶. Monsieur Lousberg ¹²⁵⁷ me l'avait dit. Je suis très heureux et te souhaite d'obtenir satisfaction. Je suis entièrement de ton avis. L'occasion est là, présente, ne la laisse pas échapper ¹²⁵⁸. Tu as bien fait d'aider papa, mais ce que je te demande, c'est que si tu allais t'installer à Aiseau ¹²⁵⁹, il faut de toute façon que papa et que parrain ¹²⁶⁰ n'aient aucun surmenage ¹²⁶¹. Cela, je te le demande, premièrement parce que papa n'a plus 20 ans et parrain non plus. Tu me dis que je vais bientôt rentrer, c'est très possible, mais en attendant, je suis toujours ici, donc tu jugeras mieux que moi ce qu'il faut faire. Installe-toi, mais s'il le faut fait prendre à papa du nouveau personnel. De toute façon, arrange cela pour que parrain et papa n'aient aucun surmenage après ton départ. J'ai réfléchi que si tu t'installes, il faut te marier. Marie-toi. Je connais Lucy ¹²⁶² par lettres et par photos. Mais je suis sûr que c'est une brave fille et qu'elle sera pour moi une gentille belle-sœur. Bons baisers. Richard.

-
- 1247 Dans sa lettre du 27 juin 1943, Richard Patart prend notamment position dans le débat sur la transformation des prisonniers de guerre en travailleurs libres : il refuse le changement de statut. Il semble que, dans une lettre récemment reçue de Châtelet, son père l'ait félicité pour cette décision courageuse.
- 1248 Sous-entendu : « de prendre la décision ».
- 1249 La décision a une dimension éthique.
- 1250 Célestin Joseph Dorsimont.
- 1251 Richard Patart et son frère Robert.
- 1252 À en juger par le long propos de Richard Patart sur le sujet, son père est fort déprimé et il a dû s'en épancher dans sa précédente lettre.
- 1253 Pendant tout un temps en effet, Richard Patart rencontrera Honoré Lousberg le dimanche, vraisemblablement à son domicile, Quer-Allee 12 (aujourd'hui Erna-Berger Strasse) à Dresde Neustadt. Richard Patart circule donc assez librement en ville.
- 1254 Le nom et le lieu de ce théâtre ne sont pas connus.
- 1255 Robert Patart.
- 1256 Robert Patart avertit donc Richard de ses intentions dans sa lettre du 30 juillet 1943.
- 1257 Honoré Lousberg revient en Belgique régulièrement, à Marcinelle, faubourg de Charleroi, où il est domicilié. Il en profite pour rendre visite aux parents de Richard Patart, leur donner des nouvelles de leur fils, en prendre d'eux, faire circuler du courrier, ramener à Dresde l'une ou l'autre valise.
- 1258 Robert Patart a l'opportunité d'ouvrir une pharmacie à Aiseau, à 5 km à l'est de Châtelet.
- 1259 Jusqu'à présent, Robert Patart apporte son aide à son père dans la gestion du magasin familial. S'il ouvre une pharmacie à Aiseau, son père et son grand-père vont se retrouver seuls à Châtelet.
- 1260 Célestin Joseph Dorsimont.
- 1261 En d'autres termes : « qu'une fois livrés à eux-mêmes, ils n'aient pas trop de travail ».
- 1262 Lucy Hembise.

✉ **Lettre du lundi 30 août 1943**

Lettre sur papier beige non ligné, format 21 x 14,5 cm, feuillet plié en deux. Enveloppe blanche, format 12,5 x 8 cm. Marque postale illisible. Timbre découpé. Bandelette latérale collée avec cachet à l'aigle nazi et mention en caractères gothiques « Oberkommando der Wehrmacht » et « Geöffnet ». Pas de date de réception. Le texte est de la main de Richard Patart.

Destinataire : Patart Armand, 25 Place du Perron, Châtelet, Belgique.

Expéditeur : Lousberg Honoré, Quer Allee 12, Dresden N6 bei Krausse, Saxe.

Dresden, le 30-8-43. Mon cher cousin ¹²⁶³. Bien reçu hier ta lettre du 19-8. Il est 12h30. Je suis assis à mon établi ¹²⁶⁴. Dans la rue, c'est la grande animation. Je me porte toujours bien. Ma santé est excellente. J'espère que vous tous aussi vous êtes en bonne santé. Pour moi ici, c'est dur de vivre si loin de son pays, surtout après tout ce qui s'est passé. La mort de ma mère ¹²⁶⁵ m'a très ébranlé, mais j'ai su remonter le courant et maintenant, tout en ayant une pensée quotidienne pour elle, je suis comme avant, c'est-à-dire que le moral est toujours bon. J'espère retourner en permission d'ici trois ou quatre mois. De toute façon, si je ne retourne pas cette année, ce sera sûrement pour le début de l'an prochain. J'espère que cousin Armand ¹²⁶⁶ et cousin Joseph ¹²⁶⁷ boivent de temps en temps un bon verre à ma santé. Je suis heureux pour toi Robert que tu aies reçu l'autorisation de t'installer ¹²⁶⁸. Et ton papa ¹²⁶⁹, prends-en bien soin, de même que ton grand-père ¹²⁷⁰. Fais-moi parvenir l'adresse d'André Garot ¹²⁷¹, de même que celle d'Édouard Marmignon ¹²⁷², si tu le sais. De cette façon, je pourrai leur écrire. Le bonjour de ma part à Paul Roscaïl et à sa famille, chez Marcel Sarto, chez monsieur Mazy ¹²⁷³ (Côte d'Or), chez Brants ¹²⁷⁴ place du Marché. Quand je rentrerai, ils peuvent bien apprêter les tonneaux et bouteilles. Quelle chique ¹²⁷⁵ ce jour-là ! Ici, cela va relativement bien. Tu comprends, c'est une drôle de vie. Ici, concernant les alertes, cela va. Rien encore. La ville de Dresde est épargnée. Les abris, nous en avons. Ils sont très solides. Je crois qu'on ne devra pas s'en servir ¹²⁷⁶. À la maison où je travaille, je suis bien considéré. Comme je te l'ai déjà écrit, je me suis acheté une magnifique montre-bracelet ¹²⁷⁷. C'est grâce au patron que je l'ai obtenue. Les civils allemands sont aussi aimables où je travaille ¹²⁷⁸ ? Si possible, m'envoyer les photos de l'exposition ¹²⁷⁹. Cela me fera grand plaisir. Le bonjour aussi à monsieur Le Chapelier ¹²⁸⁰, à monsieur et madame Dupret et Hembise ¹²⁸¹. Quant à Lucy ¹²⁸² et à toi ¹²⁸³, ainsi qu'Armand ¹²⁸⁴, Joseph ¹²⁸⁵ et Lucie ¹²⁸⁶, sans oublier Albert ¹²⁸⁷, Henriette ¹²⁸⁸, Georges ¹²⁸⁹,

1263 Richard Patart écrit à son frère Robert et lui attribue la parenté de cousin pour brouiller les pistes.

1264 12h30 est l'heure de la fin de la pause de midi. Voir lettre du 6 juin 1943.

1265 Germaine Patart-Dorsimont.

1266 Armand Patart.

1267 Célestin Joseph Dorsimont.

1268 L'ouverture d'une pharmacie ne se fait pas librement.

1269 Armand Patart.

1270 Célestin Joseph Dorsimont.

1271 Sur le dos de l'enveloppe de la lettre, Robert Patart a écrit au crayon : « André Garot, Aug. Beatus K.G., Sägewerk, Arnoldstrasse 11-13, Nordhausen a H, Deutschland ».

1272 Édouard Marmignon semble lui aussi avoir été réquisitionné par le Service du Travail Obligatoire.

1273 Edmond Mazy.

1274 Victor Brants.

1275 C'est-à-dire : « Quelle fête bien arrosée ».

1276 En réalité, les abris ne sont pas aussi nombreux ni aussi solides qu'on veut bien le dire. Ce sont pour l'essentiel des caves mises en communication. Ce dispositif de défense est très mal adapté aux conditions particulières du bombardement de février 1945, qui consiste à anéantir la ville et ses habitants non pas à l'aide de bombes explosives mais par des bombes incendiaires.

1277 Voir lettre du 8 août 1943.

1278 Le point d'interrogation, qui semble être ajouté, est équivoque. On a plutôt l'impression d'une affirmation que d'une interrogation.

1279 Durant l'été 1943, le Comité d'aide aux prisonniers de guerre de la ville de Châtelet a organisé une exposition sur les conditions de vie de ceux-ci. Voir infra lettre du 12 septembre 1943.

1280 Winston Churchill.

1281 Émile Dupret et Simone Hembise, Oscar Hembise et sa femme, née Baret.

1282 Lucy Hembise.

1283 Robert Patart.

1284 Armand Patart.

1285 Célestin Joseph Dorsimont.

1286 Lucie Patart.

1287 Albert Patart.

Jeanne ¹²⁹⁰, je vous envoie mes bons baisers. [Signé] Cousin Honoré ¹²⁹¹. Dresden, le lundi 30 août 43.

✉ **Lettre du dimanche 5 septembre 1943** ¹²⁹²

Marque postale : 11-9-43. Date de réception : 15-9-43.

5-9-43. Bien chers tous. Bien reçu vos lettres du 2 et du 5 août. Je suis toujours en bonne santé. J'attends le colis avec le jambon, il sera le bienvenu. Je reçois tous les 15 jours, soit un colis américain, ou ¹²⁹³ un colis canadien (magnifique colis). Vous enverrai prochainement une photo faite ici. Je suis seul dessus. La photo n'est pas mal réussie. Cela fera un bel agrandissement ¹²⁹⁴. Pour le télégramme envoyé à Paul Simon ¹²⁹⁵, c'est très bien comme cela. Je crois que la guerre va sur la fin ¹²⁹⁶. Il y a eu quatre ans le 3-9. C'est long. On a bien des moments de cafard, le moral bas, mais on s'encourage mutuellement ¹²⁹⁷. Depuis une si longue captivité, on se tient tous par la main, comme des frères. [Je] vous remercie pour les souhaits à l'occasion de mon anniversaire ¹²⁹⁸. Je me suis pesé le 6 août. Je fais tout habillé 94 kg ¹²⁹⁹. Vous jugerez vous-même par la photo que je vous enverrai comment je me porte. Amitiés à monsieur Le Chapelier ¹³⁰⁰, aux cousins ¹³⁰¹ qui se portent toujours bien. Pour mon anniversaire, ne vous en faites pas, c'est le dernier en captivité, pour cela aucun doute ¹³⁰². Bons baisers à toute la famille et amitiés à tous les amis. À bientôt ¹³⁰³. Richard.

✉ **Lettre du dimanche 12 septembre 1943**

Marque postale : 21-9-43. Date de réception : 28-9-43.

Le 12-9-43. Bien cher papa. Reçu aujourd'hui une avalanche de lettres et cartes [postale] ¹³⁰⁴ dont une de tante Lucie ¹³⁰⁵ et une de Paul Roscaïl ¹³⁰⁶. Ici, pour le moment, il fait beau. Nous n'avons pas à nous plaindre. Nous avons eu un bel été ici. Je suis heureux d'apprendre que l'exposition du prisonnier ¹³⁰⁷ a eu un grand succès. De ce côté, j'écrirai ce jour une lettre à

-
- 1288 Henriette Patart-Leclercq.
 1289 Georges Guillaume.
 1290 Jeanne Guillaume-Dorsimont.
 1291 Richard Patart signe Honoré pour contourner la censure. La lettre sera ouverte par celle-ci et contrôlée sans conséquence dommageable. Il est vrai qu'elle ne relève vraiment pas du « secret défense »...
 1292 La lettre du 29 août 1943 n'a pas été envoyée ou est perdue. La première hypothèse est sans doute la bonne : la lettre officieuse du 30 août l'a remplacée.
 1293 Lire : « soit ».
 1294 Sur cette photographie, Richard Patart est debout au bord de l'Elbe, dans le quartier de Blasewitz, avec à l'arrière-plan le « Schloss Albrechtsberg », l'un des trois châteaux qui dominent la vallée.
 1295 Il s'agit vraisemblablement d'un télégramme de félicitations. Paul Simon, originaire de Châtelet, est ordonné prêtre par monseigneur Delmotte, évêque de Tournai, le 25 juillet 1943 (le feuillet-souvenir est conservé dans les archives de la famille Patart-Dorsimont).
 1296 Lire : « touche à sa fin ».
 1297 L'esprit de camaraderie des prisonniers de guerre est légendaire.
 1298 Richard Patart est né un 5 août.
 1299 Richard Patart a donc repris une dizaine de kilogrammes depuis Cunnersdorf. Il mène une vie plus sédentaire.
 1300 Winston Churchill.
 1301 Joseph Staline et Franklin Roosevelt. Ces phrases en langage codé deviennent de petits défoilements.
 1302 On ne sait pas trop si Richard Patart pratique la méthode Coué ou s'il analyse mal la situation internationale.
 1303 Cette conclusion est inhabituelle dans la correspondance de Richard Patart. Est-il réellement convaincu que la guerre sera bientôt finie ou veut-il exorciser sa peur de la voir perdurer ? On l'ignore.
 1304 Voir lettre du 27 juin 1943.
 1305 Lucie Patart.
 1306 Léopold Roscaïl.
 1307 Durant l'été 1943, le Comité d'aide aux prisonniers de la ville de Châtelet, a organisé dans la salle paroissiale de la place de l'Hôtel de Ville une exposition évoquant les conditions de vie en captivité. Les archives de la famille Patart-Dorsimont conservent deux photographies officielles de cette exposition prises par V. Dassy. L'un de ces clichés montre sur fond de carte des stalags et des oflags une table avec les portraits des prisonniers de guerre châteletains morts en captivité et deux autres avec les portraits des prisonniers vivants. Le second cliché, même format, représente l'intérieur reconstitué d'une chambrée dans laquelle deux prisonniers sont en train d'ouvrir un colis. Ces deux documents ont été envoyés à Richard Patart en Allemagne.

monsieur le vicaire ¹³⁰⁸. Je vois que nous ne sommes pas oubliés. Cela est tout à l'honneur de la ville de Châtelet ¹³⁰⁹. Comme j'ai pu le lire ¹³¹⁰, tous les cousins ¹³¹¹ se portent bien. La photo reçue a dû te faire grand plaisir. Un bel agrandissement et cela sera magnifique. Je t'enverrai ce jour une étiquette ¹³¹², la première de septembre. Pour le colis du 12-8, pas encore reçu. De même, celui avec lames de rasoir. Et le colis [de la Croix-Rouge] suisse, je l'attends toujours aussi. J'ai reçu une carte de parrain Jojo ¹³¹³. Je vois que, lui aussi, il se porte bien. Cette semaine, nous avons reçu beaucoup de cigarettes. Tu sais, je suis un vrai fumeur cette fois ¹³¹⁴. J'espère que Robert ¹³¹⁵ a trouvé une maison convenable ¹³¹⁶. C'est pour quand le mariage ¹³¹⁷ ? J'espère être beau-frère bientôt. Mais oncle, je n'y tiens pas encore. Tu vois papa, j'ai toujours le mot pour rire ¹³¹⁸. Il le faut, d'ailleurs, ou bien où serions-nous maintenant, mille gros baisers. Richard.

✉ **Lettre du dimanche 19 septembre 1943**

Marque postale : 25-9-43. Date de réception : 30-9-43.

19-9-43. Bien chers tous. Je suis toujours en bonne santé. J'ai reçu carte du 24-8. Les colis, je n'en reçois plus. Celui avec les lames de rasoir, celui du 12-8, les deux [colis] du 24-8, pas encore reçus. Faire réclamation. Dans le colis, ne plus mettre des galettes. Tenez la farine pour vous ¹³¹⁹. Ici, j'ai assez de pain. L'attente du retour est longue. Mais je crois bientôt la fin ¹³²⁰. Je t'envoie, papa, une étiquette ¹³²¹ ce jour, la deuxième du mois de septembre. Ici, je reçois tous les 15 jours colis anglo-américain, magnifique colis. Si j'avais dû attendre les colis de la maison, j'aurais fait ceinture ¹³²² depuis longtemps : il y a exactement 45 jours que je n'ai plus reçu vos colis. Le moral est toujours intact, tant mieux. J'espère que tout va bien, comme papa me l'écrit. J'ai écrit la semaine dernière une belle lettre à monsieur le vicaire Lengrand ¹³²³. J'enverrai prochainement ma photo. Je vois Lousberg ¹³²⁴ les dimanches. Et parrain ¹³²⁵ va-t-il toujours boire sa Faleau ¹³²⁶. Encore une fois courage, espoir et confiance. Nous nous retrouverons sous peu en bonne santé et nous tâcherons d'oublier les jours noirs. Remettez les amitiés aux amis, à Paul Roscail, chez Marcel Sarto. Et les autres, Marcel Thonon, monsieur Paquet ¹³²⁷ de Châtelineau, que deviennent-ils ? Gros baisers. Richard.

✉ **Carte postale du dimanche 26 septembre 1943**

Marque postale : 2-10-43. Date de réception : 8-10-43.

26-9-43. Bien cher papa. Reçu ce jour lettres du 5 et 6 septembre, et 3 colis, un du 12-8 et deux du 26-8. Ils sont arrivés en bon état. Suis toujours en bonne santé. Suis heureux de savoir

-
- 1308 L'une des chevilles ouvrières de cette exposition était le vicaire Jules Lengrand, lui-même ancien prisonnier de guerre.
1309 Richard Patart est très sensible à cet intérêt pour le sort des prisonniers de guerre.
1310 Sous-entendu : « en décodant la presse collaborationniste ».
1311 L'Union soviétique et les États-Unis.
1312 Étiquettes nécessaires à l'expédition des colis familiaux.
1313 Célestin Joseph Dorsimont.
1314 Dans l'esprit de Richard Patart, plus il fume, plus il prouve qu'il est un homme à part entière.
1315 Robert Patart.
1316 Sous-entendu : « pour installer sa pharmacie ».
1317 Le mariage de Robert Patart et de Lucy Hembise.
1318 Richard Patart sait qu'on ne lui demande pas son avis...
1319 Richard Patart se doute que le rationnement est de plus en plus contraignant en Belgique.
1320 Sous-entendu : « venue ».
1321 Étiquette nécessaire à l'expédition d'un colis familial.
1322 Lire : « j'aurais dû me serrer la ceinture ».
1323 Richard Patart remercie le vicaire pour son rôle dans l'organisation de l'exposition consacrée aux prisonniers de guerre. Voir lettre du 12 septembre 1943.
1324 Honoré Lousberg. Voir lettre du 22 août 1943.
1325 Célestin Joseph Dorsimont.
1326 Nom de la bière fabriquée par la brasserie du Faleau à Châtelineau.
1327 À identifier.

que tout va bien. J'espère que Robert sera très bien installé ¹³²⁸. Les mauvais jours sont bientôt finis. Vous enverrai sûrement ma photo la semaine prochaine. Gros baisers à toi et à parrain Jojo ¹³²⁹. Richard.

 **Carte postale du dimanche 26 septembre 1943**

Marque postale : 2-10-43. Date de réception : 8-10-43.

26-9-43. Bien chers Robert et Lucy ¹³³⁰. J'espère que vous vous portez bien tous [les] deux. Suis heureux d'avoir reçu ta lettre Robert. Fais pour un mieux ¹³³¹. Quant à Lucy, de temps en temps un petit coup de main à papa, cela lui fera plaisir et à moi aussi. Je ne vous demande qu'une chose : prendre bien soin de papa et de parrain ¹³³². Guerre bientôt finie. Bons baisers à tous [les] deux. Richard.

 **Lettre du dimanche 3 octobre 1943**

Marque postale : 9-10-43. Date de réception : 14-10-43.

3-10-43. Bien chers tous. J'attends de vos nouvelles. Je suis toujours en bonne santé et j'espère que la vôtre est excellente. Je vous envoie par la présente ma photo, elle est bien réussie ¹³³³. Ce jour aussi, je vous envoie une étiquette ¹³³⁴, la première du mois d'octobre. Ici, toujours la même vie. Depuis tantôt quatre ans prisonnier, [je connais] des hauts et des bas. Et Robert est-il installé ¹³³⁵ ? Il y aura déjà un an, ce mois, que maman n'est plus. J'y pense souvent, et je me demande quelquefois, à ma rentrée, quelle réaction vais-je avoir en ne la retrouvant plus. Malgré tout, cela sera pour vous et pour moi un bien beau jour. J'ai 23 ans, je suis persuadé que mes 24 ans je les aurai à la maison. Je crois, papa et toi aussi parrain ¹³³⁶, que vous avez lu la lettre que j'ai écrite à Robert ¹³³⁷. Il m'a répondu que son installation serait faite pour un mieux. Je ne demande qu'une chose : le moins de tracas ¹³³⁸ possible pour vous deux. Pas de surmenage. Remets de ma part, papa, mes amitiés aux amis. Et à Paul ¹³³⁹, qu'il garde une bonne bouteille de derrière les fagots ¹³⁴⁰. J'espère que Robert et Lucy roucoulent toujours ¹³⁴¹. Je vous envoie à tous mes bons baisers. Richard.

 **Lettre du dimanche 10 octobre 1943**

Marque postale : 20-10-43. Date de réception : 30-10-43.

Le 10-10-43. Bien chers tous. Bien reçu cette semaine trois lettres : 28-8, 17-9 et 1-10. Je suis toujours en excellente santé, c'est le principal. J'ai reçu tous mes colis. J'attends celui du 22-9. Reçu également colis du Comité d'aide aux prisonniers de la ville de Châtelet ¹³⁴². Remerciez-

1328 Robert Patart se prépare à ouvrir une pharmacie à Aiseau.

1329 Célestin Joseph Dorsimont.

1330 Robert Patart et Lucy Hembise.

1331 Robert Patart annonce dans cette lettre qu'il va s'installer à Aiseau et comment il envisage de s'y prendre, compte tenu de ses obligations filiales vis-à-vis de son père et de son grand-père.

1332 Célestin Joseph Dorsimont.

1333 Voir lettre du 5 septembre 1943.

1334 Étiquette nécessaire à l'expédition d'un colis familial.

1335 Richard Patart se demande si son frère Robert a déjà ouvert sa pharmacie à Aiseau.

1336 Célestin Joseph Dorsimont.

1337 Robert Patart.

1338 Richard Patart insiste pour que le départ de son frère Robert ne laisse pas dans l'embarras son père et son grand-père.

1339 Léopold Roscaïl.

1340 C'est-à-dire : « une vieille bouteille de grande qualité ».

1341 Richard Patart suppose que son frère Robert et sa belle-sœur Lucy Hembise sont toujours aussi amoureux l'un de l'autre.

1342 Outre l'organisation d'une exposition sur les conditions de vie en captivité, le Comité d'aide a fait parvenir un colis aux prisonniers de guerre originaires de Châtelet.

[le] de ma part. J'envoie ce jour une étiquette ¹³⁴³, la deuxième du mois d'octobre. Je tiens bon. Je suis calme et patient. Pour l'histoire des ex-prisonniers de guerre, nous ici, qui sommes encore en captivité, nous n'avons pas à en faire partie. Je sais qu'il y a des drôles de types en tête ¹³⁴⁴, mais patience cela ne durera plus des années. Remettre de ma part à monsieur et madame Tilmont ¹³⁴⁵ mes condoléances. Je connaissais bien l'abbé Tilmont ¹³⁴⁶, et j'ai pu l'apprécier maintes fois. C'est triste tout ce qu'il arrive à cause de cette guerre ¹³⁴⁷. Quant à Lousberg ¹³⁴⁸, je le vois tous les dimanches. C'est un gentil garçon, un peu bavard, mais cela ne lui enlève pas sa gentillesse. Donc, concernant les colis, je les ai tous reçus. Je sais personnellement que cela coûte très cher et c'est pourquoi impatience ¹³⁴⁹ de les recevoir. Enfin, je n'en ai pas encore perdu un seul [colis] jusque maintenant. J'espère, papa, que tu as bu un bon Export ¹³⁵⁰ à ma santé au Métropole ¹³⁵¹. J'espère que toute la famille se porte bien et que Robert s'installe convenablement ¹³⁵². Gros baisers à tous. Richard.

☐ **Carte postale du dimanche 10 octobre 1943**

Marque postale : 20-10-43. Pas de date de réception.

10-10-43. Bien cher frère ¹³⁵³. J'espère que ton installation se monte. Tu me diras ta nouvelle adresse et si je dois t'écrire à Aiseau ou toujours à la maison. J'ai écrit ce jour une carte à Lucy ¹³⁵⁴ et une lettre à papa. Ici, toujours le même tralala ¹³⁵⁵. On attend la fin qui approche. Moral gonflé à bloc, santé excellente. Embrasse bien parrain ¹³⁵⁶ de ma part sur son frontal ¹³⁵⁷. Reçois, cher Robert, mes bons baisers. Richard.

☐ **Carte postale du lundi 18 octobre 1943**

Marque postale : 25-10-43. Date de réception : 2-11-43.

18-10-43. Bien cher papa. Bien reçu ce jour ta lettre du 29-9. Je suis toujours en bonne santé. Pour la photo, je l'ai envoyée le 3-10 ¹³⁵⁸. J'attends tes colis du 22-9. Tous les autres, je les ai reçus. Reçu aussi une lettre de monsieur le vicaire ¹³⁵⁹. Suis heureux pour Robert ¹³⁶⁰. Je serai donc beau-frère cette année. Je t'embrasse bien fort, ainsi que parrain ¹³⁶¹ et tous. Richard.

1343 Étiquette nécessaire à l'expédition d'un colis familial.

1344 L'interprétation de ce passage n'est pas aisée. Certains prisonniers de guerre déjà libérés essaient-ils de constituer une association ? Qui exactement ? Dans quel but ? Richard Patart paraît se méfier de cette entreprise.

1345 À identifier.

1346 À identifier.

1347 Le décès de l'abbé Tilmont semble être lié à la situation de guerre.

1348 Honoré Lousberg. Voir lettres du 22 août et du 19 septembre 1943.

1349 Lire : « je m'impatiente », « je m'inquiète ».

1350 Type de bière.

1351 Richard Patart fait probablement allusion à l'hôtel Métropole, place de Brouckère à Bruxelles, où Armand Patart faisait volontiers halte lorsqu'il se rendait dans la capitale. Il y avait notamment séjourné en guise de voyage de noces, du 27 au 29 septembre 1916.

1352 Robert Patart prépare l'ouverture d'une pharmacie à Aiseau.

1353 Robert Patart.

1354 Lucy Hembise.

1355 Lire : « toujours la même vie monotone ».

1356 Célestin Joseph Dorsimont.

1357 Lire : « sur le front ».

1358 La photographie annoncée dans la lettre du 5 septembre 1943 n'est pas encore arrivée à Châtelet.

1359 Il s'agit très vraisemblablement du vicaire Jules Lengrand.

1360 Robert Patart vient d'annoncer son mariage avec Lucy Hembise. Ce mariage aura lieu à Couillet le 4 décembre 1943.

1361 Célestin Joseph Dorsimont.

✉ **Lettre du dimanche 24 octobre 1943**

Marque postale : 30-10-43. Date de réception : 5-11-43.

24-10-43. Bien chers tous. Bien reçu cette semaine deux cartes [postales] du 9-10 et une lettre de Robert ¹³⁶² du 6-10. Suis toujours en bonne santé. J'attends colis du 22-9. Les autres sont tous reçus ¹³⁶³. La photo ¹³⁶⁴, je vous l'ai envoyée le 3-10. Donc, à la date du 6 et 9-10, vous ne pouviez pas l'avoir reçue. Si vous ne l'avez pas reçue avec la lettre du 3-10, j'en enverrai de nouveau une. Ici, toujours la même chose ¹³⁶⁵. J'essayerai de voir Vandervoort ¹³⁶⁶. Je l'ai vu une fois à Pâques. Depuis, il n'a plus donné signe de vie ¹³⁶⁷. Je suis heureux de la décision de Robert de se marier. J'espère avoir une belle-sœur charmante. Une chose me console ¹³⁶⁸ : le banquet officiel se fera à mon retour. Ici, toujours beaucoup de travail. J'essayerai d'écrire à André Garot ¹³⁶⁹ si cela m'est permis ¹³⁷⁰. Honoré ¹³⁷¹ me fait souvent plaisir ¹³⁷². C'est un brave type. Je songe à cet instant à demain 25-10, à 8h00, [à la] messe anniversaire pour maman ¹³⁷³. Comme vous le dites, nous devons tenir le coup et ne pas nous laisser aller. Toujours le [même] mot d'ordre : espoir, courage, confiance. J'écris ce jour une carte à Namur ¹³⁷⁴. Vous souhaitez à tous une bonne santé, principalement à parrain ¹³⁷⁵ et papa, à tante Lucie ¹³⁷⁶, à Marchienne ¹³⁷⁷. Gros baisers de votre fils. Richard.

✉ **Lettre du dimanche 31 octobre 1943**

Marque postale : 6-11-43. Date de réception : 12-11-43.

31-10-43. Bien chers tous. Bien reçu cette semaine colis du 23-9 et lettres de Robert ¹³⁷⁸ et de papa du 14-10. Concernant les colis, je fais le nécessaire ¹³⁷⁹. Je suis toujours en bonne santé. Depuis la semaine dernière, j'assume les fonctions d'homme de confiance de mon kommando. Celui-ci se compose de 37 hommes ¹³⁸⁰. Mon dévouement pour mes camarades et ma parfaite connaissance ¹³⁸¹ de la langue allemande m'aident beaucoup à ce nouveau poste, poste que j'ai assuré longtemps dans mes deux premiers kommandos ¹³⁸². Je suis le plus jeune du kommando

1362 Robert patart.

1363 Lire : « sont tous arrivés ».

1364 Cette photographie est annoncée depuis la lettre du 5 septembre 1943.

1365 Lire : « toujours la même vie ».

1366 Clément Vandervoort.

1367 Il est vrai que Richard Patart a souhaité qu'on ne lui donne pas sa nouvelle adresse, à la Wormser Strasse. Voir carte postale du 8 août 1943.

1368 Richard Patart laisse indirectement entendre qu'il n'apprécierait pas que la noce se fasse en son absence.

1369 André Garot est un ami de Richard Patart, membre comme lui de l'Essor Tennis Club Châtelet, et qui a, semble-t-il, été réquisitionné par le Service du travail Obligatoire. Voir lettre du 30 août 1943.

1370 Cette remarque indique que les prisonniers de guerre ne sont pas libres d'écrire à qui ils veulent, même en faisant usage d'un formulaire agréé.

1371 Honoré Lousberg.

1372 Honoré Lousberg ne donne pas l'impression d'un travailleur volontaire politiquement engagé. Ces motivations ne paraissent pas claires. Opportunité économique ? Fréquentations douteuses ? Pressions de l'entourage ? Mauvais conseils ? Inconscience ? On hésite. L'homme, en tout cas, paraît sympathique, aimable et serviable, s'efforçant d'adoucir les conditions de captivité des prisonniers avec qui il est en contact.

1373 La messe du matin du lundi 25 octobre 1943, en l'église paroissiale de Châtelet, est célébrée à la mémoire de Germaine Patart-Dorsimont. Pour la circonstance, Richard Patart, qui en a été informé, a une pensée spéciale pour sa mère défunte.

1374 Georges Guillaume et Jeanne Guillaume-Dorsimont.

1375 Célestin Joseph Dorsimont.

1376 Lucie Patart.

1377 Albert Patart et Henriette Patart-Leclercq.

1378 Robert Patart.

1379 La démarche annoncée n'est pas explicite. Des colis ne sont pas encore parvenus à destination alors qu'ils devraient l'être.

1380 Richard Patart est au kommando 118 de la Wormser Strasse depuis la mi-juillet 1943 (voir lettre du 18 juillet 1943). Trois mois plus tard, il est à nouveau homme de confiance, comme dans ses précédents kommandos. Est-ce en raison de sa connaissance de l'allemand, d'un don particulier d'intermédiaire ? Est-ce par défaut ? Richard Patart ne précise pas la proportion de Belges et de Français. Il est probable que ces derniers sont majoritaires.

1381 « Parfaite connaissance » est une affirmation exagérée. Richard Patart se montre plus modeste dans sa lettre du 26 avril 1942 ou encore dans celle du 23 avril 1944 (voir infra).

1382 À Cunnersdorf et à Bärenstein. Voir lettres du 31 août 1941 et du 26 avril 1942

et c'est moi qui occupe la place principale ¹³⁸³. Tu peux être sûr papa que je suis maintenant un homme, car pour avoir à mon âge une confiance de tous mes camarades, qui pour la plupart dépassent les 30 ans, c'est très bien ¹³⁸⁴. J'espère que Robert sera bien installé ¹³⁸⁵ pour mon retour. Pas d'illusions ¹³⁸⁶, qu'il se marie, je ne serai pas là. Mais cela ne durera plus autant que les contributions ¹³⁸⁷. Remettre les amitiés à Paul Roscail. Je parle souvent de lui avec Honoré ¹³⁸⁸. À ma rentrée, nous irons faire une petite virée ¹³⁸⁹. Que parrain ¹³⁹⁰ ne se tracasse pas, j'irai bientôt lui acheter son journal ¹³⁹¹. À vous tous mes bons baisers. Richard.

✉ **Lettre du dimanche 7 novembre 1943**

Marque postale : 15-11-43. Date de réception : 21-11-43.

7-11-43. Bien chers vous tous. Santé toujours bonne. J'attends colis du 14-10 et de vos nouvelles. Maintenant, tout arrive irrégulièrement ¹³⁹². Vous ai la semaine dernière envoyé quatre étiquettes ¹³⁹³. Ici, toujours la même vie : l'attente, le morfondement ¹³⁹⁴. Mais, malgré tout, le moral. Le 21 de ce mois 3½ ans que je suis prisonnier. Personne ne peut se figurer [ce] qu'est cette vie. C'est bien une triste vie que celle-ci. Mais, comme je le dis plus haut, c'est le moral qui tient. S'il ne tenait pas, je crois qu'on suceraient depuis longtemps les pissenlits par les racines ¹³⁹⁵. J'espère qu'à la maison tout va à peu près normalement, que toi papa, ainsi que parrain ¹³⁹⁶, vous allez tous [les] deux votre petit train ¹³⁹⁷, que l'installation de Robert se monte ¹³⁹⁸. D'ailleurs, l'année prochaine, on ne parlera plus de la guerre. Il faut une fin à tout. Nous avons reçu dans le colis national du mois d'octobre un insigne aux couleurs belges. Dans la rosace se trouvent deux grands L et un III en chiffre romain ¹³⁹⁹. Je termine en envoyant le bonjour aux amis. À vous tous, mes bons baisers, sans oublier les futurs mariés ¹⁴⁰⁰. Votre grand fils Richard.

✉ **Carte postale du dimanche 14 novembre 1943**

Marque postale : 19-11-43. Date de réception : 23-11-43.

14-11-43. Bien cher papa. Bien reçu la carte du 3-9. Suis toujours en bonne santé. J'ai reçu colis du 14-10 [le] vendredi 12, de même que le colis national et le colis américain. Celui-ci contient trois paquets [de] cigarettes américaines et dix boîtes [de] conserves, et on en reçoit régulièrement un par mois. Bonne santé à tous. Gros baisers à parrain Jojo ¹⁴⁰¹ et à toi mon cher papa. Richard.

-
- 1383 Richard Patart est toujours aussi soucieux de convaincre ses parents qu'il est un homme. On a l'impression qu'il a dû souffrir jadis d'être considéré comme un gamin.
- 1384 Richard Patart perd un peu de vue que les aînés ne sont pas dupes des contraintes de la fonction de délégué et qu'ils préfèrent laisser un jeune s'en charger.
- 1385 Robert Patart est en train d'installer une pharmacie à Aiseau.
- 1386 C'est-à-dire : « Il ne faut pas se faire d'illusion et espérer mon retour prochain ».
- 1387 C'est-à-dire : « ma captivité aura bien une fin ».
- 1388 Honoré Lousberg passe donc prendre un verre au café Roscail lorsqu'il rentre au pays de Charleroi.
- 1389 C'est-à-dire : « nous irons, Honoré Lousberg et moi, prendre un bon verre chez Roscail ».
- 1390 Célestin Joseph Dorsimont.
- 1391 Avant sa captivité, Richard Patart devait à l'occasion aller chercher le journal de son grand-père chez le marchand de journaux.
- 1392 Cette irrégularité dans la distribution des colis témoigne, semble-t-il, des premiers effets des raids aériens anglo-américains sur l'Allemagne. Ces raids désorganisent sérieusement les communications.
- 1393 Étiquettes nécessaires à l'expédition des colis familiaux.
- 1394 C'est-à-dire : « l'inquiétude et la tristesse ».
- 1395 C'est-à-dire : « on serait déjà mort ».
- 1396 Célestin Joseph Dorsimont.
- 1397 C'est-à-dire : « vous vivez tous les deux votre vie tranquillement ».
- 1398 Robert Patart est en train d'installer une pharmacie à Aiseau.
- 1399 Ses signes renvoient à Léopold III, roi des Belges.
- 1400 Robert Patart et Lucy Hembise.
- 1401 Célestin Joseph Dorsimont.

 **Carte postale du dimanche 14 novembre 1943**

Marque postale : 19-11-43. Date de réception : 23-11-43.

14-11-43. Bien chers frère et belle-sœur ¹⁴⁰². Bien reçu carte du 3-9. Pour mes colis, envoyez comme d'habitude. Pour Honoré, rien à faire ¹⁴⁰³. J'espère que vous vous entendez bien. Remettez de ma part le bonjour à monsieur et madame Hembise et Dupret ¹⁴⁰⁴. Serai bientôt de retour. Nous ferons un beau banquet ¹⁴⁰⁵. Je vous reviendrai costaud ¹⁴⁰⁶. Bons baisers à tous les deux. Richard.

 **Carte postale du dimanche 21 novembre 1943**

Marque postale : 27-11-43. Date de réception : 1-12-43.

21-11-43. Cher papa. Bien reçu lettre du 12-11. Suis toujours en bonne santé. J'écris ce jour une autre lettre Honoré ¹⁴⁰⁷. Je te demande une chose : le moins possible de tracas ¹⁴⁰⁸. J'espère que Lucy et Robert s'entendront bien et qu'ils seront heureux ¹⁴⁰⁹. À mon retour, je prendrai bien soin de toi et de parrain ¹⁴¹⁰. Vous embrasse tous [les] deux bien fort. Richard.

 **Carte postale du dimanche 21 novembre 1943**

Marque postale : 27-11-43. Date de réception : 1-12-43.

21-11-43. Bien chers frère et sœur ¹⁴¹¹. Bien reçu carte de Lucy ¹⁴¹². Vous souhaite [à] tous [les] deux un bonheur heureux et complet ¹⁴¹³. Vous demande de prendre bien soin de papa et de parrain ¹⁴¹⁴. J'envoie mon bonjour à monsieur et madame Hembise et Dupret ¹⁴¹⁵. Vous souhaite une bonne réussite dans votre entreprise ¹⁴¹⁶, et une belle installation ¹⁴¹⁷. Vous embrasse tous [les] deux mille fois. Richard.

 **Lettre du lundi 29 novembre 1943**

Marque postale : 3-12-43. Date de réception : 23-12-43.

Le 29-11-43. Bien cher papa. Je suis toujours en bonne santé. C'est toujours la même chanson, mais c'est une belle ¹⁴¹⁸. J'ai reçu hier ta lettre du 12-9 et celle du 14-9 ¹⁴¹⁹. J'ai reçu aussi cette semaine, tiens-toi bien, trois colis américains contenant chacun 100 cigarettes américaines, ce qui fait 300, plus 200 cigarillos Gobel flak, des anglais. Chaque Belge a donc reçu cette semaine

1402 Robert Patart et Lucy Hembise.

1403 L'idée est sans doute de faire parvenir des colis à Richard Patart par l'intermédiaire d'Honoré Lousberg. Mais, l'entreprise est risquée.

1404 Oscar Hembise et sa femme, Émile Dupret et Simone Hembise.

1405 Voir lettre du 24 octobre 1943.

1406 C'est-à-dire : « Je serai un solide gaillard et non plus un bon gros comme autrefois ».

1407 Parallèlement à sa correspondance officielle, rédigée sur les formulaires imposés par l'administration militaire allemande et soumise à la censure, Richard Patart fait passer quelques lettres à ses parents via Honoré Lousberg. Ces lettres non officielles sont cependant des copies conformes des lettres officielles et font aussi l'objet d'un contrôle.

1408 Voir lettre du 3 octobre 1943.

1409 Effectivement, Robert Patart et Lucy Hembise connaîtront 30 ans de vie commune et auront cinq enfants. Hélas, Robert disparaîtra prématurément le 2 avril 1971.

1410 Célestin Joseph Dorsimont.

1411 Robert Patart et Lucy Hembise.

1412 Lucy Hembise.

1413 Robert Patart et Lucy Hembise sont en instance de mariage.

1414 Célestin Joseph Dorsimont.

1415 Oscar Hembise et sa femme, Émile Dupret et Simone Hembise.

1416 C'est-à-dire : « votre mariage ».

1417 C'est-à-dire : « l'ouverture de votre pharmacie à Aiseau ».

1418 C'est-à-dire : « Être en bonne santé, malgré les circonstances, c'est réellement une belle chose ».

1419 Avec plus de deux mois de retard... Les communications commencent décidément à être dérégulées.

15 kg de conserves diverses plus 500 cigarettes, ce n'est pas trop mal. Tu sais papa, je te l'ai déjà dit et je le redis, au point de vue nourriture pas de danger. Il n'y a que le moral qui flanche de temps en temps. Chaque fois qu'il y a un arrivage de colis américains, comme ¹⁴²⁰ homme de confiance du kommando, c'est moi qui vais les réceptionner. Ce sont de magnifiques colis. Il y a tout dedans : chocolat, viande, poisson, sucre, café, lait en poudre, saucisson, fruits confis, etc. ¹⁴²¹ Et on en a reçu trois comme cela. Tu parles d'un festin. Il y a aussi des drôles de fromage ¹⁴²². J'espère que Robert est bien en ménage. J'espère que tu as reçu ma lettre demandant certaines choses ¹⁴²³. Je suis peut-être curieux : combien as-tu déjà touché pour moi jusque maintenant ? As-tu reçu ma procuration ¹⁴²⁴ ? Mes meilleurs baisers à tous et à parrain ¹⁴²⁵. Richard.

Carte postale du dimanche 5 décembre 1943

Marque postale : 13-12-43. Pas de date de réception.

5-12-43. Bien cher papa. Reçu hier ta lettre du 22-11. Suis toujours en bonne santé. Moral excellent. J'espère bientôt la fin. J'espère Robert bien installé ¹⁴²⁶. Me donner encore une fois sa nouvelle adresse. Bons baisers à parrain ¹⁴²⁷. Le moins de tracas possible ¹⁴²⁸. Ici, cela va bien. Beaucoup d'alertes pour rien, tant mieux ¹⁴²⁹. Gros baisers. Richard.

Carte postale du dimanche 12 décembre 1943

Marque postale : 21-12-43. Date de réception : 26-12-43.

12-12-43. Bien chers tous. Vous souhaite à tous mes meilleurs voeux pour l'année [19]44. Vous souhaite à tous une excellente santé, et [j'espère] vous revoir dans le courant de l'année prochaine. J'espère fermement en cela. Pour le pantalon, ne pas le faire. J'ai reçu ici un nouveau et magnifique pantalon anglais par la Croix-Rouge anglaise ¹⁴³⁰. Bons baisers à tous. Richard.

Carte postale du dimanche 12 décembre 1943

Marque postale : 21-12-43. Date de réception : 26-12-43.

12-12-43. Bien chers papa et parrain ¹⁴³¹. J'attends de vos nouvelles depuis douze jours. Attends aussi colis du 9-11 et du 18-11. Beaucoup de retard, plus de transport ¹⁴³². Vous envoie deux étiquettes ¹⁴³³ pour décembre. Si difficile pour vous faire colis ¹⁴³⁴, envoyez étiquettes à la

1420 Lire : « en ma qualité ».

1421 Richard Patart est ébloui par le contenu des colis américains, comme le seront bientôt les enfants qui recevront des friandises des soldats américains venus libérer l'Europe occidentale. La philanthropie n'est pas incompatible avec la promotion des produits « made in U.S.A. ». Certains colis font penser à des échantillons commerciaux. Rentré d'Allemagne, Richard Patart aura par exemple oublié les cigarettes belges qu'il fumait jusqu'alors et ne jurera plus, définitivement, que par les américaines.

1422 À expliquer. Les goûts culinaires d'Outre-Atlantique peuvent surprendre.

1423 Il s'agit d'une note transmise de la main à la main par Honoré Lousberg. Une autre note du même type est conservée : voir infra lettre du 9 janvier 1944.

1424 Cette procuration est nécessaire pour percevoir les indemnités de service de Richard Patart.

1425 Célestin Joseph Dorsimont.

1426 Robert Patart vient d'installer sa pharmacie à Aiseau.

1427 Célestin Joseph Dorsimont.

1428 Voir lettre du 3 octobre 1943.

1429 À Dresde, ces alertes répétées, mais sans conséquence dommageable, auront pour effet de diminuer la vigilance des autorités locales : les défenses antiaériennes seront quasi inexistantes et les abris seront mal adaptés aux bombes incendiaires. La surprise sera d'autant plus grande en février 1945 et les victimes d'autant plus nombreuses.

1430 Les soldats belges, dont l'uniforme s'inspirait plutôt du modèle français, finiront pas ressembler aux soldats anglais.

1431 Célestin Joseph Dorsimont.

1432 Les raids aériens anglo-américains commencent à produire leurs effets. Voir lettre du 7 novembre 1943.

1433 Étiquettes nécessaires à l'expédition des colis familiaux.

1434 Lire : « Si vous éprouvez des difficultés à préparer les colis ».

Croix-Rouge [pour un] colis de 120 Frs. Vous en enverrai encore ¹⁴³⁵. Ici, calme pour le moment ¹⁴³⁶. À tous [les] deux bons baisers. Richard.

✉ **Lettre du dimanche 19 décembre 1943**

Marque postale : 23-12-43. Date de réception : 30-12-43.

Le 19-12-43. Bien cher papa, chers tous. Suis toujours en bonne santé. J'espère que la vôtre est de même. Ici, toujours la même chose. C'est le quatrième hiver que je passe en captivité. C'est le dernier. Je t'envoie encore deux étiquettes ¹⁴³⁷. Si c'est difficile ¹⁴³⁸ de confectionner des colis, envoie les étiquettes à la Croix-Rouge et un mandat. J'ai toujours un bon moral. J'ai reçu un colis daté du 4-11. J'attends les autres. Tout arrive irrégulièrement. Les moyens de transport sont rares ¹⁴³⁹. Je passerai les fêtes de Noël avec Honoré ¹⁴⁴⁰. C'est un bon garçon et un brave type. Il fait beaucoup pour moi, c'est tout dire ¹⁴⁴¹. Je reçois des colis américains assez régulièrement. Et Robert [et] Lucy ¹⁴⁴² ?, Je forme encore ici des vœux de bonheur à leur adresse ¹⁴⁴³. Je connais mon frère, c'est un travailleur, et un brave garçon. Je sais et je suis persuadé que lui et Lucy, sans me connaître, parlent souvent de moi ¹⁴⁴⁴. Tu sais, papa, je les aime bien tous les deux ¹⁴⁴⁵. L'année nouvelle nous apportera sûrement du nouveau : mon retour dans mon pays, [mes retrouvailles avec] mes amis et [avec] vous tous que j'aime et chéris. Gros baisers à tous. Le grand Richard.

✉ **Carte postale du dimanche 26 décembre 1943**

Marque postale : 5-1-44. Date de réception : 11-1-44.

26-12-43. Bien cher papa. Suis toujours en bonne santé. J'ai reçu colis du 9-11. J'ai bien passé les fêtes de Noël, et avec Honoré ¹⁴⁴⁶. J'attends de tes nouvelles. [Je] n'ai plus rien reçu depuis 15 jours. J'espère que la santé est excellente. L'année prochaine verra mon retour à la maison. Bien des amitiés à Paul ¹⁴⁴⁷, aux amis. Bons baisers à vous tous. Richard.

✉ **Lettre du dimanche 9 janvier 1944**

Marque postale : 19-1-44. Date de réception : 29-1-44.

Le 9-1-44. Bien chers papa et parrain ¹⁴⁴⁸. Je suis resté trois semaines sans écrire ¹⁴⁴⁹, les lettres n'étant pas arrivées ¹⁴⁵⁰. Je t'envoie ce jour deux étiquettes ¹⁴⁵¹. J'ai reçu tous mes colis du 4 et trois du 18 novembre. C'étaient de beaux colis. J'ai reçu aussi deux cartes et une lettre de Noël. Ma santé est toujours bonne. J'ai reçu les photos de l'exposition ¹⁴⁵². C'était magni-

1435 Sous-entendu : « des étiquettes ».

1436 Il n'y a pas trop d'alertes à Dresde en cette fin d'année 1943.

1437 Étiquettes nécessaires à l'expédition des colis familiaux.

1438 Lire : « Si vous éprouvez des difficultés ».

1439 Richard Patart est fataliste. Il ne s'alarme pas de la situation. L'arrivée des colis américains aide à surmonter les retards des colis familiaux.

1440 Richard Patart n'en dit pas plus. On suppose qu'il se rend au domicile d'Honoré Lousberg, à Dresde Neustadt.

1441 Richard Patart évoque les petits trafics auxquels se livre Honoré Lousberg pour lui faire plaisir.

1442 Robert Patart et Lucy Hembise.

1443 Lire : « à l'occasion de leur mariage ». Celui-ci a eu lieu le 4 décembre 1943.

1444 Richard Patart apprécie qu'on ne l'oublie pas.

1445 Richard Patart est en veine de tendresse.

1446 Honoré Lousberg. Ce dernier est peu à peu devenu une sorte de parent et sa maison une sorte de foyer de remplacement.

1447 Léopold Roscaïl.

1448 Célestin Joseph Dorsimont.

1449 Entre le 26 décembre et le 9 janvier ne manque en réalité qu'une seule lettre, celle du 2 janvier.

1450 Lire : « les formulaires n'avaient pas été distribués ».

1451 Étiquettes nécessaires à l'expédition des colis familiaux.

1452 Il s'agit de l'exposition organisée durant l'été, à Châtelet, par le Comité d'aide aux prisonniers de guerre. Voir lettre du 12 septembre 1943.

fique ¹⁴⁵³. Cela doit te sembler drôle seul, papa, de te voir avec parrain dans une grande maison ¹⁴⁵⁴. Mais je serai bientôt de retour. Nous nous retrouverons cette année. Pour la question des chambres, ou de tout autre chose ¹⁴⁵⁵, tout ce que tu fais, mon cher papa, est bien fait. Pour cela, rien à craindre. Ce n'est jamais moi qui te reprocherai quelque chose. Je connais mon papa et, pendant quatre années loin de lui, c'est drôle, [mais] j'ai appris à mieux le connaître ¹⁴⁵⁶. Je vois que parrain a le poste de trésorier ¹⁴⁵⁷. Pour parrain aussi, de même que pour toi papa, ma captivité a fait beaucoup ¹⁴⁵⁸. À mon retour, vous retrouverez un autre homme, décidé et courageux. Je ferai encore votre joie, vous pouvez en être sûr. Je vous embrasse tous [les] deux mille fois. Richard.

✉ **Lettre du dimanche 9 janvier 1944**

Marque postale : 19-1-44.

9-1-44. Bien chers frère et sœur ¹⁴⁵⁹. Bien reçu votre carte m'annonçant votre séjour à Bruxelles ¹⁴⁶⁰. Vous présente à tous [les] deux mes vœux de bonheur et de prospérité, ainsi qu'une réussite parfaite dans votre nouvelle entreprise ¹⁴⁶¹. J'ai reçu ton étiquette ¹⁴⁶², Robert, avec les colis. Tu es pharmacien installé ¹⁴⁶³ maintenant, c'est le couronnement de tes années d'efforts ¹⁴⁶⁴. Je te vois encore le soir bloquant tes examens, et moi, pendant ce temps, j'allais au cinéma ¹⁴⁶⁵. Quand je rentrais le soir, tu étudiais toujours et tu étais mort de fatigue. J'espère qu'avec Lucy ¹⁴⁶⁶ tu t'entends très bien. Tu m'as donné une belle-soeur, pas de jaloux, je t'en donnerai une aussi ¹⁴⁶⁷. Le déménagement s'est-il bien passé ¹⁴⁶⁸? Cette année verra mon retour au pays, ce pays que j'aime ¹⁴⁶⁹, avec tout ce qui m'est cher. Ce jour-là, vieux frère, ce sera un beau jour. Cela arrangera beaucoup de choses ¹⁴⁷⁰, car parrain ¹⁴⁷¹ et papa seuls dans une grande maison qui a vu tant d'animation ¹⁴⁷², cela doit les dépayser, leur sembler drôle. Recevez tous [les] deux mes bons baisers. Richard.

-
- 1453 Richard Patart exprime sa satisfaction : on n'oublie pas les prisonniers de guerre et on compatit à leur sort.
 1454 Désormais, Armand Patart et Célestin Joseph Dorsimont ne sont plus qu'eux deux dans la maison. Germaine Patart-Dorsimont, épouse d'Armand, est morte en octobre 1942 et leur fils Robert vient de s'installer à Aiseau.
 1455 La répartition des chambres dans la maison de la place du Perron à Châtelet a dû faire l'objet d'une négociation.
 1456 Richard Patart exprime un sentiment filial bien mérité par un père affectueux et de bons conseils.
 1457 En l'absence de Richard Patart, c'est Célestin Joseph Dorsimont qui gère ses finances.
 1458 Richard Patart a appris à apprécier son grand-père à sa juste valeur.
 1459 Robert Patart et Lucy Hembise.
 1460 Les raisons de ce séjour à Bruxelles ne sont pas précisées. Peut-être s'agit-il d'un bref voyage de noces.
 1461 Cette entreprise est double : le mariage et l'ouverture de la pharmacie.
 1462 Étiquette nécessaire à l'expédition d'un colis familial.
 1463 Robert Patart a ouvert sa pharmacie le lundi 3 janvier 1943.
 1464 Robert Patart a travaillé dur pour mener à bon terme ses études de pharmacien.
 1465 Tandis que Robert Patart étudiait assidûment pour réussir ses examens universitaires, Richard, qui n'avait pas le goût des études, préférerait se distraire.
 1466 Lucy Hembise.
 1467 Richard Patart a bientôt 24 ans. Il voudrait lui aussi rencontrer une jeune fille et se marier. Cette remarque un peu envieuse va susciter une polémique. Voir infra carte postale du 13 février 1944 et lettre du 27 février 1944.
 1468 Robert Patart a notamment récupéré quelques pièces du mobilier du magasin de la place du Perron à Châtelet. Il a fallu transporter ces meubles à Aiseau.
 1469 Cette phrase exprime davantage la nostalgie du pays qu'un sentiment patriotique.
 1470 Le retour de captivité fera certainement oublier bien vite les mauvais jours.
 1471 Célestin Joseph Dorsimont.
 1472 À titre d'exemple, en 1930, le magasin de la place du Perron à Châtelet faisait appel au service de six personnes : deux demoiselles de magasin (Charlotte Ligot, née à Châtelet le 28 avril 1882, et Simone Jacques, née à Malonne le 9 août 1909), qui aidaient Armand Patart et Germaine Patart-Dorsimont dans l'accueil de la clientèle, deux chauffeurs (Henri Georis, né à Marcourt le 2 août 1901, et Xavier Clause, né à Châtelet le 3 novembre 1909), qui fournissaient les détaillants, un représentant de commerce à temps partiel (Justin Tilmant, né à Presles le 28 juillet 1882) et une domestique (Catherine Roels, née à Châtelet le 10 mars 1913), cette dernière chargée des tâches ménagères (Archives de la famille Patart-Dorsimont, magasin Ligot Frère et Sœurs, registre du personnel, année 1930). Richard Patart imagine aisément la différence d'ambiance qui règne maintenant dans la grande maison familiale où les clients se font plus rares et où ne s'activent plus que deux vieux messieurs.

✉ **Lettre du dimanche 9 janvier 1944**

Lettre sur papier beige non ligné, format 29,7 x 21 cm. Pas d'enveloppe. Pas de date de réception. Le texte est de la main de Richard Patart. Il s'agit d'une note ramenée à Châtelet par Honoré Lousberg.

Dresden, le 9-1-44. Bien chers papa, parrain ¹⁴⁷³, Robert ¹⁴⁷⁴, Lucy ¹⁴⁷⁵ et toute la famille. Je profite du retour d'Honoré ¹⁴⁷⁶ pour te faire parvenir cette lettre et te demander quelques affaires, environ une dizaine. Ce sont des choses nécessaires et ça me manque. Je te demanderai de bien recevoir Honoré, car c'est un gentil garçon pour moi, de même que sa femme. Tu auras aussi la visite de sa fille. Voilà ce qu'il me manque : 1) une valise assez grande ; 2) un pull-over sans manche blanc ; 3) un pull-over avec manche ; 4) un porte-monnaie assez grand ; 5) une ceinture sport élastique ou cuir 1m10 ou 1m15 ; deux chemises col tenant en couleur, pas de chemises Lacoste (des chemises que j'avais dans le civil) ; 7) une paire de demi-souliers jaune ou noir avec le cirage (les souliers, c'est ce qui me manque le plus) ; 8) des chaussettes fines pour bas souliers, trois ou quatre paires ; 9) des semelles formées ; 10) deux savons à barbe. Tu peux mettre aussi des vivres dans la valise avec tout cela. Rien à craindre. Tu peux avoir confiance en Honoré. Voilà ce qu'il me manque. J'espère que toute la famille se porte bien. Moi, ici — d'ailleurs Honoré te le dira — je me porte toujours bien. Moral excellent. Ne pas oublier la visite chez Paul Roscaïl. Tu peux remettre une lettre à Honoré, pas de danger. Quant à Vandervoort ¹⁴⁷⁷, ne plus m'en parler. Je sais, il a fait des démarches pour me voir. Je l'ai vu à Pâques [19]43. Depuis, je ne l'ai plus vu. Si madame Lousberg a besoin de quelque chose, si c'est possible, essaie de la contenter. Mes bons baisers à tante Lucie ¹⁴⁷⁸, oncle Georges ¹⁴⁷⁹, tante Jeanne ¹⁴⁸⁰, à Marchienne ¹⁴⁸¹. Je ne les oublie pas non plus. Robert et Lucy sont installés. J'espère que cela marchera. Cette année, nous nous retrouverons sûrement. Donc, mon cher papa, essaie de me satisfaire et n'oublie pas ceci : après la guerre [et] mon retour à la maison, je m'occuperai de la boîte ¹⁴⁸². Je resterai près de vous deux et j'espère que mon retour coïncidera avec le retour de la joie dans la maison ¹⁴⁸³. Je vous embrasse tous très fort. Richard. 9-1-44.

✉ **Lettre du dimanche 16 janvier 1944**

Marque postale : 24-1-44.

16-1-44. Bien chers papa et parrain ¹⁴⁸⁴. Bien reçu lettre du 1-1. Je suis toujours en bonne santé, de même que la vôtre ¹⁴⁸⁵. Je sais que cela doit être très dur pour vous deux [de vivre seuls] dans une grande maison qui a vu tant d'animation ¹⁴⁸⁶. Mais, comme tu l'écris, papa, soyons optimistes et ayons un moral de fer. Cette année, c'est certain, sera la toute dernière avant de nous revoir. Je suis sûr que tu as fait l'impossible pour installer Robert ¹⁴⁸⁷. C'est très bien. Tu me dis que tu le feras aussi pour moi ¹⁴⁸⁸. Je sais bien tout cela. Mais, j'ai depuis un certain temps une [autre] idée derrière la tête. Si, après la guerre, le commerce reprend, je me vois

1473 Célestin Joseph Dorsimont.

1474 Robert Patart.

1475 Lucy Hembise

1476 Honoré Lousberg.

1477 Clément Vandervoort.

1478 Lucie Patart.

1479 Georges Guillaume.

1480 Jeanne Guillaume-Dorsimont.

1481 Albert Patart et Henriette Patart-Leclercq.

1482 Lire : « du magasin ».

1483 Sous-entendu : « qui fera suite à la tristesse de la guerre et du décès de Germaine Patart-Dorsimont ».

1484 Célestin Joseph Dorsimont.

1485 Lire : « et j'espère que la vôtre est bonne également ».

1486 Voir lettre du 9 janvier 1944.

1487 Armand Patart a dû aider matériellement son fils Robert à installer sa pharmacie.

1488 Armand Patart promet de faire le même effort vis-à-vis de son fils Richard lorsque celui-ci installera son horlogerie.

beaucoup plus utile à tes côtés que de monter une horlogerie ¹⁴⁸⁹. Nous verrons cela à mon retour. Il doit faire triste et désolant à la maison, les rayons [étant] vides ¹⁴⁹⁰. Mais cela ne durera pas autant que les contributions ¹⁴⁹¹. Dis-moi si tu as reçu la visite de Lousberg ¹⁴⁹². Je n'en ai plus pour longtemps ¹⁴⁹³. Parrain Jojo, à ma rentrée, pas d'excès dans le boire ¹⁴⁹⁴. Nous boirons de l'eau de Spa avec une certaine mixture dedans ¹⁴⁹⁵, hein petit Jojo ! Mes gros baisers à vous deux. Richard.

✉ **Carte postale du dimanche 16 janvier 1944**

Marque postale : 24-1-44.

16-1-44. Bien chers frère et sœur ¹⁴⁹⁶. Bien reçu votre carte du 29-12-43. Comme je l'ai déjà écrit, cette année est certainement ma dernière en captivité. Je serai à Aiseau ¹⁴⁹⁷ peut-être très bientôt. Ici, je tiens toujours le coup, et malgré bientôt quatre années de captivité, le moral et la santé sont toujours là. Gros baisers à tous [les] deux. Richard.

✉ **Lettre du dimanche 23 janvier 1944**

Marque postale : 31-1-44. Date de réception : 5-2-44.

23-1-44. Bien chers papa et parrain ¹⁴⁹⁸. Bien reçu ce jour votre carte du 11-1-44. Ma santé est bonne, je me porte bien, c'est le principal. C'était mon impression que Robert ferait des affaires ¹⁴⁹⁹. Je suis content pour lui et pour Lucy ¹⁵⁰⁰. Sans la connaître, je suis sûr qu'elle est très gentille ¹⁵⁰¹ et qu'ils seront heureux. Moi aussi, quand je rentrerai, ne t'alarme pas papa ¹⁵⁰², j'aurai peut-être 24 ans, quatre ans de captivité, quatre ans perdus ¹⁵⁰³, c'est la vérité. Je songerai à une chose, ici ce n'est pas de la rigolade ¹⁵⁰⁴, trouver une fille de bonne famille, de bonne réputation ¹⁵⁰⁵. C'est surtout cela qui compte. Et moi tu sais, papa, mes affaires ¹⁵⁰⁶ me feront rester près de toi. D'ailleurs, après la guerre, il faudra une femme pour tenir la maison ¹⁵⁰⁷. Je te dis tout cela, [mais] il ne faut pas croire que je divague. Je parle comme un homme réfléchi maintenant. Je veux, après ma rentrée, que parrain et toi ayez une belle existence. Et cela, foi de moi ¹⁵⁰⁸, cela se fera. Je t'envoie ce jour deux étiquettes ¹⁵⁰⁹. Le cauche-

-
- 1489 C'est finalement ce que fera Richard Patart, non pas chez son père, qui cessera ses activités professionnelles le 31 décembre 1945, mais bien chez son beau-père, Maurice Hubaux. Le magasin de la place du Perron sera loué à une firme de produits de peinture et de décoration : les établissements Marlau de Gilly.
- 1490 La guerre empêche des approvisionnements réguliers. Les clients réservent leurs maigres moyens aux produits de première nécessité et les commerçants évitent de commander trop de marchandises.
- 1491 C'est-à-dire : « Les affaires finiront bien par reprendre ».
- 1492 Honoré Lousberg vient saluer la famille de Richard Patart, à Châtelet, lorsqu'il revient en congé en Belgique.
- 1493 Richard Patart est toujours convaincu que sa libération est proche.
- 1494 Célestin Joseph Dorsimont aime les bons verres. Richard Patart lui prêche déjà la tempérance.
- 1495 Cette mixture est très certainement un alcool, mais lequel ? Pastis ? Whisky ? On l'ignore.
- 1496 Robert Patart et Lucy Hembise.
- 1497 C'est à Aiseau que Robert Patart a ouvert sa pharmacie.
- 1498 Célestin Joseph Dorsimont.
- 1499 Robert Patart commence à se constituer une clientèle. Sa pharmacie marche bien.
- 1500 Lucy Hembise, épouse de Robert Patart.
- 1501 En fait, ce n'est pas tant la gentillesse qui caractérise Lucy Hembise qu'un caractère bien trempé.
- 1502 C'est-à-dire : « ne t'inquiète pas, même cela doit durer plus longtemps ».
- 1503 Ce concept d'années perdues va devenir une véritablement idée fixe pour Richard Patart.
- 1504 Richard Patart n' imagine pas de nouer une relation amoureuse à Dresde. Du reste, il est strictement interdit aux prisonniers de guerre d'approcher les femmes ou les jeunes filles allemandes et les autorités militaires ne transigent pas avec ce genre de délit, toujours poursuivi et toujours puni.
- 1505 Cette phrase alambiquée pourrait se lire : « Quand je rentrerai, j'aurai peut-être 24 ans. J'aurai connu quatre ans de captivité, quatre ans perdus. En rentrant, je me préoccuperais surtout d'une chose : trouver une fille de bonne famille, de bonne réputation, en vue de me marier ». C'est du reste ce que fera Richard Patart.
- 1506 C'est-à-dire : « mon travail, mon gagne-pain ». Voir lettre du 16 janvier 1944.
- 1507 Richard Patart a une conception pour le moins très marquée culturellement du rôle de l'épouse.
- 1508 Une si longue absence pèse sur Richard Patart qui voudrait tant être à Châtelet pour secourir ses vieux parents.
- 1509 Étiquettes nécessaires à l'expédition des colis familiaux.

mar finira bientôt. Il y aura du nouveau. La guerre, comme toute chose, a une fin ¹⁵¹⁰. Espérons que cette fin sera proche ¹⁵¹¹ et que nous pourrons bientôt nous revoir. Gros baisers. Richard.

 **Carte postale du dimanche 30 janvier 1944**

Marque postale : 5-2-44.

30-1-44. Bien cher papa. Bien reçu valise en bon état ¹⁵¹². Suis heureux de te savoir en bonne santé. J'ai pu le juger ¹⁵¹³ par les photos. Concernant ma rentrée ¹⁵¹⁴, c'est pour cette année. Je crois de plus en plus qu'après la guerre, je me mettrai à tes côtés et [que je] m'occuperai du commerce ¹⁵¹⁵. Suis toujours en bonne santé. Encore une fois merci pour tout. Gros baisers. Richard.

 **Carte postale du dimanche 6 février 1944**

Marque postale : 17-2-44.

6-2-44. Bien chers papa et parrain ¹⁵¹⁶. Suis toujours en bonne santé. Bientôt la fin. Et Le chapelier ¹⁵¹⁷, comment va-t-il ? Je crois qu'il est en bonne santé, qu'il est fort et vigoureux. Je crois le voir bientôt ¹⁵¹⁸. Alors, ce jour[-là], cela marchera drôlement ¹⁵¹⁹. J'espère que vous êtes tous [les] deux en bonne santé et [que] je vous reverrai très bientôt. Votre fils Richard.

 **Carte postale du dimanche 13 février 1944**

Marque postale : 23-2-44.

13-2-44. Bien chers papa et parrain ¹⁵²⁰. Bien reçu votre lettre du 31-1. J'ai reçu colis du 6-1 : que des drôles de cigares ¹⁵²¹. Je suis toujours en bonne santé. J'ai l'impression que Le chapelier d'ici peu ira vous voir ¹⁵²². Il s'installera sûrement à la maison pour un certain temps ¹⁵²³. Il vaut mieux que ce soit lui [plutôt] que certain autre cousin ¹⁵²⁴. Ici, grosses chutes de neige depuis quatre jours. Gros baisers à vous deux. Richard.

1510 Lire : « aura une fin ».

1511 Lire : « soit proche ».

1512 Cette valise est arrivée à Dresde par l'entremise d'Honoré Lousberg. Voir lettre du 9 janvier 1944.

1513 Lire : « en juger ».

1514 Lire : « mon retour de captivité ».

1515 Richard Patart, comme tout le monde, n' imagine pas les bouleversements que l'« american way of live » va apporter en matière de consommation et de petit commerce dans les années d'après-guerre.

1516 Célestin Joseph Dorsimont.

1517 Winston Churchill ou, d'une manière plus générale, l'Angleterre.

1518 Richard Patart estime que les événements vont se précipiter, que la défaite de l'Allemagne est proche et que les armées anglaises seront bientôt en Allemagne.

1519 Lire : « ce sera un moment extraordinaire ».

1520 Célestin Joseph Dorsimont.

1521 À expliquer.

1522 Richard Patart se dit que, logiquement, avant même de pénétrer en Allemagne, les armées anglaises commenceront par libérer la Belgique occupée. C'est sous la forme de raids aériens répétés, à partir du début avril 1944, que les Châtelettains auront la visite des Anglais.

1523 Richard Patart considère que la libération de la Belgique par les armées anglaises imposera à celles-ci de résider momentanément dans le pays.

1524 À tout prendre, Richard Patart préfère que la libération de la Belgique soit menée par les Anglais plutôt que par les Soviétiques...

 **Carte postale du dimanche 13 février 1944**

Marque postale : 23-2-44.

13-2-44. Bien chers Robert et Lucy ¹⁵²⁵. Bien reçu lettre du 29-1. Pour la belle-sœur ¹⁵²⁶, je suis très étonné que tu aies pris la chose de ce côté. Moi, j'avais écrit cela comme [une] plaisanterie. Crois-moi, vieux fréro, en souvenir de notre chère maman, il n'y a rien de vrai dans cette histoire de belle-sœur. J'ai été surpris d'une drôle de façon en lisant ta lettre. Si tu avais la vie que j'ai ¹⁵²⁷, tu verrais par toi-même qu'on n'a pas beaucoup le temps de songer cela ¹⁵²⁸. Mille baisers. Richard.

 **Carte postale du dimanche 20 février 1944.**

Marque postale : 29-2-44. Date de réception : 5-3-44.

20-2-44. Bien cher papa. Bien reçu lettre du 6-2. Suis toujours en bonne santé. Pour Robert ¹⁵²⁹, si je suis rentré, je veux bien être parrain ¹⁵³⁰. Le Chapelier est venu deux fois aujourd'hui ¹⁵³¹. Ici, toujours la même chose, et beaucoup de neige. Je vois souvent Le Chapelier. Il est en très bonne santé ¹⁵³². Reçois, cher papa, ainsi que parrain ¹⁵³³, mes meilleurs baisers. Richard.

 **Lettre du dimanche 27 février 1944**

Marque postale : 3-3-44.

27-2-44. Bien chers papa et parrain ¹⁵³⁴. J'espère que la présente vous trouvera tous [les] deux en excellente santé. Ici, la mienne est bonne. C'est la première lettre que j'écris ce mois-ci, à cause de la défection de leur arrivage de la fabrique ¹⁵³⁵. Nous avons reçu la correspondance de février avant-hier. Si je vous ai écrit quelques cartes, c'était du rabiote ¹⁵³⁶. Le Chapelier, je le vois souvent maintenant de la journée ¹⁵³⁷, mais ici toujours rien, c'est le calme ¹⁵³⁸. Tant mieux. Tu sais, papa, j'espère fermement être à Noël ¹⁵³⁹ à la maison. Je crois que c'est le commencement de la fin ¹⁵⁴⁰. Il faut une fin à tout. Je crois et je suis persuadé que le cousin ¹⁵⁴¹ et toute sa famille doivent bien vous ennuyer ¹⁵⁴². Il y a tantôt combien [de temps] qu'ils sont à la maison. J'écris aussi à Robert ¹⁵⁴³, mais ne t'en fait pas pour l'histoire du parrain ¹⁵⁴⁴,

1525 Robert Patart et Lucy Hembise.

1526 Voir lettre du 9 janvier 1944.

1527 C'est-à-dire : « Si tu étais, comme moi, prisonnier de guerre ».

1528 Lire : « pour songer à cela », « pour songer à la gaudriole ». Voir lettre du 23 janvier 1944.

1529 Robert Patart.

1530 Dans une lettre récente, Armand Patart a laissé entendre à Richard qu'une naissance s'annonçait chez son frère Robert. Une petite fille prénommée Michèle naîtra effectivement en septembre 1944. Voir infra annexe la lettre du 6 février 1944.

1531 L'aviation anglo-américaine s'est manifestée à deux reprises dans le ciel de Dresde le dimanche 20 février 1944.

1532 Les raids aériens anglo-américains se multiplient et mobilisent des moyens de plus en plus importants.

1533 Célestin Joseph Dorsimont.

1534 Célestin Joseph Dorsimont.

1535 La distribution des formulaires indispensables à la correspondance des prisonniers de guerre a tardé. Tous les documents de février ont été distribués à la fin du mois et non de semaine en semaine.

1536 Lire : « c'est du supplément ».

1537 En principe, ce sont Américains plutôt que les Anglais qui interviennent en journée. Ces derniers se réservent la nuit.

1538 On frémit anticipativement en pensant à la tempête qui se prépare.

1539 Lire : « à la maison pour la fête de Noël ».

1540 Richard Patart a une assez bonne perception du déroulement de la guerre. L'expression « commencement de la fin » implique par ailleurs un jugement lucide sur la situation de l'Allemagne, même si l'estimation de la durée est inexacte.

1541 Franklin Roosevelt et les États-Unis d'Amérique.

1542 Richard Patart n'ignore pas que les raids aériens anglo-américains se multiplient sur la Belgique, préparant l'ouverture d'un nouveau front.

1543 Robert Patart.

1544 Armand Patart n'a pas « tenu sa langue » à propos de la naissance qui s'annonce chez son fils Robert, trop heureux sans doute de savoir qu'il sera bientôt grand-père.

je tiendrai ma langue. Je crois qu'ils s'entendent bien tous [les] deux. Encore une fois, papa, ne te tracasse pas trop. Moi, ici, au point de vue physique rien à craindre. Je reçois régulièrement un colis américain par mois, des conserves d'Argentine, le colis national belge, plus les colis de la maison ¹⁵⁴⁵. Au point de vue habillement, tu peux être sûr qu'il y en a beaucoup qui m'envie. Nous recevons des dons anglais et américains : pantalons, vestes, capotes, chaussettes, mouchoirs, chemises. Le moral est excellent. D'après les photos reçues, je vois que votre santé est bonne et c'est tout ¹⁵⁴⁶ pour moi. Gros baisers. Richard.

✉ **Lettre du dimanche 27 février 1944**

Marque postale : 3-3-44.

27-2-44. Bien cher Robert ¹⁵⁴⁷. Enfin, j'ai une lettre à t'écrire, pour te répondre à la tienne qui ne m'a pas fait plaisir du tout. Je t'écris, pas de jaloux, j'ai une belle-soeur, tu en auras une, et toi tu prends cela au tragique ¹⁵⁴⁸. D'un côté, je suis content, car tu as fait ton devoir de frère aîné. Mais, moi, je tiens à mettre les points sur les i ¹⁵⁴⁹. J'ai 23 ans et 6 mois, bientôt 24 dans deux mois. J'ai quatre ans de captivité. Je suis un homme, tu le penses comme moi. J'ai vu beaucoup de choses que tu ne verras jamais. Je ne te prêche pas la morale, mais seulement éclairer une drôle d'histoire ¹⁵⁵⁰. Il ne faut pas croire ton imagination. D'un côté ¹⁵⁵¹, tu as écrit des énormités ¹⁵⁵². Crois-tu que, comme prisonnier de guerre, je puisse me fiancer avec une Belge ou une Française ¹⁵⁵³. Il faut réfléchir mon vieux et dire que cette idée je ne l'ai jamais eue ¹⁵⁵⁴. N'aurais-tu [pas] appris des cancans sur mon compte. Si oui ¹⁵⁵⁵, dis-le, parce que moi maintenant je ne suis plus le doux Richard de [19]39. Et pourtant, à cette époque, je n'étais déjà pas doux ¹⁵⁵⁶. Papa ne sait rien de cette histoire ¹⁵⁵⁷. Et je crois que Lucy ¹⁵⁵⁸ n'a pas dû l'approuver quand tu as écrit cette lettre. C'est une histoire qu'il ne faut plus en parler ¹⁵⁵⁹. Je n'ai rien dit de cela à la maison ¹⁵⁶⁰. Encore une fois, c'est dommage que tu as pris cela du côté tragique ¹⁵⁶¹. Gros baisers à tous [les] deux. Richard.

✉ **Lettre du dimanche 5 mars 1944**

Pas de marque postale. Date de réception : 15-3-44.

5-3-44. Bien chers papa et parrain ¹⁵⁶². Bien reçu carte du 23-2. Suis toujours en bonne santé. J'attends vos colis. J'ai reçu celui des Combattants ¹⁵⁶³. Tu sais, papa, je t'avais écrit que j'avais reçu un pantalon de la Croix-Rouge américaine ¹⁵⁶⁴. Mardi dernier, il y a eu encore un arrivage

1545 Bref, Richard Patart a un garde-manger et une garde-robe bien garnis.

1546 Lire : « c'est le plus important ».

1547 Robert Patart.

1548 Voir lettre du 9 janvier 1944. Robert Patart craint que son frère Richard ne se mette dans une situation impossible, qu'il ne fasse une bêtise.

1549 C'est-à-dire : « je tiens à mettre les choses au clair ».

1550 C'est-à-dire : « mais seulement rectifier l'idée que tu sembles te faire de moi ».

1551 Lire : « En réalité ».

1552 C'est-à-dire : « tu as tenu des propos totalement erronés ».

1553 Richard Patart n'envisage pas une liaison avec une Allemande. Il pense immédiatement à une Belge ou une Française. Mais, que ferait celle-ci à Dresde en période de guerre ?

1554 Richard Patart a reçu une éducation stricte. Lorsqu'il commence son service militaire, en janvier 1940, il a 19 ans. Il ne connaît ni ne fréquente aucune jeune fille et n'a jamais eu d'aventure amoureuse.

1555 Lire : « Dans l'affirmative ».

1556 En d'autres termes : « si tu continues à tenir de tels propos à mon sujet, je vais me fâcher ».

1557 Sous-entendu : « et il ne faut pas lui en parler ».

1558 Lucy Hembise.

1559 Lire : « dont il ne faut plus parler ».

1560 Richard Patart n'a pas évoqué ce différend dans la correspondance avec son père.

1561 C'est-à-dire : « Je faisais de l'humour et tu a pris ma plaisanterie au premier degré ».

1562 Célestin Joseph Dorsimont.

1563 À expliquer. La Fédération des anciens combattants, ou sa section de Châtelet, a sans doute pris l'initiative d'expédier un colis aux prisonniers de guerre. C'est un geste de solidarité pratiqué par les sociétés caritatives de l'époque.

1564 Voir lettre du 27 février 1944.

et, maintenant, j'ai une nouvelle veste. Donc, je suis tout neuf ¹⁵⁶⁵ : une tenue complète aux frais de la princesse ¹⁵⁶⁶. J'essayerai de me faire photographier ¹⁵⁶⁷, tu verras que j'ai belle allure. Comme c'est moi qui partage et distribue au kommando les dons des Croix-Rouge ¹⁵⁶⁸, je vais par le fait [même] les réceptionner. Et, c'est ce qui m'a permis d'essayer et d'avoir [une veste] à ma taille. Ici, depuis 15 jours, je n'ai plus vu Le Chapelier, mais hier à midi il était de passage ¹⁵⁶⁹. Ici, théâtres et cinémas ne chôment pas, les tramways [sont] archicomblés ¹⁵⁷⁰. J'espère qu'à la maison tout va à peu près normalement ¹⁵⁷¹. Encore une fois, espérons que cette année nous verra tous réunis en bonne santé. Quoique, à mon retour, il y aura un fameux vide ¹⁵⁷². Après guerre, c'est décidé, je me mets à tes côtés, papa, pour le commerce. L'horlogerie, ce n'est pas si intéressant que cela, c'est beaucoup de tracas ¹⁵⁷³. Gros baisers à vous deux. Richard.

✉ **Lettre du dimanche 12 mars 1944**

Marque postale : 28-3-44. Date de réception : 3-4-44.

Le 12-3-44. Bien chers papa et parrain ¹⁵⁷⁴. Bien reçu carte du 28-2 m'annonçant la mort de mon oncle Georges ¹⁵⁷⁵. J'écris ce jour aussi une lettre à tante Jeanne ¹⁵⁷⁶. J'ai reçu hier colis du 10-2 en bon état. Seulement ¹⁵⁷⁷, les pâtes Anco ¹⁵⁷⁸, si possible, les emballer dans du papier gris parce que les petits sacs arrivent toujours déchirés et je suis obligé de trier les nouilles au milieu des gaufres qui sont toujours excellentes ¹⁵⁷⁹. La mort de mon oncle Georges s'ajoute à la triste liste [des défunts] de la famille. Que de disparus [depuis le début de la guerre] ! Tu ne m'as encore répondu, papa. Je t'ai écrit que je te seconderais à mon retour. Je veux [vivre] là où ma mère a vécu ses derniers jours. Moi, je veux y rester et faire comme elle a fait. S'il le faut, on fera de l'alimentation. Je suis décidé à faire cela et je tiens à ce que tu me donnes ton avis. L'horlogerie, c'est beau, mais c'est beaucoup de tracas ¹⁵⁸⁰. Je suis content que Robert ¹⁵⁸¹ fait ¹⁵⁸² de bonnes affaires ¹⁵⁸³. J'ai reçu sa photo de marié ¹⁵⁸⁴. Je suis persuadé que tu auras bientôt la visite de Le Chapelier ¹⁵⁸⁵. Il se prépare à faire son entrée ¹⁵⁸⁶. Moi, ici, toujours bonne santé. Ce sera bientôt la fin. J'espère que parrain ¹⁵⁸⁷ est toujours aussi en bonne santé. Compliments à Paul Roscaïl. Bons baisers à Robert et à Lucy ¹⁵⁸⁸ et à vous deux ¹⁵⁸⁹. Votre grand, gros et large Richard ¹⁵⁹⁰.

1565 C'est-à-dire : « J'ai des vêtements tout neufs ».

1566 C'est-à-dire : « reçue gratuitement ».

1567 Richard Patart fera effectivement réaliser plusieurs portraits en grande tenue en octobre 1944.

1568 Richard Patart effectue ces partages et ces distributions en sa qualité d'homme de confiance du kommando.

1569 En d'autres termes : « L'aviation alliée n'a pas survolé Dresde depuis le 20 février 1944, mais le samedi 4 mars vers midi il y a eu une alerte ».

1570 Les habitants de Dresde vivent normalement, comme si de rien n'était.

1571 Richard Patart s'interroge à la fois sur la situation du commerce et sur les risques liés aux raids aériens anglo-américains.

1572 À son retour, Richard Patart ne retrouvera pas sa mère Germaine Patart-Dorsimont, décédée en octobre 1942.

1573 Richard Patart semble perdre le goût du métier d'horloger suite à l'expérience vécue dans l'atelier d'horlogerie de Dresde. Il envisage son avenir autrement. Voir lettre du 16 janvier 1944.

1574 Célestin Joseph Dorsimont.

1575 Georges Guillaume, qui est donc décédé entre le 23 et le 28 février 1944.

1576 Jeanne Guillaume-Dorsimont, veuve de Georges Guillaume.

1577 Lire : « Toutefois » ou « Néanmoins ».

1578 Marque commerciale.

1579 Trait d'humour involontaire.

1580 Richard veut être commerçant et habiter dans la maison familiale de la place du Perron à Châtelet, en souvenir de sa mère. Pour cela, il est prêt, si nécessaire, à élargir l'offre du magasin aux produits alimentaires. Ouvrir une horlogerie ne le motive plus. L'expérience vécue en Allemagne semble le décourager plutôt que le stimuler.

1581 Robert Patart.

1582 Lire : « fasse ».

1583 Dans sa pharmacie ouverte à Aiseau.

1584 Un exemplaire de la photographie officielle du mariage.

1585 Winston Churchill.

1586 Richard Patart est conscient que l'ouverture d'un nouveau front en Europe de l'ouest est imminente. Elle aura lieu dans trois mois sur les plages de Normandie.

1587 Richard Patart espère que son grand-père Célestin Joseph Dorsimont, qui est de la même génération que Georges Guillaume, récemment décédé, survivra au moins jusqu'à son retour d'Allemagne.

1588 Robert Patart et Lucy Hembise.

✉ **Lettre du dimanche 19 mars 1944**

Marque postale : 28-3-44. Date de réception : 2-4-44 ¹⁵⁹¹.

Le 19-9-44. Bien chers papa et parrain ¹⁵⁹². Bien reçu carte du 6-3 et une [carte] de Robert ¹⁵⁹³. Je suis toujours en bonne santé, et je vous envoie une étiquette ¹⁵⁹⁴. La carte de Robert m'annonce une naissance pour septembre. Il me dit que je serai parrain. J'accepte de grand cœur, mais je pose une condition : je veux, si c'est une fille, qu'elle s'appelle Germaine, en souvenir de ma chère maman, que je n'oublie pas et [que je] n'oublierai jamais ¹⁵⁹⁵. Cette semaine, j'ai relu les lettres m'annonçant la triste nouvelle. Si je les relis de temps à temps, ce n'est pas pour avoir le cafard, mais bien pour le contraire. Je sais une chose : c'est que si maman avait eu des nouvelles de vive voix, si vous aviez, comme à ce moment, monsieur Lousberg ¹⁵⁹⁶, elle ne serait pas où elle est ¹⁵⁹⁷. Je lui dit souvent à ce monsieur [Lousberg], je ne demande qu'une chose : c'est que mon père et mon grand-père soient forts et courageux ¹⁵⁹⁸, et je suis sûr qu'ils le sont. Donc, papa, tu feras part à Robert et à Lucy ¹⁵⁹⁹ de ma décision. Si c'était un petit garçon, c'est à leur choix, mais si c'est une fille, tu sais quoi. Je termine en vous embrassant tous [les] deux ¹⁶⁰⁰ bien fort, ainsi que Robert et Lucy ¹⁶⁰¹. Richard.

✉ **Lettre du dimanche 26 mars 1944**

Marque postale : 4-4-44.

26-3-44. Bien chers papa et parrain ¹⁶⁰². Bien reçu vos lettres du 12, 15 et 16 mars. Suis toujours en bonne santé. Pour les colis, j'attends ceux du 24-2. Les autres, je les ai, sauf celui du 9-3. Je ne demande pas la lune, tu sais, papa, avec les colis. Envoie-moi ce que tu as. Ne pas faire des dépenses fabuleuses. Je sais que depuis quatre ans, il ne doit plus guère [y] avoir grand-chose ¹⁶⁰³. Pour le commerce, on en parlera après la guerre, mais je dois te dire que jusque maintenant aucun artisan n'a fait fortune ¹⁶⁰⁴. Il sera encore temps après la fin d'en parler. Je vois que parrain, c'est toujours lui ¹⁶⁰⁵. Ce que je vous souhaite à tous [les] deux ¹⁶⁰⁶ : c'est la santé. Je crois que monsieur Varet ¹⁶⁰⁷ a eu le coup de bambou. En tout cas, c'est un record [pour] un homme dont les événements lui ont sûrement tapé sur le système ¹⁶⁰⁸. J'ai écrit une carte à la tante Lucie ¹⁶⁰⁹. Je vois qu'elle n'a pas changé depuis le temps des cancons ¹⁶¹⁰. Je suis sûr que cela doit être rigolo de la voir se plaindre ¹⁶¹¹. Les contributions sont-

1589 Armand Patart et Célestin Joseph Dorsimont.

1590 Richard Patart a bon moral, comme en témoigne cette conclusion humoristique.

1591 Cette lettre parvient à Châtelet la veille de la lettre écrite une semaine plus tôt.

1592 Célestin Joseph Dorsimont.

1593 Robert Patart.

1594 Étiquette nécessaire à l'expédition d'un colis familial.

1595 Cette prise de position sera source de tensions, car Richard Patart regrettera publiquement que sa filleule ne se prénomme pas Germaine.

1596 C'est-à-dire : « elle ne serait pas morte ». Honoré Lousberg, que Richard Patart fréquente à Dresde, rapporte des nouvelles fraîches à la famille Patart-Dorsimont lorsqu'il rentre en Belgique. Richard Patart considère que si ces échanges avaient eu lieu du vivant de sa mère, elle ne serait pas morte. Selon lui en effet la cause première du décès de Germaine Patart-Dorsimont est le chagrin qu'elle éprouvait en étant séparée de son fils.

1597 C'est-à-dire : « elle ne serait pas au cimetière ».

1598 Richard Patart espère ainsi qu'ils survivront jusqu'à son retour de captivité.

1599 Robert Patart et Lucy Hembise.

1600 Armand Patart et Célestin Joseph Dorsimont.

1601 Robert Patart et Lucy Hembise.

1602 Célestin Joseph Dorsimont.

1603 Sous-entendu : « parmi les produits de base ».

1604 Richard Patart estime qu'être horloger, ce n'est pas être commerçant, mais artisan. Or, il se voit plus volontiers commerçant qu'artisan.

1605 Lire : « est toujours pareil à lui-même ».

1606 Armand Patart et Célestin Joseph Dorsimont.

1607 Commerçant de la place du Perron à Châtelet.

1608 Le propos n'est pas explicite. On ne voit pas à quoi Richard Patart fait référence.

1609 Lucie Patart.

1610 Richard Patart fait ici allusion au temps où son père était brouillé avec ses deux sœurs Marthe et Lucie. Voir lettre du 3 août 1941.

1611 Lire : « de l'entendre se plaindre ».

elles si élevées que cela ¹⁶¹². Ici, le printemps nous a emmené ¹⁶¹³ la neige, le vent, la pluie. C'est le monde à l'envers ¹⁶¹⁴. Recevez tous [les] deux ¹⁶¹⁵ mes meilleurs baisers. Richard.

✉ **Carte postale du dimanche 2 avril 1944**

Marque postale : 12-4-44.

2-4-44. Bien chers papa et parrain ¹⁶¹⁶. Reçu cette semaine un colis du 24-2. Suis toujours en bonne santé. Voici avril, et rien de neuf. Ici toujours la même chanson ¹⁶¹⁷. Cette fois, on commence à en avoir plein le sac ¹⁶¹⁸ ; le mois prochain, quatre ans ¹⁶¹⁹. Le Chapelier est souvent de passage ici ¹⁶²⁰. J'ai vu ¹⁶²¹ que La Louvière avait été visitée ¹⁶²². La guerre, quelle saleté ¹⁶²³ ! Gros baisers. Richard.

✉ **Lettre du dimanche 23 avril 1944** ¹⁶²⁴

Marque postale : 3-5-44.

Le 23-4-44. Bien chers papa et parrain ¹⁶²⁵. Bien reçu votre lettre du début d'avril. Celle-ci m'a fait grand plaisir, car, comme je peux lire, votre moral est excellent ¹⁶²⁶. Vous devez avoir souvent la visite du Chapelier ¹⁶²⁷. S'il arrive s'installer ¹⁶²⁸ à la maison et s'il y a discussion ¹⁶²⁹, vous savez ce qu'il faut faire. Les villes, ce sera intenable. Donc, vous mettre à l'abri ¹⁶³⁰. Ici, cela va relativement bien, si on peut le dire, après quatre années de captivité. On reçoit beaucoup de colis d'Amérique et du Canada. Comme j'ai pu le lire ¹⁶³¹, certaines personnes disent : « Oh !, les prisonniers sont mieux que nous ! ». Dans certains cas, c'est vrai, mais n'oublions pas que la séparation est la chose la plus dure qu'il existe ¹⁶³². Moi, ici, sans me vanter, je tiens le coup. Je remonte souvent [le moral de] mes camarades. Je fonctionne toujours comme l'homme de confiance du kommando, qui comprend 50 hommes, Français et Belges. Cela me donne du boulot après le travail, surtout ce que j'ai celui d'interprète ¹⁶³³, car je parle l'allemand

1612 La mauvaise humeur de Lucie Patart semble liée au montant jugé excessif de l'impôt qu'elle doit payer.

1613 Lire : « amené ».

1614 C'est-à-dire : « les saisons semblent inversées ».

1615 Armand Patart et Célestin Joseph Dorsimont.

1616 Célestin Joseph Dorsimont.

1617 C'est le train-train quotidien.

1618 C'est-à-dire : « on commence à éprouver une extrême lassitude ».

1619 Sous-entendu : « de captivité ».

1620 Le passage des avions anglo-américains et les alertes se multiplient à Dresde.

1621 Lire : « J'ai lu » ou « J'ai appris » ; sous-entendu : « dans la gazette ».

1622 Le 23 mars 1944, un raid anglo-américain vise la gare de formation d'Haine-Saint-Pierre, près de La Louvière.

1623 Le bombardement déborde sur les quartiers voisins. Il fait 62 morts et plus de 200 blessés.

1624 Les lettres ou cartes postales des 9 et 16 avril 1944 sont perdues.

1625 Célestin Joseph Dorsimont.

1626 En Belgique aussi, il apparaît de plus en plus évident que la défaite allemande est inéluctable et qu'elle approche.

1627 Richard Patart se doute que les bombardements alliés se multiplient en Belgique pour préparer l'ouverture du front ouest.

1628 Lire : « S'il vient s'installer ». Ce langage codé vise les risques de bombardements sur Châtelet-Châtelineau. D'avril à septembre 1944, les bombardements se succèdent quasi quotidiennement sur les axes ferroviaires et les gares de formation du pays de Charleroi : Couillet-Montignies, Monceau, Roux, Marchienne, etc. (voir M. NIHOUL, *Printemps 1944. Les effets du « Transportation Plan » dans la région châteletaine*, dans *Annuaire du Vieux Châtelet*, n° 24, 1984, pp. 71-114 et D. GRIMMAUX, *Avril-septembre 1944 : calvaire du réseau ferré carolorégien*, dans *Annuaire du Vieux Châtelet*, n° 38, 1998, pp. 125-155).

1629 C'est-à-dire : « Si vous hésitez sur la décision à prendre ». Il vaut mieux, en effet, s'éloigner des zones urbaines et plus encore des axes de communication. Du reste, plusieurs quartiers de Châtelet seront touchés par des bombes destinées à la gare de formation de Couillet-Montignies (11 avril, 1^{er} mai, 25 mai et 11 août 1944) et aux voies de chemin de fer de Châtelineau (1^{er} mai 1944). Ces « dégâts collatéraux » feront plusieurs dizaines de victimes.

1630 C'est ce que vont faire Armand Patart et Célestin Joseph Dorsimont, qui s'installeront temporairement à Vitruval puis à Presles.

1631 Richard Patart continue donc à lire des journaux belges, malgré qu'il a résilié son abonnement à la Gazette de Charleroi. Voir lettre du 23 mai 1943.

1632 Lire : « qui soit ».

1633 Lire : « surtout que j'ai la fonction d'interprète ».

assez couramment. Mon métier, je continue avec cœur¹⁶³⁴, mais je suis toujours persuadé que je ferai un bon commerçant, car je suis sympathique¹⁶³⁵. Gros baisers. Richard.

✉ **Lettre du dimanche 30 avril 1944**

Marque postale : 9-5-44.

Le 30-4-44. Bien chers papa et parrain¹⁶³⁶. Bien reçu vos lettres du début avril, une lettre de Namur¹⁶³⁷, une carte [postale] de tante Lucie¹⁶³⁸, un colis de la ville de Châtelet (aide aux prisonniers)¹⁶³⁹. J'ai lu [dans] les journaux et j'ai pu me rendre compte qu'il ne fait pas beau¹⁶⁴⁰. Je vous donne un conseil et un seul, si cela continue¹⁶⁴¹, aller à la campagne, peut-être chez Robert¹⁶⁴². Je ne tiens pas à vous savoir dans les grosses agglomérations¹⁶⁴³. Hier, ici, de 11h45 à 12h15, nous avons été encore une fois en alarme, mais grâce à Dieu jamais rien¹⁶⁴⁴. Et encore les alarmes sont rares. Aujourd'hui, c'est dimanche, et demain, le 1-5, c'est encore dimanche¹⁶⁴⁵. On se repose, on écrit, on mange, on fume, on boit de la bière¹⁶⁴⁶ en attendant une libération qui ne vient pas vite. D'après les journaux reçus¹⁶⁴⁷, j'ai lu les funérailles de Charleroi¹⁶⁴⁸. Les journaux précédents, je ne les ai pas encore reçus. Tout ce que je peux dire, c'est que les bombardements de la population civile ne sont pas de beaux gestes¹⁶⁴⁹. À la guerre, on se bat [d']homme à homme et non contre les civils. Donc, suivez mon conseil si cela est nécessaire¹⁶⁵⁰. Gros baisers. Richard.

✉ **Lettre du dimanche 7 mai 1944**

Destinataire : Armand Patart, chez monsieur Victor Légat, près de Fosses, Vitrival¹⁶⁵¹.

Marque postale : 13-5-44.

Le 7-5-44. Bien chers papa et parrain¹⁶⁵². J'ai reçu cette semaine deux cartes [postales] de Robert¹⁶⁵³ m'annonçant votre nouvelle adresse chez Victor¹⁶⁵⁴. J'en suis heureux pour vous de

-
- 1634 Richard Patart continue à pratiquer son métier d'horloger sérieusement et même avec conviction, même s'il estime qu'il n'est pas fait pour devenir artisan.
- 1635 À lire le propos de Richard Patart, il suffit d'un peu de bagou pour faire un bon commerçant. Être au contact des clients lui paraît plus agréable que de passer de longues heures en atelier à réaliser des travaux d'entretien et de réparation...
- 1636 Célestin Joseph Dorsimont.
- 1637 Jeanne Guillaume-Dorsimont.
- 1638 Lucie Patart.
- 1639 Le Comité d'aide aux prisonniers de guerre avait déjà fait envoyer des colis. Voir carte postale du 18 avril et lettre du 10 octobre 1943.
- 1640 Richard Patart fait allusion aux bombardements aériens répétés sur les nœuds de communication du pays de Charleroi.
- 1641 Lire : « si les bombardements continuent ».
- 1642 Richard Patart suggère à son père et à son grand-père de s'installer chez leur fils et petit-fils Robert Patart, à Aiseau. Encore faudrait-il que celui-ci puisse les accueillir. Par ailleurs, Tamines, localité voisine d'Aiseau, fait aussi partie des cibles de l'aviation anglo-américaine.
- 1643 Ce ne sont pas tant les grosses agglomérations que vise l'aviation anglo-américaine que les axes ferroviaires.
- 1644 Le samedi 30 avril 1944, Dresde connaît une alerte d'une demi-heure. Cette alerte est sans conséquence. Jusqu'à présent, la ville n'a pas encore subi de bombardements.
- 1645 Le 1^{er} mai est jour férié.
- 1646 En une phrase, Richard Patart résume quelques-uns des principaux loisirs des prisonniers de guerre.
- 1647 Lire : « Dans les journaux reçus ».
- 1648 Richard Patart évoque les victimes civiles des bombardements anglo-américains sur la région de Charleroi.
- 1649 Les civils ne sont évidemment pas la cible des bombardements. Les erreurs de tir sont amplifiées par la presse collaborationniste pour tenter de rendre impopulaires les Anglo-Américains. La Résistance demande d'ailleurs à ceux-ci de mieux viser leurs cibles pour épargner les civils et, notamment, de prendre les voies de chemin de fer et les gares en enfilade au lieu de les attaquer transversalement.
- 1650 Lire : « si cela s'avère nécessaire » ; sous-entendu : « n'hésitez pas à quitter Châtelet pour vous mettre à l'abri des bombardements ».
- 1651 Armand Patart et Célestin Joseph Dorsimont ont quitté Châtelet et se sont réfugiés à la campagne, chez une connaissance, Victor Légat-Riguelle, 31 route de Namur à Vitrival.
- 1652 Célestin Joseph Dorsimont.
- 1653 Robert Patart.
- 1654 Victor Légat.

savoir ¹⁶⁵⁵ que vous êtes à l'abri. Je sais que la vie est pénible en Belgique. Je sais que les bombardements font des victimes. Je lis les journaux. C'est pourquoi, il faut que vous restiez à Vitri- val. Ne pas vous exposer inutilement et surtout, mon cher parrain Jojo ¹⁶⁵⁶, ne pas t'en faire. La maison, c'est le moindre ¹⁶⁵⁷. Ce qu'il faut, c'est la santé et une bonne et excellente. Ici, tou- jours le même ¹⁶⁵⁸. Je vous envoie le courrier à Vitri- val, les étiquettes aussi ¹⁶⁵⁹. Les colis, si vous ne savez plus ¹⁶⁶⁰ les faire vous-même, [transférez] les étiquettes à la Croix-Rouge de Bel- gique à Bruxelles. Tout ce que je demande, c'est que vous soyez à l'abri. J'écris ce jour une carte [postale] à monsieur Victor ¹⁶⁶¹ [dans laquelle] je le remercie. Et Catherine ¹⁶⁶² que de- vient-elle ? Y a-t-il des victimes parmi les connaissances ? Je crois et suis persuadé que la fin est proche. Que voulez-vous, la guerre est une chose que je hais. Je n'ai pas combattu long- temps en [19]40, mais les bombardements subis, les routes [parcourues], les camarades tom- bés, tout cela me fait haïr [la guerre], une chose qui ne devrait plus exister sur la terre. Cou- rage, espoir et à bientôt. Votre grand Richard.

Carte postale du dimanche 14 mai 1944

Destinataire : Armand Patart, chez monsieur Victor Lé- gat, près de Fosses, Vitri- val.
Marque postale : 22-5-44.

14-5-44. Bien cher papa. Bientôt quatre ans que je suis prisonnier. Mon moral est inébranlable et j'espère être bientôt de retour. Je te demande de rester à Vitri- val, de ne pas y bouger ¹⁶⁶³. Si l'on n'accepte plus de colis, ne te tracasse pas. La Croix-Rouge américaine est là. J'ai reçu [le] colis du 20-4 et, cette semaine, deux colis américains, 200 cigarettes américaines. Courage et espoir. Mille baisers. Richard.

Lettre du dimanche 21 mai 1944

Destinataire : Armand Patart, chez monsieur Victor Lé- gat, près de Fosses, Vitri- val.
Marque postale : 30-5-44. Date de réception : 7-6-44.

Le 21-5-44. Bien chers papa et parrain ¹⁶⁶⁴. Bien reçu aujourd'hui lettre du 7-5. Je suis toujours en bonne santé. Ne pas vous tracasser [pas] pour [les] colis, la Croix-Rouge américaine est là. Si nous restons sans écrire, sans colis, ne pas vous en faire. Je suis encore bien nourri par le patron ¹⁶⁶⁵, plus ¹⁶⁶⁶ tout ce que je reçois de [la] Croix-Rouge. Cette semaine, j'ai reçu une nou- velle paire de souliers de la Croix-Rouge américaine. Vous êtes tous [les] deux en bonne sécuri- té et vous devez y rester. Concernant la maison, je sais [que] c'est triste, mais, comme tu le dis papa, la vie avant tout. Je vois que parrain ¹⁶⁶⁷ se tient bien. Il doit tenir le coup. Si le malheur voulait que la maison soit détruite, nous travaillerons ferme après la guerre ¹⁶⁶⁸. Le plus pré- cieux est sauvé chez Robert ¹⁶⁶⁹, et Catherine c'est bien ainsi ¹⁶⁷⁰. Ici, toujours rien, c'est le

1655 Lire : « je suis heureux de savoir ».

1656 Célestin Joseph Dorsimont.

1657 Richard Patart demande à ses parents de ne pas se tracasser pour des biens matériels. Tant pis si la maison est détruite par un bombardement pourvu qu'ils aient la vie sauve.

1658 Lire : « toujours la même vie ».

1659 Étiquettes nécessaires à l'expédition des colis familiaux.

1660 Lire : « si vous ne pouvez plus ».

1661 Victor Lé- gat, hôte d'Armand Patart et de Célestin Joseph Dorsimont.

1662 Catherine Roels, aide ménagère de la famille Patart-Dorsimont, veille sur la maison et le magasin en l'absence de ses patrons.

1663 Richard Patart recommande à son père de ne pas revenir à Châtelet tant que les raids aériens anglo-américains n'ont pas cessé.

1664 Célestin Joseph Dorsimont.

1665 L'attitude prévenante du patron de Richard Patart est à souligner.

1666 Lire : « sans compter ».

1667 Célestin Joseph Dorsimont.

1668 Sous-entendu : « pour la rebâtir ».

1669 Robert Patart a déménagé à Aiseau les objets de valeur et ceux auxquels la famille est attachée.

1670 Catherine Roels, aide ménagère de la famille Patart-Dorsimont, veille sur la maison et le magasin de la place du Perron à Châtelet. Voir lettre du 7 mai 1944.

principal ¹⁶⁷¹. Ce qu'il faut avant tout, c'est la santé, le moral et l'espoir. Il y a aujourd'hui quatre ans que je suis prisonnier. Je tiens bien le coup. Je suis parti à 19½ ans. J'en aurai bientôt 24. Je suis résigné ¹⁶⁷². Je supporte ma captivité, et vous pouvez croire que vous retrouverez votre Richard comme auparavant. Le caractère change, mais [je suis] toujours jovial ¹⁶⁷³. Le bonjour à Victor ¹⁶⁷⁴ et à sa famille. Gros baisers. Richard.

☐ **Carte postale du lundi 29 mai 1944**

Destinataire : Armand Patart, chez monsieur Victor Légat, près de Fosses, Vitrival.
Marque postale : 5-6-44. Date de réception : 20-6-44.

29-5-44. Bien chers papa et parrain ¹⁶⁷⁵. Suis toujours en bonne santé. J'ai reçu deux colis Croix-Rouge que vous m'avez envoyés. Hier et aujourd'hui, fêtes de la Pentecôte. Avons eu des visites les deux jours, mais ici toujours rien ¹⁶⁷⁶. Le bonjour à Victor ¹⁶⁷⁷ et sa famille. J'ai vu gazette avec photos église Boubier ¹⁶⁷⁸ et votre avis dans les deux gazettes m'annonçant votre bonne santé ¹⁶⁷⁹. Meilleurs baisers. Richard.

☐ **Carte postale du dimanche 4 juin 1944**

Marque postale : 9-6-44.

4-6-44. Bien chers Robert et Lucy ¹⁶⁸⁰. J'espère que la présente vous trouvera tous [les] deux en bonne santé. Le bonjour aux parents de Lucy et à monsieur Dupret et sa famille ¹⁶⁸¹. Ici, toujours bonne santé. Attente de quelque chose qui n'arrive pas vite ¹⁶⁸². Moral de fer. Prendre tes précautions Robert. Les oiseaux sont méchants ¹⁶⁸³. Je les connais. Gros baisers. Richard.

☐ **Carte postale du dimanche 4 juin 1944**

Destinataire : Armand Patart, chez monsieur Victor Légat, près de Fosses, Vitrival.
Marque postale : 9-6-44. Date de réception : 20-6-44.

4-6-44. Bien chers papa et parrain ¹⁶⁸⁴. Suis toujours en bonne santé. J'attends de vos nouvelles et vous envoie ce jour encore deux étiquettes ¹⁶⁸⁵. Notre pauvre Belgique est bien belle mainte-

-
- 1671 Dresde est toujours épargnée par les bombardements anglo-américains.
1672 Richard Patart fait aveu d'impuissance pour la première fois, ce 21 mai 1944, quatrième anniversaire jour pour jour de son départ en captivité.
1673 Il est amusant d'observer quelle qualité principale s'attribue Richard Patart.
1674 Victor Légat, hôte d'Armand Patart et de Célestin Joseph Dorsimont à Vitrival.
1675 Célestin Joseph Dorsimont.
1676 Les 28 et 29 mai 1944, Dresde est à nouveau survolée par des avions anglo-américains, heureusement sans conséquence.
1677 Victor Légat, hôte d'Armand Patart et de Célestin Joseph Dorsimont à Vitrival.
1678 Lors du raid aérien du 1^{er} mai 1944 sur la gare de formation de Couillet-Montignies, des bombes tombent sur le quartier de Boubier, à Châtelet, faisant 9 morts, 11 blessés graves, et détruisant totalement ou partiellement une centaine de maisons ainsi que l'église dont seul le clocher reste debout. À la suite de ce raid aérien, l'activité économique locale s'arrête quasiment et de nombreux Châtelettains, y compris les commerçants, quittent le centre-ville pour se réfugier en périphérie ou dans les villages environnants.
1679 Craignant que Richard Patart ne s'alarme inutilement en apprenant dans la presse le bombardement sur Châtelet, Armand Patart et Célestin Joseph Dorsimont font paraître un avis signalant qu'ils ne sont pas au nombre des victimes.
1680 Robert Patart et Lucy Hembise.
1681 Émile Dupret et Simone Hembise.
1682 C'est-à-dire : « la libération et le retour de captivité ».
1683 Richard Patart évoque les raids anglo-américains et recommande à son frère de prendre les dispositions qui s'imposent face aux risques de bombardements.
1684 Célestin Joseph Dorsimont.
1685 Étiquettes nécessaires à l'expédition des colis familiaux.

nant ? Je lis les journaux et ce n'est pas beau ¹⁶⁸⁶. Je ne demande qu'une chose, c'est que vous conserviez tous [les] deux une excellente santé, maintenant et encore de longues années après mon retour. Gros baisers. Richard.

☒ **Lettre du dimanche 11 juin 1944**

Destinataire : Armand Patart, chez monsieur Victor Légat, près de Fosses, Vitryval.
Marque postale : 16-6-44. Date de réception : 24-6-44.

Le 11-6-44. Bien chers papa et parrain ¹⁶⁸⁷. Bien reçu votre lettre du 17-5 me trouvant en bonne santé. Les événements qui viennent de se produire doivent vous inciter à rester là où vous êtes ¹⁶⁸⁸. La maison, c'est malheureux, mais de deux maux il faut choisir le moindre, c'est-à-dire se mettre à l'abri ¹⁶⁸⁹. Je vous envoie une étiquette ¹⁶⁹⁰. Peut-être est-ce la dernière ¹⁶⁹¹. Ici, le courrier arrive très irrégulièrement, les colis la même chose ¹⁶⁹². J'attends encore ceux du début de mai. Reçu aussi une carte de Robert ¹⁶⁹³. Il attend le dégel, me dit-il, c'est tout dire ¹⁶⁹⁴. Ici, la vie [est] toujours assez normale, pas à se plaindre. Reçu avant hier, vendredi, un colis canadien : 250 gr de tabac américain et 280 cigarettes anglaises par homme et par Belge. Les Français ne participent pas à ces distributions. Les colis canadiens et américains nous donnent un beau coup au point de vue conserves ¹⁶⁹⁵ : viande, poisson, fromage, chocolat. Comme tu peux le lire, papa et toi aussi parrain ¹⁶⁹⁶, au point de vue nourriture cela va très bien. Le bonjour à monsieur Victor et sa famille ¹⁶⁹⁷. Attendre les événements et espérer me revoir très bientôt. À parrain ¹⁶⁹⁸, un baiser spécial sur le frontal ¹⁶⁹⁹. Gros baisers. Richard.

☒ **Lettre du dimanche 11 juin 1944**

Marque postale : 16-6-44.

Le 11-6-44. Bien chers Robert et Lucy ¹⁷⁰⁰. Bien reçu votre carte de mi-mai. Suis toujours en bonne santé et j'attends le dégel ¹⁷⁰¹. J'ai reçu une lettre de papa. Il [a] bon moral, de même que parrain ¹⁷⁰². Pour moi, cela me reconforte. Robert, je peux te le dire : quatre ans, tu sais, mon vieux, c'est long. La liberté est une chose précieuse. Il y a des jours où le moral est bien bas. Mais on se reconforte mutuellement ¹⁷⁰³. Et, là-bas, à Aiseau, comment cela va-t-il ? Le commerce ? Les oiseaux sont-ils encore aussi méchants ¹⁷⁰⁴ ? J'ai lu dans les journaux les derniers événements ¹⁷⁰⁵. J'espère rentrer cette année ou au début [19]45. Et ma chère belle-

-
- 1686 Les journaux, qui sont à la solde de l'Occupant, amplifient et dramatisent les événements. Ils soulignent essentiellement les effets dévastateurs sur les personnes et sur les biens.
- 1687 Célestin Joseph Dorsimont.
- 1688 Richard Patart recommande à ses parents de rester à Vitryval et de ne pas rentrer à Châtelet, menacée par les bombardements.
- 1689 Tant pis si la maison souffre des bombardements, l'essentiel est d'avoir la vie sauve.
- 1690 Étiquette nécessaire à l'expédition d'un colis familial.
- 1691 Richard Patart se doute que l'ouverture du front ouest va entraîner une désorganisation encore plus grande de la circulation du courrier et des colis.
- 1692 Lire : « les colis de même ».
- 1693 Robert Patart.
- 1694 Robert Patart attend l'arrivée des Alliés en Belgique, comme on attend la fin de l'hiver et les premiers beaux jours de printemps.
- 1695 C'est-à-dire : « nous apportent une aide alimentaire importante sous la forme de conserves ».
- 1696 Célestin Joseph Dorsimont.
- 1697 Victor Légat, hôte d'Armand Patart et de Célestin Joseph Dorsimont à Vitryval.
- 1698 Célestin Joseph Dorsimont.
- 1699 Lire : « sur le front ».
- 1700 Robert Patart et Lucy Hembise.
- 1701 Voir lettre du 11 juin 1944.
- 1702 Célestin Joseph Dorsimont.
- 1703 Richard Patart témoigne une fois encore de la solidarité des prisonniers de guerre.
- 1704 Richard Patart se demande si les raids aériens anglo-américains sur le pays de Charleroi font encore autant de victimes et de dégâts.
- 1705 Richard Patart évoque sans doute moins les bombardements sur le pays de Charleroi que le débarquement du 6 juin en Normandie.

sœur, sa santé est-elle bonne ¹⁷⁰⁶ ? Et toi, mon vieux frérot, tu te portes toujours bien ? Ce qu'il faut, c'est se mettre à l'abri ¹⁷⁰⁷. Cela ne durera plus longtemps. Il faut une fin à tout. J'irai d'ailleurs me mettre au vert à Aiseau ¹⁷⁰⁸. Après la guerre, je crois ¹⁷⁰⁹ reprendre le commerce à Châtelet ¹⁷¹⁰. Je ne suis pas beaucoup changé, j'ai perdu du ventre, une trentaine de kilos. Pour la maison, c'est un malheur qu'elle soit abîmée, mais vaut mieux cela qu'un malheur ¹⁷¹¹. Je termine en vous embrassant bien fort tous [les] deux et, encore une fois, de l'espoir et toujours de l'espoir. Richard.

✉ **Lettre du dimanche 18 juin 1944**

Destinataire : Armand Patart, chez madame Léona Robert, arrêt du tram, Presles ¹⁷¹².
 Marque postale : 24-6-44. Date de réception : 30-6-44.

18-6-44. Bien chers papa et parrain ¹⁷¹³. Bien reçu cette semaine votre lettre du 23-5 avec votre nouvelle adresse. Je suis toujours en bonne santé, de même que la vôtre ¹⁷¹⁴. Je sais très bien ¹⁷¹⁵ où vous vous trouvez. Je crois que c'est dans le fond de la côte en partant du tournant dangereux. Je vous envoie encore ce jour deux étiquettes ¹⁷¹⁶. Si vous ne pouvez envoyer que des colis Croix-Rouge, envoyez ¹⁷¹⁷. J'ai vu Vandervoort ¹⁷¹⁸ chez Lousberg ¹⁷¹⁹, et [il] ne me revient pas pour un franc ¹⁷²⁰. Vous serez aussi bien à Presles, mais surtout ne pas vous exposer ¹⁷²¹. Quand vous entendez les oiseaux, vous cachez ¹⁷²². Je sais tout ce qui se passe ¹⁷²³. Ici, il fait, depuis début juin, un temps détestable : pluie, vent et toute la clique ¹⁷²⁴. Je n'écris peut-être pas bien, n'est-ce pas. Ne pas m'en vouloir. J'y remédierai à mon retour ¹⁷²⁵. Encore une fois, tout ce que je vous demande à tous [les] deux ¹⁷²⁶, c'est le courage et l'espoir de me voir bientôt parmi vous. Qu'allons-nous retrouver à notre retour ? Des briques ! Mais, nous travaillerons. Vous trouve[re]z en moi un homme décidé et courageux ¹⁷²⁷. J'aurai bientôt 24 ans. Cela me fera mon cinquième anniversaire en captivité, mais c'est le dernier. De toute façon, cette année est la dernière. Mille baisers à tous [les] deux ¹⁷²⁸. Richard.

-
- 1706 Lucy Hembise est enceinte d'une petite fille, Michèle, qui naîtra en septembre 1944.
 1707 Sous-entendu : « des bombardements ».
 1708 Richard Patart aura néanmoins la bonne idée, après son retour, de ne pas déranger son frère et sa belle-sœur.
 1709 Lire : « je pense ».
 1710 Voir lettres des 16 janvier, 5 mars, 12 mars, 26 mars et 11 juin 1944.
 1711 C'est-à-dire : « mieux vaut cela qu'une vie perdue ». Les archives de la famille Patart-Dorsimont renferment quelques pièces relatives à des dommages de guerre en 1914-1918 et en 1940, mais aucune pièce concernant 1944.
 1712 Fin avril ou début mai 1944, Armand Patart et Célestin Dorsimont fuient les bombardements et s'installent à Vitrival. Début juin, il quitte Vittrival pour Presles. Les motifs de ce déménagement ne sont pas connus. Souci de ne pas importuner leur hôte trop longtemps ? Désir de se rapprocher de Châtelet ? La réponse fait défaut dans les archives familiales.
 1713 Célestin Joseph Dorsimont.
 1714 Lire : « et j'espère qu'il en est de même pour vous ».
 1715 Lire : « Je vois très bien ».
 1716 Étiquettes nécessaires à l'expédition des colis familiaux.
 1717 Sous-entendu : « uniquement ceux-là ».
 1718 Clément Vandervoort.
 1719 Honoré Lousberg.
 1720 C'est-à-dire : « il ne m'inspire aucune confiance ».
 1721 Lire : « surtout ne vous exposez pas ».
 1722 Lire : « Quand vous entendez les avions, cachez-vous ».
 1723 Richard Patart est informé des événements par la lecture de la presse et l'écoute de la radio.
 1724 C'est-à-dire : « et toutes les autres formes d'intempéries ».
 1725 Effectivement, le style, la syntaxe, l'orthographe de Richard Patart montrent des signes de faiblesse.
 1726 Armand Patart et Célestin Joseph Dorsimont.
 1727 En d'autres termes, Richard Patart plaide pour que ses parents ne se fassent pas trop de souci, même s'il arrivait que la maison familiale soit détruite. Dans ce cas, ils pourraient compter sur son aide pour assurer sa reconstruction.
 1728 Armand Patart et Célestin Joseph Dorsimont.

✉ **Lettre du dimanche 25 juin 1944**

Destinataire : Armand Patart, chez Madame Léona Robert, arrêt du tram, Presles.
Marque postale : 30-6-44. Date de réception : 9-7-44.

Le 25-6-44. Bien chers papa et parrain ¹⁷²⁹. Bien reçu avalanche de cartes [postales] et de lettres, fin mai et début juin. Je sais par les journaux que la vie n'est pas belle ¹⁷³⁰. Ce qu'il faut, c'est ne pas faire d'imprudences et ne pas retourner si souvent à Châtelet ¹⁷³¹. J'ai été pris en [19]40 dans un bombardement, je sais ce que c'est. Donc, encore une fois, le moins possible exposés ¹⁷³². La maison, c'est la moindre des choses. C'est malheureux, mais, comme tu le dis si bien papa, la vie avant tout. Châtelet est très abîmé et ce n'est pas encore tout ¹⁷³³. Il va se passer du drôle d'ici peu ¹⁷³⁴. La Belgique et la France vont encore, comme d'habitude, payer les pots cassés ¹⁷³⁵. J'ai reçu une carte de Robert ¹⁷³⁶. Il m'écrit que vous auriez été mieux chez lui. Vous savez, à votre âge, c'est comme un petit exil ¹⁷³⁷. Enfin, vous avez fait pour le mieux. Je ne puis juger, n'étant pas là ¹⁷³⁸. Tout ce que je sais, c'est que tout ce que vous faites est bien fait. Tu recevras, papa, une procuration t'autorisant à toucher mes arriérés de milice de [19]40, [19]41, [19]42 ¹⁷³⁹. Je ne sais [pas] si tu as déjà touché, mais enfin il paraît que c'est nouveau ¹⁷⁴⁰. La procuration ne te parviendra pas vite. Il faut du temps pour cela. Nous en avons reçu chacun une ¹⁷⁴¹. Courage et espoir à vous deux ¹⁷⁴². La fin est proche. Pas d'imprudence et tout ira bien. Gros baisers. Richard.

✉ **Carte postale du dimanche 2 juillet 1944**

Destinataire : Armand Patart, chez madame Léona Robert, arrêt du tram, Presles.
Marque postale : 8-7-44. Date de réception : 13-7-44.

2-7-44. Bien cher papa. J'attends de tes nouvelles. Ici, toujours la même chanson : l'attente ¹⁷⁴³. Je crois que c'est pour bientôt ¹⁷⁴⁴. J'ai bon moral. Dans un mois, j'aurai 24 ans. Je ne sais que vous écrire ¹⁷⁴⁵. Depuis quatre ans, c'est toujours la même chanson ¹⁷⁴⁶. Je vous demande encore une chose : c'est de faire bien attention et de ne pas vous montrer de trop ¹⁷⁴⁷ dans les endroits exposés ¹⁷⁴⁸. Je termine en vous embrassant tous bien fort. Richard.

-
- 1729 Célestin Joseph Dorsimont.
1730 Depuis le 10 avril 1944, les habitants du pays de Charleroi vivent dans la hantise des attaques aériennes alliées.
1731 Armand Patart et son beau-père Célestin Joseph Dorsimont sont évidemment soucieux de se rendre à Châtelet fréquemment pour vérifier l'état de leur maison et pour s'occuper du magasin.
1732 Lire : « s'exposer le moins le possible ».
1733 Selon Richard Patart, les raids aériens anglo-américains sur le pays de Charleroi ne sont pas terminés. Ils dureront effectivement jusqu'au mois d'août.
1734 C'est-à-dire : « des affrontements entre les armées alliées et les troupes d'occupation allemandes ».
1735 C'est-à-dire : « La Belgique pourrait être l'enjeu de rudes combats entraînant de nombreuses victimes et destructions ».
1736 Robert Patart.
1737 C'est-à-dire : « vu votre âge, c'est un déracinement ».
1738 Lire : « n'étant pas sur place ».
1739 Ce n'est pas la première fois que Richard Patart adresse une telle procuration à son père. Voir carte postale du 6 septembre 1942.
1740 À expliquer.
1741 Ces procurations sont distribuées à l'ensemble des prisonniers de guerre. Ce n'est pas une démarche individuelle de Richard Patart.
1742 Armand Patart et Célestin Joseph Dorsimont.
1743 Sous-entendu : « de la libération ».
1744 Les opérations militaires alliées, tant sur le front occidental que sur le front oriental, donnent à penser que la défaite de l'Allemagne approche à grands pas.
1745 Richard Patart est un peu à court d'idées.
1746 Richard Patart a tendance à se répéter.
1747 Lire : « ne pas trop vous montrer ».
1748 C'est-à-dire : « dans les endroits qui pourraient être la cible de bombardements ».

☒ **Carte postale du dimanche 9 juillet 1944**

Destinataire : Armand Patart, chez madame Léona Robert, arrêt du tram, Presles.
Marque postale : 21-7-44. Pas de date de réception.

9-7-44. Bien chers papa et parrain ¹⁷⁴⁹. Ma santé toujours bonne. Arrivage de lettres très rarement ¹⁷⁵⁰. Colis expédiés par Catherine ¹⁷⁵¹ début mai pas reçus. Je les considère comme perdus. La Croix-Rouge américaine est là. Vous enverrai d'ici deux à trois semaines ma photo ¹⁷⁵² avec mon nouvel uniforme reçu par l'entremise de Genine ¹⁷⁵³ et don de l'Amérique. [Je] pense chaque jour à vous et à maman. Gros baisers. Richard.

☒ **Carte postale du dimanche 9 juillet 1944**

Destinataire : Armand Patart, chez madame Léona Robert, arrêt du tram, Presles.
Marque postale : 21-7-44. Pas de date de réception.

9-7-44. Bien chers papa et parrain ¹⁷⁵⁴. J'ai seulement reçu cette semaine une carte de Robert ¹⁷⁵⁵ du 16-6. Il me dit que Le Chapelier s'est rétabli et que sa santé est excellente ¹⁷⁵⁶. Tu ne peux croire à quel point sa carte m'a réconforté ¹⁷⁵⁷. J'ai su et je sais toujours comment il se porte ¹⁷⁵⁸. Ici, la vie [est] calme. Nous sommes épargnés des bombardements ¹⁷⁵⁹. Quelquefois, [il y a des] alarmes, mais, Dieu merci, toujours rien. Gros baisers. Richard.

☒ **Lettre du dimanche 16 juillet 1944**

Destinataire : Armand Patart, chez madame Léona Robert, arrêt du tram, Presles.
Marque postale : 25-7-44. Date de réception : 3-8-44.

Le 16-7-44. Bien chers papa et parrain ¹⁷⁶⁰. Bien reçu ce jour votre lettre du 27-6, celle-ci me trouvant en bonne santé. Pour les maisons, ne pas s'en faire. Je sais que c'est dur, mais la vie avant tout. Et puis, de toute façon, on aurait dû faire des transformations ¹⁷⁶¹. Maintenant, pour les colis, ils arrivent très irrégulièrement. Je sais que tu te dépenses pour moi sans compter, mais je ne voudrais pas [qu'ils se perdent], la Croix-Rouge les prenant sans garantie. Il vaut mieux que tu les manges toi-même [plutôt] que de les voir perdus ¹⁷⁶². Maintenant, fais à ta mode ¹⁷⁶³. S'ils arrivent, ils sont les bienvenus ¹⁷⁶⁴. J'ai reçu hier une lettre de l'homme de confiance du stalag ¹⁷⁶⁵, qui est un ancien élève du Collège à Charleroi ¹⁷⁶⁶. Robert ¹⁷⁶⁷ le connaît

-
- 1749 Célestin Joseph Dorsimont.
1750 La distribution du courrier est de plus en plus perturbée par les opérations militaires sur le front occidental. Outre qu'ils doivent faire face à la destruction des voies de communication, les Allemands mobilisent tous les moyens de transport pour soutenir leur résistance à l'avancée des troupes anglo-américaines.
1751 Catherine Roels.
1752 La photographie, qui est conservée, est parvenue à Châtelet le 20 août 1944.
1753 Ce passage n'est pas très clair.
1754 Célestin Joseph Dorsimont.
1755 Robert Patart.
1756 L'Angleterre est passée à l'offensive en Europe occidentale et son avancée vers Paris, le Nord de la France et la Belgique semble se confirmer.
1757 Richard Patart éprouve une joie sincère à l'idée d'une défaite allemande.
1758 Les prisonniers de guerre se débrouillent pour avoir des informations fiables sur les opérations militaires en cours, notamment en écoutant clandestinement la B.B.C.
1759 Lire : « par les bombardements ». Dresde est épargnée par les bombardements contrairement à la plupart des grandes villes allemandes. Hambourg, notamment, a fait l'objet d'une attaque extrêmement meurtrière (« Opération Gomorrhe », 24 juillet – 3 août 1943) qui annonce la destruction de Dresde de février 1945.
1760 Célestin Joseph Dorsimont.
1761 Il semble que la maison de la place du Perron à Châtelet ait quelque peu souffert des bombardements anglo-américains d'avril-mai 1944 sur Couillet-Montignies et Châtelineau. De toute façon, pense Richard Patart, cette maison est déjà ancienne et a besoin de travaux d'entretien et de modernisation.
1762 Richard Patart conseille à son père de consommer lui-même la nourriture qu'il compte mettre dans les colis plutôt que de risquer de la perdre.
1763 Lire : « Cela dit, fais comme bon te semble ».
1764 Si les colis arrivent à destination, il est évident que Richard Patart les réceptionnera volontiers.
1765 L'homme de confiance du stalag IVA à Hohnstein.

très bien. Étant homme de confiance de mon kommando, il m'annonce pour le mois de juillet un colis Croix-Rouge canadienne, un colis Croix-Rouge américaine : 150 cigarettes anglaises, 100 à 200 cigarettes américaines. Nous ne sommes pas oubliés, loin s'en faut. Ces colis, composés uniquement de conserves, nous donnent un fameux appui matériel et, mon Dieu, le ventre ne s'en trouve pas trop mal ¹⁷⁶⁸. La fin de la guerre est proche. Le 5 du mois prochain, j'aurai 24 ans et [ce sera] mon cinquième anniversaire en captivité. C'est le dernier, c'est officiel ¹⁷⁶⁹. À mon retour, tout ce que je demande, c'est le repos et la tranquillité pour vous deux ¹⁷⁷⁰. Gros baisers. Richard.

✉ **Lettre du dimanche 23 juillet 1944**

Destinataire : Armand Patart, chez madame Léona Robert, arrêt du tram, Presles.
Marque postale : 1-8-44. Date de réception : 18-8-44.

23-7-44. Bien chers papa et parrain ¹⁷⁷¹. Reçu votre lettre du 3-7. Je suis toujours en bonne santé et j'espère que la vôtre est excellente. J'ai reçu cette semaine trois colis de la Croix-Rouge, payés par toi. Reçu [un colis en] extra de la Croix-Rouge internationale : 150 cigarettes anglaises, 120 américaines, un colis américain, un colis canadien. Comme tu vois, on tient le coup. Tu recevras prochainement [les] photos, à l'occasion de mon anniversaire : 24 ans. L'argent fond comme de la glace, c'est normal ¹⁷⁷². Mais après guerre, on travaillera ¹⁷⁷³. Maintenant, encore une chose, tu peux être sûr et certain, papa, qu'à mon retour tu trouveras en moi un homme décidé et courageux. Les années de captivité m'ont fait réfléchir ¹⁷⁷⁴. Je tiens à te dire ici que le Richard d'avant-guerre est le même aujourd'hui : je suis sérieux, je ne me fais [pas] remarquer et je pense rentrer la tête haute et fière ¹⁷⁷⁵. Je me dévoue pour mes camarades. Étant le plus jeune du kommando et homme de confiance, je mène un kommando de 51 Belges et Français dans l'intérêt de chacun. Honoré fait beaucoup pour moi ¹⁷⁷⁶. Je le vois très souvent. C'est un brave garçon. À mon retour, c'est un homme calme que tu retrouveras. Sans me vanter, tu seras fier de moi, comme parrain ¹⁷⁷⁷ aussi. Ton grand fils, qui pense à vous deux ¹⁷⁷⁸ et vous envoie de son lointain stalag ¹⁷⁷⁹ ses meilleurs baisers. Richard.

✉ **Carte postale du dimanche 30 juillet 1944**

Destinataire : Armand Patart, chez Madame Léona Robert, arrêt du tram, Presles.
Marque postale : 7-8-44. Pas de date de réception.

30-7-44. Bien chers papa et parrain ¹⁷⁸⁰. Reçu cette semaine colis de fin juin, avec galettes, bonbons, etc., en bon état. Vous envoie sous peu photo. Samedi prochain : 24 ans ! Le prochain anniversaire me verra sûrement parmi vous. Suis toujours en bonne santé et moral de plus en plus excellent ¹⁷⁸¹. Le Chapelier ¹⁷⁸² fait du boulot et le petit père ¹⁷⁸³ [aussi]. À bientôt. Gros baisers. Richard.

-
- 1766 Le Collège du Sacré-Cœur ou Collège des Jésuites à Charleroi.
1767 Robert Patart, frère aîné de Richard, a fait ses études secondaires dans cet établissement.
1768 C'est-à-dire : « nous sommes bien nourris ».
1769 Il s'agit évidemment d'un trait d'humour.
1770 Armand Patart et Célestin Joseph Dorsimont.
1771 Célestin Joseph Dorsimont.
1772 Armand Patart puise sans doute dans son épargne pour faire face aux dépenses familiales. L'inactivité commerciale le prive de ses rentrées financières normales.
1773 Richard Patart convient qu'il faudra travailler dur après la guerre pour renflouer les caisses.
1774 C'est-à-dire : « m'ont apporté la maturité ».
1775 Richard Patart cherche à rassurer ses parents : il est un garçon sérieux et qui a le sens du devoir, il n'a rien à se reprocher, ni dans son comportement de militaire, ni dans son comportement d'homme.
1776 Honoré Lousberg accueille Richard Patart chez lui et lorsqu'il revient en Belgique, il apporte des nouvelles à la famille et en ramène à Dresde, accompagnées éventuellement de menus objets qui ne peuvent transiter par la voie officielle.
1777 Célestin Joseph Dorsimont.
1778 Armand Patart et Célestin Joseph Dorsimont.
1779 Conclusion inhabituelle.
1780 Célestin Joseph Dorsimont.
1781 Le moral de Richard Patart est d'autant meilleur que la fin de sa captivité semble approcher à grands pas.

✉ **Lettre du dimanche 6 août 1944**

Destinataire : Armand Patart, chez madame Léona Robert, arrêt du tram, Presles.
 Marque postale : 14-8-44. Date de réception : 15-9-44.

Le 6-8-44. Bien chers papa et parrain ¹⁷⁸⁴. J'attends de vos nouvelles. Comme promis, je vous envoie ce jour ma photo ¹⁷⁸⁵ à l'occasion de mon 24^e anniversaire. Comme vous pouvez le voir, j'ai un peu engraisé. Le visage a les traits un peu changés. Après quatre années, c'est normal. C'est une belle photo [au format] carte postale que vous pouvez faire agrandir. Vous envoie le même jour deux étiquettes ¹⁷⁸⁶ et une carte contenant une autre photo qui n'est pas mal réussie et que vous pouvez agrandir. J'en envoie une à Robert ¹⁷⁸⁷, de même une carte postale, une autre pose. Celles que je vous envoie sont les [illisibles]. C'est toujours moi, mais un peu vieilli de quatre ans. Ici, c'est toujours le même ¹⁷⁸⁸. On attend la classe ¹⁷⁸⁹. C'est pour cette semaine, c'est officiel ¹⁷⁹⁰. Enfin, on espère. La vie n'est pas gaie. La longueur de notre captivité se fait sentir ¹⁷⁹¹. On supporte cette épreuve qui touche à sa fin ¹⁷⁹². J'ai une pensée journalière pour vous tous là-bas ¹⁷⁹³. La photo que je t'envoie, papa, est la plus belle. Cela fera un bel agrandissement. Songe ¹⁷⁹⁴ à Paul ¹⁷⁹⁵ et aux amis que tu juges amis ¹⁷⁹⁶. Suis heureux que parrain est toujours alerte malgré son âge avancé ¹⁷⁹⁷. Cette année verra la fin de la guerre et de tout nos malheurs ¹⁷⁹⁸. Compliments aux amis et gros baisers à tous deux ¹⁷⁹⁹. Richard.

✉ **Lettre du dimanche 13 août 1944**

Destinataire : Armand Patart, chez madame Léona Robert, arrêt du tram, Presles.
 Marque postale : 21-8-44. Pas de date de réception.

Le 13-8-44. Bien chers papa et parrain ¹⁸⁰⁰. Récuse cette semaine cinq cartes [postales] et une lettre. Concernant [le] paiement des arriérés, je ne sais ¹⁸⁰¹. La procuration est partie. À toi de te renseigner. Je t'en ai envoyé une il y a deux ans ¹⁸⁰². C'est peut-être la même. Ce sont des arriérés de 1940. Ici, toujours le même ¹⁸⁰³. Le chapelier se porte très bien, on ne peut mieux ¹⁸⁰⁴. Le moral est toujours bon. La santé aussi. Photos parties dimanche dernier. Je les ai fait faire à l'occasion de mes 24 ans ¹⁸⁰⁵. Le principal, c'est la santé et la vôtre. Tu me dis que tu retournes trois fois la semaine ¹⁸⁰⁶ à Châtelet, c'est bien, [mais] attention aux oiseaux ¹⁸⁰⁷. Tu

-
- 1782 Winston Churchill. La percée d'Avranches vient d'avoir lieu. La bataille de Normandie touche à sa fin. Les Anglo-Américains se préparent à marcher sur Paris et vers le Rhin.
- 1783 Joseph Staline. Sur le front oriental, les Soviétiques approchent des frontières du Reich.
- 1784 Célestin Joseph Dorsimont.
- 1785 Trois clichés sont conservés dans les archives de la famille Patart-Dorsimont. Richard Patart pose en uniforme, en studio, devant ce qui semble être un objectif de photographe professionnel.
- 1786 Étiquettes nécessaires à l'expédition des colis familiaux.
- 1787 Robert Patart, frère aîné de Richard.
- 1788 Lire : « toujours la même vie ».
- 1789 C'est-à-dire : « On attend la libération, en même temps que la fin des obligations militaires ».
- 1790 Richard Patart exorcise son attente en plaisantant. Voir lettre du 16 juillet 1944.
- 1791 Plus de quatre ans loin de chez soi, de sa famille, de ses amis, c'est très long et cela finit par se marquer physiquement et psychologiquement.
- 1792 Richard Patart a fini par se faire une raison pour éviter, à force d'attendre une libération qui ne vient pas, de tomber dans le découragement et la dépression.
- 1793 Sous-entendu : « à Châtelet ».
- 1794 C'est-à-dire : « Pense à offrir une copie ».
- 1795 Léopold Roscaïl.
- 1796 Lire : « et aux personnes qu'on peut considérer comme des amis ».
- 1797 Célestin Joseph Dorsimont a 80 ans depuis le 6 juin 1944.
- 1798 L'estimation de Richard Patart n'est pas encore suffisamment précise.
- 1799 Armand Patart et Célestin Joseph Dorsimont.
- 1800 Célestin Joseph Dorsimont.
- 1801 Lire : « je ne sais pas quoi faire ».
- 1802 Voir carte postale du 6 septembre 1942 et lettre du 13 septembre 1942.
- 1803 Richard Patart témoigne une fois de plus de sa lassitude et de son impatience.
- 1804 Les armées anglaises, canadiennes, américaines et françaises marchent vers le Rhin. Dans moins de 15 jours, Paris sera libérée (17-26 août).
- 1805 Voir lettre du 6 août 1944.
- 1806 Lire : « par semaine ». Armand Patart se rend régulièrement à Châtelet pour voir l'état de sa maison et ouvrir son magasin.

me dis que tu préfères rester à Presles. Si, moi, j'étais à ta place, de même que parrain ¹⁸⁰⁸, j'irais chez Robert ¹⁸⁰⁹. Il ne m'en parle pas, mais tu peux être sûr, papa, que cela lui fait de la peine. Parrain a 80 ans. Il a ses manies. Mais, lui comme toi, il vous aime bien tous [les] deux, Robert et Lucy ¹⁸¹⁰. Et pour moi, cela me fera plaisir de vous savoir tous les quatre ensemble, en attendant le cinquième ¹⁸¹¹. Je termine en vous embrassant tous [les] deux ¹⁸¹² bien fort [et] en vous souhaitant une excellente santé. Mes pensées vont vers vous tous les jours, de même que chez ¹⁸¹³ ma chère maman ¹⁸¹⁴ que je n'oublie jamais. Richard.

✉ **Lettre du dimanche 20 août 1944**

Destinataire : Armand Patart, chez madame Léona Robert, arrêt du tram, Presles.
Marque postale : 25-8-44. Date de réception : 1-9-44.

Le 20-8-44. Bien chers papa et parrain ¹⁸¹⁵. Bien reçu cette semaine deux colis Croix-Rouge. Vous envoie ce jour une étiquette ¹⁸¹⁶. Ici, toujours le même ¹⁸¹⁷. Le Chapelier se porte bien. Cela ne durera plus longtemps ¹⁸¹⁸. Je te demande, papa, de m'envoyer le plus tôt possible mon pantalon kaki, celui que je t'avais demandé déjà une fois ¹⁸¹⁹, mais j'avais cru que celui que j'ai reçu de la Croix-Rouge aurait tenu le coup ¹⁸²⁰. Donc, un colis avec mon pantalon et, si possible, avec deux paires de chaussettes. Reçu cette semaine Croix-Rouge américaine : 250 cigarettes, conserves diverses, viandes, marmelade, etc. De ce côté, rien à craindre. Pour le pantalon, le mettre le plus tôt possible. La vie ici est calme, tu me comprends. Le Chapelier fait beaucoup parler de lui. Il passe tous les jours ¹⁸²¹. D'après lui, la guerre ne peut durer longtemps encore. C'est mon opinion aussi. Tout ce qu'il me faut, c'est un beau pantalon kaki pour rentrer à la tête de mon commando à Bruxelles ¹⁸²². J'ai le moral le plus fort possible. Mes camarades ici sont de même ¹⁸²³. Nous nous tenons tous par la main ¹⁸²⁴ et nous espérons que la Belgique nous réservera un accueil enthousiasme à notre retour ¹⁸²⁵. Je termine en vous embrassant tous [les] deux ¹⁸²⁶ bien fort. Richard.

✉ **Carte postale du dimanche 3 septembre 1944**

Destinataire : Armand Patart, chez madame Léona Robert, arrêt du tram, Presles.
Marque postale : 3-9-44. Date de réception : 16-9-44.

3-9-44 ¹⁸²⁷. Bien chers papa et parrain ¹⁸²⁸. Je ne sais si cette carte vous parviendra à cause des événements ¹⁸²⁹. Ici, ça va [illisible]. La santé toujours bonne. La vôtre de même, je l'es-

-
- 1807 C'est-à-dire : « attention aux avions et aux risques de bombardements ».
 - 1808 Célestin Joseph Dorsimont.
 - 1809 Robert Patart habite Aiseau, village situé à 5 km à l'est de Châtelet.
 - 1810 Passage un peu confus. Lire sans doute : « Robert et Lucy vous aiment bien tous les deux ».
 - 1811 Robert Patart et Lucy Hembise attendent la naissance de leur premier enfant pour septembre.
 - 1812 Armand Patart et Célestin Joseph Dorsimont.
 - 1813 Lire : « de même que vers ».
 - 1814 Germaine Patart-Dorsimont, décédée en octobre 1942.
 - 1815 Célestin Joseph Dorsimont.
 - 1816 Étiquette nécessaire à l'expédition d'un colis familial.
 - 1817 Lire : « toujours la même vie ».
 - 1818 Les troupes alliées continuent à avancer vers l'Allemagne.
 - 1819 Voir carte postale du 12 décembre 1943 et lettre du 27 février 1944.
 - 1820 C'est-à-dire : « aurait résisté à l'usure, mais ce n'est pas le cas ».
 - 1821 Dresde est survolée quotidiennement par des avions anglo-américains.
 - 1822 Richard Patart imagine qu'à son retour il participera à un défilé de la victoire rassemblant les prisonniers de guerre dans les rue de Bruxelles. Faux espoir...
 - 1823 Tous les prisonniers de guerre ont désormais un moral d'acier, vu l'évolution du conflit.
 - 1824 Richard Patart témoigne à nouveau de la solidarité qui caractérise les prisonniers de guerre.
 - 1825 Richard Patart, comme ses camarades, sera fort déçu. Ils rentreront quasi incognito.
 - 1826 Armand Patart et Célestin Joseph Dorsimont.
 - 1827 Le lendemain, 4 septembre 1944, le pays de Charleroi sera libéré par les Américains.
 - 1828 Célestin Joseph Dorsimont.
 - 1829 Effectivement, le front entre les armées alliées et les armées allemandes se situera bientôt au-delà de la Belgique. Les communications postales seront donc coupées entre celle-ci et l'Allemagne.

père¹⁸³⁰. La fin est proche. Nos malheurs aussi seront bientôt terminés. Vous demande de ne faire aucune imprudence. Avoir confiance fermement en Dieu, qui vous préservera. Votre fils et petit-fils qui vous embrasse. Richard.

☐ **Carte postale du dimanche 17 septembre 1944**

Marque postale : 23-9-44. Pas de date de réception.
Destinataire : Armand Patart, place du Perron, Châtelet¹⁸³¹.

17-9-44. Bien chers papa et parrain¹⁸³². J'espère que la présente vous parviendra malgré les événements actuels¹⁸³³. [Comment va] votre santé, celle de toute la famille ? [Est-ce] un garçon ou une fille chez Robert¹⁸³⁴ ? La mienne¹⁸³⁵ est toujours bonne. Je crois à la fin pour bientôt. Vous embrasse tous [les] deux¹⁸³⁶ bien fort. Les compliments à Paul¹⁸³⁷ et au Chapelier¹⁸³⁸. Gros baisers. Richard.

☐ **Carte postale du dimanche 24 septembre 1944**

Marque postale : 29-9-44. Pas de date de réception.

24-9-44. Bien chers tous. J'espère que vous êtes tous en bonne santé. Je crois que le courrier passe par la Suisse¹⁸³⁹. Ici, toujours normal¹⁸⁴⁰. L'approche du Chapelier se fait sentir¹⁸⁴¹. Le moral est toujours bon, mais le principal c'est la santé. Reçu dernière lettre du 8-8-44. Depuis plus rien. Et Lucy¹⁸⁴², comment va-t-elle ? Et le papa¹⁸⁴³, grand-papa¹⁸⁴⁴ et arrière-grand-papa¹⁸⁴⁵. Baisers. Richard.

☐ **Carte postale du dimanche 1^{er} octobre 1944**¹⁸⁴⁶

Marque postale : 6-10-44. Pas de date de réception.

1-10-44. Bien chers papa et parrain¹⁸⁴⁷. Suis toujours en bonne santé. Espère la vôtre de même¹⁸⁴⁸. Vous envoie deux étiquettes¹⁸⁴⁹. Je ne sais [pas] si les colis continuent [à circuler, sinon] peut-être par la Suisse. Si on reprend les colis¹⁸⁵⁰, envoyez-moi mon pantalon kaki, j'en

-
- 1830 Lire : « J'espère que la vôtre est bonne également ».
1831 Châtelet libéré, Armand Patart et Célestin Joseph Dorsimont regagnent leur maison de la place du Perron.
1832 Célestin Joseph Dorsimont.
1833 La Belgique est libérée. Les troupes alliées approchent du Rhin.
1834 Richard Patart se doute que la naissance annoncée chez son frère et sa belle-sœur s'est produite, mais il en ignore tout.
1835 Lire : « Ma santé ».
1836 Armand Patart et Célestin Joseph Dorsimont.
1837 Léopold Roscaïl.
1838 Trait d'humour en forme de message codé : Richard Patart fait savoir à sa famille qu'il est informé des opérations militaires en cours en Belgique.
1839 C'est le chemin le plus court pour contourner le front. La neutralité de la Suisse est une opportunité pour l'ensemble des belligérants...
1840 C'est-à-dire : « Ici, encore rien de vraiment changé ».
1841 Richard Patart constate que l'approche des Alliés produit des effets sur les conditions de vie à Dresde. Les Allemands de Silésie refluent vers la Saxe en raison de l'avance de l'armée soviétique et le nombre de réfugiés commence à augmenter sensiblement en ville.
1842 Lucy Hembise a mis au monde une petite-fille, Michèle, en septembre 1944.
1843 Robert Patart.
1844 Armand Patart.
1845 Célestin Joseph Dorsimont.
1846 À partir de cette date, la plupart des talons-réponses des cartes postales envoyées par Richard Patart à ses parents ne seront plus détachés ni utilisés.
1847 Célestin Joseph Dorsimont.
1848 Lire : « J'espère que votre santé est bonne également ».
1849 Étiquettes nécessaires à l'expédition des colis familiaux.
1850 Lire : « Si la distribution des colis recommence ».

ai besoin. Ici, j'attends de vos nouvelles. Plus rien reçu depuis 50 jours¹⁸⁵¹. Vous embrasse tous [les] deux¹⁸⁵² bien fort. Richard.

 **Carte postale du dimanche 8 octobre 1944**

Marque postale : 13-10-44. Pas de date de réception. Vignette accolée portant la mention : « Contrôle des Communications en Belgique. Le censeur n'est pas responsable de la mutilation de cette lettre »¹⁸⁵³.

8-10-44. Bien chers tous. J'attends toujours de vos nouvelles. Ici, ma santé est très bonne. Hier, nous avons eu la visite du Chapelier¹⁸⁵⁴. Suis toujours en bonne santé¹⁸⁵⁵. Le Chapelier assez méchant. C'est la première fois¹⁸⁵⁶. Courage, espoir et confiance. Moral toujours bon. Gros baisers à tous. Richard.

 **Lettre du dimanche 15 octobre 1944**

Marque postale : 20-10-44. Date de réception : 1-11-44.

Le 13-10-44. Bien chers tous. Je suis toujours en bonne santé et j'espère que la vôtre est de même. Depuis que les Alliés sont en Belgique, je n'ai pas cessé de vous écrire. Je n'ai jusqu'ici pas reçu de réponses, l'organisation n'étant pas encore complètement au point¹⁸⁵⁷. J'espère que vous êtes tous en bonne santé et que l'accouchement de Lucy¹⁸⁵⁸ s'est passé sans complication. Je vous envoie deux étiquettes aujourd'hui. Je ne sais [pas] comment cela va pour les colis. Enfin, ce que vous ferez est bien fait¹⁸⁵⁹. Le Chapelier est venu nous rendre visite pour la première fois ici. Il est très, très méchant¹⁸⁶⁰. L'année [19]45 verra sûrement mon retour au pays après cinq ans de captivité¹⁸⁶¹. Ici, le travail journalier [dure] de 6h45 le matin jusque 19h00 le soir, sauf le dimanche, [jour de] repos bien gagné¹⁸⁶². On sent que la fin est proche. Les nouvelles de mon oncle [Adolphe]¹⁸⁶³ ne me sont plus parvenues. Aux dernières nouvelles, il était très mal en point. Nous parlons souvent de lui ici. On l'aime bien, vous comprenez¹⁸⁶⁴. Et Lucy, est-ce un garçon ou une fille¹⁸⁶⁵? Je vous écris derrière ma fenêtre munie de barreaux¹⁸⁶⁶. Il faut y venir¹⁸⁶⁷ pour savoir ce que c'est. Bons baisers à toute la famille. Compliments à Paul¹⁸⁶⁸, aux amis. Richard.

-
- 1851 On imagine aisément l'angoisse dans laquelle vivent les prisonniers de guerre laissés sans nouvelle de leurs familles, tout en sachant que les combats font rage dans leur pays.
- 1852 Armand Patart et Célestin Joseph Dorsimont.
- 1853 Cette vignette atteste que le courrier venant d'Allemagne n'est pas seulement l'objet de contrôle au départ, mais aussi à l'arrivée.
- 1854 Dresde subit son premier bombardement le samedi 7 octobre 1944. Ce jour-là, vers 12h30, 29 B17 déversent 70 tonnes de bombes explosives sur les faubourgs situés à l'ouest du centre historique (M. SCHMIDT, *Der Untergang des alten Dresden*, 2^e éd., Dresde, Sonnenblumen Verlag, 2006, p. 62).
- 1855 Richard Patart rassure immédiatement ses parents. Il travaillait dans le centre-ville et il a échappé aux bombes.
- 1856 Le bombardement de Dresde du 7 octobre 1944 fait 257 morts.
- 1857 C'est-à-dire : « Les communications ne sont pas rétablies ». Comme on s'en doute, elles ne le seront pas avant la fin de la guerre.
- 1858 Lucy Hembise a mis au monde une petite fille en septembre 1944.
- 1859 Lire : « sera bien fait ».
- 1860 Lorsque Richard Patart écrit sa carte postale du dimanche 8 octobre 1944, il ignore le nombre des victimes du bombardement de la veille. Une semaine plus tard, il sait qu'il y a eu plusieurs centaines de morts.
- 1861 Cette fois, l'estimation est correcte...
- 1862 Lire : « bien mérité ». La durée du travail a augmenté. En 1943, Richard Patart travaillait de 7h30 à 17h00 : soit 9 heures par jour en comptant la pause d'une demi-heure à midi (voir lettres du 14 février, du 28 février et du 6 juin 1943). À présent, le travail quotidien avoisine les 12 heures...
- 1863 Adolphe Hitler. La presse allemande n'est évidemment pas très loquace sur la défaite qui s'annonce.
- 1864 C'est-à-dire : « Vous savez combien on l'aime ». Il s'agit évidemment d'une moquerie.
- 1865 Richard Patart se doute que la naissance annoncée chez son frère et sa belle-sœur a eu lieu, mais il ne sait rien de plus.
- 1866 La Wormser Strasse de Dresde est une rue bordée de maisons mitoyennes et de quelques villas. Le kommando 118 occupait-il une de ces maisons ou villas, dont les fenêtres auraient reçu un grillage ? C'est ce que semble suggérer Richard Patart.
- 1867 Lire : « Il faut le vivre ».
- 1868 Léopold Roscaïl.

 **Carte postale du dimanche 29 octobre 1944**

Pas de marque postale. Pas de date de réception.

29-10-44. Bien chers papa et parrain ¹⁸⁶⁹. Toujours sans nouvelle. Heureusement, moral excellent. La Croix-Rouge arrive encore régulièrement, mais les lettres : rien. Je crois qu'il faut compter trois mois pour une réponse ¹⁸⁷⁰. Ma santé est toujours bonne. J'espère que la vôtre est de même et que votre situation va bientôt en s'améliorant ¹⁸⁷¹. Mille baisers à tous. Richard.

 **Carte postale du dimanche 5 novembre 1944**

Marque postale : 11-11-44. Pas de date de réception.

5-11-44. Bien chers papa et parrain ¹⁸⁷². Ici, toujours le même, attente de vos nouvelles qui ne viennent pas vite. Vous envoie ce jour une étiquette ¹⁸⁷³. J'en ai envoyé au Congo, en Égypte, à la Croix-Rouge à Bruxelles. L'absence de colis se fait sentir ¹⁸⁷⁴. J'avais des réserves, mais on est obligé de tout manger. Vous comprenez. Mille baisers à vous deux ¹⁸⁷⁵ [ainsi qu'à] Robert et Lucy ¹⁸⁷⁶. Richard.

 **Carte postale du dimanche 12 novembre 1944**

Marque postale : 17-11-44. Pas de date de réception.

12-11-44. Bien chers papa et parrain ¹⁸⁷⁷. Suis toujours en bonne santé. Vous envoie deux étiquettes encore ¹⁸⁷⁸. Ne pas vous gêner. Donnez-les à la Croix-Rouge de Belgique. N'oubliez pas que je suis ici depuis 4½ ans pour avoir défendu mon pays, il est normal que celui-ci m'envoie les secours matériels indispensables ¹⁸⁷⁹. J'attends toujours de vos nouvelles. Cela fait long, mais le moral est bon. Baisers. Richard.

 **Carte postale du dimanche 19 novembre 1944**

Marque postale : 24-11-44. Pas de date de réception.

19-11-44. Bien chers papa et parrain ¹⁸⁸⁰. Santé toujours bonne. J'attends toujours des nouvelles de Belgique. Cela se fait long. Les événements ne vont pas vite ¹⁸⁸¹. Ici, toujours le même : attente et toujours attente ¹⁸⁸². Je crois que cela ne durera plus des ans ¹⁸⁸³. Il y a déjà 4½ ans et c'est long, très long, surtout maintenant plus rien ¹⁸⁸⁴ ! Gros baisers à tous. Richard.

1869 Célestin Joseph Dorsimont.

1870 Les délais étaient déjà fort longs en temps normal, ils deviennent à présent ingérables.

1871 Richard Patart suppose que peu à peu la vie reprend son cours habituel en Belgique.

1872 Célestin Joseph Dorsimont.

1873 Étiquette nécessaire à l'expédition d'un colis familial.

1874 Richard Patart avait connu la faim en mai et juin 1940, au point de perdre plus de 20 kg. Il craint de revivre la même situation. C'est pourquoi, il envoie des étiquettes dans toutes les directions.

1875 Armand Patart et Célestin Joseph Dorsimont.

1876 Robert Patart et Lucy Hembise.

1877 Célestin Joseph Dorsimont.

1878 Étiquettes nécessaires à l'expédition des colis familiaux.

1879 Pour Richard Patart, il s'agit d'une attente légitime, une contrepartie pour service rendu.

1880 Célestin Joseph Dorsimont.

1881 Richard Patart espérait une issue plus rapide, mais la résistance allemande est plus acharnée que prévu.

1882 Sous-entendu : « de la libération ».

1883 C'est-à-dire : « cela ne durera plus très longtemps ».

1884 La lassitude de Richard Patart est d'autant plus grande qu'il est sans nouvelle des siens, sans courrier.

 **Carte postale du dimanche 3 décembre 1944**

Marque postale : 15-12-44. Date de réception : 20-3-45.

3-12-44. Bien chers papa et parrain ¹⁸⁸⁵. Ici, toujours la même chose, vous comprenez ¹⁸⁸⁶ ? Santé excellente. Arrivage cette semaine de la Croix-Rouge américaine. Il y a deux mois qu'on ne touchait plus rien. Vous envoie étiquette ¹⁸⁸⁷. J'espère que l'on s'occupe de nous en Belgique ¹⁸⁸⁸. Vous souhaite à tous les meilleurs vœux de santé pour [19]45 et soyez persuadés que c'est le dernier ici. Baisers. Richard.

 **Carte postale du mardi 26 décembre 1944**

Marque postale : 2-1-45. Date de réception : 1-3-45 ¹⁸⁸⁹.

26-12-44. Bien chers papa et parrain. Fête de Noël [19]44 : triste fête. C'est sûrement la dernière en Allemagne. Suis toujours sans nouvelle et inquiet de vous savoir en bonne santé. J'espère que, grâce à Dieu, il en est ainsi et que les autorités vont faire le nécessaire pour nous faire parvenir le courrier ¹⁸⁹⁰. Et Robert, Lucy ¹⁸⁹¹, la famille ? Gros baisers. Richard.

 **Carte postale du lundi 1^{er} janvier 1945**

Pas de marque postale. Date de réception : 1-3-45.

1-1-45. Bien chers papa et parrain ¹⁸⁹². Suis toujours sans nouvelle. Ma santé est toujours bonne. J'espère que la vôtre est de même. Je vous souhaite, pour cette nouvelle année 1945, tous mes vœux de santé, avec l'espoir de vous serrez bientôt dans mes bras. Cette maudite guerre qui nous sépare depuis cinq ans aura bientôt sa fin. Mes vœux à Paul ¹⁸⁹³, sa famille, les amis. Baisers. Richard.

 **Carte postale du dimanche 7 janvier 1945**

Marque postale : BRUXELLES 3-3-45. Date de réception : 2-3-45 (?).

7-1-45. Bien chers papa et parrain ¹⁸⁹⁴. Toujours rien. On ne s'occupe pas de nous. Aucune nouvelle après bientôt cinq mois ¹⁸⁹⁵. Nous commençons à comprendre. Nous sommes ici prisonniers et rien n'arrive. S'occupe-t-on encore de nous ¹⁸⁹⁶ ? C'est le cri de tous les Belges prisonniers de guerre. Santé toujours bonne. Vous embrasse bien fort. Richard.

 **Carte postale du dimanche 18 février 1945**

Pas de marque postale. Date de réception : 26-10-45.

18-2-45. Bien chers tous. Je suis en excellente santé. J'ai subi cette semaine trois violents bombardements. J'ai tout perdu, mais j'ai la vie sauve. C'est une vision que je n'oublierai jamais. Ce fut une nuit terrible. On ne peut s'imaginer. Je vous écris du stalag IVA où je suis, de Dresde,

1885 Célestin Joseph Dorsimont.

1886 L'attente devient interminable.

1887 Étiquette nécessaire à l'expédition d'un colis familial.

1888 Richard Patart exprime une crainte : celle de ne plus recevoir aucune aide et de finir dans un oubli complet.

1889 Cette carte postale arrivera à destination après le bombardement de Dresde. On imagine le désarroi des parents, informés de l'extrême gravité du bombardement, mais laissés dans l'ignorance du sort précis de leur fils.

1890 C'est un véritable cri de désespoir que lance Richard Patart.

1891 Robert Patart et Lucy Hembise.

1892 Célestin Joseph Dorsimont.

1893 Léopold Roscaïl.

1894 Célestin Joseph Dorsimont.

1895 C'est-à-dire, en gros, depuis la libération de la Belgique par les Alliés.

1896 Voir carte postale du 3 décembre 1944.

arrivé par mes propres moyens ¹⁸⁹⁷. Courage, espoir. Vous embrasse tous bien fort. Votre fils qui vous aime. Richard.

☒ **Carte postale du dimanche 18 mars 1945**

Marque postale illisible. Date de réception illisible.

18-3-45. Bien cher papa et parrain ¹⁸⁹⁸. Bien reçu votre lettre du 12-12-44 ¹⁸⁹⁹. Suis heureux de vous savoir en bonne santé. Moi, la mienne est excellente. Nous avons subi trois bombardements violents le 13-2-45. Grâce à Dieu, j'en ai échappé. Terrible. Je vous expliquerai cela bientôt, car c'est la fin, on le sent. Suis heureux que parrain ¹⁹⁰⁰ est arrière-grand-père. Baisers. Richard.

☒ **Carte postale du dimanche 18 mars 1945**

Marque postale illisible : BRUXELLES 16 ... 1945. Pas de date de réception.

18-3-45. Bien chers Lucy, Robert et ma petite Michèle ¹⁹⁰¹. Suis heureux de vous savoir tous [les] trois en bonne santé. J'ai subi trois bombardements du 13 au 14-2-45 ¹⁹⁰². Ne rien dire à papa. Je l'ai échappé belle. Grâce à Dieu, je m'en suis tiré. J'ai confiance en l'avenir et j'espère

1897 Voici en quels termes Richard Patart parlait du bombardement du 13-14 février 1945 : « Nous avions une radio et nous écoutions clandestinement Londres. Nous avons appris que les Anglo-Américains préparaient un raid aérien massif contre Dresde et qu'ils demandaient aux prisonniers de guerre de quitter la ville. Mais comment s'en aller alors qu'on est conigné dans son kommando ?

Lorsque l'alerte a retenti, je me suis réfugié dans une cave. Les bombes se sont mises à tomber dans un vacarme étourdissant. C'était effroyable. J'avais une peur indescriptible. Deux enfants se sont blottis contre moi, sous mon manteau. À un moment donné, une bombe est tombée près de nous. Le souffle de l'explosion fut si puissant que je me suis retrouvé de l'autre côté de la cave avec les deux enfants sous les bras. Lorsque le bombardement a cessé complètement, je me suis risqué dehors. La maison au-dessus de l'abri était une des rares de la rue à avoir échappé à la destruction. Un vrai miracle. Tout autour, ce n'étaient que ruines en flammes. Le lendemain, je me suis rendu chez mon patron, dans le centre-ville. En marchant à travers les décombres et les fumées, j'ai mis le pied sans m'en rendre compte sur un cadavre calciné. Celui-ci s'est instantanément réduit en poussière. Une vision d'horreur. Vision d'horreur aussi que les bûchers sur lesquels on déposait les corps des victimes pour les incinérer. En arrivant près de l'horlogerie, j'ai constaté que tout était détruit. Comme je savais que mon patron et sa famille habitaient sur place, j'en ai déduit que ces pauvres gens étaient tous morts. J'avais tout perdu au kommando. Je n'avais plus d'hébergement, plus de travail. J'ai donc décidé de quitter Dresde au plus tôt et de rejoindre par mes propres moyens le siège du stalag IVA à Hohnstein... ».

1898 Célestin Joseph Dorsimont.

1899 Cette carte postale est vraisemblablement la dernière parvenue de Châtelet à Richard Patart.

1900 Célestin Joseph Dorsimont.

1901 Lucy Hembise, Robert Patart, et leur fille Michèle.

1902 Le bombardement de Dresde est le plus meurtrier qu'ait connu l'Europe durant la Deuxième Guerre mondiale. Sa justification fait toujours couler beaucoup d'encre. Ce bombardement était-il vraiment indispensable pour accélérer la défaite de l'Allemagne ? Dans l'affirmative, devait-il avoir une telle ampleur ? Surtout, devait-il faire autant de morts : 80 à 90 000 selon des estimations réévaluées récemment (Wolfgang SCHAARSCHMIDT, *Dresden 1945. Daten-Fakten-Opfer*, Munich, 2005) ? Sans entrer dans le débat, ni perdre de vue que l'Allemagne nazie est l'initiatrice des raids aériens de destruction massive et de terreur, force est de reconnaître que la technique de bombardement utilisée par les Anglo-Américains visait à faire un maximum de victimes civiles, d'autant plus que la ville débordait de réfugiés fuyant l'Armée rouge. Vers 22h00, le 13 février 1945, une première vague de 245 bombardiers déversait un mélange de bombes explosives et incendiaires pour mettre la ville à feu sur une superficie considérable. Deux heures et demie après, vers 1h30 du matin, le temps que l'incendie se propage avec une force incontrôlable, une deuxième vague de 529 bombardiers venait rajouter des centaines de tonnes de bombes incendiaires afin d'attiser le brasier et de le transformer en un ouragan de feu, carbonisant tout, les hommes comme les bâtiments. Enfin, une dizaine d'heures plus tard, vers midi, tandis que les survivants commençaient à fuir dans les fumées et les cendres, une troisième vague de 311 bombardiers donnait le coup de grâce, les chasseurs d'escorte se livrant de surcroît à un mitraillage des fugitifs. Ces tirs sont aujourd'hui contestés par certains historiens. Richard Patart, en des temps qui n'étaient pas suspects, affirmait leur réalité.

Il suffit de se promener aujourd'hui dans Dresde, dont la véritable reconstruction d'ensemble vient seulement de débuter, pour se rendre compte combien l'attaque aérienne du 13-14 février 1945 s'est concentrée sur le centre-ville plutôt que sur l'agglomération, s'acharnant à détruire non pas tant les installations industrielles, les gares de formation, les nœuds routiers, les casernes, etc., mais tout l'intra-muros ainsi que les faubourgs résidentiels...

bientôt vous embrasser tous les trois bien fort. C'est du peu. La classe arrive. Gros baisers, surtout à Michèle. Richard.

ANNEXES

Sont transcrites ici les lettres et les cartes postales provenant des archives de guerre de Richard Patart qui ne sont pas rédigées par lui, mais concernent directement ou indirectement sa captivité.

La transcription respecte scrupuleusement les originaux. La ponctuation et l'orthographe ont cependant été revues.

Lettres et cartes postales adressées à Richard Patart par ses parents

Carte postale du vendredi 21 mars 1941 ¹⁹⁰³

Marque postale : CHÂTELINEAU 22-03-1941. Retour à Châtelet via le Comité international de la Croix-Rouge de Genève : 04-07-1941.

Châtelet, le 21-3-41. Mon cher grand Riquet ¹⁹⁰⁴. Nous attendons de tes nouvelles avec impatience et espérons que tu es toujours en bonne santé. J'ai fait confectionner tes chaussettes et ta combinaison ¹⁹⁰⁵. Je compte que cela ne te servira pas, que tu seras rentré, mais je préfère tenir le tout prêt ¹⁹⁰⁶. Ici tout va bien, la vie continue sont train normal. As-tu reçu le journal flamand ¹⁹⁰⁷ ? Sois toujours bien courageux. Et bon moral surtout. Espérons et prions ¹⁹⁰⁸. Bons baisers de nous tous. Je t'embrasse bien tendrement. Ta maman.

Carte postale du mercredi 2 avril 1941

Marque postale : CHÂTELINEAU 02-04-1941. Retour à Châtelet via le Comité international de la Croix-Rouge de Genève : 04-07-1941.

Châtelet, le 2-4-41. Mon cher grand Riquet ¹⁹⁰⁹. Nous espérons que ta santé est bonne. Ici tout va bien. Nous attendons de tes nouvelles. Papa a porté à la Croix-Rouge ¹⁹¹⁰ ton colis vêtements contenant : une combinaison travail, un veston kaki, deux paires chaussettes grises que la maman de Catherine ¹⁹¹¹ a tricotées selon tes mesures, un savon toilette, un savon barbe, un jeu de cartes, boutons et épingles. La combinaison, papa l'a essayée. Elle lui va bien, donc elle t'ira aussi. Le tissu a été lavé, donc elle ne rétrécira pas. Nous t'attendons avec grande confiance. Ne te décourage pas surtout. Je t'embrasse bien tendrement. Ta maman.

1903 Pour rappel, cette carte postale, ainsi que les deux suivantes, ne parviendront jamais à destination.

1904 Richard Patart. Diminutif affectueux pour « Richard ».

1905 C'est en partie grâce aux colis qu'ils recevaient de leurs familles que la plupart des prisonniers de guerre ont pu renouveler leurs gardes-ropes au fil de leurs années de captivité.

1906 Les parents de Richard Patart sont réalistes. Ils espèrent sincèrement son retour, mais ils ne se font guère d'illusion. Leur propos est d'abord un encouragement moral adressé à leur fils.

1907 Les parents Patart-Dorsimont tentent ainsi de faire passer Richard pour un Flamand et obtenir plus facilement sa libération. Voir lettre du 9 mars 1941.

1908 Germaine Patart-Dorsimont puise dans sa foi chrétienne la force de lutter contre l'adversité.

1909 Richard Patart.

1910 C'est-à-dire : « Papa a déposé au bureau de la Croix-Rouge de Belgique à Châtelet ».

1911 Catherine Roels.

Je suis allé à la Croix-Rouge ¹⁹¹². On m'a dit que le stalag IVA était maintenant à Bad Schandau ¹⁹¹³. Nous attendons une de tes cartes pour t'écrire plus longuement ¹⁹¹⁴. Nous t'attendons avec impatience. Surveille ta santé. Un million de baisers. Ton papa.

 **Carte postale du mardi 22 avril 1941**

Marque postale : CHÂTELINEAU 23-04-1941. Retour à Châtelet : 11-06-1941.

Châtelet, le 22-4-41. Mon cher grand Riquet ¹⁹¹⁵. Nous attendons de tes nouvelles avec impatience. Tes cartes du 16 et du 23 mars pas encore reçues, celle du 30 reçue le 11 de ce mois ¹⁹¹⁶. Ici tout va bien. T'attendons de jour en jour avec confiance. Attendons étiquette bleue pour colis. Robert ¹⁹¹⁷ rentré à Louvain hier, pour le dernier trimestre ¹⁹¹⁸. Je t'embrasse bien tendrement. Ta maman.

Reçois mille baisers de ton parrain qui ne t'oublie pas. À bientôt ? Joseph ¹⁹¹⁹.

Mille gros baisers de ton papa qui est passé jardinier, mais qui engraisse le terrain avec de la pierre ponce moulue croyant mettre du sulfate ¹⁹²⁰. Nous t'attendons pour bientôt. Un million de baisers. Ton papa.

 **Carte postale du jeudi 26 février 1942**

Marque postale : CHÂTELINEAU 26-2-1942.

Le 26-2-42. Mon cher grand. Reçu le 24[-2] ta carte du 8-2 et étiquette rouge. Est parti ce jour colis café, gaufres 47, etc. Les Clef d'Or ¹⁹²¹ font défaut. Veux-tu tabac ou que nous fassions tes cigarettes ici ? Veux-tu une pipe ? Heureux que tu sois [en] bonne santé et que tu reçoives tous tes colis. Mille gros baisers. Courage. Ta maman.

Cher grand. Tout va normalement. Grand froid et neige. Grandes collectes pour prisonniers église ville dimanche, 2600 frs ¹⁹²². Attention santé. Espoir à bientôt. Millions de baisers. Ton papa.

 **Lettre du mardi 3 mars 1942**

Marque postale : CHÂTELINEAU 3-3-1942.

Le 3-3-42. Mon cher grand Riquet ¹⁹²³. Merci pour ta bonne lettre du 15-2 reçue hier. Ce jeudi 5 partira un colis [avec] conserves, cigarettes, biscuits, caramels au beurre, pain d'épice, chocolat crème, qui est une partie de la prime offerte par Côte d'Or pour 30 cartons rentrés. Sois tou-

1912 Lire : « Je me suis rendu au bureau de la Croix-Rouge ».

1913 C'est par l'intermédiaire de la Croix-Rouge que les parents de Richard Patart savent enfin où se situe le siège de son stalag, presque un an après son départ en captivité. Bad Schandau est une station thermale des bords de l'Elbe, au sud-est de Dresde, près de l'actuelle frontière tchèque.

1914 Depuis le début de 1941, la correspondance entre les prisonniers de guerre et leurs familles est très réglementée. Les parents doivent faire usage de la partie détachable des lettres et des cartes postales qu'ils reçoivent d'Allemagne. Voir lettre du 5 février 1941.

1915 Richard Patart.

1916 Le courrier parvient à destination de façon irrégulière. Dans le cas présent, une carte expédiée le 30 mars est réceptionnée moins de deux semaines plus tard, tandis qu'une carte du 16 mars est toujours attendue le 22 avril, c'est-à-dire depuis plus de cinq semaines.

1917 Robert Patart.

1918 C'est-à-dire : « Robert est retourné hier à l'université de Louvain pour le dernier trimestre de l'année académique ».

1919 Célestin Joseph Dorsimont.

1920 Les quelques lettres ou brouillons de lettre d'Armand Patart qui sont conservés dans les archives familiales témoignent de son souci de dédramatiser la situation par de petits traits d'humour.

1921 Marque commerciale de cigarettes.

1922 C'est-à-dire : « Les collectes aux messes de ce dimanche 22 février 1942, à l'église paroissiale du centre-ville de Châtelet, ont été faites pour subvenir aux prisonniers de guerre et elles ont rapporté 2600 frs, une somme appréciable qui atteste la solidarité des paroissiens ».

1923 Richard Patart.

jours en bonne santé, c'est le principal. Le printemps nous arrive. Espérons en l'avenir. Confiance, patience, courage. Avons reçu une étiquette ¹⁹²⁴ ce matin. Dis-nous ce que tu aimes de recevoir. Je t'embrasse bien tendrement. Ta maman qui t'attend.

Cher Grand. J'ai fait part de ta lettre à monsieur Drion ¹⁹²⁵, à Juliette ¹⁹²⁶ et à Paul ¹⁹²⁷. Ils sont contents que tu songes à eux. Ils feront toujours leur possible pour te procurer des douceurs. On fait ce que l'on peut. Enfin, espérons que cela finira bientôt ¹⁹²⁸. Tante Marthe ¹⁹²⁹ ne va pas plus mal. Ici, tout va relativement bien. Tu comprends que notre pensée est toujours près de toi, mais nous sommes courageux comme tu dois l'être. Il ne faut pas s'en faire et surtout toi, car cela finira un jour. Tiens ton moral, c'est tout ce que je demande. Millions baisers. Papa.

Mon cher Riri ¹⁹³⁰, ma pensée est toujours pour toi. Souhaites de bonne santé et de prompt retour. Mille baisers de ton Jojo ¹⁹³¹.

Bons baisers au petit frère. Cela finira bientôt. On ne jouera sans doute plus au ping-pong l'an prochain, pas de balles On n'a plus joué au football depuis la nouvelle année tellement il a neigé. Robert ¹⁹³².

✉ **Lettre du vendredi 17 avril 1942**

Marque postale : CHÂTELINEAU 18-4-1942.

17-4-42. Bien cher Richard. Nous avons bien reçu ta lettre du 29-3-42. Elle nous a fait grand plaisir. Lucy ¹⁹³³ en a pris connaissance ainsi que les familles Hembise ¹⁹³⁴ et Dupret ¹⁹³⁵ qui t'envoient avec leur bonjour leur ferme espoir de faire bientôt ta connaissance. Sois courageux comme tu l'as toujours été jusqu'ici et dis-toi bien que la guerre finira un jour. Ne t'en fais pas pour la noce, nous t'attendrons ¹⁹³⁶. Quant aux divertissements, à part le cinéma et le football, ils deviennent de plus en plus rares ici. Le tennis et le ping-pong sont morts pour moi ou presque ¹⁹³⁷, lorsqu'on pense qu'une balle de ping-pong coûte 35 frs quand on en trouve, une balle de tennis 100 frs. C'est pour rien ¹⁹³⁸ ! Bons baisers. Bon courage. Nous sommes tous fiers de toi. Robert ¹⁹³⁹.

Cher Richard. Nous sommes heureux d'avoir reçu de tes nouvelles et nous espérons ton retour. Sincères amitiés. Lucy ¹⁹⁴⁰.

Mille baisers à mon vaillant Richard. Jojo ¹⁹⁴¹.

Mon cher grand. Reçu ce jour la lettre et une étiquette ¹⁹⁴². Soigne bien ta santé. Espère. Si les colis ou lettres ont du retard, ne t'en fais pas. Ce jour est parti le deuxième soulier ¹⁹⁴³, chaussette fine, cirage — frotte-les bien, car elles ne sont pas cirées —, chocolat, amande, lait, cigarettes. Un autre partira le 30 [avril]. Le colis des Frères ¹⁹⁴⁴ est en route. Nous avons reçu avis. Courage, mon grand. Je t'embrasse bien tendrement. Ta maman.

1924 Étiquette nécessaire à l'expédition d'un colis familial.

1925 Marcel Drion-Masuy, propriétaire d'un magasin d'alimentation, rue Neuve à Châtelet.

1926 Juliette Thibaut-Michaux.

1927 Léopold Roscaïl.

1928 C'est-à-dire : « que la guerre finira bientôt ».

1929 Marthe Patart est gravement malade et mourra le 29 avril 1942.

1930 Richard Patart. Diminutif affectueux de Richard.

1931 Célestin Joseph Dorsimont.

1932 Robert Patart.

1933 Lucy Hembise.

1934 Oscar Hembise-Baret.

1935 Émile Dupret et Simone Hembise.

1936 En fait, la noce aura lieu le 4 décembre 1943, avant le retour de captivité de Richard Patart.

1937 Robert Patart était un membre actif de l'Essor Tennis Club Châtelet.

1938 Euphémisme.

1939 Robert Patart.

1940 Lucy Hembise.

1941 Célestin Joseph Dorsimont.

1942 Étiquette nécessaire à l'expédition d'un colis familial.

1943 Voir lettre du 22 mars, carte postale du 3 mai, lettres des 10 et 17 mai 1942.

1944 L'Association des anciens élèves de l'École des Frères de Châtelet a envoyé un colis à ses membres prisonniers de guerre. Voir lettre du 29 mars et carte postale du 5 avril 1942.

Mon cher Grand. Dans ton paquet ¹⁹⁴⁵, il y a un paquet de cigarettes [à bouts] filtres donné par Jos Douchamps ¹⁹⁴⁶, très rare ¹⁹⁴⁷. Tout le monde t'aime ici. Tu es déjà le chouchou de ta belle-sœur ¹⁹⁴⁸. Baisers. Papa.

✉ **Brouillon de lettre du vendredi 15 janvier 1943**

Brouillon sur papier quadrillé, format 20 cm x 28 cm, écrit au crayon par Robert Patart.

Le 15 janvier 1943. Bien cher petit frère. Le malheur est venu frapper à notre porte. Le bon Dieu a rappelé à Lui notre chère maman ¹⁹⁴⁹. Elle est partie en offrant sa vie pour que son petit revienne sain et sauf dans son foyer, dans sa patrie pour lesquels il a combattu et pour lesquels il souffre encore chaque jour. Les desseins de la Providence sont insondables. Nous devons les accepter sans révolte. Le malheur nous a frappés, mais ne nous a pas terrassés. C'est le moment où jamais de serrer les coudes et de prendre courage dans le souvenir de notre chère maman qui, là-haut, veille sur nous tous. Son état a empiré subitement et a évolué en un mois si rapidement et si brusquement que les médecins n'ont pu établir avec exactitude de quoi il s'agissait. Mon point de vue : tumeur au cervelet. Pas de pardon pour telle maladie ¹⁹⁵⁰. Autres détails suivront. On ne peut tout dire en une lettre. Nous avons tout fait pour la sauver, mais en vain. Le samedi 24 octobre 1942, maman a été administrée par monsieur le vicaire Squifflet ¹⁹⁵¹ et le lundi 26 octobre 1942, à 16h30, elle quittait cette terre entourée de papa ¹⁹⁵², parrain ¹⁹⁵³, Lucy ¹⁹⁵⁴, tante Lucie ¹⁹⁵⁵, Catherine ¹⁹⁵⁶ et moi ¹⁹⁵⁷. Une grande foule assistait aux funérailles le jeudi 29 octobre à 10h00. On la reconduisit ensuite à Charleroi où elle repose à côté de Bobonne ¹⁹⁵⁸. Nous t'avons dit toute la vérité et nous avons voulu t'avertir peu à peu. Il ne faudra pas nous en vouloir. Nous ne pouvions t'annoncer pareil malheur sans ménagements. Lucy ¹⁹⁵⁹, par sa présence aux durs moments, nous a aidés à supporter le coup. Catherine ¹⁹⁶⁰ et sa mère ¹⁹⁶¹ nous aidèrent et nous aident encore. Je travaille au magasin. Je fais ce que je peux. Ce n'est pas mon métier et je ne peux abandonner la pharmacie. Courage. Mille baisers. Robert ¹⁹⁶².

✉ **Brouillon de lettre sans date (vendredi 15 janvier 1943)**

Brouillon raturé sur papier quadrillé, format 20 cm x 28 cm, écrit au crayon par Armand Patart.

Reçu aujourd'hui les lettres et cartes des 20-12 et 3-1. Comme Robert ¹⁹⁶³ te le dit, ta pauvre maman n'est plus. Elle est décédée le 26 octobre. Nous avons usé de quelques ménagements pour t'annoncer la fatale nouvelle. Elle m'a recommandé en particulier son cher gamin en exil et si loin. Ta maman est morte comme une sainte en me suppliant d'avoir beaucoup de courage et j'en ai d'autant plus maintenant que je sais que tu es un homme ferme. Cela ne veut pas dire que nous devons oublier, non, seulement tâchons de nous rappeler notre chère disparue dans les rares beaux moments de la vie. Nous parlerons souvent d'elle dans nos lettres. Tu me pose-

1945 Lire : « colis ».

1946 À identifier. Il s'agit peut-être de Joseph Douchamps-Delprat, place Jean Guioz à Châtelet.

1947 Ce paquet de cigarettes est un cadeau insigne.

1948 Voir lettre du 10 mai 1942.

1949 Germaine Patart-Dorsimont.

1950 Voir lettre du 7 février 1943.

1951 Joseph Squifflet était avec Jules Lengrand l'un des deux vicaires de la paroisse Saints-Pierre-et-Paul de Châtelet.

1952 Armand Patart.

1953 Célestin Joseph Dorsimont.

1954 Lucy Hembise.

1955 Lucie Patart.

1956 Catherine Roels.

1957 Robert Patart.

1958 Rosalie Antoinette Dorsimont-Dillien.

1959 Lucy Hembise.

1960 Catherine Roels.

1961 Laura Roels-Draye.

1962 Robert Patart.

1963 Robert Patart.

ras des questions auxquelles je répondrai. De cette façon, tu seras au courant de tout ce qui s'est passé. Ne te tracasse pas pour ton parrain ¹⁹⁶⁴, il est et restera toujours ici le souverain maître, comme si j'étais son propre fils, et à nous deux nous ne manquerons pas de veiller sur toi et de faire ta position ¹⁹⁶⁵ que nous voulons très belle. Mais cela est un problème pour après guerre et il sera résolu en ta faveur. Puisse Dieu nous donner à tous [les] deux la santé. Ton frère, que tu peux appeler le courageux Robert ¹⁹⁶⁶, nous aidera.

☒ **Brouillon de lettre sans date (fin janvier 1943)**

Brouillon raturé sur papier quadrillé, format 20 cm x 28 cm, écrit au crayon par Armand Patart.

Tu es maintenant édifié sur le malheur ¹⁹⁶⁷ qui s'est abattu sur nous. Comme ta pauvre mère me l'a dit, ma seule raison de vivre, c'est pour ton frère et surtout pour toi ¹⁹⁶⁸, à qui nous voulons faire une belle position ¹⁹⁶⁹. Toi, tu ne dois en aucun cas te laisser abattre, car retiens bien ceci : si les enfants avaient autant de peine à la mort de leurs parents que ceux-ci en auraient ¹⁹⁷⁰ en voyant mourir un de leurs enfants, la vie ne serait plus possible. Insurge-toi bien ¹⁹⁷¹ de cette haute idée. N'oublie pas, mais soit ferme. Tu n'es pas seul dans un cas semblable.

☒ **Brouillon de lettre sans date (fin janvier ou début février 1943)**

Brouillon raturé sur papier quadrillé, format 20 cm x 28 cm, écrit au crayon par Armand Patart.

Reçu ta lettre du 17-1. Étiquette ¹⁹⁷² aucune. Tu as maintenant connaissance de notre grand malheur ¹⁹⁷³. Ta maman est une sainte et nous protégera du haut du ciel. Comme ta pauvre mère me l'a demandé, nous devons rester fermes, ne pas se laisser abattre, surtout ton frère ¹⁹⁷⁴ et toi qui, je le répète, commencez seulement votre vie. Quant à moi, il faut bien que je me débrouille et c'est ce que je fais. Tu n'as rien à craindre. Je veille plus que jamais à nos intérêts et, au point de vue matériel, tu trouveras tout intact, à moins d'accident improbable. Tu me demandes les prix. Il faut multiplier par 5 jusqu'à 50 et plus ¹⁹⁷⁵. Quant à tes paquets, pourvu que je reçoive des étiquettes, tu auras toujours ton nécessaire et Catherine ¹⁹⁷⁶, qui nous vaut gros ¹⁹⁷⁷, s'occupe spécialement de toi et cela sans nous priver ¹⁹⁷⁸. Le commerce est difficile, mais ça va ¹⁹⁷⁹. Nous sommes en très bonne santé et parrain qui tous les hivers a toujours une rechute de bronchite, n'a rien eu. Nous ne pouvons pas avoir tous les malheurs et si tu pouvais travailler de ton métier, ce serait parfait et cela te vaudrait gros, car je crois qu'il sera préférable après la guerre d'être artisan que commerçant ¹⁹⁸⁰.

1964 Célestin Joseph Dorsimont habite chez son beau-fils Armand Patart depuis la mort de sa femme Rosalie Antoinette Dillien. Richard ne doit pas craindre que son grand-père quitte la maison familiale.
 1965 C'est-à-dire : « d'assurer ton avenir ».
 1966 Robert Patart.
 1967 Le décès de Germaine Patart-Dorsimont.
 1968 Lire : « c'est ton frère et surtout toi ».
 1969 Lire : « à qui nous voulons assurer un bel avenir ».
 1970 Lire : « en avait ».
 1971 Lire : « imprègne-toi bien ».
 1972 Étiquette nécessaire à l'expédition d'un colis familial.
 1973 Le décès de Germaine Patart-Dorsimont.
 1974 Robert Patart.
 1975 La hausse des prix est liée aux difficultés d'approvisionnement et à l'existence d'un marché noir.
 1976 Catherien Roels.
 1977 C'est-à-dire : « dont la présence nous est particulièrement précieuse ».
 1978 Armand Patart veut rassurer Richard, qui s'inquiète des conditions de vie véritables de ses parents.
 1979 Le commerce textile en particulier tourne au ralenti.
 1980 Armand Patart fait preuve d'une clairvoyance que ne partagera pas son fils Richard.

✉ **Lettre sans date (postée le 5 février 1943)**

Marque postale : CHATELINEAU 5-2-1943.

Destinataire : Patart Richard, 27305B, Arb.-Kdo. 102, M-Stammlager IVA, Hohnstein (Sächs. Schweiz), Deutschland.

Expéditeur : Robert Patart.

Mon vieux Riri ¹⁹⁸¹. Tu as appris le malheur ¹⁹⁸² qui nous frappe. Nous avons voulu te l'annoncer avec ménagements. Nous avons repris courage comme maman nous l'avait demandé. Cela a été difficile, mais nous tenons le coup. Après le départ de maman, nous nous sommes remis tous les trois au travail. Le commerce marche bien. Tout est augmenté. De nombreuses fabriques sont fermées, mais on parvient malgré tout à acheter encore un peu de marchandises. Il n'est pas encore question de mariage pour moi, car je ne suis pas installé. J'ai eu l'occasion d'être gérant à Gilly, mais je gagne autant à faire des remplacements et ne suis tenu que quatre jours pour le moment : deux jours à Châtelineau et deux jours à Couillet. De cette façon, je peux rester deux jours à la maison et aider papa. Maintenant, le commerce est un peu plus calme, car les fêtes sont passées. Samedi 6-2-43 prochain, j'irai toucher ton mois : 1800 frs environ. Tu seras riche quand tu rentreras ¹⁹⁸³. J'espère que tu travailles chez un horloger ¹⁹⁸⁴ et qu'ainsi tu pourras t'installer immédiatement à ton retour ¹⁹⁸⁵. Attention aux tabac et cigarettes ! Nos rations sont diminuées de moitié ¹⁹⁸⁶. On fera tout pour que tout cela te parvienne comme avant. Le fameux Lahaye ¹⁹⁸⁷ avocat s'est marié hier avec une demoiselle de Pont-à-Celles. Il a laissé choir son ex-fiancée de Bouffioulx après six ans. L'Essor ¹⁹⁸⁸ a été très aimable à l'enterrement de maman. Ils ont assisté en groupe aux funérailles et ont envoyé une belle gerbe « À la maman de Robert et Richard ». Le cousin Anatole ¹⁹⁸⁹ va bien. Baisers. Courage. Robert ¹⁹⁹⁰.

Cher Richard, nous attendons ton retour pour cette année. Comptons t'envoyer photos sous peu. Tout va bien. Amitiés. Lucy ¹⁹⁹¹.

✉ **Brouillon de lettre du dimanche 21 février 1943**

Brouillon raturé sur papier quadrillé, format 20 cm x 28 cm, écrit au crayon par Armand Patart.

21-2-43. Dimanche 4h00 après-midi. Seul avec parrain ¹⁹⁹². Robert et Lucy ¹⁹⁹³ ont dîné ici, comme tous les 15 jours ¹⁹⁹⁴. Sont repartis à Couillet ¹⁹⁹⁵. Cela se faisait déjà du temps de ta chère maman. Comme c'est triste de devoir parler d'elle au passé, mais il faut rester ferme. C'est d'ailleurs ce qu'elle m'a dit avant de nous quitter. À ce point de vue, fais comme moi, car ta pauvre mère, avant de nous quitter, a encore eu la force de me dire que, puisque le malheur le voulait, je devais avoir du courage pour deux. Il me reste mon Robert et mon Richard. Je dois au moins vivre jusqu'au moment où vous serez casés tous [les] deux ¹⁹⁹⁶. Albert Nannan ¹⁹⁹⁷ de Bouffioulx, stalag IVA, a perdu son père et sa mère, c'est doublement triste ¹⁹⁹⁸.

1981 Richard Patart.

1982 Le décès de Germaine Patart-Dorsimont.

1983 Voir lettre du 4 janvier 1942.

1984 Voir lettre du 7 février 1943.

1985 Sous-entendu : « car tu auras eu l'occasion de te perfectionner ».

1986 Le rationnement devient plus sévère, en particulier pour le tabac et les cigarettes, qui sont des produits importés.

1987 Arsène Lahaye. Le manque d'aménité de Robert Patart renvoie au différend survenu entre Arsène Lahaye et Richard Patart en février 1939. Voir lettre du 6 avril 1941.

1988 Essor Tennis Club Châtelet, dont Robert et Richard Patart étaient des membres actifs.

1989 Joseph Staline. Les Soviétiques viennent de dégager Stalingrad de l'emprise allemande.

1990 Robert Patart.

1991 Lucy Hembise.

1992 Célestin Joseph Dorsimont.

1993 Robert Patart et Lucy Hembise.

1994 Robert Patart et Lucy Hembise déjeunent un dimanche sur deux chez les parents de l'un et chez les parents de l'autre.

1995 C'est à Couillet qu'habitent les parents de Lucy Hembise.

1996 C'est-à-dire : « lorsque vous serez tous les deux engagés dans la vie, sans plus dépendre de vos parents ».

1997 Voir lettre du 10 novembre 1940.

Merci de la bonne pensée que tu as pour parrain¹⁹⁹⁹ et pour moi. Je n'oublierai pas. Quant à moi, j'ai un bon pied et bon œil. Je suis comme ton cousin²⁰⁰⁰ qui va de mieux en mieux. Tout comme le chapelier de la rue neuve, qui habite près du magasin de tabac du coin, il va bien aussi et est souvent de passage chez nous²⁰⁰¹. Content que tu travailles chez un horloger²⁰⁰². Cela te perfectionnera dans ton métier²⁰⁰³. Nous mettrons dans tes paquets²⁰⁰⁴ tout ce que tu demanderas, il n'y aura rien de changé. Chemises, bonnets [de] police²⁰⁰⁵, galettes, cigarettes, partis. Ce que tu demandes dans ta lettre reçue aujourd'hui te parviendra quand nous aurons prochaine étiquette²⁰⁰⁶.

✉ **Lettre du lundi 22 décembre 1943**²⁰⁰⁷

Lettre sur papier beige ligné, format 27 x 21 cm. Enveloppe verte, format 15 x 11,5 cm. Marque postale belge : CHÂTELINEAU 23-12-1943. Marque postale allemande : DRESDEN NEUST 6 20-1-44. Timbre découpé. Bandelette latérale collée avec double cachet à l'aigle nazi et mention en caractères gothiques « Oberkommando der Wehrmacht » et « Geöffnet ». Cachet : « Retour ». Mentions manuscrites en allemand difficilement lisible. Grandes lignes bleuâtres barrant l'enveloppe et la lettre. Pas de date de réception. Le texte est de la main de Robert Patart. Destinataire : Lousberg Honoré, Quer Allee 12 bei Krausse N6, Dresde, Saxe, Deutschland. Expéditeur : Robert Patart, pharmacien, 25 Place du Perron, Châtelet, Belgique.

22-12-43. Mon cher cousin²⁰⁰⁸. Nous avons bien reçu ta lettre du 21-11-43. Nous sommes tous en bonne santé. Ne t'en fais pas. Tout le monde tient le coup ici. Les articles de bonneterie que tu demandes pour ton ami et sa famille²⁰⁰⁹ ont tout à fait disparu de la circulation. La laine et les gilets de laine n'existent plus qu'à l'état de souvenir. Quant à ce que tu demandes, tu le recevras. Nous irons puiser dans la petite réserve que maman a faite pour toi. Nous accueillerons ton ami en janvier prochain²⁰¹⁰ et attendons de tes nouvelles. Ton ami verra ce qu'il nous reste. Les rayons se vident et on ne sait plus rien remplacer. C'est la guerre ! Nous sommes heureux de savoir que cela va mieux pour toi. Lucy²⁰¹¹ et moi sommes mariés depuis le 4-12-43. Nous t'avons écrit une carte de Bruxelles²⁰¹². La pharmacie se monte peu à peu²⁰¹³. On ouvrira le 3-1-44. Nous espérons que cela ira. Ne t'en fais pas pour Armand²⁰¹⁴. Je crois que tu fais erreur en lui écrivant que tu es son seul soutien. Tu as sans doute mal interprété la lettre qu'il t'a écrite. Nous sommes et serons souvent, Lucy et moi, près de lui. Nous l'aiderons comme nous pourrons, comme nous l'avons toujours fait jusqu'ici. Nous l'aiderons pour faire les vitrines, mais pour l'instant il n'y a plus grand-chose à mettre et à exposer, car on ne reçoit plus rien. Nous attendons la fin de cette guerre et espérons te revoir sous peu. En attendant, reçois, mon cher Richard²⁰¹⁵, nos meilleurs baisers. Robert²⁰¹⁶. Bien des amitiés de ton cousin. Armand²⁰¹⁷.

-
- 1998 Albert Nannan, qui est lui aussi en captivité, n'a pas seulement perdu sa mère, comme Richard Patart, mes ses deux parents, ce qui est encore plus pénible.
- 1999 Célestin Joseph Dorsimont.
- 2000 Cousin Anatole, c'est-à-dire Joseph Staline, dont les armées entament leur contre-offensive en direction de l'Allemagne.
- 2001 Armand Patart façonne ici un des éléments du langage codé qu'il utilise avec son fils Richard pour décrire la situation internationale. Il évoque Sam Bailey, commerçant de la rue Neuve à Châtelet, d'origine britannique, spécialisé en chapellerie, pour désigner Winston Churchill, reconnaissable à son célèbre chapeau melon.
- 2002 Voir lettre du 7 février 1943
- 2003 C'est-à-dire : « tu auras l'occasion de te perfectionner et donc tu pourras ouvrir ton horlogerie dès ton retour de captivité ».
- 2004 Lire : « colis ».
- 2005 Voir lettres des 10 et 17 janvier 1943.
- 2006 Étiquette nécessaire à l'expédition d'un colis familial.
- 2007 Cette lettre, interceptée par la censure militaire allemande, ne parviendra pas à son destinataire. Elle sera retournée à son expéditeur.
- 2008 Robert Patart appelle son frère « cousin » pour brouiller les pistes.
- 2009 Honoré Lousberg, sa femme et sa fille.
- 2010 Honoré Lousberg doit rentrer en Belgique après les fêtes de Noël.
- 2011 Lucy Hembise.
- 2012 Voir lettre du 9 janvier 1944.
- 2013 Après son mariage, le 4 décembre 1943, Robert Patart se consacre au montage de sa pharmacie à Aiseau.
- 2014 Armand Patart.
- 2015 Richard Patart.

✉ **Brouillon de lettre du samedi 25 décembre 1943**

Brouillon raturé sur une demi-feuille de papier ligné, format 16,5 x 13 cm, écrit au crayon par Armand Patart.

25-Xbre-43. Bien reçu ta lettre du 29-11 en cette veille de Noël, le quatrième depuis ton départ. Je songe à toi et je souhaite surtout de ne jamais avoir le cafard. Cela diminue et il ne faut pas t'en faire pour nous, car nous tenons bon. Nous ne faisons pas comme ta pauvre maman qui n'a pu tenir le coup. Donc, mon grand fils et mon vieux Riri²⁰¹⁸, si nous voulons nous revoir, il nous faut avoir du courage et savoir rire à l'occasion. Comme je te l'ai déjà dit, j'ai touché pour toi jusque maintenant 15000 frs, plus l'allocation de décembre que j'attends. Tu deviens riche, car nous ne touchons pas à cela. C'est parrain qui est trésorier²⁰¹⁹. Robert déménage le lundi 27[-12], mais ses rayons sont déjà montés²⁰²⁰. Tous les produits²⁰²¹ sont arrivés ici. Il faut voir le magasin : quel fourbi, toutes ses marchandises et quelques meubles que je lui ai donnés, dont ma chambre à coucher. Toi, tu auras autre chose. J'espère que tu n'y trouveras pas à redire, car il ne peut faire des frais impossibles actuellement pour acheter des choses qui sont hors [de] prix²⁰²². Enfin, je fais mon possible, tout mon possible, comme aurait fait ta maman si elle avait encore existé²⁰²³. Elle me l'a d'ailleurs demandé avant de mourir. Bref à tout cela. Je t'explique, mais [je] ne me lamente pas. Ayons du courage et toujours du courage.

✉ **Carte postale du lundi 29 décembre 1943**

Marque postale : CHÂTELINEAU 2-1-1944.

Destinataire : Patart Richard, 27305B, M-Stammlager IVA, Hohnstein (Sächs. Schweiz), Arb.-Kdo. 118, Deutschland.

Expéditeur : Patart Robert, Châtelet, Perron 25, Belgique (Hainaut).

29-12-43. Bien cher Richard. Nous voici Lucy et moi, installés à Aiseau²⁰²⁴. Le déménagement a eu lieu lundi, mais la pharmacie arrive demain jeudi. Nous serons bien ici. C'est calme, c'est le village, mais je crois que l'on pourra faire ses affaires ici. Nous espérons bientôt t'accueillir chez nous. Nous formons tous nos vœux de nouvel an pour te revoir bientôt. Il y a bien longtemps que tu es là. Nous ne t'oublions pas. Baisers. Robert. Lucy²⁰²⁵.

✉ **Carte postale du samedi 1^{er} janvier 1944**

Marque postale : CHÂTELINEAU 2-1-1944.

Destinataire : Patart Richard, 27305B, M-Stammlager IVA, Hohnstein (Sächs. Schweiz), Arb.-Kdo. 118, Deutschland.

Expéditeur : Patart Armand, Châtelet, 25 Place Perron, Charleroi.

1 janvier 1944. Cher Grand. Nouvelle adresse Robert n° 22 rue Lambot Aiseau. Un paquet²⁰²⁶ partira jeudi 6-1, un autre par la Croix-Rouge. Ton parrain Albert et Henriette²⁰²⁷ sortent à l'ins-

2016 Robert Patart.

2017 Armand Patart, comme Robert, se fait passer pour un cousin afin de contourner les risques liés à la censure du courrier par les autorités militaires allemandes.

2018 Richard Patart.

2019 Voir lettre du 9 janvier 1944.

2020 Les rayonnages de la pharmacie d'Aiseau sont en place à la veille de Noël.

2021 Les médicaments ont été déposés à Châtelet.

2022 Armand Patart aide son fils Robert à s'installer à moindres frais. Il lui laisse prendre des éléments du mobilier familial pour éviter des dépenses excessives en période de guerre.

2023 En aidant son fils aîné, Armand Patart ne veut pas léser son fils cadet. Il veut aussi éviter un sentiment d'injustice.

2024 Robert Patart et Lucy Hembise se sont installés à Aiseau le 27 décembre 1943, quelques jours avant l'ouverture de la pharmacie, le 3 janvier 1944. Voir infra lettre du 1^{er} janvier 1944.

2025 Robert Patart et Lucy Hembise.

2026 Lire : « colis ».

2027 Albert Patart et Henriette Patart-Leclercq.

tant. Ils sont venus faire ²⁰²⁸ leurs souhaits. Robert et Lucy sont à Couillet ²⁰²⁹. Ils rentreront tantôt. Ils dormiront ici. Ils retourneront à Aiseau demain pour ouvrir la pharmacie. Lundi, grande fatigue. Ce qui se passe ici, le jour de l'an, [est] comme si tu y étais, [de] même [que] ta maman ²⁰³⁰. Baisers. Papa.

✉ **Lettre du samedi 1^{er} janvier 1944**

Marque postale : CHÂTELINEAU 2-1-1944.

Destinataire : Patart Richard, 27305B, M-Stammlager IVA, Hohnstein (Sächs. Schweiz), Arb.-Kdo. 118, Deutschland.

Expéditeur : Patart Armand, Châtelet, 25 Place Perron, Grand-Charleroi, Belgique.

1-1-44. Cher Grand. Bien reçu lettre du 19-12. Heureux te savoir en bonne santé, ici de même. Tu me dis que tu es certain que nous parlons de toi, mais mon grand garçon nous ne faisons que cela et moi personnellement je ne songe qu'à toi jour et nuit. Tu dois comprendre que tu es ma seule raison de vivre après le grand malheur ²⁰³¹ que nous devons supporter. Parrain ²⁰³² lui est toujours gai et, si je flanche un peu, c'est lui qui me relève le moral. Je me demande ce que je ferais si je ne l'avais plus, mais bref à tout cela. Soyons optimistes pour commencer l'année qui sera, je l'espère, la toute dernière avant d'avoir l'immense bonheur de nous revoir. Robert est définitivement à Aiseau depuis le 27-12. Il ouvre le 3 janvier ²⁰³³. Il a déjà le téléphone, de sorte que nous nous parlons tous les jours. Il a une pharmacie magnifique. Parrain ²⁰³⁴ a déjà été deux fois. Moi, je ne sais plus bouger, étant seul. Tu peux être certain que j'ai fait l'impossible, comme je le ferai pour toi, pour l'installer. Je n'ai plus que vous deux sur la terre. Vous êtes mes chers trésors. Ne crois pas que je me lamente. Je t'explique ma pensée et [à] qui veux-tu que je la dise, si ce n'est à toi. Meilleurs vœux de Paul ²⁰³⁵. Millions de baisers. Ton papa.

Cher grand. Toujours heureux de recevoir des nouvelles. Le temps devient court, tu n'en a plus pour longtemps. Meilleurs vœux pour [19]44. Jojo ²⁰³⁶.

✉ **Lettre du dimanche 6 février 1944**

Marque postale : CHÂTELINEAU 7-2-1944.

Destinataire : Patart Richard, 27305B, M-Stammlager IVA, Hohnstein (Sächs. Schweiz), Arb.-Kdo. 118, Deutschland.

Expéditeur : Patart Armand, Châtelet, 25 Place Perron, Grand-Charleroi, Belgique (Hainaut).

6-2-44. Cher Grand. Reçu lettre du 23-1. Heureux te savoir en bonne santé et surtout de ta décision de rechercher à ton retour une fille de bonne famille. Tu ne seras pas gêné de trouver l'oiseau rare si tu restes dans la ligne droite ²⁰³⁷. Il ne manque pas de jeunes filles à Châtelet qui me parlent souvent de toi ²⁰³⁸. Si tu savais comme la jeunesse masculine est dévergondée ici. Tu seras saisi quand tu rentreras et il faudra bien t'écarter de cela. Maintenant, autre chose, qui va t'épater. Robert et Lucy ²⁰³⁹ sont venus dîner ²⁰⁴⁰ à Châtelet pour la première fois depuis qu'ils sont à Aiseau. [Robert] était bien content de se retrouver dans sa maison. Il fait toujours de grandes affaires ²⁰⁴¹. Ils m'ont annoncé que, très probablement, tu pourrais peut-être bien

2028 Lire : « présenter ».

2029 C'est à Couillet qu'habitent les parents de Lucy Hembise.

2030 La phrase n'est pas très lisible sur le document original. Armand Patart veut sans doute dire que la fête de Noël se passe en communion de pensées avec Richard et avec Germaine Patart-Dorsimont.

2031 Le décès de Germaine Patart-Dorsimont.

2032 Célestin Joseph Dorsimont.

2033 L'ouverture de la pharmacie de Robert Patart a lieu le 3 janvier 1944.

2034 Célestin Joseph Dorsimont.

2035 Léopold Roscaïl.

2036 Célestin Joseph Dorsimont.

2037 Armand Patart est toujours soucieux de soutenir le moral de Richard par ses bons conseils.

2038 Dommage qu'on n'en apprenne pas plus...

2039 Robert Patart et Lucy Hembise.

2040 En français : « déjeuner ».

2041 La pharmacie de Robert Patart est bien achalandée.

devenir mon oncle ou parrain, comme tu voudras, dans huit mois ²⁰⁴². Attention à ton porte monnaie ²⁰⁴³ ! Si tu écris à Robert, ne dis rien de cela, car il dirait que je suis un bavard ²⁰⁴⁴. Voilà les nouvelles, mon vieux. Mille millions de baisers de ton papa.
Mon cher Richard, les nouvelles que j'ai à te conter sont les mêmes que ci-dessus. Les jeunes mariés font de la bonne besogne, surtout la nuit ²⁰⁴⁵. Pourvu que cela marche bien. Mille baisers. Jojo ²⁰⁴⁶.

✉ **Lettre du vendredi 29 septembre 1944**

Pas de marque postale.

Destinataire : Patart Richard, 27305B, M-Stammlager IVA, Hohnstein (Sächs. Schweiz), Arb.-Kdo. 118, Deutschland.

Expéditeur : Patart Armand, Presles, arrêt du tram, Hainaut, Belgique.

29-7bre-44. Cher grand. J'apprends à l'instant que je puis t'envoyer la dernière lettre-réponse par la Suisse ²⁰⁴⁷. Je prie Dieu pour que tu la reçoives. Je t'ai déjà envoyé un message par la Suisse. Il paraît que tu le recevras, car c'est un échange international entre tous les prisonniers de guerre par l'entremise de la Croix-Rouge. En tout cas, nous sommes tous sains et saufs ²⁰⁴⁸, mais cela n'a pas été tout seul, ce n'est pas beau la guerre. Dieu nous a préservés tous, dans la famille. Personne n'a reçu une égratignure. Pour une fois, nous avons été vernis. Il m'a été impossible de t'envoyer pantalon, etc., car le surlendemain de la réception de ta lettre, nous étions occupés par les Américains ²⁰⁴⁹. Ton frère a une bien belle petite fille et tu es son parrain ²⁰⁵⁰. Ton grand-père Jojo ²⁰⁵¹ a été ton remplaçant. Sa marraine est madame Dupret ²⁰⁵². À quand la fin du cauchemar ? Reste calme dans l'épreuve et espère en des temps meilleurs. Après ta longue captivité, tu mérites une récompense. Millions de baisers. Papa.

2042 Robert Patart et Lucy Hembise attendent une première naissance.

2043 Si Richard Patart devient le parrain de l'enfant de Robert et Lucy Hembise, il devra faire les cadeaux liés habituellement à ce genre de fonction.

2044 Voir la lettre du 27 février 1944.

2045 Petit trait d'humour grivois.

2046 Célestin Joseph Dorsimont.

2047 La Belgique est maintenant à l'arrière du front. Les communications avec l'Allemagne sont donc rompues.

2048 La famille Patart-Dorsimont, ses proches et ses amis ont échappé aux combats de la libération de la Belgique.

2049 Le vocabulaire utilisé par Armand Patart est instructif : après l'occupation allemande, voici l'occupation américaine. Connaissant le vieil homme et son sens des réalités, il n'est pas certain que son propos soit fortuit.

2050 Michèle Patart, fille aînée de Robert et de Lucy Hembise, vient de naître.

2051 Célestin Joseph Dorsimont.

2052 Simone Hembise, épouse d'Émile Dupret.

Lettres et cartes postales adressées aux parents de Richard Patart

✉ **Lettre du mercredi 26 février 1941. Monsieur et madame Widar, Dave**

Papier à lettres bleu pâle, plié en deux, ligné. Dimensions 32 x 21 cm. Écriture à l'encre noire. Enveloppe perdue.

Dave, le 26-2-1941. Monsieur ²⁰⁵³. Ayant vu sur ²⁰⁵⁴ le journal la « Province de Namur ²⁰⁵⁵ » la photo d'un groupe de prisonniers ²⁰⁵⁶, notre fils ²⁰⁵⁷ étant parmi ceux-ci, auriez-vous la bonté, s'il vous plaît, de nous envoyer la pellicule ou la photo ²⁰⁵⁸, comme vous avez fait parvenir au journal. Nous vous rembourserons par la poste. Je me suis renseigné au bureau ²⁰⁵⁹ et c'est là que j'ai reçu votre adresse. Nous vous remercions d'avance. Monsieur et madame Widar, à Dave Amée.

✉ **Lettre du jeudi 27 février 1941. Madame Werts, Flawinne**

Papier à lettres blanc type vélin, sans ligne. Dimensions 27,5 x 21 cm. Écriture à l'encre noire. Enveloppe bleue. Dimensions 15,5 x 12,5 cm. Pas de marque postale visible (timbre découpé). Destinataire : Monsieur Darsimont, Place du Perron 24, Châtelet. Expéditeur : Epse Raymond Werts, rue Charles Degalan 196, Flawinne.

Flawinne, le 27 février 1941. Monsieur Dorsimont, Place du Perron 25, Châtelet. Dans le journal « La Province de Namur » de ce lundi 24, une photographie de prisonniers en Allemagne y est reproduite. J'y reconnais mon mari parmi le groupe : Raymond Werts de Flawinne ²⁰⁶⁰. Je me suis adressé au bureau du journal qui m'a remis votre adresse comme étant le propriétaire de la photo. Auriez-vous l'extrême obligeance de me faire parvenir pour quelques jours la pellicule ou une photo contre remboursement des frais. Il est bien entendu que si vous pouvez m'envoyer la pellicule, je vous la retournerai immédiatement après reproduction. Je me permets également de vous demander vers quelle date ²⁰⁶¹ elle a été faite et dans quelles circonstances ²⁰⁶². En

2053 Armand Patart ou Célestin Joseph Dorsimont.

2054 Lire : « dans ».

2055 « La Province de Namur » est un quotidien appartenant au même groupe de presse que « La Gazette de Charleroi ». Voir lettre du 5 janvier 1941.

2056 La photographie était reproduite au format 16 x 11 cm au milieu de la page 3 du journal. Elle fut prise durant l'été 1940 près de l'auberge de Cunnersdorf et publiée le lundi 24 février 1941 sous le titre « Nos prisonniers de guerre en Allemagne », avec la légende : « Voici encore une nouvelle photo des soldats belges prisonniers en Allemagne. On reconnaîtra : à l'avant-plan, de gauche à droite, MM. Louis Noël, de Meux ; Firmin Widar, de Jambes ; Raymond Werts, de Flawinne ; Roger Dony, de Thisnes-lez-Dinant ; Maurice Denis, d'Arsimont (rentré). À l'arrière-plan, Vital Fauville, d'Auvélais ; X... [Maurice Simon] ; Georges Maître, d'Anderlues ; Richard Patart, de Châtelineau [Châtelet] ; Willy Willem, de Doische et Marcel Labruyère, de Baulers (Cliché « Province de Namur ») ».

2057 Voir lettres des 5 juillet et 16 août 1942.

2058 Les photographies reçues d'Allemagne étaient toujours des tirages sur papier, jamais des négatifs.

2059 Sous-entendu : « du journal ».

2060 Les archives de Richard Patart renferment plusieurs photographies de groupe où l'on voit Raymond Werts parmi ses camarades de captivité. Une photographie le montre seul, en uniforme, à Bärenstein. Elle porte la mention : « À Bärenstein, le 10 mai 1945. À mon camarade Richard. En souvenir de notre captivité. Raymond ». Raymond Werts faisait peut-être partie des prisonniers de guerre déplacés de Cunnersdorf vers Bärenstein fin 1941. Contrairement à Richard Patart, il n'aurait plus changé de kommando par la suite.

2061 La date précise du cliché est inconnue. Richard Patart, dans son témoignage oral du 18 octobre 1987, fait le commentaire suivant : « Ça, c'est la photographie du kommando des Belges de Cunnersdorf. On y voit Maurice Simon, André Dony, Raymond Werts, Willy Willem, Georges Maître, qui travaillait à la ferme Vogler avec moi et qui est décédé à son retour de captivité. Ça, c'est en juin 1940. Certains copains sont déjà morts [en 1987] : Raymond Werts, Vital Fauville, Louis Noël, qui est disparu il y a deux ou trois ans et avec qui j'étais resté en contact. Ce sont des gens du fort de Saint-Héribert ».

On trouve dans les archives de Richard Patart, cinq exemplaires de cette photographie : un original sans mention dorsale, au format 8,8 x 6,2 cm ; trois agrandissements, au format 17,4 x 12,4 cm ; un gros plan sur Richard Patart, au format 13,4 x 9,4 cm, sans mention également. Au dos de l'un des agrandissements, on lit :

vous remerciant bien sincèrement à l'avance, je vous prie d'agréer, Monsieur Dorsimont, mes sincères salutations. Épouse Werts Raymond, 196 rue Charles Degalan, Flawinne (Namur). P.S. Je me permets de joindre un timbre pour [la] réponse.

✉ **Lettre du jeudi 27 février 1941. Maurice Denis, Arsimont**

Papier à lettres blanc, sans ligne. Dimensions 24,5 x 21 cm. Écriture à l'encre bleue.
Enveloppe blanche. Dimensions 15 x 12,5 cm. Marque postale : Arsimont 28-II-(11-12)-1941.
Timbre à 75 centimes à l'effigie de Léopold III.
Destinataire : Monsieur A. Patart-Dorsimont, 25 Place du Perron, Châtelet (Hainaut).
Expéditeur : M. Denis-Albert, 17 Try de Fosses, Arsimont.

Arsimont, le 27-2-41. Mon cher Monsieur. Je reçois à l'instant votre honorée du 25, et ce juste au moment où je me préparais à vous écrire. J'avais promis à mon camarade Richard, quand je l'ai quitté le 7 janvier, d'aller chez vous pour vous donner de ses nouvelles. Malheureusement, depuis ma rentrée, je dois garder la chambre, souffrant d'une bronchite assez aiguë. Je reprendrai très probablement mon service au chemin de fer le 3 mars. Je suis donc toujours à votre disposition chez moi jusqu'à cette date. Néanmoins, je puis vous certifier qu'à la date où j'ai quitté votre fils, Richard jouissait d'une parfaite santé et d'un excellent moral. À la ferme où il travaillait, il était très bien considéré et la nourriture était très bonne, excellente et abondante²⁰⁶³. Je vois par votre lettre que vous faites erreur quant à l'endroit où il se trouve²⁰⁶⁴. Hoyerswerda n'est pas le village où il travaille, mais bien le camp de répartition. Le village est Cunnersdorf au sud de Dresde et le camp se trouve à 80 km au nord de Dresde. Mais vous ne pouvez pas lui écrire directement là-bas, car il ne recevrait pas ses correspondances. Georges Maître est toujours au travail en Allemagne, mais ailleurs. Je forme le vœu de voir bientôt rentrer tous mes amis et, en particulier, que votre fils vous soit rendu. En attendant le plaisir de vous entretenir de vive voix de Richard, recevez, Monsieur, l'assurance de mon entière considération. [Signé] Maurice Denis.

✉ **Lettre du dimanche 2 mars 1941. Monsieur et madame Widar, Dave**

Papier à lettres blanc, ligné. Dimensions 34 x 22 cm. Écriture à l'encre noire.
Enveloppe beige. Dimensions 15,5 x 12,5 cm. Marque postale non visible (timbre découpé).
Destinataire : Monsieur Patart-Dorsimont, 25 Place du Perron, Châtelet.
Expéditeur : M^r et M^e Widar à Dave Amée.

Dave, 2-3-41. Monsieur. Nous avons bien reçu votre lettre et vous remercions beaucoup de nous avoir renseignés [tout] de suite. Comme vous nous dites que vous pouvez nous faire parvenir les photos, nous comptons sur votre gentillesse pour les recevoir. Il nous paraît plus difficile de toucher la « Gazette de Charleroi » que vous²⁰⁶⁵. Nous vous serons reconnaissants si vous voulez bien faire le nécessaire. Le prix dont vous sera dû, vous sera envoyé par la poste²⁰⁶⁶. Entre-temps, nous espérons que vous aurez reçu une réponse du prisonnier (rentré)²⁰⁶⁷. En attendant, recevez, Monsieur, nos sincères remerciements. M^r et M^e Widar.

« Sept. 40 » ; au dos d'un autre : « Juin 1940. Photographie reçue de Juliette [Michaux] en mars 1970 ». Ces deux légendes sont tardives.

2062 Les circonstances de la prise de vue ne sont pas claires. Dans son témoignage oral, Richard Patart affirme : « Ce sont des photographies allemandes, prises par les Allemands chez qui on travaillait. Ils nous les ont données en souvenir, pas vendues, mais données ». Toutefois, dans le cas présent, une question se pose : pour quoi ce cliché est-il parvenu aux parents Patart-Dorsimont et pas aux autres ? La publication de la photographie dans « La Gazette de Charleroi » et « La Province de Namur » vient sans doute d'une initiative de Célestin Joseph Dorsimont. La présence d'une rubrique « Nos prisonniers de guerre en Allemagne » a pu lui donner l'idée d'adresser à la rédaction des deux quotidiens la photographie venue d'Allemagne.

2063 Le témoignage de Maurice Denis confirme les propos tenus à plusieurs reprises par Richard Patart dans sa correspondance : ses conditions de captivité sont correctes.

2064 Jusqu'à la réception de cette lettre, c'est-à-dire pendant neuf mois, les parents de Richard Patart sont restés dans l'ignorance de l'endroit exact où leur fils était retenu captif.

2065 Il semble que le cliché soit alors entre les mains de la rédaction de « La Gazette de Charleroi ».

2066 C'est-à-dire : « La somme qui vous sera demandée, nous vous la rembourserons par voie postale ».

2067 Maurice Denis.

✉ **Lettre du vendredi 7 mars 1941. Madame Werts, Flawinne**

Papier à lettres blanc type vélin, sans ligne. Dimensions 27,5 x 21 cm. Écriture à l'encre noire. Enveloppe blanche. Dimensions 15,5 x 12,5 cm. Pas de marque postale visible (timbre découpé).

Destinataire : Monsieur Patart-Dorsimont, Place du Perron 25, Châtelet.

Expéditeur : 196, rue Charles Degalan, Flawinne.

Flawinne, le 7 mars 1941. Monsieur Patart. Je vous remercie infiniment pour la photo de nos chers prisonniers reçue ce matin par vos bons soins. J'ai été surprise et encore beaucoup plus heureuse ; croyez que je vous suis très reconnaissante. Auriez-vous la bonté de me faire connaître la somme que je vous dois pour la photo et pour votre dérangement. Je vous dédommagerai par versement postal ou, si cela vous convenait, en timbres-poste. J'ai rendu visite à monsieur Maurice Denis²⁰⁶⁸ hier mercredi ; il n'est pas encore rentré en possession de sa to²⁰⁶⁹ ; mais maintenant, grâce à vous, je suis servie. Veuillez agréer, Monsieur Patart, avec mes remerciements réitérés, mes meilleures salutations. Épouse Werts Raymond, Flawinne (Namur).

✉ **Carte postale du dimanche 9 mars 1941. Maurice Denis, Arsimont**

Marque postale : Arsimont 11-III-(11-12)-1941.

Destinataire : Monsieur Patart-Dorsimont, 25 Place du Perron, Châtelet (Hainaut).

Expéditeur : M. Denis-Albert, 17 Try de Fosses, Arsimont.

Arsimont, le 9-3-41. Monsieur. J'ai reçu hier matin les photos²⁰⁷⁰ que vous avez bien voulu faire reproduire pour moi. Je vous en remercie de tout cœur. J'espère que vous n'attendrez plus longtemps votre cher absent et qu'aussitôt vous m'en avertirez. Dans l'attente, recevez, cher Monsieur, l'assurance de mon entière considération. [Signé] Maurice Denis.

✉ **Lettre du vendredi 2 mai 1941. Maurice Denis, Arsimont**

Papier à lettres rose, type vélin, sans ligne. Dimensions 27,5 x 20,5 cm. Écriture à l'encre bleue. Enveloppe blanche. Dimensions 15,5 x 12,5 cm. Marque postale : Charleroi 4-5-41. Timbre à 75 centimes à l'effigie de Léopold III.

Destinataire : Monsieur A. Patart-Dorsimont, 25 Place du Perron, Châtelet (Hainaut).

Expéditeur : M. Denis-Albert, 17 Try de Fosses, Arsimont (Namur).

Arsimont, le 2 mai 1941. Mon cher Monsieur, Je dois tout d'abord vous demander de bien vouloir excuser le retard que j'ai involontairement mis pour vous répondre. Je rentre à l'instant de voyage et j'ai été mis de suite au courant de votre envoi. Vraiment, Monsieur, c'est trop. Vous me comblez, et je ne sais comment vous remercier de votre gentillesse²⁰⁷¹. Cela ne m'étonne pas, ce que vous me dites au sujet de Richard. Nous étions très intimes²⁰⁷² et j'espère bien que ses sentiments à mon égard resteront tels. Je forme des vœux pour qu'il vous soit bientôt rendu et que sa captivité ne lui soit pas trop dure. Veuillez, je vous prie, lui remettre mes amitiés, ainsi qu'à tous nos copains restés là-bas. Je pense beaucoup à eux et j'espère les revoir tous bientôt.

2068 Rentré d'Allemagne, Maurice Denis a le souci de contacter les parents de ses camarades de captivité et même de les recevoir chez lui.

2069 On peut dès lors se demander si ce n'est pas par l'intermédiaire de Maurice Denis que cette photographie est parvenue à la famille Patart-Dorsimont, qui se serait chargée de la reproduire et de la diffuser.

2070 Il s'agit sans doute d'exemplaires du cliché paru dans « La Gazette de Charleroi » et « La Province de Namur ».

2071 Maurice Denis remercie vraisemblablement Armand Patart pour les photographies reçues.

2072 On trouve dans les archives de la famille Patart-Dorsimont une photographie au format carte postale (13,1 x 8,6 cm), et deux agrandissements (17,8 x 11,8 cm) où on voit Maurice Denis et Richard Patart entrant ensemble dans Cunnersdorf le 27 juin 1940. Voici ce qu'en dit Richard Patart dans son témoignage oral du 18 octobre 1987 : « Sur cette photographie, je suis avec Maurice Denis, d'Arsimont près de Falisolle. C'est au moment où nous arrivons au premier kommando, dans les fermes, à Cunnersdorf, près de Dresde ». À en juger par les photographies, Maurice Denis devait être un plus âgé que Richard Patart.

En attendant, recevez, Monsieur Patart, ainsi que votre famille, l'expression de mon entière considération. [Signé] Maurice Denis.

✉ **Lettre du mercredi 30 juillet 1941. Maurice Denis, Arsimont**

Papier à lettres rose, type vélin, sans ligne. Dimensions 27,5 x 20,5 cm. Écriture à l'encre bleue. Enveloppe perdue.

Arsimont, le 30 juillet 41. Cher Monsieur ²⁰⁷³. J'ai bien reçu votre estimée du 28 accompagnée de la jolie photo. Richard est très bien sûr cette photo qui est magnifique, grâce à l'étang ²⁰⁷⁴. Vous avez eu la bonne idée de la faire agrandir, et je vous remercie beaucoup d'avoir pensé à moi. Cela sera un magnifique souvenir pour moi. Ce joli coin, nous l'avons contourné des centaines de fois Richard et moi ²⁰⁷⁵. C'est d'ailleurs un beau pays et c'est bien dommage qu'on ne le visite qu'en prisonniers ²⁰⁷⁶. Le nouveau camarade de Richard, je ne l'ai pas connu pendant ma captivité. Il venait sans doute d'un autre camp ²⁰⁷⁷. Quand vous écrirez à Richard, dites-lui, je vous prie, que malgré ma rentrée en Belgique, je pense beaucoup à lui, ainsi qu'à tous mes amis restés là-bas, et que je suis toujours de cœur avec eux. C'est dommage que je ne puisse pas le faire moi-même ²⁰⁷⁸. Je vous remercie aussi de penser à ma petite famille qui est en bonne santé malgré les rigueurs du rationnement ²⁰⁷⁹. J'ose espérer que madame et vous, ainsi que votre fils aîné ²⁰⁸⁰, êtes également en bonne santé. En attendant, recevez, cher Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération. [Signé] Maurice Denis.

✉ **Lettre du vendredi 12 juin 1942. Firmin Widar, hôpital militaire, Tombeek-Overijse**

Papier à lettres beige ligné. Dimensions 26,6 x 20,2 cm. Écriture à l'encre bleue. Enveloppe verte 15,4 x 12,5 cm. Cachet : « CROIX-ROUGE DE BELGIQUE – Sanatorium Jos. LEMAIRE TOMBEEK – Hôpital auxiliaire n° 5 ». Marque postale : 13-6-42. Pas de timbre. Destinataire : Monsieur et Madame Patart, 25 Place du Perron, Châtelet, Hainaut. Expéditeur : Widar Firmin, Hôpital militaire n° 5, Tombeek-Overysche, Brabant.

Tombeek, 12 juin 1942. Monsieur et Madame. Je suis le camarade de Richard, Widar de Dave, et je viens par la présente vous demander un peu de ses nouvelles qui j'espère sont toujours bonnes et régulières. Je vous dirai que nous nous sommes quittés depuis mars 1941 et depuis je n'ai plus eu de nouvelles de mes camarades restés au kommando. Pour ma part, ma captivité ne m'a guère favorisé question santé. Depuis lors, je suis resté à l'hôpital depuis mars jusqu'en août [19]41. Je suis rentré au camp, à l'infirmerie, en instance de rapatriement, et je suis rentré en Belgique le 1^{er} mai [1942] dernier par le train sanitaire de la Croix-Rouge, et maintenant je suis en traitement à Tombeek, à 20 km de Bruxelles. C'est bien triste cette vie de prisonnier et souvent je pense à ceux qui sont encore là-bas. Mais c'est bien malheureux quand on voit qu'il

2073 Armand Patart.

2074 Cette photographie, prise le 1^{er} juin 1941, dimanche de Pentecôte, est conservée. Elle montre Richard Patart et son camarade Désiré Sluse, de Verviers, appuyés contre la balustrade qui entoure le petit étang proche de l'auberge de Cunnersdorf où étaient logés les prisonniers de guerre.

2075 Lors des temps libres, les loisirs étaient limités. Les prisonniers de guerre pouvaient par exemple se promener dans les environs immédiats de leur kommando et, notamment, faire le tour de l'étang proche de celui-ci.

2076 Maurice Denis a raison. Il suffit de se rendre sur place pour convenir que cette région de la Saxe est réellement belle. Cunnersdorf est un village attachant et Bärenstein un petit bourg pittoresque. La vallée de l'Elbe et la Suisse saxonne méritent indiscutablement le voyage. Quant à Dresde, même très meurtrie par le bombardement de février 1945, c'est indiscutablement une des plus belles villes d'Europe.

2077 Les prisonniers de guerre étaient volontiers mutés d'un kommando à un autre. De même que certains prisonniers quittent Cunnersdorf, de même d'autres arrivent d'ailleurs pour les remplacer.

2078 À partir de 1941 et de la mise en place du système des lettres et cartes à deux volets, la correspondance avec les prisonniers de guerre est réservée aux proches parents ou, du moins, aux personnes à qui ils écrivent.

2079 Sous l'Occupation, les achats s'effectuaient par quantités contingentées en utilisant des timbres de rationnement distribués par les administrations communales. Au tout début de la guerre, ce rationnement était plus ou moins supportable. Peu à peu, il devint insuffisant. Un marché noir dédoublait alors le marché régulier. On y trouvait tous les produits de base, mais à des prix exorbitants.

2080 Robert Patart.

y a encore des gens qui ne le comprennent pas ²⁰⁸¹. Enfin, cette fois, espérons que leur séjour n’y sera plus bien long et que bientôt nous aurons la joie de les voir tous revenir, car c’est eux qui auront gagné la guerre, non pas par le feu, mais par leur courage, c’est-à-dire les souffrances morales qu’ils endurent loin du foyer et des êtres qui leur sont chers. Enfin, nous prendrons courage comme eux le font et souhaitons de grand cœur que le jour de délivrance approche. Donc, espérant avoir de bonnes nouvelles de mon ami Richard. Daignez agréer, monsieur et madame Patart, l’hommage de mon profond respect à votre égard. Firmin Widar, hôpital militaire n° 5, Tombeek-Overysche, Brabant.

✉ **Lettre du mercredi 24 juin 1942. Maurice Denis, Arsimont**

Papier à lettres rose, type vélin, sans ligne. Dimensions 27,5 x 20,5 cm. Écriture à l’encre noire. Enveloppe grise. Dimensions 15,5 x 12,5 cm. Marque postale : Arsimont 25-6-42. Timbre à 1 fr. à l’effigie de Léopold III.

Destinataire : Monsieur Patart-Dorsimont, Place du Perron, Châtelet (Hainaut).

Expéditeur : M. Denis-Albert, 17 Try de Fosses, Arsimont (Namur).

Arsimont, le 24 juin 1942. Chers Monsieur et Madame. Permettez-moi de vous importuner à nouveau, mais j’aimerais recevoir des nouvelles de mon cher camarade Richard. Sur ²⁰⁸² votre dernière lettre, vous m’annonciez une photo de Richard. Je ne l’ai pas reçue. J’en ai conclu que vous m’aviez oublié dans votre distribution, ou bien que la photo n’était pas réussie. Notez bien que ce n’est pas un reproche que je vous adresse. Loin de moi cette idée. Mais, vous comprenez, après être devenus des amis comme nous étions ²⁰⁸³, Richard et moi, on n’oublie pas vite les mauvais jours passés ensemble, et j’aimerais rester en contact avec lui par votre intermédiaire, si toutefois vous n’y voyez pas d’inconvénients. J’espère que vous êtes en santé parfaite, de même que votre fils aîné ²⁰⁸⁴ et votre cher grand-père ²⁰⁸⁵, et que mon camarade Richard ne se plaint pas trop pour les derniers moments qu’il doit rester ²⁰⁸⁶ éloigné de vous tous. Recevez, Monsieur et Madame, l’assurance de ma parfaite considération. M. Denis.

✉ **Lettre du lundi 23 novembre 1942. Maurice Denis, Arsimont**

Papier à lettres blanc, type vélin, sans ligne. Dimensions 27 x 17 cm, feuillet plié en deux. Écriture à l’encre noire.

Enveloppe grise. Dimensions 14,6 x 9,6 cm. Marque postale : Tamines 24-11-42. Timbre à 1 fr. à l’effigie de Léopold III.

Destinataire : Monsieur Armand Patart, 25 Place du Perron, Châtelet (Hainaut).

Expéditeur : M. Denis-Albert, 17 Try de Fosses, Arsimont.

Arsimont, le 23 novembre 42. Cher Monsieur Patart. J’ai reçu votre lettre du 20 accompagnant la photo ²⁰⁸⁷ de mon ami Richard. C’est en effet un peu flou quoique je trouve Richard très bien là-dessus. Tranquillisez-vous, je n’ai encore rien reçu de lui et je ne me permettrais pas de déroger à vos désirs. D’ailleurs, aussitôt que je recevrai de ses nouvelles, j’irai chez vous et vous me direz dans quel sens je dois lui répondre ²⁰⁸⁸. J’espère maintenant que vous reprenez les dessus avec le grand malheur qui vous a frappés et, en attendant le plaisir de vous être agréable, recevez Monsieur Patart, les meilleures amitiés de M. Denis.

2081 Comme Richard Patart, Firmin Widar exprime ce sentiment d’abandon qui ronge les prisonniers de guerre. Voir carte postale du 15 juin 1941 et lettre du 30 novembre 1941.

2082 Lire : « Dans ».

2083 Voir lettre de Maurice Denis du 2 mai 1941.

2084 Robert Patart.

2085 Célestin Joseph Dorsimont.

2086 Lire : « passer ».

2087 Il s’agit de la photographie prise à Bärenstein durant l’été 1942. Voir lettres des 19 juillet et 2 août 1942, carte postale du 20 septembre 1942, lettres des 27 septembre, 4 et 11 octobre 1942.

2088 Richard Patart ne sait pas encore que sa mère, Germaine Patart-Dorsimont, est morte fin octobre 1942. Maurice Denis, lui, est au courant. Il faut éviter qu’il ne divulgue le secret dans un échange de courrier.

☐ **Carte postale du dimanche 14 mars 1943. Henri Georis ²⁰⁸⁹, stalag IIC**

Pas de marque postale. Pas de date de réception.

Destinataire : Mr A. Patart, place du perron 25, Châtelet, Hainaut, Belgique.

Expéditeur : Georis Henri, stalag IIC, Greifswald i. Pomm., Deutschland.

Le 14-3-43. Monsieur. Je viens par la présente vous présenter mes sincères condoléances ²⁰⁹⁰. Aussi, soyez assuré que je prends part à votre douleur. J'ai ouï dire que l'un de vos fils ²⁰⁹¹ serait dans le même cas que moi ²⁰⁹², cas malheureux pour apprendre cette triste nouvelle. Veuillez, je vous prie, avoir l'amabilité de me faire parvenir son adresse. Je ferai tout mon possible pour pouvoir me mettre en relation avec lui. Bien cordialement vôtre. Henri Georis.

☐ **Carte postale du lundi 10 mai 1943. Clément Vandervoort, Freital**

Destinataire : monsieur Patart, négociant, place du Péron, Châtelet, Hainaut, Belgique.

Expéditeur : Clément Vandervoort, Freital, Saxe, Deutschland, Untere Dresdner Strasse 133/3.

Marque postale : FREITAL 12-5-43. Timbre DEUTSCHES REICH à 6 pfs à l'effigie d'Adolphe Hitler. Cachet à l'aigle nazi : GEPRÜFT OBERKOMMANDO DER WEHRMACHT. Date de réception : 17-5-43.

Monsieur Patart. L'occasion me fut enfin donnée de pouvoir m'entretenir avec votre fils ²⁰⁹³. Du troupeau, au sens respectueux du mot, il est le benjamin. Il me dit avoir maigri de quelque 35 kg et, cependant, il est encore un fameux gaillard. Son moral, je l'ai trouvé particulièrement bon avec, certes, des velléités passagères et sans cesse renouvelées de désir immense de revoir les siens. De sa mère, je lui parle dans le sens vous aviez daigné me conseiller ²⁰⁹⁴. Je constatai, certes, une secousse nerveuse que vaillamment il surmonta, me faisant lui-même remarquer que les aléas de la situation dans laquelle il avait vécu l'avaient trempé suffisamment pour affronter les épreuves les plus rudes. Ils vivent là, quelques dizaines ²⁰⁹⁵, dans un esprit de bonne camaraderie et il serait, lui, parmi les rares qui ne se livrent à aucune excentricité ²⁰⁹⁶. N'aurait-il pas encore atteint l'âge des folies ou serait-ce de la pure sagesse ? Souhaitons-le. Il me narra aussi les divers épisodes de ses pérégrinations et me dit sa toute particulière satisfaction de pouvoir se parfaire dans sa profession ²⁰⁹⁷. De mon côté, je lui appris les nouvelles toutes châtelettaines, qui parfois l'étonnèrent. Le captif oublie que pendant que lui fait du sur place, les autres suivent régulièrement leur destinée. J'espère pouvoir rentrer en Belgique fin juin et ferai visite à Richard avant mon départ ²⁰⁹⁸. Veuillez agréer entre-temps, monsieur Patart, l'expression de ma parfaite considération. [Signé] Vandervoort ²⁰⁹⁹.

2089 Henri Georis, né à Marcourt le 2 août 1901, était chauffeur pour la « Maison Ligot Frère et Sœurs, Successeur Armand Patart », place du Perron 25, Châtelet. On trouve trace de lui dans le registre du personnel. Il y figure de 1926 à 1930.

2090 Henri Georis présente ses condoléances suite au décès de Germaine Patart-Dorsimont.

2091 Richard Patart.

2092 Henri Georis est prisonnier de guerre.

2093 L'entrevue entre Clément Vandervoort et Richard Patart a eu lieu dans le kommando de ce dernier, Kaulbachstrasse à Dresde.

2094 Clément Vandervoort a rencontré les parents de Richard Patart avant de le visiter. Ceux-ci en ont profité pour fournir des renseignements sur les circonstances du décès de Germaine Patart-Dorsimont.

2095 Le kommando de la Kaulbachstrasse abritent 40 prisonniers : 33 Français et 7 Belges. Voir lettre du 25 avril 1943.

2096 Richard Patart veut surtout rassurer les parents, leur faire savoir qu'il ne fait pas de bêtise, ne prend aucun risque.

2097 Richard Patart a dû raconter à Clément Vandervoort ses années passées à la ferme de Cunnersdorf et à la fabrique de Bärenstein et dire combien il apprécie de travailler maintenant de son métier dans une horlogerie de Dresde.

2098 Clément Vandervoort se livre à un rôle d'intermédiaire qui n'est pas dénué d'arrière-pensées.

2099 Derrière un style un peu ampoulé, Clément Vandervoort laisse transparaître un bon niveau d'instruction, meilleur certainement que celui d'Honoré Lousberg.

☒ **Carte postale du vendredi 21 janvier 1944. Honoré Lousberg, Marcinelle**

Marque postale : CHARLEROI 22-1-1944.

Destinataire : monsieur Patart Armand, 25 place du Péron, Châtelet.

Expéditeur : Honoré Lousberg, 99 rue des Grogères, Marcinelle.

Marcinelle, 21-1-44. Monsieur. Excusez-nous de n'être pas venus ce vendredi comme nous l'avions promis, mais nous sommes retenus par la visite de quelques personnes venues à la maison. S'il n'y a pas de dérangement, nous viendrons dimanche matin. En attendant, veuillez recevoir, monsieur, notre meilleure estime. [Signé] Lousberg H.

☒ **Lettre du mercredi 19 avril 1944. Catherine Roels, Châtelet**

Papier blanc, type vélin, sans ligne. Dimensions 21 x 15,5 cm. Écriture à l'encre noire. Pas d'enveloppe.

Le 19 avril [1944]. À monsieur Patart et monsieur Dorsimont²¹⁰⁰. Il est 11h00 [du] matin²¹⁰¹ et nous en sommes déjà à la troisième alerte. Mais, rien de spécial à signaler, sinon qu'hier soir ce fut Monceau qui a reçu [la visite des bombardiers anglo-américains] une fois de plus. Il n'y a, paraît-il, pas de victime. Tant mieux. À la suite de cela, on a cru être inondé par suite de la casse de l'écluse dite « Jambe de bois » de Monceau. Maintenant, monsieur Patart, je ne sais pas si j'ai bien fait. J'ai été voir pour les colis [de] Richard et comme il n'y a pas encore eu d'ordre pour l'arrêt²¹⁰² des colis, je me suis permise d'en déposer deux par²¹⁰³ la Croix-Rouge. Pour le moment, je fais des galettes²¹⁰⁴ pour déposer le colis demain jeudi. Et par là²¹⁰⁵, comment ça va-t-il ? Êtes-vous plus tranquille que chez nous²¹⁰⁶ ? Et parrain²¹⁰⁷, que dit-il ? J'espère qu'il ne s'ennuie pas trop. Moi, je suis perdue dans la maison et je ne sais plus crier soit après²¹⁰⁸ parrain²¹⁰⁹ ou bien monsieur Patart²¹¹⁰. Encore une chose qui s'ajoute : plus de gazettes à partir de ce jour²¹¹¹. Que ferait parrain chez nous sans gazette²¹¹² ? Je joins la carte de Richard²¹¹³. N'oubliez pas de lui dire que cela pourrait bien être les derniers colis. En espérant que d'ici quelques jours vous pourrez revenir, recevez tous [les] deux un amical bonjour. Votre dévouée. [Signé] Catherine.

J'ai eu les deux cents francs à mademoiselle Lucie²¹¹⁴ votre sœur.

Votre sœur est ici près de moi. L'alerte va et elle tremble déjà²¹¹⁵. Qué malheur en'djins ainsi²¹¹⁶. Compliments de sa part, ainsi que de Roscaïl²¹¹⁷.

Je vous mets un échantillon des galettes. Qu'en pensez-vous ?

2100 Armand Patart et Célestin Joseph Dorsimont.

2101 Catherine Roels, la domestique de la famille Patart-Dorsimont, est chargée de veiller sur la maison et le magasin en l'absence de ses patrons, retirés à Vitrival. Elle griffonne sur un bout de papier les idées qui lui viennent à l'esprit.

2102 Lire : « dans la transmission des colis ».

2103 Lire : « à faire transiter par la Croix-Rouge ».

2104 Catherine Roels cuit régulièrement des galettes pour Richard Patart.

2105 À Vitrival.

2106 En d'autres termes : « connaissez-vous aussi des alertes et des risques de bombardement ».

2107 Célestin Joseph Dorsimont.

2108 Lire : « sur ».

2109 Célestin Joseph Dorsimont.

2110 Armand Patart.

2111 Les bombardements sur la région de Charleroi désorganisent les communications et détruisent des installations industrielles.

2112 Célestin Joseph Dorsimont consacre du temps, quotidiennement, à lire le journal et prend plaisir à le faire.

2113 Richard Patart.

2114 Lucie Patart.

2115 Lucie Patart, vieille dame de 69 ans, est prise de peur lorsque les sirènes retentissent.

2116 Expression wallonne. En français : « Quel malheur des gens comme ça » ; c'est-à-dire : « Que c'est triste des personnes aussi anxieuses ».

2117 Léopold Roscaïl.

✉ **Lettre sans date (avril-mai 1944). Catherine Roels, Châtelet**

Papier ligné découpé dans un cahier. Dimensions 16,5 x 13 cm. Écriture au crayon. Pas d'enveloppe.

À monsieur Patart et parrain ²¹¹⁸. Aujourd'hui, nous n'avons eu que deux alertes, une qui a duré deux heures et demie et la seconde dix minutes. Cela va un peu mieux que dimanche : neuf alertes ce jour-là ²¹¹⁹. Jusqu'à maintenant, tout est toujours le même, sinon que la ligne Châte-lineau-Charleroi est rétablie ²¹²⁰. Peut-être serons-nous encore visités ²¹²¹. On ne sait [pas]. Je joins vos cartes de timbres ²¹²² 1 et 10. Je retiens dix timbres 1 pour aller chez Drion ²¹²³. Et parrain ²¹²⁴, qu'est-ce qu'il raconte ? Dans l'espoir que votre absence ne durera plus longtemps, recevez mes sincères amitiés. Catherine.

Parrain ²¹²⁵ ne pourrait-il pas donner l'adresse de la femme qui lave les cols. Il n'y en a plus un seul dans la maison pour vous. Je mets trois cols mous du magasin pour vous ²¹²⁶.

✉ **Carte postale du dimanche 18 juin 1944. Clément Vandervoort, Freital**

Destinataire : monsieur Patart, pharmacien, Aiseau, Hainaut, Belgique.

Expéditeur : Clément Vandervoort, Freital, Saxe, Deutschland, Untere Dresdner Strasse 133/3.

Marque postale : FREITAL 19-6-44. Timbre DEUTSCHES REICH à 6 pfs à l'effigie d'Adolphe Hitler.

18-6-44. Langue française ²¹²⁷. Monsieur Patart. Aujourd'hui, dimanche, avant midi, j'ai eu le plaisir de rencontrer votre frère chez la famille Lousberg à Dresde. La physionomie est révélatrice d'une santé parfaite. Au physique, il a drôlement engraisé depuis l'an dernier ²¹²⁸. Quant au moral, plus que parfait. J'ai pu constater qu'ils se comportent mutuellement, Lousberg famille et lui, très familièrement. Il est, comme l'on dit chez nous, chez lui, au sens honnête de l'expression ²¹²⁹. La dernière lettre qu'il [a] reçue de Belgique l'instruit du nouveau gîte que se choisit monsieur Patart père ²¹³⁰, soit Presles ²¹³¹. À tous, il souhaite courage et bonne chance. Salutations. [Signé] Vandervoort.

2118 Armand Patart et Célestin Joseph Dorsimont.

2119 On imagine l'état nerveux des habitants du pays de Charleroi en cette fin avril-début mai 1944.

2120 Les autorités allemandes font tout ce qui est possible pour réparer rapidement les dégâts provoqués par les bombardements anglo-américains.

2121 C'est-à-dire : « Peut-être, dans les heures qui viennent, subirons-nous à nouveau des raids aériens ».

2122 Catherine Roels fait allusion aux cartes de rationnement, dont on découpe les timbres pour effectuer les achats.

2123 Marcel Drion, propriétaire d'un magasin d'alimentation rue Neuve à Châtelet.

2124 Célestin Joseph Dorsimont.

2125 Célestin Joseph Dorsimont

2126 Il n'y a plus de cols de chemise propres. Pour répondre à la demande de ses patrons, elle s'approvisionne au magasin.

2127 La mention « Langue française » facilite la répartition du courrier entre les différents vérificateurs.

2128 Richard Patart témoigne aussi de cette rencontre dans une lettre écrite le même jour (18 juin 1944). Clément Vandervoort avait rencontré Richard Patart pour la première fois un an plus tôt, à Pâques, le 25 avril 1943. Voir carte postale du 2 mai 1943.

2129 À l'évidence, Richard Patart est devenu un familier des Lousberg, qu'il fréquente hebdomadairement le dimanche de l'été 1943 à l'été 1944. Voir carte postale du 1^{er} août 1943, lettres des 22 août, 19 septembre, 10 octobre, 19 décembre 1943, 19 mars et 23 juillet 1944.

2130 Armand Patart.

2131 Armand Patart s'est retiré à Presles, chez madame Léonat Robert, depuis la mi-juin 1944. Voir lettre du 18 juin 1944.

Index des personnes et des lieux

- Aiseau, 87, 89, 94, 102, 112, 132, 133
 Alcover André, 20
 Alcover Franz, 20
 Auvelais, 19
 Baudry, 17
 Benoît René, 38
 Bidlot, 61
 Bouffioulx, 18, 130
 Brants Victor, 22, 45, 90
 Brants Victorine, 22
 Broecks Jean, 38
 Caulier Arnould, 87
 Charleroi, 16, 61, 85, 109, 115, 128, 142
 Châtelet, 15, 16, 19, 20, 24, 26, 35, 36, 38, 42, 51, 54, 66, 77, 78, 92, 93, 109, 113, 114, 117, 133, 150
 Châtelet Boubier, 111
 Châtelet Carnelle, 51
 Châtelineau, 92, 130, 142
 Chenut André, 60
 Churchill Winston, 72, 76, 80, 81, 82, 83, 90, 91, 103, 104, 106, 108, 115, 116, 118, 119, 120
 Cornet, 43
 Couillet, 28, 47, 86, 130, 133
 Courtois Marie-Ange, 33
 Courtois Ulysse, 45
 Couvreur Juliette, 46
 Deffet, 45
 Delalou Philibert, 17, 87
 Delbart Gustave, 45
 Delbove, 45
 Delprat Modeste, 37
 Denis Maurice, 24, 26, 29, 36, 43, 55, 56, 80, 136, 137, 138, 139, 150
 Deschamps, 83
 Dinsart, 45, 85
 Dorsimont Célestin Joseph, 13, 15, 18, 19, 22, 23, 24, 26, 28, 30, 32, 33, 34, 36, 40, 41, 44, 46, 48, 53, 54, 61, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 76, 78, 81, 83, 84, 85, 86, 87, 89, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 121, 122, 123, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 141, 142
 Dorsimont-Dillien Rosalie Antoinette, 62, 128
 Douchamps, 45, 50, 128
 Drion Marcel, 44, 127, 142
 Dupret Émile, 47, 50, 54, 63, 111
 Dupret-Hembise, 50, 67, 68, 79, 80, 83, 90, 97, 127
 Dupret-Hembise Simone, 134
 Essor (E.T.C.C.), 19, 22, 24, 25, 26, 43, 46, 130
 Falise, 45
 Falla Albert, 38
 Ferauge Florent, 51
 Garot André, 60, 68, 90, 95
 Georis Henri, 140
 Gilly, 130
 Guillaume Georges, 13, 15, 19, 53, 81, 90, 101, 106
 Guillaume-Dorsimont Jeanne, 13, 15, 19, 20, 21, 54, 81, 91, 101, 106
 Hautier René, 38
 Hembise Lucy, 48, 49, 50, 51, 53, 54, 55, 56, 57, 59, 60, 61, 62, 63, 65, 67, 68, 71, 72, 73, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 83, 84, 86, 89, 90, 93, 94, 95, 97, 99, 100, 101, 102, 104, 105, 106, 107, 111, 112, 113, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 127, 128, 130, 131, 132, 133
 Hembise Oscar, 52
 Hembise-Baret, 50, 59, 67, 68, 79, 80, 83, 90, 97, 127
 Herbret René, 38
 Hettich Joseph, 28, 30, 31, 32
 Hitler Adolphe, 44, 63, 120
 Hunin René, 19
 Lahaye Arsène, 17, 46, 60
 Lallemand René, 38
 Lebon, 45
 Légat Victor, 109, 110, 111, 112
 Léhane, 22
 Lejeune Léon, 71
 Lelon, 37
 Lengrand Jules, 40, 92
 Ligot, 74
 Ligot Henri, 13, 15, 17, 18, 19, 20, 26, 31, 38, 43, 48, 54, 55, 56, 60, 150
 Ligot Richard, 17, 20, 26, 48, 55, 60
 Lodelinsart, 84

- Lousberg Honoré, 87, 88, 89, 92, 94, 95,
96, 97, 99, 101, 102, 107, 113, 116, 141,
142, 150
- Maître Georges, 136
- Maon Albert, 17, 36
- Marmignon Édouard, 56, 90
- Mathot, 74
- Mauford, 22, 45
- Mazy Edmond, 29, 33, 45, 57, 77, 79, 90
- Nannan Albert, 18, 130
- Papart Marcel, 29
- Paquet, 92
- Patart Albert, 32, 35, 41, 43, 48, 55, 60,
63, 66, 90, 132
- Patart Armand, 18, 23, 24, 31, 36, 46, 54,
57, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74,
75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 86,
87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97,
98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105,
106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113,
114, 115, 116, 117, 118, 119, 121, 122,
123, 125, 126, 128, 130, 131, 133, 134,
137, 139, 140, 141, 142
- Patart Joseph Albert, 31, 33, 48, 69
- Patart Lucie, 30, 31, 32, 33, 34, 36, 37, 38,
43, 45, 55, 57, 61, 62, 67, 68, 71, 76, 83,
85, 90, 91, 95, 101, 107, 109, 128, 141
- Patart Marthe, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36,
38, 41, 43, 45, 46, 48, 49, 51, 52, 55, 57,
61, 62, 67, 68, 69, 127
- Patart Robert, 14, 15, 16, 19, 21, 22, 23,
24, 25, 27, 28, 29, 31, 32, 33, 34, 36, 37,
38, 43, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54,
55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 65, 66,
67, 68, 69, 71, 72, 74, 76, 78, 79, 80, 81,
82, 83, 86, 87, 88, 89, 90, 92, 93, 94, 95,
96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 104, 105,
106, 107, 109, 110, 111, 112, 114, 115,
117, 118, 119, 121, 122, 123, 126, 127,
128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 142
- Patart-Dorsimont Germaine, 15, 16, 23, 36,
46, 54, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 71, 72,
73, 74, 75, 76, 77, 79, 81, 82, 85, 86, 88,
89, 93, 95, 104, 107, 115, 118, 125, 126,
127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 140
- Patart-Leclercq Henriette, 35, 41, 43, 48,
55, 90, 132
- Presles, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 134,
142
- Prignon Edmond, 38
- Radu Charles, 53
- Robert Léona, 113, 114, 115, 116, 117, 118
- Roels Catherine, 18, 30, 63, 72, 74, 79,
110, 115, 125, 128, 129, 141, 142, 150
- Roosevelt Franklin, 76, 79, 80, 82, 91, 92
- Roscaïl Francine, 15, 17, 22, 45, 81
- Roscaïl Franz, 41, 51, 52, 81
- Roscaïl Paul, 15, 17, 20, 22, 24, 26, 27, 31,
35, 37, 43, 45, 46, 52, 53, 55, 56, 58, 59,
61, 63, 64, 68, 75, 80, 86, 87, 90, 91, 92,
93, 96, 99, 101, 106, 117, 119, 120, 122,
127, 133, 141
- Sarto Marcel, 17, 22, 37, 40, 45, 62, 67, 90,
92
- Sarto Marcel junior, 40, 45
- Sarto-Piron Hélène, 37, 40, 45
- Scohier André, 19
- Simon Jean, 37, 41
- Simon Paul, 91
- Sluse Désiré, 38
- Speileux Philippe, 20
- Squifflet Joseph, 128
- Stalag, 150
- Staline Joseph, 44, 49, 50, 62, 71, 72, 76,
79, 80, 81, 82, 91, 92, 103, 116, 130
- Thibaut Nicolas, 77, 79, 84
- Thibaut-Michaux Juliette, 16, 17, 20, 36,
43, 44, 51, 77, 79, 84, 127
- Thonon Marcel, 17, 21, 45, 60, 92
- Tilmont, 94
- Vandervoort Clément, 72, 74, 75, 78, 79,
82, 84, 88, 95, 101, 113, 140, 142, 150
- Vitrival, 109, 110, 111, 112
- Werts Raymond, 135, 136, 137
- Widar, 135, 136
- Widar Firmin, 53, 54, 56, 138, 139, 150
- Willem Willy, 38

Table des lettres et des cartes postales

Courrier adressé par Richard Patart à ses parents

✉	Lettre du mardi 13 août 1940	13
✉	Carte postale du mardi 20 août 1940	14
✉	Carte postale du mardi 3 septembre 1940	14
✉	Lettre du dimanche 15 septembre 1940	14
✉	Carte postale du dimanche 22 septembre 1940	15
✉	Carte postale du dimanche 29 septembre 1940	15
✉	Carte postale du dimanche 6 octobre 1940	15
✉	Lettre du dimanche 13 octobre 1940	16
✉	Carte postale du mardi 22 octobre 1940	16
✉	Carte postale du dimanche 27 octobre 1940	16
✉	Carte postale du dimanche 3 novembre 1940	17
✉	Lettre du dimanche 10 novembre 1940	17
✉	Carte postale du dimanche 17 novembre 1940	18
✉	Carte postale du dimanche 24 novembre 1940	18
✉	Carte postale du dimanche 1 ^{er} décembre 1940	18
✉	Lettre du dimanche 8 décembre 1940	19
✉	Carte postale du dimanche 22 décembre 1940	19
✉	Carte postale du dimanche 29 décembre 1940	19
✉	Lettre du dimanche 5 janvier 1941	20
✉	Carte postale du dimanche 12 janvier 1941	21
✉	Carte postale du dimanche 19 janvier 1941	21
✉	Carte postale du dimanche 26 janvier 1941	21
✉	Lettre du dimanche 2 février 1941	21
✉	Carte postale du dimanche 9 février 1941	22
✉	Carte postale du dimanche 16 février 1941	22
✉	Carte postale du dimanche 23 février 1941	22
✉	Carte postale du dimanche 2 mars 1941	23
✉	Lettre du dimanche 9 mars 1941	23
✉	Carte postale du dimanche 30 mars 1941	23
✉	Lettre du dimanche 6 avril 1941	24
✉	Carte postale du dimanche 13 avril 1941	24
✉	Carte postale du dimanche 27 avril 1941	25
✉	Carte postale du dimanche 4 mai 1941	25
✉	Lettre du dimanche 11 mai 1941	25
✉	Carte postale du dimanche 18 mai 1941	26
✉	Lettre du dimanche 25 mai 1941	26
✉	Carte postale du dimanche 1 ^{er} juin 1941	27
✉	Lettre du dimanche 8 juin 1941	27
✉	Carte postale du dimanche 15 juin 1941	27
✉	Lettre du lundi 23 juin 1941	28
✉	Carte postale du dimanche 29 juin 1941	28
✉	Lettre du dimanche 6 juillet 1941	29
✉	Carte postale du dimanche 13 juillet 1941	29

✉	Lettre du dimanche 20 juillet 1941.....	29
✉	Carte postale du dimanche 27 juillet 1941.....	30
✉	Lettre du dimanche 3 août 1941.....	30
✉	Carte postale du dimanche 10 août 1941.....	31
✉	Lettre du dimanche 17 août 1941.....	31
✉	Carte postale du dimanche 24 août 1941.....	32
✉	Lettre du dimanche 31 août 1941.....	32
✉	Carte postale du dimanche 7 septembre 1941.....	33
✉	Lettre du dimanche 14 septembre 1941.....	33
✉	Carte postale du dimanche 21 septembre 1941.....	34
✉	Lettre du dimanche 28 septembre 1941.....	34
✉	Lettre du dimanche 5 octobre 1941.....	34
✉	Lettre du dimanche 19 octobre 1941.....	35
✉	Carte postale du dimanche 26 octobre 1941.....	36
✉	Lettre du dimanche 2 novembre 1941.....	36
✉	Carte postale du dimanche 9 novembre 1941.....	37
✉	Lettre du dimanche 16 novembre 1941.....	37
✉	Carte postale du dimanche 23 novembre 1941.....	37
✉	Lettre du dimanche 30 novembre 1941.....	38
✉	Lettre du dimanche 7 décembre 1941.....	39
✉	Carte postale du dimanche 14 décembre 1941.....	40
✉	Lettre du dimanche 21 décembre 1941.....	40
✉	Carte postale du dimanche 28 décembre 1941.....	41
✉	Lettre du dimanche 4 janvier 1942.....	41
✉	Carte postale du dimanche 11 janvier 1942.....	42
✉	Lettre du dimanche 18 janvier 1942.....	42
✉	Carte postale du dimanche 25 janvier 1942.....	43
✉	Lettre du dimanche 1 ^{er} février 1942.....	43
✉	Carte postale du dimanche 8 février 1942.....	44
✉	Lettre du dimanche 15 février 1942.....	44
✉	Carte postale du dimanche 22 février 1942.....	45
✉	Lettre du dimanche 1 ^{er} mars 1942.....	45
✉	Carte postale du dimanche 8 mars 1942.....	46
✉	Lettre du dimanche 15 mars 1942.....	46
✉	Carte postale du dimanche 22 mars 1942.....	47
✉	Lettre du dimanche 29 mars 1942.....	47
✉	Carte postale du dimanche 5 avril 1942.....	48
✉	Lettre du dimanche 12 avril 1942.....	48
✉	Carte postale du dimanche 19 avril 1942.....	49
✉	Lettre du dimanche 26 avril 1942.....	49
✉	Carte postale du dimanche 3 mai 1942.....	50
✉	Lettre du dimanche 10 mai 1942.....	50
✉	Carte postale du dimanche 17 mai 1942.....	51
✉	Lettre du dimanche 24 mai 1942.....	51
✉	Carte postale du dimanche 31 mai 1942.....	51
✉	Lettre du dimanche 7 juin 1942.....	52
✉	Lettre du dimanche 21 juin 1942.....	52
✉	Carte postale du dimanche 28 juin 1942.....	53
✉	Lettre du dimanche 5 juillet 1942.....	53
✉	Carte postale du dimanche 12 juillet 1942.....	54
✉	Lettre du dimanche 19 juillet 1942.....	54
✉	Carte postale du dimanche 26 juillet 1942.....	55
✉	Lettre du dimanche 2 août 1942.....	55
✉	Carte postale du dimanche 9 août 1942.....	56
✉	Lettre du dimanche 16 août 1942.....	56
✉	Carte postale du dimanche 23 août 1942.....	56

☒	Lettre du dimanche 30 août 1942	57
☒	Carte postale du dimanche 6 septembre 1942	57
☒	Lettre du dimanche 13 septembre 1942	57
☒	Carte postale du dimanche 20 septembre 1942	58
☒	Lettre du dimanche 27 septembre 1942	58
☒	Lettre du dimanche 4 octobre 1942	59
☒	Lettre du dimanche 11 octobre 1942	59
☒	Carte postale du dimanche 18 octobre 1942	60
☒	Lettre du dimanche 18 octobre 1942	60
☒	Lettre du dimanche 25 octobre 1942	61
☒	Lettre du dimanche 1 ^{er} novembre 1942	61
☒	Lettre du dimanche 8 novembre 1942	62
☒	Lettre du dimanche 15 novembre 1942	63
☒	Carte postale du dimanche 22 novembre 1942	63
☒	Lettre du dimanche 22 novembre 1942	64
☒	Lettre du dimanche 29 novembre 1942	64
☒	Lettre du dimanche 20 décembre 1942	65
☒	Carte postale du dimanche 20 décembre 1942	65
☒	Carte postale du dimanche 27 décembre 1942	65
☒	Lettre du dimanche 3 janvier 1943	66
☒	Lettre du dimanche 10 janvier 1943	66
☒	Lettre du dimanche 17 janvier 1943	67
☒	Lettre du dimanche 17 janvier 1943	68
☒	Carte postale du mardi 26 janvier 1943	68
☒	Lettre du dimanche 7 février 1943	69
☒	Carte postale du dimanche 14 février 1943	70
☒	Lettre du dimanche 21 février 1943	71
☒	Lettre du dimanche 28 février 1943	71
☒	Lettre du dimanche 7 mars 1943	72
☒	Lettre du dimanche 14 mars 1943	73
☒	Lettre du dimanche 21 mars 1943	73
☒	Carte postale du dimanche 21 mars 1943	74
☒	Lettre du dimanche 28 mars 1943	74
☒	Carte postale du dimanche 28 mars 1943	75
☒	Lettre du dimanche 4 avril 1943	75
☒	Lettre du dimanche 11 avril 1943	76
☒	Carte postale du dimanche 18 avril 1943	77
☒	Lettre du dimanche 25 avril 1943	77
☒	Lettre du dimanche 2 mai 1943	78
☒	Carte postale du dimanche 2 mai 1943	78
☒	Lettre du dimanche 9 mai 1943	79
☒	Lettre du dimanche 16 mai 1943	79
☒	Carte postale du dimanche 16 mai 1943	80
☒	Lettre du dimanche 23 mai 1943	80
☒	Lettre du dimanche 30 mai 1943	81
☒	Lettre du dimanche 6 juin 1943	81
☒	Lettre du dimanche 13 juin 1943	82
☒	Lettre du dimanche 20 juin 1943	83
☒	Lettre du dimanche 27 juin 1943	83
☒	Lettre du dimanche 4 juillet 1943	84
☒	Lettre du dimanche 11 juillet 1943	85
☒	Lettre du dimanche 18 juillet 1943	85
☒	Carte postale du dimanche 25 juillet 1943	86
☒	Carte postale du lundi 26 juillet 1943	86
☒	Carte postale du dimanche 1 ^{er} août 1943	87
☒	Lettre du dimanche 1 ^{er} août 1943	87

☐	Carte postale du dimanche 8 août 1943	88
☒	Lettre du dimanche 15 août 1943	88
☒	Lettre du dimanche 22 août 1943	89
☒	Lettre du dimanche 22 août 1943	89
☒	Lettre du lundi 30 août 1943	90
☒	Lettre du dimanche 5 septembre 1943	91
☒	Lettre du dimanche 12 septembre 1943	91
☒	Lettre du dimanche 19 septembre 1943	92
☐	Carte postale du dimanche 26 septembre 1943	92
☐	Carte postale du dimanche 26 septembre 1943	93
☒	Lettre du dimanche 3 octobre 1943	93
☒	Lettre du dimanche 10 octobre 1943	93
☐	Carte postale du dimanche 10 octobre 1943.....	94
☐	Carte postale du lundi 18 octobre 1943.....	94
☒	Lettre du dimanche 24 octobre 1943	95
☒	Lettre du dimanche 31 octobre 1943	95
☒	Lettre du dimanche 7 novembre 1943.....	96
☐	Carte postale du dimanche 14 novembre 1943	96
☐	Carte postale du dimanche 14 novembre 1943	97
☐	Carte postale du dimanche 21 novembre 1943	97
☐	Carte postale du dimanche 21 novembre 1943	97
☒	Lettre du lundi 29 novembre 1943	97
☐	Carte postale du dimanche 5 décembre 1943	98
☐	Carte postale du dimanche 12 décembre 1943	98
☐	Carte postale du dimanche 12 décembre 1943	98
☒	Lettre du dimanche 19 décembre 1943	99
☐	Carte postale du dimanche 26 décembre 1943	99
☒	Lettre du dimanche 9 janvier 1944	99
☒	Lettre du dimanche 9 janvier 1944	100
☒	Lettre du dimanche 9 janvier 1944	101
☒	Lettre du dimanche 16 janvier 1944.....	101
☐	Carte postale du dimanche 16 janvier 1944	102
☒	Lettre du dimanche 23 janvier 1944.....	102
☐	Carte postale du dimanche 30 janvier 1944	103
☐	Carte postale du dimanche 6 février 1944	103
☐	Carte postale du dimanche 13 février 1944	103
☐	Carte postale du dimanche 13 février 1944	104
☐	Carte postale du dimanche 20 février 1944.	104
☒	Lettre du dimanche 27 février 1944	104
☒	Lettre du dimanche 27 février 1944	105
☒	Lettre du dimanche 5 mars 1944	105
☒	Lettre du dimanche 12 mars 1944	106
☒	Lettre du dimanche 19 mars 1944	107
☒	Lettre du dimanche 26 mars 1944	107
☒	Carte postale du dimanche 2 avril 1944	108
☒	Lettre du dimanche 23 avril 1944	108
☒	Lettre du dimanche 30 avril 1944	109
☒	Lettre du dimanche 7 mai 1944	109
☐	Carte postale du dimanche 14 mai 1944	110
☒	Lettre du dimanche 21 mai 1944	110
☐	Carte postale du lundi 29 mai 1944.....	111
☐	Carte postale du dimanche 4 juin 1944	111
☐	Carte postale du dimanche 4 juin 1944	111
☒	Lettre du dimanche 11 juin 1944	112
☒	Lettre du dimanche 11 juin 1944	112
☒	Lettre du dimanche 18 juin 1944	113

✉	Lettre du dimanche 25 juin 1944	114
✉	Carte postale du dimanche 2 juillet 1944.....	114
✉	Carte postale du dimanche 9 juillet 1944.....	115
✉	Carte postale du dimanche 9 juillet 1944.....	115
✉	Lettre du dimanche 16 juillet 1944.....	115
✉	Lettre du dimanche 23 juillet 1944.....	116
✉	Carte postale du dimanche 30 juillet 1944.....	116
✉	Lettre du dimanche 6 août 1944.....	117
✉	Lettre du dimanche 13 août 1944.....	117
✉	Lettre du dimanche 20 août 1944.....	118
✉	Carte postale du dimanche 3 septembre 1944.....	118
✉	Carte postale du dimanche 17 septembre 1944.....	119
✉	Carte postale du dimanche 24 septembre 1944.....	119
✉	Carte postale du dimanche 1 ^{er} octobre 1944.....	119
✉	Carte postale du dimanche 8 octobre 1944.....	120
✉	Lettre du dimanche 15 octobre 1944.....	120
✉	Carte postale du dimanche 29 octobre 1944.....	121
✉	Carte postale du dimanche 5 novembre 1944.....	121
✉	Carte postale du dimanche 12 novembre 1944.....	121
✉	Carte postale du dimanche 19 novembre 1944.....	121
✉	Carte postale du dimanche 3 décembre 1944.....	122
✉	Carte postale du mardi 26 décembre 1944.....	122
✉	Carte postale du lundi 1 ^{er} janvier 1945.....	122
✉	Carte postale du dimanche 7 janvier 1945.....	122
✉	Carte postale du dimanche 18 février 1945.....	122
✉	Carte postale du dimanche 18 mars 1945.....	123
✉	Carte postale du dimanche 18 mars 1945.....	123

Courrier adressé à Richard Patart par ses parents

✉	Carte postale du vendredi 21 mars 1941	125
✉	Carte postale du mercredi 2 avril 1941.....	125
✉	Carte postale du mardi 22 avril 1941	126
✉	Carte postale du jeudi 26 février 1942	126
✉	Lettre du mardi 3 mars 1942.....	126
✉	Lettre du vendredi 17 avril 1942.....	127
✉	Brouillon de lettre du vendredi 15 janvier 1943.....	128
✉	Brouillon de lettre sans date (vendredi 15 janvier 1943).....	128
✉	Brouillon de lettre sans date (fin janvier 1943).....	129
✉	Brouillon de lettre sans date (fin janvier ou début février 1943).....	129
✉	Lettre sans date (postée le 5 février 1943).....	130
✉	Brouillon de lettre du dimanche 21 février 1943.....	130
✉	Lettre du lundi 22 décembre 1943	131
✉	Brouillon de lettre du samedi 25 décembre 1943	132
✉	Carte postale du lundi 29 décembre 1943	132
✉	Carte postale du samedi 1 ^{er} janvier 1944.....	132
✉	Lettre du samedi 1 ^{er} janvier 1944	133
✉	Lettre du dimanche 6 février 1944.....	133
✉	Lettre du vendredi 29 septembre 1944.....	134

Courrier adressé aux parents de Richard Patart et le concernant

✉	Lettre du mercredi 26 février 1941. Monsieur et madame Widar, Dave	135
✉	Lettre du jeudi 27 février 1941. Madame Werts, Flawinne	135
✉	Lettre du jeudi 27 février 1941. Maurice Denis, Arsimont	136
✉	Lettre du dimanche 2 mars 1941. Monsieur et madame Widar, Dave	136
✉	Lettre du vendredi 7 mars 1941. Madame Werts, Flawinne.....	137
✉	Carte postale du dimanche 9 mars 1941. Maurice Denis, Arsimont.....	137
✉	Lettre du vendredi 2 mai 1941. Maurice Denis, Arsimont.....	137
✉	Lettre du mercredi 30 juillet 1941. Maurice Denis, Arsimont	138
✉	Lettre du vendredi 12 juin 1942. Firmin Widar, hôpital militaire, Tombeek-Overijse	138
✉	Lettre du mercredi 24 juin 1942. Maurice Denis, Arsimont.....	139
✉	Lettre du lundi 23 novembre 1942. Maurice Denis, Arsimont	139
✉	Carte postale du dimanche 14 mars 1943. Henri Georis , stalag IIC	140
✉	Carte postale du lundi 10 mai 1943. Clément Vandervoort, Freital	140
✉	Carte postale du vendredi 21 janvier 1944. Honoré Lousberg, Marcinelle	141
✉	Lettre du mercredi 19 avril 1944. Catherine Roels, Châtelet.....	141
✉	Lettre sans date (avril-mai 1944). Catherine Roels, Châtelet.....	142
✉	Carte postale du dimanche 18 juin 1944. Clément Vandervoort, Freital	142